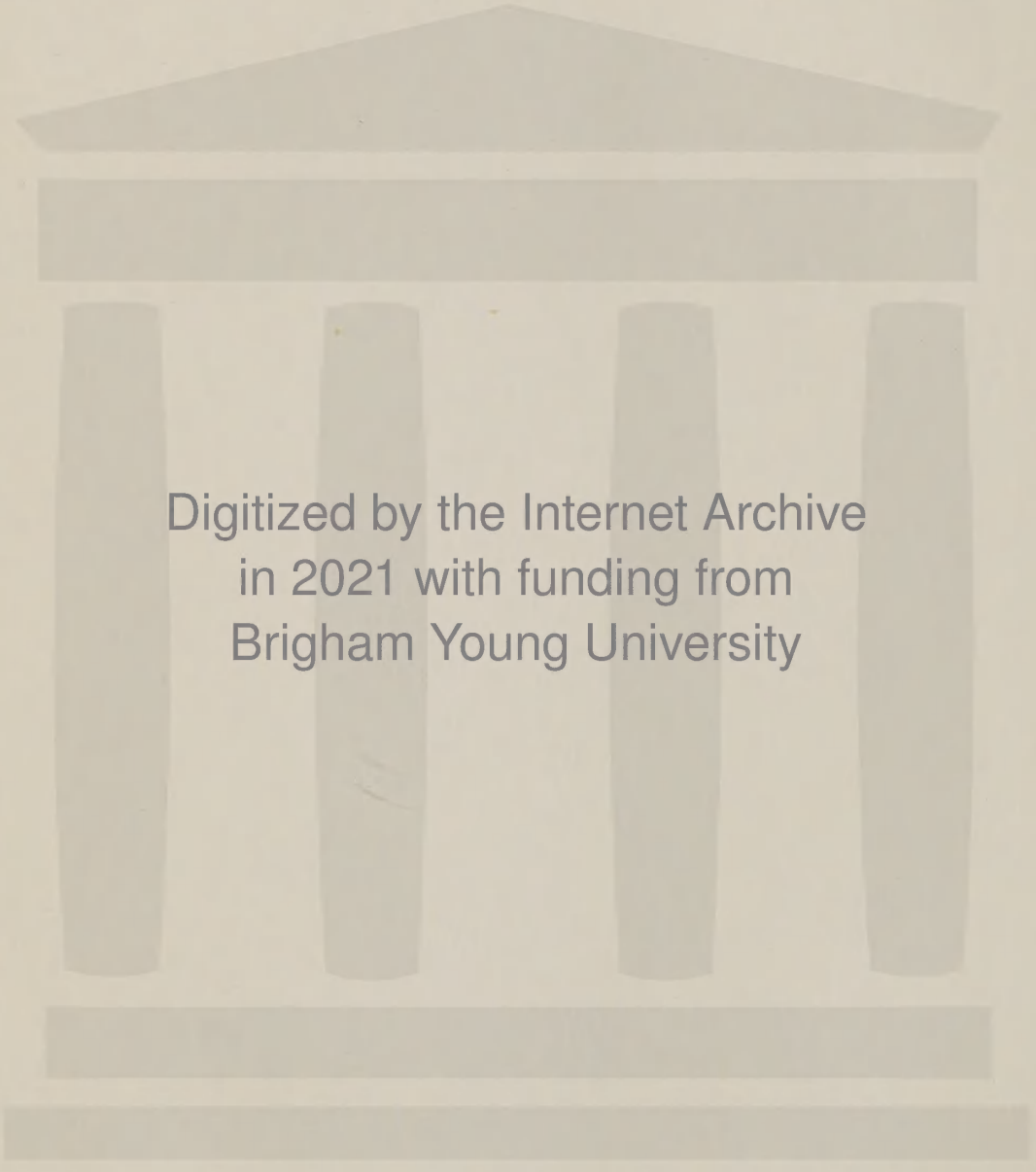
THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH



Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
Brigham Young University

https://archive.org/details/quellenzurschwei1877base

QUELLEN

ZUR

SCHWEIZER GESCHICHTE

HERAUSGEGEBEN

VON DER

ALLGEMEINEN GESCHICHTFORSCHENDEN GESELLSCHAFT

DER SCHWEIZ.

ZWEITER BAND.

BASEL 1878.
VERLAG VON FELIX SCHNEIDER
(ADOLF GEERING).

LES DÉPÊCHES

DE

JEAN-BAPTISTE PADAVINO

SECRÉTAIRE DU CONSEIL DES DIX,

ENVOYÉ DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE,

ÉCRITES

PENDANT SON SÉJOUR

A ZURICH

1607 — 1608.

BALE 1878.
FÉLIX SCHNEIDER (ADOLPHE GEERING)
LIBRAIRE-ÉDITEUR.

Introduction.

Du moment que Henri IV roi de France fût parvenu à la paisible possession de sa couronne, il n'eut plus d'autre but que d'abaisser la puissance de la maison d'Autriche, qui visait alors à la monarchie universelle. A cet effet il conclut alliance avec tous les princes pour qui cette puissance était trop formidable. Ce fut aussi le motif qui le détermina dans l'alliance qu'il contracta avec tout le corps Helvétique et en particulier avec les trois Ligues des Grisons, s'assurant ainsi leurs passages pour obtenir à ses armées un libre accès en Italie.

La Sérénissime République de Venise, qui avait, comme la France, intérêt à s'opposer à la grandeur de la maison d'Autriche, et qui avait en outre besoin de communications, aussi bien avec la France qu'avec divers princes de l'Allemagne, ne pouvait y arriver que par le passage à travers les Grisons et la Valteline qui leur appartenait. Tel fut le motif qui poussa le gouvernement de Venise à leur demander à diverses reprises et avec beaucoup d'instances la conclusion d'une alliance, tant pour avoir les secours nécessaires en cas de besoin, que pour empêcher aux maisons d'Espagne et d'Autriche la jonction trop facile que leur offraient les passages des Grisons, par lesquels la République de Venise était exposée à leurs attaques.

Le roi Henri non seulement ne s'opposa point à une pareille alliance, qui tendait à l'intérêt commun et à la sûreté des deux Etats, mais il employa tout son crédit à la faire réussir, ce qui eut lieu effectivement en septembre 1603, à la satisfaction des parties contrac-

tantes. Cette alliance conclue pour dix ans et au-delà, jusqu'à renonciation des parties, fut conclue par *Jean-Baptiste Padavino*, auteur de la Relation du 20 Août 1605, que nous avons publiée ailleurs dans sa partie la plus importante (voir Rätia, Mittheilungen der geschichtforschenden Gesellschaft von Graubünden, III. Jahrgang. Cur, 1865.)

Jean-Baptiste Padavino naquit à Venise en 1560. Son père, Nicolas Padavino, qui habitait dans le «confinio S. Antonini» était, suivant Cicogna, un notaire de grand crédit dans les matières criminelles et premier membre de l'Avouerie (*Avogaria*), où se trouvait son portrait de la main du Tintoret. Sa famille, originaire de Pordenone dans le Frioul, semble avoir eu par le passé quelques priviléges, mais n'était pas inscrite parmi les patriciennes, faisant partie des familles citadines, espèce de seconde aristocratie bourgeoise, dans laquelle précisément on choisissait les secrétaires de la République.

Lors de la guerre de Morée, sous le Doge Leonardo Loredan, au XVIe siècle, un Lorenzo Padavino s'était distingué à la prise de Leuctres. Cette ville ayant été plus tard saccagée par les Turcs, le fils de Lorenzo, Alexandre, en avait réparé les murailles à ses propres frais et avait dépensé des sommes considérables au profit de la République.

Jean-Baptiste Padavino (en vénitien Padavin') dut à son travail et à ses aptitudes naturelles d'être nommé à l'âge de seize ans Extraordinaire de Chancellerie; puis, le 17 Décembre 1577, il fut nommé Secrétaire ordinaire, le 21 Janvier 1584 Secrétaire du Sénat et par décret du Doge Da Ponte, le 11 Février 1588, Chancelier inférieur.

Ce fut à son retour de Coire, où il avait pu conclure l'alliance avec les Grisons, que Padavino obtint l'honneur d'être fait Secrétaire du Conseil des Dix (3 Octobre 1603), fonction très délicate, vu l'importance du Conseil dans la marche de l'administration. En 1610 il concourut pour la place de Grand Chancelier, mais ce fut Leonardo Ottobono qui l'emporta. Enfin le 15 Novembre 1630, par la mort de Léonard, il se vit promu à ce grade, le plus élevé de son ordre, par 364 voix contre 127 données à un concurrent fort redoutable, Marco Ottobono fils d'Antonio. Ces deux rivaux de haut crédit avaient su unir à leur cause plus de 400 patriciens, qui n'eurent pas peur de se rendre au palais pour le Grand Conseil, malgré les ravages que faisait alors la peste dans l'Etat et la ville de Venise.

La devise Per varios casus ajoutée par notre Chancelier à son blason, rappelle qu'il ne put arriver à la dignité suprême réservée à sa classe qu'à travers bien des étapes et des difficultés. En effet, non seulement à Venise, mais fort loin des lagunes aussi, il servait la Sérénissime République avec autant de zèle que d'habileté.

Après avoir été initié à la science politique par le célèbre Jacques Foscarini, Chevalier et Procurateur de St.-Marc, il passa la plus grande partie de sa vie à l'étranger comme secrétaire d'ambassade, d'abord à Florence, puis à Rome. Il fut trois ans à Constantinople avec le sénateur Nicolas Barbarigo, puis en Portugal et en Espagne avec l'ambassadeur Vincent Tron. En 1587 il fut chargé d'affaires auprès de l'Archiduc Ferdinand d'Autriche, puis de 1593 à 1594 résident à Milan, d'où il fut envoyé en 1595 auprès du comte d'Olivares, vice-roi de Sicile. Revenu dans sa patrie, en 1599, nous le voyons occupé des travaux de rectification du Po, opération considérable, puisqu'il s'agissait de diriger ce fleuve près de son embouchure dans un lit artificiel. En 1601 il est chargé de négocier l'enrôlement de troupes Lorraines pour la défense de la République, par crainte d'un coup de main du côté du Milanais.

Mais le plus grande titre de gloire de Padavino, dit Cicogna dans ses «Inscriptions vénitiennes» (vol. V. pag. 83—88) fut l'arrangement du traité avec les Grisons. Le Sénat, désirant conclure une alliance avec cette République, depuis des siècles amie des Vénitiens, et cela dans le but d'obtenir un passage commode et assuré pour ses troupes étrangères par le territoire de Brescia et le Bergamasque, avait déjà en 1599 arrêté, par l'entremise de Jérôme Cornaro, gouverneur de Bergame, les conditions qui dix ans auparavant avaient été consenties entre le procurateur de St. Marc, Jean Michiel et le député des Grisons, Jean de Salis; mais diverses difficultés étaient venues en faire suspendre la conclusion. Quand en 1601, par suite des mouvements que l'on craignait de la part des Espagnols, on fut appelé à pourvoir à la libre arrivée de troupes étrangères dans les Etats vénitiens, on comprit de nouveau la nécessité de la dite alliance, et finalement en 1603, reprenant les tractations, on expédia Padavino, qui en deux mois s'acquitta avec succès de sa difficile mission. La ligue conclue, il arriva à Venise sept ambassadeurs des Grisons, et le 21 Septembre 1603, dans la salle du Grand Conseil, en présence du Doge Marino Grimani et du Sénat,

elle fut solennellement ratifiée et publiée. C'est de cette époque que date l'établissement à Venise de nombreux Grisons, essentiellement artisans et gens de métiers, au point qu'en 1762 on n'en comptait pas moins de 620, jouissant de priviléges égaux à ceux des sujets de la Sérénissime République.

Peu de jours après la proclamation du traité, le comte de Fuentes, gouverneur de Milan, irrité de l'alliance conclue, commençait à ouvrir des hostilités contre les Grisons. Il fallut en conséquence, suivant les conventions, les fournir de munitions et expédier de nouveau le secrétaire Padavino pour les encourager à maintenir la ligue. Il chercha en attendant à détruire les soupçons qui par les manœuvres de Fuentes et de ses partisans s'étaient répandus parmi les Grisons au désavantage des Vénitiens. Après cette mission, ayant réclamé du Sénat son repatriement, il l'obtint et eut pour successeur Antoine Marie Vincenti.

De nouveaux préparatifs de guerre en 1607, par suite des difficultés entre le pape Paul V (Borghese) et le Sénat, donnèrent l'occasion d'envoyer Padavino en Lorraine avec mission d'ordonner au nom de Venise au comte de Vaudemont la levée de 6000 fantassins. Le diplomate vénitien se rendit ensuite en Suisse pour obtenir le passage de cette troupe à travers les cantons protestants. Mais la levée marchant trop lentement par suite des brefs pontificaux, qui cherchaient à détourner le duc de Lorraine de porter secours aux Vénitiens, le Sénat chargea de nouveau Padavino de pousser à tout prix Vaudemont au maintien de ses promesses. Mais les affaires s'étant arrangées, en 1607, avec le pape, par l'entremise du cardinal de Joyeuse, et la République n'ayant plus besoin de troupes étrangères, il fut ordonné au Secrétaire de licencier aussi les Suisses que l'on avait déjà enrôlés.

Pendant sa résidence à Zurich, du 24 Mai 1607 au 22 Mai 1608, Padavino profita admirablement de son temps, non seulement pour prendre une exacte connaissance des conditions du pays, de l'histoire, de la constitution, de la législation et des coutumes de l'Helvétie, mais il sut gagner à Venise la sympathie des cantons évangéliques et la confiance de leurs premiers magistrats. Lui-même en parle dans sa «Relazione» *du Gouvernement et de l'Etat des Seigneurs Suisses*, présentée au Sénat le 20 Juin 1608, relation restée inédite jusqu'à la publica-

tion que j'en fis dans sa langue originale il y a quatre ans («Del Governo e Stato dei Signori Svizzeri. Relazione di Giovanni Battista Padavino secretario dell' Eccelso Consiglio dei Dieci.» Con annotizioni, VIII, 146 pag. Venezia, tipografia Antonelli). Aucune Relation vénitienne sur la Suisse n'avait encore été publiée précédemment. Le célèbre Doge Marco Foscarini, dans sa «Littérature vénitienne», parlant de notre auteur, dit: «Cet homme unit à une grande culture littéraire une connaissance admirable des affaires, au point que de son temps aucun des Secrétaires du Sénat ne peut être mis sur le même rang, et qu'il n'en est pas un dont le père Paul Sarpi fît plus de cas. Il représente l'état des populations helvétiques tant en général qu'en particulier, mentionnant les alliances anciennes et modernes conclues entre elles .... œuvre vraiment digne de venir à la lumière.»

La Société générale d'Histoire Suisse publie dans le présent volume les dépêches qui furent écrites pendant le séjour de Padavino à Zurich pendant l'année de sa résidence dans cette ville il y a 270 ans. Tandis que la *Relazione* du 20 Juin 1608, faite à son retour, nous donne le coup d'œil d'ensemble des observations du résident vénitien après son séjour en Suisse, ces dépêches adressées au Sénat de la République tous les quatre ou cinq jours nous déroulent l'état des choses dans notre patrie, ainsi que ce diplomate les voyait dans leur développement successif. A ce titre elles sont aussi intéressantes que la «Relation» et se complètent réciproquement.

Ce ne fut pas là la dernière mission politique de Padavino. Il avait 57 ans quand le Sénat mit de nouveau à contribution son expérience pour l'envoyor chez les Grisons et en Suisse.

Menacée par l'Espagne et par l'Autriche et ayant besoin, en 1616, de soldats pour la guerre du Frioul, la République en demandait 2100 aux villes de Berne et de Zurich, avec lesquelles l'ambassadeur Grégoire Barbarigo avait conclu une alliance plus étroite en 1615. Mais les Grisons qui, sous l'influence des Espagnols, n'avaient pas renouvelé la ligue avec Venise en 1613, au lieu d'accorder le passage, envoyèrent des gardes à la frontière pour s'y opposer.

Padavino arriva à Coire en Février 1616, et dans le courant de l'été à Zurich; après cela il employa plus d'une année aux négociations les plus difficiles avec les Grisons, se rendant de commune en commune pour obtenir le renouvellement de l'alliance avec Venise;

mais tout fut inutile. Sollicités par le gouverneur de Milan et par l'ambassadeur d'Espagne, ainsi que par les cantons catholiques, de conclure une alliance perpétuelle avec le Roi Catholique, ils s'abandonnèrent à de telles dissensions de partis, que quelques-uns s'en étant pris à la personne même de Padavino, celui-ci se vit forcé de s'enfuir et de se réfugier sur le Bergamasque avec une partie des troupes.

Rentré à Venise, il y remplit de nouveau les fonctions de Secrétaire du Conseil des Dix et en 1630, à l'âge de soixante-dix ans, il obtint, comme nous l'avons déjà dit, la charge de Grand Chancelier de la Sérénissime.

Padavino mourut en 1639 et eut pour successeur à la Grande Chancellerie Marco Ottobono, élu le 25 Mai de la même année. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Géminien, aujourd'hui démolie. Au sujet de ses funérailles il existe un opuscule intitulé : *In parentalibus Jo. Baptistæ Padavini Venetiarum Magni Cancellieri Epicedium coram Principe et Senatu in regia D. Marcî Basilica a Christoforo Finotto I. V. D. dictum anno MDCXXXIX, VII cal. junias.* Venetiis 1639, ex tip. Ducali Pinelliana, 4°.

Le père Finotti passe en revue toute l'activité de Padavino et prouve combien sa devise : Per varios casus, était justement appliquée, puisque ce n'était qu'à travers nombre d'obstacles qu'il était parvenu à la charge la plus élevée où pût prétendre un simple citoyen.

Une partie des dépêches qui suivent sont chiffrées. Nous donnons dans un appendice un échantillon de ces chiffres et nous y ajoutons la *Clé pour chiffrer et celle pour déchiffrer les dépêches vénitiennes de la première moitié du XVIIe siècle*, y compris celles des résidents à Coire et à Zurich.

VICTOR CERESOLE.

Venise, Mai 1878.

1. Chiavenna (Cleven), 10 Février 1607.

Serenissimo Principe,

Dopo haver io intieramente adempita quella parte, che prima d'ogni altra conveniva alla mia solita ossequiosissima devotione nel servitio di Vostra Serenità, ciò è di espormi immediate con pronta et ardente volontà alla obbedienza de' suoi comandi, incomincio hora a darle riverente conto del mio viaggio: et se in questi importanti negotii ella si è compiacciuta valersi dell' opera mia, debbo per ogni ragione sperare che la sola certezza che ella tiene del devoto zelo col quale mi sono sempre volentieri faticato nel servire molti Illustrissimi Ambasciatori et publici Rappresentanti, et ben più di dieci volte solo per gravissime trattationi l'habbia mossa: onde stimo soverchio ogni ufficio benchè sincero et affettuoso per persuaderla ad essere certa che nella presente, non meno dell' altre importantissima occorenza io sia per impiegar tutto lo spirito con lo stesso ardore che ho usato per il passato: del qual veramente non si può desiderar il maggiore: supplico ben Sua Divina Maestà che voglia protegger et dricciar le ationi mie a quel felice et fortunato successo, col quale posso consolarmi di haver terminate le altre con dignità et servitio di quel Serenissimo Dominio. Hoggi son arrivato in questa terra: et ho trovato tutto questo paese in armi, essendosi amassati intorno a mille et più fanti delle ordinanze della Valtellina a queste frontiere, et aspettandosi domani altre sei insegne de Grisoni. Vado scoprendo le cause di questo motivo essere differenti dal pretesto con che cercano coprirlo. Li tre Provveditori mi dissero che per sicura via erano avvisati che il signor Conte di Fuentes sotto color di impedir il passo ad oltramontani haveva rissoluto invader la Valle sudetta da tre parti, l'una sul lago di Como con la commodità del forte, la seconda con le genti del Madruzzo per la Valle del Sol, transitando per poche ore nel stato di Vostra Serenità

vicino al Tonal et la terza verso Bormio su li confini del Trentino, onde essi, non tanto per sicurezza delle cose proprie, quanto per servitio di lei vogliono prevenir opportunamente et interromper il disegno, col quale si fanno tante secrete preparationi da guerra nel Milanese: ma le cause et il vero fine loro convien essre adherendo alle persuasioni dell' Ambasciator di Franza, che non possono più tener occulte, fomentar le instanze del Salice per dichiaration di ajuti da Vostra Serenità. Il castellano del forte ha accresciuto il presidio con 150 fanti che erano in Gravedona et ha subito espedito l'avviso di questi moti a Milano. La militia della Valtellina è bonissima et trattando io qualcheduno delli capitani già eletti, le ho considerato che per propria riputatione et perchè questi le sariano forse più obbedienti delli Grisoni medesimi, doverìano descriver nelle loro compagnie gran parte di essi: mi hanno risposto che già havevano pensato a ciò: ma che col mezzo de curati sottoposti al Vescovato di Como et con diverse stampe sono state fatte de sinistre impressioni appresso questi popoli: et che ogni tentativo fin hora esperimentato le riesce vano: aggiongendomi anzi che l'istesso Conte di Fuentes sotto color di religione ha tentato di tirar a sè quelli che professano il cattholichismo fra li comuni grisoni, promettendo di farle toccar soldo dal Pontefice: et che il suo fine era di captivar questi per accrescer col loro mezzo la zizania fra la sua natione et rivocar in dubbio il passo per servitio di questo Serenissimo Dominio. L'effetto è però seguito del tutto contrario, perchè anzi insospettiti et esacerbati maggiormente dicono essérsi mossi alla risolutione di far calar tanta gente su questi confini. Io vado dubitando che li Svizzeri siano parimenti stati prevenuti con mali ufficii et in particolare li Cattolici, et perchè il mio dritto cammino sarebbe di toccar alcune terre nella guirisditione delle quali hanno essi portione et a vicenda mandano il governatore ogn'anno, convengo proceder con qualche circospetione. Gratie. —

Di Chiavenna a X Febbraro 1606 (more veneto)

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

NB. Ex tergo: Al Serenissimo Principe di Venetia Signor Signor colendissimo.

2. Clarona (Glaris), 16 Février 1607.

Serenissimo Principe,

Hieri mattina, mentre ero di cammino per passarmene a questa volta, gionse il corriero speditomi da Vostra Serenità con sue lettere delli 10, con le quali mi comanda che tralasciando per hora li 1500 Thedeschi de quali tenevo prima commissione debba attendere ad assoldar un Reggimento intiero de Svizzeri et che la partita così di questi come de Lorenesi et Valoni sia con ogni studio sollecitata. In tutte le parti sarà da me prontamente eseguita la volontà sua: anzi prevedendo io che l'andar facendo sopra li cantoni svizzeri gli ufficii ordinatimi da lei et per ogni rispetto sommamente necessarii conveniva ritardar il mio arrivo in Lorena, scrissi già alcuni giorni al signor conte di Vademont et al colonnello Verdelli che facessero cominciar a marchiar le militie, poche o molte che siano insieme verso Basilea, dove al mio gionger haverò conveniente provvisione de denari per le prestanze et per il viaggio solito.

Questo è il primo canton confinante con signori Grisoni, misto de cattholici et evangelici et è quello che già due anni tentò con potentissimi mezzi il Conte di Fuentes di unire con gli altri collegati con la corona di Spagna, perchè è posto in sito opportunissimo sopra il passo, non potendosi capitar in Grisoni senza toccar necessariamente la sua giurisditione et benchè la maggior parte del consiglio guadagnato con l'oro vi inclinasse tuttavia quando si doveva aspettarne la ratificatione del popolo furono assolutamente regiette tutte le pratiche; con questo per li rispetti sudetti era forse più necessario di complire che con qualsivoglia altro, et però tiratomi fuor di cammino circa una giornata venni hieri sera qui, et subito smontato di cavallo fui visitato dalli principali del luogo a nome publico con termini di honore et di affetione grande, et havendole io fatta instanza per l'audienza me l'hanno concessa questa mattina, facendomi levar di casa et accompagnar sempre da tre di loro. Introdotto che fui nel Consiglio, dandole parte delle controversie et moti presenti d'Italia, procurai farle credere che tale ufficio fatto da me di ordine espresso di

Vostra Serenità proceda da confidenza nella sua natione, dalla stima grande che fa del valor di essa et dalla sicurezza che ella tiene di dover essere abbondantemente corrisposta con tutti quei commodi di gente et altro che dal loro paese si possono aspettare, come da veri et cordiali amici, vicini et interessati per ogni rispetto di buon governo: estendendomi in questi concetti quanto stimai convenir alla dignità et servitio di lei. Non mi risposero per all' hora cosa alcuna, ma essendo poi venuti tutti in gran numero a desinar meco et presentarmi il vino, esposero con parole di grande osservanza verso la Serenità Vostra, esserle stata sopra modo cara la mia venuta, dispiacerle in estremo le controversie che passano col Pontefice et che desiderano l'accomodamento, il quale quando pure non si possa ottenere doversi credere che ciò proceda dalla Provvidenza Divina per qualche causa occulta: che essi in ogni tempo si faranno conoscere devoti et affetionati di quel Serenissimo Dominio et che circa la levata della sua gente sebbene in tutti essi regna ottima dispositione, nondimeno per la forma del governo popolare poco dissimile da Grisoni, convenivano haver il parere et assenso di tutto il suo General Consiglio, et che essendo molti sparsi nei contorni di queste terre vicine, non lo potevano congregar prima che la settimana ventura et che nel modo che più mi fusse piaciuto mi haveriano fatto saper la risolutione, et che stessi sicuro dell' amorevol affetto di tutti questi popoli. Risposi che da molti segni comprendevo chiaramente la sincerità dell' animo loro et che per non pregiudicar al merito che si acquistano con la Serenità Vostra volevo questa sera darle avviso, che ella non si era ingannata ponto nel promettersi ogni amorevol corrispondenza da essi. Aggradirono questa risposta et nei privati ragionamenti mi confirmarono più volte l'istesso; onde da questo cantone non saprei quasi desiderar d'avantaggio. Ho tolto in nota li nomi de capitani più esperimentati et di maggior seguito, consolandoli con la sicura speranza della levata in breve. Ma non dovendo io per esecutione del comandamento di Vostra Serenità, senza intender prima la soddisfatione del conte di Vademont intorno al modo di far la levata condiscender con Svizzeri per hora ad altre più espresse et più strette pratiche, subito gionto in Lorena trattarò con l'Eccellenza Sua et prenderò quel partito che stimerò più espedito et di maggior servitio della Serenità Vostra. Prima che io fussi introdotto in Consiglio sono

state lette lettere dell'Ambasciator di Franza, il quale ricerca a nome del Rè Cristianissimo trenta insegne de Svizzeri per le occorrenze che le potessero venire et insieme alcuni avvisi, che in Lucerna principal canton de Cattolici confederati con Spagna, si è dato principio a toccar tamburo et che le discordie fra quei di Friburgh et Bernesi vanno crescendo con dubbio che siano fomentate da chi cerca tener disunita questa natione per renderla dannosa a se stessa et niente fruttuosa ad altri: li quali tutti accidenti hanno causato, che non ho havuta risposta più risoluta, volendo questi aspettar di saper prima quello che intorno ad essi risolveranno gli altri cantoni. Postdimani sarò in Zurich, dove convenirà trattenermi et parimente in Basilea un giorno per luoco. — Ricevei la informatione della risposta data dall' Eccellentissimo Senato al secretario di Lorena et me ne valerò conforme alla mente di Vostra Serenità. Gratie.

Di Clarona, a 16 Febbraro 1606 (more veneto).

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

3. Clarona (Glaris), 10 Février 1607.

Serenissimo Principe,

Visitai nel passar per Thosano (Thusis) il signor Ambasciator di Franza che resiede in Grisoni, il quale tenendomi a desinar suo mi usò termini di molta cortesia. Nelli ragionamenti che passorono tra noi riportai questo solo degno della notitia di Vostra Serenità, che havendole quei del Consiglio secreto esposte le cause, che li constringevano a presidiar la Valtellina, non le era bastato l'animo di impedirglielo, per dubbio che succedendo qualche sinistro accidente, non fusse attribuita la causa a lui, ma che subito espedì in Franza l'avviso delli dissegni del Conte di Fuentes: che il signor Giulio dalla Torre dopo esser da Roma tornato a Milano hebbe a dire che la guerra era rissoluta et essendole risposto che caleriano in Italia infi-

niti oltramontani, rispose che sarebbe provveduto al passo accennando l'acquisto della Valtellina; che il Madruzzo haveva mandato suoi homeni a riconoscer li siti, spetialmente su li confini della Valcamonica: che per ordine di Milano tutte le monache sopra il lago di Como dovevano esser levate et condotte in altri monasteri della città, sotto pretesto della loro sicurezza, ma con solo disegno di valersi di quei luochi per alloggiamento de' soldati; che quei delle istesse terre sopra il lago, creditori delli Valtellinaschi, cercavano riuscir dei loro crediti con perdita di più della metà; che in Milano per le hostarie et per le case private stanno molti soldati nascosti; che il predicante di Bregaglia, primo comun de Grisoni alli confini di Chiavenna adherente a Spagnuoli, benchè in esso non vi sia catholichismo nè sacerdotio di alcuna sorte, è stato a Milano con indulto del Cardinale et è ritornato senza sapersi la causa di questo suo vaggio; che il conte di Sulz, feudatario dell' Imperio nella val San Pietro, confinante da questa parte con Grisoni e Svizzeri, teneva ordine di assoldar tre mille fanti per unirsi col Madruccio o per altro effetto; che per questi avvisi et per altre conseguenze conosceva egli la necessità di prevenir l'inimico con assicurar li passi; che in ciò Grisoni meritano molta laude, poichè tolta l'acqua al Fuentes cesserà forse di andar machinando li suoi ambitiosi pensieri; chè sarà necessario che li collegati contribuiscano alle spese di queste guarnigioni; che crede che il suo Rè sia per concorrervi; che Grisoni col consiglio di Monsr de Longh disegnano far una trinciera in buona forma; che in Fiandra si tratta l'accomodamento con li Stati, ma che se il Rè di Spagna da qualche altra parte fusse travagliato, le cose passeriano bene; che non bisognava lasciar seguir accordo ne tregua, neanco di un mese, perchè Sua Maestà Cattolica usarebbe immediate l'oro per disunir li capi et causar quei effetti che si veggono in altri parti, et che una volta divisi, mai più si potriano riunir et caderiano li stati in misera servitù. Parlai col signor Vincenti intorno il colonnellato de' Grisoni et poichè la Serenità Vostra si compiace di saper il parer mio, le espono con quella sincerità che debbo l'istesso che ho discorso seco, cioè che cadauna Lega pretenderà restar favorita in uno de' suoi et in tutte vi sarà grande emulatione. Nella Grisa il signor Vicario Thomaso Schiovestain (Schauenstein), huomo di spirito et di seguito, dedito alli studii, capriccioso, di poca valetudine et di religione evangelico. Il signor Joachim

Giocpergh (Jochberg), cattholico, ha servito in Franza, buon servitor di Vostra Serenità et di qualche stima. Nella Cà Dè il signor Rodolfo Pianta, che più d'ogni altro sarebbe temuto da soldati per la severità della natura, commodo di beni di fortuna; capo della fation contraria alla Salice (Salis), di molto seguito, non ha esperienza di guerra. Il Signor Andrea Salice fu capitano in Franza, di non molte adherenze; et questi due sono evangelici. Per terzo vi sarebbe il signor Rodolfo Schiovestain, cattolico, che ha la compagnia della guarda del Rè Cristianissimo, sotto il quale ha militato. È persona di molta reputatione, di ottimi costumi, di bella presenza, amato universalmente per le sue degne conditioni. Io lo incontrai per viaggio, mentre con la sua compagnia passava in Valtelina, et per la confidenza che ho seco le parlai di questo et egli mi disse che non ricuserebbe il carico quando le fusse dato tempo di 20 giorni a poter dimandar la licenza dalla Maestà Sua, che sperava non dovesse negargliela. Nella Lega delle X Dritture il signor Hercole Salice si porta innanzi col merito che pretende con la Serenità Vostra. Egli mi ha più volte detto che sebben non ha esperienza militare, che nondimeno haverebbe presso di sè persone esperimentatissime. È persona di gran giudicio et da lei ottimamente conosciuto. Vi sarebbe anco il signor Giovanni Guler suo cognato, persona di esquisita prudenza et perciò stimatissimo fra Grisoni. Non ha esperienza di guerra, è ricco, di nobilissimi costumi et bella presenza et di religione evangelica. Nè altri soggetti saprei raccordarli. Gratie.

Di Clarona a 16 Febbraro 1606 (more veneto).

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

4. Zurich, 19 Février 1607.

Serenissimo Principe,

Havevo già spedito il corriero con le precedenti mie de 16 alla Serenità Vostra, quando volendo partirmi di Clarona venne il Landama, che è il capo supremo del luoco, a dirmi, che mentre altri procuravano Capitaneati, non le era per privati rispetti parso conveniente offerir la sua propria persona, ma che nondimeno essendo in lui la medesima prontezza di affetto et di devotione verso il servitio di quel Serenissimo Dominio, et conoscendo non trattarsi materia di religione, ma pura et mera temporale, egli benchè cattholico voleva adherire alla parte giusta. Io lo ringratiai affettuosamente et facendo molto capitale della qualità del soggetto, il quale, per sè stesso et il carico che tiene di molta autorità, può esser ottimo instrumento di conservar dipendente et favorevole tutto quel cantone, più di ogni altro opportunissimo per li rispetti che scrissi, mi risolsi prometterle sicuramente un capitaneato: et mi assicuro che il signor Conte di Vademont, quando io le haverò considerato le importanti conseguenze che mi hanno mosso, approberà questa mia risolutione. Vennero parimente diversi dell' istesso cantone per la maggior parte di seguito et di esperienza, a farmi la medesima offerta. Li qual tutti ho lassato consolati in buona speranza. Hieri gionsi in questa città, favorito con li soliti honori da alcuni signori principali venuti a nome publico a tenermi compagnia, a mangiar meco et a presentarmi gran copia di vino: et havendo fatta dimandar l'audienza, me l'hanno questa mattina prontamente concessa nel loro Consiglio dei cinquanta, dove in conformità della mia commissione ho esposto le indebite molestie del Pontefice, la risolutione di quel Serenissimo Domino di difendere la potestà di Principe libero et grande, concessale dal signor Dio, et la somma confidenza che la Serenità Vostra tiene in questa valorosa natione, promettendosi spetialmente da questo cantone, il qual degnamente presiede et suol dar la norma agli altri, di ricever tutti quei commodi di gente et altro del suo paese che ricercherà il bisogno et che volontieri saranno concessi nel stato di Vostra Serenità in ogni occorrenza per conservatione et beneficio delle cose loro. Al solito non

mi risposero per all' hora alcuna cosa, ma venuti poi a desinar meco, esposero a nome del Consiglio, esserle carissima questa confidenza, che col mio mezzo ella ha voluto usar seco; parerle strano ch'el Pontefice persista nella sua durezza, perchè se ecclesiastici conseguissero il loro fine di impatronirsi di tutto, bisogneria che seguisse quello appunto che è seguito in Germania et altrove, ciò è che perdessero tutto ad un tratto: che per la giustitia della causa et per l'antica amicitia con la Serenissima Republica sono pronti et disposti di far in suo servitio quanto possono: che per la forma del loro governo non potevano darmi quella risoluta risposta che sarebbe desiderio non meno de loro stessi che mio: essendo riservata tale autorità al Consiglio delli 200, il qual doverà congregarsi fra pochi giorni per questo et per altri importanti affari del paese; ma che potevo ben assicurarmi della perfetta intentione di tutti quelli che mi hanno udito, perchè la medesima et forse maggiore sperano trovar nelli 200 et veramente parlarono con maniera cosi grata et affettuosa, che nel ringratiarli dissi che mi pareva scoprirle il cuore: onde haverei scritto alla Serenità Vostra di haver ottenuta la più favorabile risposta, che potessi desiderare; et che restando contentissimo della ottima dispositione di tanto numero de signori che meritamente presiedono a questo governo, speravo che gli altri abbraccieranno prontamente la occasione, di gratificar una Republica antica et sincera amica loro et approbando essi con cenni et con parole di cortese ufficio le cose che io dicevo, volsero saper molti particolari delle pretensioni del Pontefice. La ridution di questo Consiglio di 200 si farà dopo tornati gli Ambasciatori partiti apponto hoggi verso Solotorno, dove sono chiamati li deputati di tutti 13 cantoni per deliberar la levata delle 30 insegne che dimanda la Maestà Cristianissima.

Hanno ultimamente questi signori di Zurich prohibito che nessuno ardisca toccar soldo senza licenza: et mi affermano essersi indotti a questo, non per metter in difficoltà la levata del Rè Cristianissimo et il servitio della Serenità Vostra, ma per la diffidenza che hanno con li cantoni cattolici et per dubbio che essi armandosi hora vogliano dar fomento alle pretensioni di quei di Friburgh contra Bernesi, per causa apponto di religione promossa da Giesuiti nuovamente introdotti nel detto canton di Friburgh et com' essi credono a suggestion di Spagna.

Sono partiti hoggi li deputati di questo luoco per congiongersi in Arau con gli altri di Berna, affine di risolvere li agiuti che questi due principali cantoni evangelici contentano dare a Grisoni et credo che l'agiuto sarà di due insegne pagate per una terza parte, sperando che per il resto debbano contribuire gli altri collegati. Ho inteso che il signor cavalier Verdelli è venuto a Basilea; le ho subito spedito l'avviso del mio arrivo in queste parti et postdomani spero trovarmi seco.

Di Zurich a 19 Febbraro 1606 (more veneto).

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

5. Basilea (Bâle), 22 Février 1607.

Serenissimo Principe,

Ho tolto a cambio in questa città dalli signori Samuel et Giacomo Bolteri scudi duemille cinquecento da Lire 7 per pagar in Venetia in moneta di banco alli signori Fabritio Maffei et figliuoli ducati cento disisette per ogni cento scudi, che sono in tutto ducati duemille novecento venticinque da lire 6 soldi 4 per ducato. Piacerà alla Serenità Vostra dar ordine che siano pagati giusta le mie di cambio, dovendo io valermene per suo servitio; et le ho dato credito di questa summa nelli miei conti.

Di Basilea a 22 Febbraro 1606 (more veneto).

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

6. Basilea (Bâle), 23 Février 1607.

Serenissimo Principe,

Subito che in Lorena si hebbe avviso del mio partire di Venetia monsignor di Vademont espedì il cavalier Verdelli ad aspettarmi in questa città, dove egli arrivò la settimana passata: et le prime parole che usò meco furono che comincieriano a marchiar li tre mille fanti ordinati già da Vostra Serenità, sempre che fusse stabilito il passo de' signori Svizzeri; al qual fine diceva esser stato spedito con ampla autorità di far tutto ciò che da me fusse giudicato espediente: et aggionse trovarsi al presente questa natione combattuta da così gravi accidenti, che conosceva sommamente necessaria l'autorità di Vostra Serenità per superar quelle difficoltà che potessero sturbar, o almeno ritardar il suo servitio: considerandomi che li cattolici hanno concessa la levata di 4 mila fanti al Rè di Spagna et di tremille al Papa: che la solita discrepanza di religione et d'interessi è accompagnata da molta gelosia per le differenze de' Bernesi con Friburgh: et che mentre Monsr Comartino Ambasciator del Rè stava per passarsene in Franza, le sopraggiunse ordine di Sua Maestà Cristianissima di ricercar la levata di trenta insegne: et hoggi apponto devono in Solotorno congregarsi li deputati di tutti li cantoni a tal effetto: esserle da bonissima parte stato riferto che l'Ambasciator sudetto ha fatto saper a molti suoi dipendenti che guardino di non concedere le loro arme comunemente a tutti quei Principi et Republiche che li chiamano, ma attender a soddisfar l'obbligo verso la Maestà Sua; l'intention della quale credesi che sia non già di levar effettivamente tante insegne, ma con tal mezzo tener ognuno in bilanza, perchè tutti dipendano dal suo volere: che al Papa ella porta sommo rispetto et sua Santità medesima con continue gratie se la va obbligando maggiormente, havendole già pochi giorni concessa la vendita di alcuni beni di chiesa; che con Svizzeri medesimi erano stati fatti de' sinistri offitii contro la Serenità Vostra et sopratutto nel darle ad intender che ella non faceva stima di loro. Risposi di haver intieramente soddisfatto a questo ufficio nel mio viaggio et trovata ottima dispositione per le grate risposte datemi et per la prontezza dimostrata da molti

capitani: che circa il passo mi pareva convenir alla riputatione di Monsr. di Vademont usar gli istessi mezzi tenuti già sei anni, quando con proprie lettere et con persone espresse procurò di facilitar il viaggio alle genti che sono condotte sotto suo nome, adempiendo l'obbligo verso la Serenità Vostra; et che bisognava accelerar la partita non solo delli tremille Lorenesi, Valoni et Franzesi, ma attendere alla levata di tremille Svizzeri. Mi repplicò il Verdelli che già secondo il primo ordine erano designati mille Svizzeri et che volendosi hora altra sorte di militia in luoco di quelli per assoldar un reggimento intiero di questa sola natione, era necessaria la licenza delli cantoni; che in tutti i modi Monsr. di Vademont approbarebbe et si adopereria con gran spirito per la soddisfatione et compito servitio di Vostra Serenità; concludendo doversi aspettar la risolutione di questi Cantoni sopra le instanze fattegli da me et sopratutto complir quanto prima con Bernesi più potenti, perchè li Lorenesi sariano pronti in 15 giorni et con la levata de' Svizzeri in conseguenza segue la comodità del passo. Io sarei immediatamente passato a Berna, due giornate discosta da qui, se non fossi trattenuto da un rispetto molto importante et è che il dritto cammino sarebbe passar per Solotorno, dove si tiene la dieta per l'Ambasciator di Franza, et considero che l'andarvi mentre li Nontii di tutti 13 li cantoni si trovano uniti, potria, per gran riserva ch'io usassi, causar in tutte le maniere varii disgusti, ombre, sospetti, diffidenze et altri mali effetti di pessima conseguenza, sicche combattuto da questi et altri contrarii che porta seco la sospettosa, irresoluta, altiera et sempre interessatissima natura del paese, difficilmente creduta nè supposta da chi non ha occasione di esperimentarla con estremo patimento di animo et di corpo, mi sono risoluto soprassedere due o tre giorni, fino a tanto che la dieta sia licentiata. Fra tanto ho fatto saper a Monsr. di Vademont il mio arrivo et la causa che mi trattiene di andar a ritrovarlo per conformarmi col consiglio datomi dal cavr. Verdelli di suo ordine et pregatolo instantemente a riempir immediatamente il reggimento di tremille Lorenesi, Franzesi et Valoni per farli marchiar quanto prima; et ho spedito persona confidente a Solotorno per scoprire secretamente ciò che si tratta et per far alcuni buoni ufficii con li Nontii delli cantoni non collegati con Spagna et spetialmente con Bernesi. Per la levata de Svizzeri piacerà a Vostra Serenità mandarmi subito le patenti, ció

è per due colonnelli et per circa 12, o 15 capitani: lassando tanto in bianco che vi si possa mettere il nome loro et del suo cantone, perchè qualcheduno servirà con un capitaneato intiero et altri divideranno una compagnia in due. Gratie.

Di Basilea a 23 Febbraro 1606 (more veneto).

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

7. Basilea (Bâle), 23 Février 1607.

Serenissimo Principe,

La venuta del cav.r Verdelli tanti giorni prima del mio arrivo in questa città mi apportò ragionevol dubbio intorno la vera causa di essa: et dalla maniera del suo parlare presi fin da principio non picciolo sospetto che vi fusse qualche occulto mistero. Onde dopo varii discorsi promossi da me a bello studio, al ristretto compresi chiaramente l'unico fine et solo oggetto essere stato di impedir la mia andata a Nansi; perchè stringendolo io con diverse maniere mi disse egli in progresso di ragionamento, sempre con modesto protesto di non essere nominato, che già alcuni mesi il Pontefice con dupplicati brevi al duca di Lorena, al Cardinal, al Duca di Bar et all' istesso Monsignor di Vademont, esortò tutti insieme et separatamente cadauno di essi ad astenersi di fomentar la disobbedienza et la pugna tolta da Vostra Serenità in sprezzo di Santa Chiesa con scandalo universale, aggravando questa atione con termini odiosi, et per quel che esso mi riferisce, in tutto consimili a quelli che in diverse maniere, pur troppo ingiustamente sono stati usati da Sua Santità et da suoi ministri contro quel Serenissimo Dominio: che questi brevi furono accompagnati da ufficii molto vehementi del duca di Baviera, dell' Arciduca Alberto et d'altri Principi, et nell' istessa città di Nansi non hanno mancato molti ecclesiastici et laici di far ogni opera per eccitar fin li sudditi di Lorena a dichiararsi di contribuire volontariamente

li 12 mila ducati del stipendio di Monsr. di Vademont perchè si licentii dal suo servitio: che il Cardinale et il Duca di Bar hanno fatto con diversi fini ogni opera per indur il fratello a questo; che il Duca padre non ha voluto mettervi del suo, anzi ha detto al figliuolo che faccia quanto le pare, perchè Sua Altezza serrerà gli occhi a tutto; che Monsr. di Vademont è stato sempre fermo et risoluto di voler adempir il suo obbligo, nè potea più tollerar la continua molestia che le veniva data; se ne sta pochissimo in Nansi et vive quasi di continuo in campagna su le caccie, or in questa or in quell' altra parte; che per divertir la occasione di digusto non solo a me, ma all' Eccellenza sua medesima haveva pensato di transferirsi nel contado di Salma, sua spetial giurisditione, non sottaposto al ducato di Lorena, ma feudo imperiale di ragion della moglie, discosto da Nansi due giornate et de qui circa tre, per ricevermi et trattar li nostri negotii commodamente; che li suoi Capi gli hanno già descritti li soldati, ma con si uniscono insieme, perchè in breve distruggerebbono il contado sudetto di Salma et che in pochi giorni si uniranno per marchiar subito: et esso cavr. Verdelli, mostrandosi ardentissimo nel servitio di Vostra Serenità, mi afferma che li travagli patiti per questa causa sono indicibili, che 'l pretesto della religione confonde il mondo; che li Giesuiti sono stati autori del male et lo fomentano con continue instigationi; che il Papa ha desiderato che Monsr. de Marville fusse mandato a Venetia et poi andasse a Roma a nome del Duca di Lorena.

Hebbi hieri l'audienza dal Consiglio secreto di questa città et all' officio che feci consimile o poco differente dagli altri la risposta loro fu generale ma affettuosa et accompagnata dai soliti favori, concludendo in sostanza che tornati li suoi Nontii dalla dieta di Solotorno et intesa che habbiano la risolutione di Zurich et Berna mi risponderanno più espressamente, pregandomi ad iscusarli di questa poca dilatione, perchè se facessero di altra maniera, essendo la loro città in sito che serve quasi di porta per entrar nella Helvetia, giusta causa haveriano gli altri cantoni di dolersi che concedessero levata et introducessero militia nel loro paese senza sua saputa, et veramente intendo che questi adheriscono sempre alle deliberationi di Berna et di Zurich. Ho trovato in questa città duemila cinquecento scudi a cambio in ragion di ducati 117 per ogni cento ducati. Il che senza dub-

bio riesce di maggior vantaggio che non sarà pigliar danari per la via di Augusta et Norimbergh, et piacerà a Vostra Serenità dar ordine che siano pagati conforme alle mie di cambio. Gratie.

Di Basilea, 23 Febbraro 1606 (more veneto).

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

8. Basilea (Bâle), 24 Février 1607.

Serenissimo Principe,

Prendo occasione di aggiungere queste poche righe a quanto scrissi hieri alla Serenità Vostra con l'arrivo del corriero che se ne ritorna di Franza, per dirle essermi da persona devota da quel Serenissimo Dominio et che la può sapere con fondamento stato riferto che li giorni passati il Duca di Baviera ha fatto far provvisione in Colonia di arme per diecimila fanti et in Lorena di buona quantità di polvere, et che il Vescovo di Salspurgh, confinante col Friuli, ha rimesso alcuni denari in Argentina per pagamento di queste polveri, et che non havendo questi Principi causa nè bisogno alcuno di valersene in Germania conviensi necessariamente dubitare che habbiano qualche intelligenza insieme per molestar le cose di Vostra Serenità. Et l'istessa persona mi aggionge haver sentito ragionar fra soggetti molto ben istrutti delle cose che passano che il sudetto Vescovo et Duca di Baviera insieme con l'Arciduca Ferdinando di Gratz suo cognato possano valersi della opportunità per effettuar il natural odio et le antiche pretensioni sopra la Chiesa di Aquileja, per confini et per altre cause, et però doversi haver l'occhio a quella parte del Friuli et assicurarsi dei passi. Domani aspetto il ritorno del Luogotenente Giorgio da Chiavenna, che sotto colore de' suoi privati affari ho mandato alla dieta di Solotorno, et il giorno seguente credo ponermi in viaggio verso Berna, dove la necessità del servitio di Vostra Serenità mi conduce prima che andar in Lorena per le importanti cause scritte

da me. La supplico di nuovo per la via di Bergamo con ogni prestezza farmi capitar le patenti per li colonnelli et capitani secondo che le scrissi hieri, perchè senza esse difficilmente potrò dar complemento, nè forse principio alla levata. Gratie.

Di Basilea a 24 Febbraro 1606 (more veneto).

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

9. Basilea (Bâle), 26 Février 1607.

Serenissimo Principe,

Col ritorno del Luogotenente Georgio, che mandai per scoprire le trattationi della dieta chiamata in Solotorno, come significai alla Serenità Vostra, intendo che l'Ambasciator di Franza ha solamente proposto che la Maestà Sua disegna valersi di 30 insegne di questa natione, senza denominar capitani, senza esborsar denaro et senza dichiarar il tempo, nè il luoco dove habbia a servirsene: ma disse che dovendo lui passarsene immediatamente a Parigi venirebbe il successore con le cose necessarie per la espeditione; et con questo licentiò la dieta con gran disgusto di tutti quelli che aspettavano carichi et beneficii. Mi riferisce di più l'istesso luogotenente che altri valendosi dell' occasione hanno fatto publicamente comparer un gentil'huomo dell'Arciduca Massimiliano, il quale con maniera molto grave et efficace espose a nome di Sua Altezza che essendosi intesa la mia venuta in queste parti per far instanza della levata di gente Svizzera et far passar Lorenesi, le quali tutte militie chiamate dalla Serenità Vostra contro il Pontefice potriano anco essere impiegate in danno et pregiuditio delli principi amici et confinanti alla Helvetia, instava che non fusse concessa la levata et che anzi fusse impedito etiam con le arme il transito a quelli che tentassero di passare: et diceva moversi l'Altezza sua per gelosia et interesse de' suoi proprii stati di Alsatia, per li quali, o molto vicino ad essi convengono necessaria-

mente passare. Et benchè li Nontii de' Cattolici habbiano favorita questa instanza et procurato a tutto poter loro di farla esaudire, nondimeno fu risoluto di rispondere che riferirìano ogni particolare a loro superiori; li quali certamente non farìano cosa contraria alla libertà del paese, nè pregiudiciale alli amici. Fra questi Nontii vi era il figliuolo del già colonnello Lussi, che ha fatto de' pessimi ufficii, ma ciò non ostante tutti quelli dei cantoni non confederati con la corona di Spagna hanno dimostrato ottima dispositione verso il servitio di Vostra Serenità, et mi hanno in secreto fatto sapere che semprechè Lorenesi marchieranno alla sfilata senza archibusi et con modesta maniera, nessuno le ponerà impedimento, perchè già due anni Spagnoli stessi senza dimandar altra licenza alli Evangelici passarono verso Fiandra e quelli di Berna han detto che si riporteranno alla risolutione di Zurich circa la levata et nel resto saranno più pronti degli altri a conceder ogni commodo nel suo paese et che in ogni tempo sarò il ben veduto nel suo cantone. Questi nuovi accidenti mi hanno fatto mutar proposito di andar per hora a Berna, ma passar mene immediatamente in Lorena per sollecitar lapartita di quelle militie, et fratanto ho di nuovo spedito il sudetto Luogotenente a Zurich per sollecitar la risolutione, coadiuvandola col mezzo di quelli di maggior autorità, che aspirano a colonnellati et capitaneati. Sa Dio che vorrei poter essere in ogni luoco per supplire alli presenti bisogni, ma conosco la mia andata in Lorena sommamente necessaria per molte ragioni, che mi fanno restare non senza qualche sospension di animo. Vedendo che il cavalier Verdelli consiglia sempre ad attendere alle cose de' Svizzeri senza passar più avanti et delli discorsi et difficoltà che si vanno promovendo in tutte le cose, comprendo ogn' hora più che l'animo di Monsr di Vademont sia combattuto da gran contrarii. Dall' un canto vorrebbe conservar la propria riputatione nel servitio della Serenità Vostra et dall' altro vien ritenuto da gravissimi rispetti per gli ufficii del Papa, de' Cardinali, de' proprii fratelli et altri Principi congiunti in stretta parentela; li quali tutti non mancano metter innanzi parerle gran cosa che la casa di Lorena voglia sola far quello che in effetto et forse neanco in apparenza non farà il Cristianissimo nè altro Principe cattolico contro il Papa. Nè veggo quell' ardor che vidi già sei anni nell' assoldar i fanti. Ben è vero che mentre il Verdelli discorre meco in tal proposito aggionge che

ciò non ostante in otto giorni si uniranno et che Monsr di Vademont sia trattenuto solamente perchè sperando che debba seguir l'accomodamento non vorebbe che il suo paese ricevesse danno dalla insolentia de' soldati. Io dunque andrò a ritrovar l'Eccellenza Sua per sollecitar la partita delle militie et cercarò di mettermi in chiaro di quello che habbia ad essere et poi bisognando non ricusarò mai fatica, nè pericolo di tornar in Svizzeri et far ogni altra cosa. Espedisco le presenti in diligenza affinchè Vostra Serenità resti informata di tutto. Il Vescovo di Constanza ha fatto provvisione di circa 500 cavalli per servitio del Conte di Fuentes et non senza fondamento resto informato che con intelligenza fra il Cardinal di Trento, Duca di Baviera, Vescovo di Salspurgh et dell' Arciduca Ferdinando si disegni apportar gran molestia alle cose di Vostra Serenità nel Friuli et nel Bassanese. Gratie.

Di Basilea, a 26 Febbraro 1606 (more veneto).

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

10. Nansi (Nancy), 9 Mars 1607.

Serenissimo Principe,

Il cavalier Verdalli dopo haver trattato con questi Principi, secondo che scrissi alla Serenità Vostra, venne di nuovo a ritrovarmi et mi disse che teneva ordine di condurmi a drittura a Nansi, dove et Sua Altezza et tutti insieme volontieri mi haverìano veduto per trattar quanto fusse di soddisfatione et servitio di Vostra Serenità, anzi che per maggior segno della pronta et affettuosa volontà loro, manderìano una delle sue carrozze per levarmi: et che l'istesso Cardinale non solo mi abbracierebbe senza nessun scrupolo, ma quando possa giovare all' accomodamento del negotio vi si impiegarà con ogni affetto, sapendo massimamente che il Papa lo procura et lo desidera grandamente. Così io sono gionto hoggi in questa città, et intendendo

che il corriero sta di partenza verso Italia, non debbo, ancorchè fin hora non habbia havuta l'audienza del signor Duca, nè da altri, restar di farle quanto primo sapere: che il Luogotenente Georgio, da me spedito li giorni passati per sollecitar la risposta all' instanza che feci spetialmente in Zurich, canton principal fra Svizzeri, et che suol dar la regola agli altri, mi scrive che nel Consiglio universale di quel luoco era stato deliberato di concedere il passo a Lorenesi et la levata de fanti per servitio della Serenità Vostra et che esso, havuta questa risolutione, se n'andava a Clarona per far seguir il medesimo, et che in Berna et Basilea, de' quali soli cantoni si ha bisogna, non vi sarebbe difficoltà. Costume ordinario di quella natione è quando si vuol assoldar militia di formar sempre nuovi capitoli; volendo esser pagati con termini differentissimi dalle altre nationi: et hanno una consuetudine fra essi osservatissima, che li Capitani sono tenuti risponder del suo proprio alli soldati le paghe, quando anche il Principe a chi servono non gliele dìa. Per tutti questi rispetti nel loro decreto, del quale mando copia tradotta in italiano alla Serenità Vostra, hanno dichiarato di voler che alla levata preceda la trattatione dell' accordo intorno al modo: volendo che li deputati delli quattro cantoni sudetti si riducano insieme per trattar meco sopra li patti et conventioni. Il che procurerò che segua di concerto et soddisfatione di Monsr di Vademont. Ma Svizzeri per ogni maniera vorranno le patenti di Vostra Serenità per honore et maggior sicurezza dei loro stipendii. Mi ha riferito il cavalier Verdelli che nel venirsene qui la settimana passata incontrò per cammino il segretario di questo Illustrissimo Cardinale con lettere, nelle quali in virtù d'un breve pontificio le prometteva, come a Cavaliere di Malta, di desistere dall' assoldar fanti in servitio della Serenità Vostra et ricercava la riposta in scrittura con pensiero forse d'inviarla a Roma; egli tolto il consiglio di Monsr di Vademont andò a portarle la risposta in voce, dicendo che non faceva gente del suo proprio, secondo che accenna il breve, et nel resto sapeva di non poter errare, servendo il suo natural principe; parve che il Cardinale non insistesse molto in ciò. Di questo breve et delle lettere scritte in conformità dall' Illustrissimi Borghese e Lorena ho tratta la copia che sarà con queste.

Monsieur di Magliana, cavalier principale in questa città, molto amato da Sua Altezza et che ha un figliuolo Camariero di Sua San-

tità, hebbe ordine gli giorni passati di assoldar 400 cavalli sotto la carica di un altro suo figliuolo per servitio del Pontefice. Ma non facendo egli più motivo alcuno viene da ogniuno fermamente creduto . . . . . che debba seguir l'accomodamento. Anzi hoggi appunto essendo stato riferto al signor Duca che io era giunto, rispose Sua Altezza queste formali parole, che la mia venuta et l'assoldar dei fanti causerebbe una gran commotione con disturbo universale et infine terminerebbe in niente, perchè sapeva certo che le cose si accomoderìano con pace et quiete, et mostrò di haverne avvisi da Roma da altra parte, molto sicuri et certi, et questa speranza ha tanta forza che nessuno sa mettersi in animo di sollecitar la partenza delle milizie et pur in esecutione degli ordini di Vostra Serenità convengo procurar et questa et quella de' Svizzeri con ogni ardore, come veramente faccio. L'istesso Monsr di Magliana tentò li giorni passati il cavalier Verdelli, dandole intentione d'una comenda di gratia prima vacante per obbligarlo al Papa, et il fine credo io che fusse per levarlo dal servitio di Monsr di Vademont, presso il quale esso in effetto è ottimo instrumento in tutte le occorenze di servitio di quel Serenissimo Dominio. Gratie.

Di Nansi a 9 Marzo 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

Translatione.

Essendo già alcuni giorni fa comparso il signor Giovanni Battista Padavino mandato dal Serenissimo Principe e Illustrissima et Eccellentissima Signoria di Venezia avanti l'Amplissimo Signor Console e Senato della città di Zuricco, e dopo presentato le lettere credentiali e fatta longa, copiosa narratione delle cause per le quale la Serenissima Republica Veneta sia devenuta in disparere da qualche tempo in qua, con il Ponte-

fice Romano, il quale sin qua per nissun mezzo ha potuto accordarsi, anzi a manifesta rottura si è rivoltato però richiesto detto Amplissimo Senato cortesemente:

Che quello in contemplatione della giusta causa che ha la Serenissima Republica e dell' amicitia che è tra quella Serenità e la Helvetia, particolarmente la città di Zuricco da molti secoli in qua, amorevolmente le concedesse che si possi assoldare e levare un numero de soldati nella città e paese di Zuricco per servitio di sudetta Serenissima Republica Veneta e per difesa e protetione d'essa contra ogni violentia per mezzo di trattati honesti e con conditioni honeste e accettabile e a spese della Republica;

Però allora esso Senato non puote occorrere al sudetto Signor Padavino con alcun' altra risolutione, eccetto che questa richiesta e dimanda sia proposta avanti il superiore Magistrato, cioè il Consiglio ovvero Senato piccolo e grande, chiamato il Senato de' Duecento della città di Zuricco, secondo l'ordine conveniente, in cui potestà rimane il deliberare sopra questo;

Essendo ancora il giorno d'hoggi comparso avanti detto Amplissimo Senato piccolo e grande della città di Zuricco l'agente di detto signor Padavino, il signor Capitano Georgio Georgi, il quale in virtù dell' instrutione a lui data da esso signor Padavino e in suo nome, dopo di havere reiterato diffusamente a bocca la narratione del stato della differentia vertente tra la Serenissima Republica Veneta e il Pontefice, ha fatto instantia per la risolutione di detto Amplissimo Senato.

Sopra il che esso inclito Senato minore e maggiore ha con maturità considerato la propositione e dimanda a quello fatta in nome e per conto di essa Serenissima Republica Veneta, secondo l'importantia della causa. E consideratis considerandis e avvertendo ancora diligentemente alle cause di questa differentia già in stampa publicate e già horamai a ognuno manifeste e note, *riconosce e ritrova*:

Che la Republica di Venetia ha una causa giusta, legittima e honesta e che ha causa bastante di provvedere ai casi suoi et di provvedersi a sua difesa contra l'iniqua violentia del Pontefice per opponersi a quella. In modo che, in consideratione di questo e per causa della buona amicitia e corrispondentia che tra la Republica di Venetia e la città di Zuricco sempre è stata, esso Amplissimo Senato dal lato suo non farebbe alcuna difficoltà di annuire cortesemente alla dimanda di detta Serenissima Republica, siccome ciò non vuole in alcun modo haver per ricusato;

Ma poichè esso Amplissimo Senato sin qui non ha alcuna certa informatione con quali conditioni la Serenissima Republica sia disposta di corrispondere a detto Senato et altri Cantoni Helvetii per conto di detta levata; quanto numero di gente si ricerca nominatamente; chi di quelle debba essere condottiere; in che luoghi et contro chi quelle si usaranno e quale sarà la conventione e soldo; li quali punti anticipatamente si hanno da sapere in simili casi, secondo che richiede il bisogno; appresso esso Amplissimo Senato ha considerato che a quello solo non facilmente sarìa possibile di concedere a essa Serenissima Republica qualche rilevante levata e soccorso in questi tempi presenti, se altri Cantoni Svizzeri (alli quali vien fatta l'istessa richiesta dalla Serenissima Republica, secondo che vien data informatione) dal lato loro non concedessero delle genti.

Perciò per queste et altre cause detto Amplissimo Senato per il presente non

ha potuto sopra questo risolversi nè dichiararsi più ultra, ma per hora suspeso il negotio. E si vuole aspettare il ritorno del detto signor Padavino per qua. E quando esso Signore haverà fatto la sua legatione e propositione, per quanto vien detto, avanti l'altri nostri Confederati delle città di Berna, Basilea e altrove nel Helvetia dove egli ha la sua commissione tanto quanto al Senato di Zuricco, e subsequentemente quando esso Senato intenderà da detto signor Padavino espressamente, in che modo egli habbi ordine di trattare, e con quali conditioni, secondo il detto di sopra, pigliando la Serenissima Republica le nostre genti, com' elle saranno trattate e dove saranno condotte; quando dunque tutte queste conditioni li saranno proposte e offerte, quale siano giuste, honeste, e tollerabili giudicate, esso Senato alhora sarà disposto di conferire e consigliarsi secondo il dovere, e secondo il solito antiquo in simili gravi negotii, con li suoi diletti Confederati e membri delli altri Cantoni, cioè quelli che la Serenissima Republica fa etiamdio ricercare, e questo in una presta congregatione e conferenza e subsequentemente si darà alla Serenissima Republica o alli suoi Ministri, altra amorevole, buona risposta e definitiva rissolutione, ciò che ad esso inclito Senato sarà lodevole, honesto e che si spera dovrà essere di sodisfattione alla Serenissima Republica di Venetia. Con ciò ad essa (come detto è), non le vien vietato niente.

Concernente poi il passo alle genti soldatesche di Lorena, quale per servitio di quella Serenissima Republica sono assoldate dal Eccellentissimo Signor di Vademont loro generale, per il passaggio de' quali ancora hoggi a nome d'essa Serenissima Republica è stata fatta instantia; in riguardo del stato della causa, e che per avanti simili passaggi mai sono stati prohibiti nel Helvetia, ha perciò esso Amplissimo Magistrato concesso tale dimandato passaggio per la loro città e jurisditioni, o regioni. Però che il passaggio di tale gente Lorenese sia fatto con buon ordine e modestia e che li soldati passino in truppe, con le sue spade solamente senza altre arme, paghino il suo vivere e non facciano offesa ad alcuno.

Actum in Sabato alli 21 di Febraro anno 1607 avanti l'Amplissimo Magistrato maggiore e minore della città di Zuricco.

Giovanni Georgio Grebel Canceliero di Zuricco.

---

b.

Copia d'una lettera del Cardinale di Lorena al signor Cavalier Verdelli.

Signor Cavalier, io vengo di ricevere hora un breve da Sua Santità per il quale mi ordina di comandarvi espressamente da parte Sua, come ad un religioso, che siete dell' ordine di Santo Giovanni, di desister subito dalle levate che havete interpreso per favorir et fomentar il partito de Venetiani, la resistenza et la disobbedienza che

prestano alla Santa Sede; al qual comandamento io giongerò, essendo desideroso del vostro bene e riposo, che voi dovete ricordarvi dell' obbligo del voto di religioso che havete fatto tanto alla detta Santa Sede come al vostro Ordine, et che oltra l'offesa di Dio, che è l'obbligo più particolar che vi deve ritener, non può esser che li vostri privati affari e pretensioni non restino intieramente rovinati, assicurandomi che a tutte queste cose haverete il riguardo che conviene e che voi dovete sopra questo commandamento particolar che vi vien fatto, sopra il quale sto aspettando la vostra risolutione in scritto per il presente portator mio secretario. Io non stimo essere necessario di farvi lettera più espressa che per supplicar nostro Signore di assistervi, Signor Cavr Verdelli, della sua gratia santissima.

Di Nansi, il primo di Marzo 1607.

Vostro affezionatissimo amico

Carlo Cardinal di Lorena.

---

c.

Paulus P. P. V.

Dilecte fili noster salutem et apostolicam benedictionem. Audivimus dari operam istic ab Hercule Verdelli Cremensi ordinis Hierosolymitani fratre, ut privato stipendio milites deducet ex Lotaringia in Italiam ad conatus fovendos inobedientium præceptis Sanctæ Apostolicæ Sedis. Pro singulari pietate, qua preditus es, proque officio personæ, quam sustines huic Sanctæ Sedi tantopere conjunctæ, petimus a Dilectione tua, quam primum evoces ad te ipsum Herculem, eique serio præcipias ut omnino ab eiusmodi incepto desistat, ac simul illi demonstres quod nisi tuis admonitionibus statim, ut par est, obtemperaverit, præterquam quod faciet rem a professione religiosi viri alienam, erit sane nobis molestissimum. Benedicat tibi Dominus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris. Octavo idus Februarii 1607, Pontificatus nostri anno secundo.

Petrus Stroza.

A tergo = Dilecto filio nostro Carolo Sanctæ Agathæ Diacono, Cardinali Lotaringiæ nuncupato.

---

d.

Illustrissimo et Reverendissimo Signor mio osservandissimo,

Ha saputo nostro Signore che frate Hercule Verdelli da Crema, cavaliere Gierosolimitano è venuto in Lorena per assoldar gente da guerra per servitio della Serenissima Republica di Venetia, che pretende di sostenere la sua contumatia et inobbedientia con le armi. Et sebbene dal Breve qui incluso vedrà Vostra Signoria Illustrissima le parti che secondo la volontà di Sua Beatitudine Ella dovrà fare, comandandoli che desista da tale impresa; ho voluto nondimeno dirle anch'io che quanto più premerà Vostra Signoria Illustrissima in prohibire al sudetto Verdelli, che non passi più innanzi et deponga ogni pensiero di levare le sudette genti et condurle in Italia, tanto maggior soddisfatione ne riceverà Sua Beatitudine et maggior sarà il merito di lei, alla quale bacio humilmente le mani.

Di Roma, li X Febbraro 1607.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Revendissima

Humilissimo Servitore

Il Cardinal Borghese.

A tergo = All' Illustrissimo Signore mio osservandissimo il Signor Cardinal di Lorena.

---

11. Basilea (Bâle), 19 Mai 1607.

Serenissimo Principe,

Hieri gionsi qui, accompagnato sicuramente dal signor Cavalier Verdelli, con buona scorta, essendo io sotto suo nome passato per l'Alsazia senza darmi a conoscere. Poche hore da poi arrivò il corriero con lettere delli 12 del presente della Serenità Vostra, li comandamenti della quale eseguirò con ogni devoto affetto, et domani m'incamminerò verso Zurich per essere più vicino a' Grisoni et per poter in quel cantone principalissimo coadiuvar il buon esito di quei negotii con gli ufficii che saranno opportuni. Ho fatto con questi Signori di Basilea il necessario complimento per conservarli nella buona dispositione che mostrano. Sarei immediate andato a Solotorno per complire nella maniera che ella mi commanda coll' Ambasciator

di Sua Maestà cristianissima, ma stando in aspettatione del ritorno del corriero che passò li giorni passati in Franza, stimo necessario saper prima quello che l'Illustrissimo Signor Ambasciator Priuli haverà riportato dalla Maestà Sua per regolar tanto meglio li miei uffici. Scrissi alla Serenità Vostra quello che operai con Monsr di Vademont et il frutto che ne riportai, lassandolo ben sodisfatto et certo della ottima volontà et paterna benevolenza della Serenità Vostra verso la sua persona, et della risposta cortese che esso mi diede di dover conformarsi sempre con la mente di Lei. Con tutto ciò il Cavalier Verdelli mi riferisce che il giorno seguente Sua Eccellenza fu consigliata et quasi instigata da persone mal affette ad espedir staffetta al Montauti, Residente di Thoscana, con lettere per la Serenità Vostra instando con maniera modesta et riservata, come lui dice, qualche più chiara risolutione: et che stando con sospension d'animo dell' esito del negotio et dubioso che le cose de' Grisoni siano per eternare, ordinò parimente che si mettessero insieme tutte le lettere scrittegli dall' Eccellentissimo Senato; le instanze fattegli a nome publico dall' Illmo Signor Ambasciator in Parigi et più espressamente dalli segretarii Dominici et Suriano per la continuatione del suo servitio, le sue risposte, con gli avvisi havuti in conformità delle trattationi di esso Montauti, et altre cose in questo proposito, per valersene in caso di bisogno; et che lui Verdelli ha ricusato di venire a Venetia per non haver a trattar materia fastidiosa. Nel partir di Nansi mi furono consegnate le occluse lettere di quei Principi et poco appresso, a nome di esso Signor di Vademont, mi fu portata a donare una catena d'oro; et la signora Contessa sua moglie, alla quale diedi quelle gentilezze, che per deliberatione dell' Eccellentissimo Senato hebbi in Venetia, mandò parimenti a presentarmi un zogielo con diamanti di qualche valore. Io, sebbene dall' un canto conobbi che' l ricusar assolutamente l'honore et la cortesia che mi usavano poteva darle materia di sospettare alienation d'animo et diffidenza della Serenità Vostra, tuttavia stimando non convenirsi a me ricevere donativo mentre li negotii stanno in pendente et che per le dilationi et difficoltà promosse a quella Corte ella non è rimasta intieramente soddisfatta, mi risolsi con parole affettuose et grate, di aggradire il favore, facendo nel resto supplicar l'Eccellenza Sua ad escusarmi se non accettavo nè l'uno, nè l'altro; ma che per segno di riverente affetto haverei,

come feci, ritenuta la sola medaglia con la sua effigie, di valor di scudi X in circa. — Ho però usato tanta desterità et modestia, che questa mia renitenza non è stata mal intesa, nè interpretata in alcun cattivo senso, havendo ella mostrato di admettere le mie escusationi et di restarne sodisfattissima; onde credo che non sia per farne dir altro; ma ad ogni buon fine ho voluto dargliene riverente conto, tenendo per certo che poichè ho salvato tutti quei rispetti che per qualsivoglia maniera potevano concernere il servitio suo, ella si compiacerà che ridotta la cosa a termine di solo privato interesse io habbia potuto ricever questa consolatione di rifiutar li sudetti donativi per quella vera et integra devotione che professo nel servirla; et sperando appresso che siccome dalli effetti istessi et dallo evento ancora delle cose chiaramente si può conoscere quanto fruttuose alla dignità et servitio di quel Serenissimo Dominio riescano infine le operationi mie, havendo col risparmio del denaro divertito molti pregiudicii nella presente et per le future occorrenze: così ben presto resterà ciascuno certo et sicuro che non ho transgressa la mia commissione et che anzi l'ho esseguita con vantaggio delle cose publiche; perchè se è vero, come è verissimo, che quando havessi del tutto serrato le orecchie alle proposte et instanze di Monsr. di Vademont intorno alla sua ricondotta, interrompevo la speranza d'ogni altro negotio, nutrivo i semi già sparsi di diffidenza et disgusto et forse la cosa sarìa stata portata con altri mezzi et con termini di poca sodisfattione; non ho infine operato altro che mantenuta la buona intelligenza et la speranza, cavando la ultima intentione del Conte et procurar, come è seguito, che egli si rimetta in tutto al beneplacito di lei, fondando egli nel resto le sue ragioni sopra la parola che pretende haver havuta più volte, et sopra l'haver dal suo canto operato quanto se le conveniva. Ma sia come si voglia, il suo interesse a me non tocca; solamente se mi conoscessi degno di gratia, supplicherei con riverente affetto questa unica et sola, che le cose seguite come di sopra fussero di nuovo summariamente lette all' Eccellentissimo Senato, affinchè dall' animo dell' Eccellenze Vostre et d'ogni altro fusse levato ogni concetto diverso et lontanissimo dal merito della mia devota, fedele et zelantissima servitù. Ne altro frutto desidero conseguir che questo delle fatiche, delli travagli et disconci patiti, delli quali non sono ancora fuori, perchè li denari avanzati alla Serenità Vostra, fanno hora la guerra

a me per la vigilanza, che debbo usare nel condurli sicuramente et le spese de' viaggi a questi tempi sono intollerabili. Il cavalier Verdelli sudetto ha mostrato meco di desiderare d'esser condotto all' attual servitio suo con titolo di Commissario general de' Svizzeri, che è carica solita darsi da per tutto ad un soggetto di qualità, nativo del paese, dove viene condotta la militia di questa natione; li colonnelli della quale obbediscono il commissario et a lui ricorrono et col suo mezzo li generali superiori sogliono comandarle; esso ha molta pratica, possede la lingua, et con tal mezzo potria in occasione di bisogno levar per via della Borgogna molti Franzesi et farli passar con le compagnie de' Svizzeri. La sua persona è benissimo conosciuta dall' Eccellenze Vostre, et dovendo egli scriver di ciò a suo fratello, mi ha pregato di far in conformità quest' ufficio. Gratie.

Di Basilea, a 19 Maggio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

12. Zurich, 24 Mai 1607.

Serenissimo Principe,

Venni già quattro giorni in questa città et hieri essendosi ridotto in Consiglio diedi per riverente esecutione degli ordini di Vostra Serenità parte a questi Signori dell' accomodamente delle controversie che vertivano con Sua Santità et le resi gratie della pronta et ben disposta volontà che hanno dimostrata nel concedere la leva, il passo et ogni altra commodità richiestale da me per servitio di quel Serenissimo Dominio, affirmando che sebbene col stabilimento della pace d'Italia cessava per hora il bisogno di valersene, non era però diminuita ponto, anzi grandemente accresciuta quell' amorevole et grata corrispondenza che Ella conserva con ogni maggior desiderio del bene et commodo della sua valorosa et stimatissima natione. Infine laudai la risolutione presa nel negotio de' Grisoni; dissi che mentre quei

poveri et ignari popoli vivono nella cecità, offuscati dalle instigation d'altri o dalle passioni private, non potevano li Signori Svizzeri comprobar maggiormente la loro prudenza, nè mostrar segno più espresso di sincera amicitia et buona colleganza che soccorrer all' imbecillità loro, facendole conoscere il precipitio nel quale sono caduti, con abbominevole et detestando esempio di incostanza et infedeltà verso i più veri et migliori amici, esercitando nel publico quelle passioni et odii privati, le quali al presente et ogn' hora più basteriano ad accendere inestinguibil fuoco, quando l'autorità di questo cantone principalemente non si fusse interposta con sua somma lode. — Non mi diedero per all' hora altra risposta, perchè tale è l'uso del governo; ma dapoi sono venuti alcuni del Consiglio a dirmi che le cose esposte da me erano state intese da cadauno con estremo contento, per il desiderio che tengono di servir sempre et dar ogni possibile satisfatione a Vostra Serenità, verso la quale si mostreranno con effetti in ogni occorrenza niente manco affetionati et pronti di quello che hanno fatto al presente; che l'interesse de' Grisoni è comune; che sebbene s'incontrano delle difficoltà, non li abbandoneranno mai, finchè in una o in un' altra maniera non li facciano tornare nel dritto sentiero. Et usarono parole affettuose et di grande ossequio, alle quali corrisposi convenientemente, et credendo io che non possa essere se non grandemente a proposito per altre occorrenze che appari in scrittura questa loro pronta volontà, ho procurato con destra maniera di indurli a scriver il medesimo alla Serenità Vostra, et spero che lo faranno. Nel resto hanno con segni straordinarii publicamente dichiarata la sua devota inclinatione verso il servitio di lei: poichè hieri apponto fatte preparar et adornar alcune barche sopra questo lago, venne il Borgomastro che è supremo capo, con molti altri del Consiglio a levarmi di casa et mi condusse ad una pesca, havendo preparata una colatione per quel più che concede il paese, con alcune figure di San Marco, con grandissimo concorso di popolo, con tiri d'artigliarie et salva d'archibusi più volte reiterata, con altre dimostrationi cordialissime; effetti tutti quanto più insoliti et li maggiori forse che qui si possano fare, altrettanto degni di essere stimati per diversi rispetti: essendo massimamente questo cantoni per autorità il più principale. Io non manco di corrisponderle con ogni conveniente termine di cortesia, honorandoli et accarezzandoli in tutte le maniere. — Le cose de' Grisoni sono

intese da loro con gran molestia et havendomene alcuno di essi più pratico et intendente tenuto proposito per quello che si possa sperare dall' opera di tanti Ambasciatori andati a nome di tutta la Helvetia, dissi che dall' un canto questa doverebbe apportar gran giovamento, ma che dall' altro era da dubitare che prevalendo tra essi per il maggior numero li voti dei collegati con Spagna, le deliberationi loro non tendessero concordemente a quel fine che ricerca il servitio comune, onde mi pareva necessario che gli altri cantoni di maggior stima, più interessati nel pericolo et più confidenti de' Grisoni, facessero separatamente qualche cosa di vantaggio, non con semplici esortationi, ma con effetti risentiti, non potendo neanco essi restar sicuri della parola et fede promessale da detti Grisoni nelle sue colleganze. — Mi riposero esser verissimo quello che dicevo, ma che essendo il governo di alcuni di essi cantoni collegati a Spagna, popolare et poco differente da Grisoni, non le tornava conto che l'esempio di questi passasse nei suoi popoli, colli quali è necessario procedere appunto come si usa con un gran torrente, che non se le potendo far resistenza, quando cadente con improvviso et rapido corso se gli permette spatioso campo di allargarsi, perchè perdendo in sè stesso la forza, si può facilmente prepararle poi alveo per condurlo dove si vuole: che li congiurati sono stati circa settemille in numero, della più vile et abietta sorte d'huomini che vi sia, la metà de' quali non ha voluto assentire alle cose seguite, et infiniti altri nel paese per incapacità, per ignoranza naturale et per altre cause non sanno neanco fin hora quello che si sia risoluto: che il numero de' voti fra tutti li comuni ascende a 25 mila in circa et che se li Ambasciatori anderanno di luoco in luoco, come s'intende che fanno, indubitatamente con gran vantaggio resteranno le cose nel pristino stato; et che la maggior difficoltà consiste nel trovăr modo di soddisfar le spese fatte. — Et dicendole io, che ogni giorno si sarà a questo et che nissuno può sicuramente promettersi dell' amicitia loro, risposero: che bisognava con la prudenza andar tollerando le imperfetioni di quel governo, nel quale non è da meravigliarsi che seguano simili movimenti, perchè dove la moltitudine senza capo et senza regola comanda, fu sempre facile la seditione, ma in Grisoni per natura et per accidente, quasi ordinaria; che di qua le viene somministrato il vivere et l'alimento, et con tutto ciò li suoi Ambasciatori sono stati vilipesi

et maltratti, et nondimeno li compassionano et procedono con temperamento, non già perchè lo meritino, ma per divertire il danno, che con la rovina propria apportano agli altri.

Il signor cavalier Verdelli se ne ritorna in Lorena dopo havermi accompagnato fin qua fuori d'ogni pericolo dei luochi soggetti all' Alsatia; et havendo egli così d'appresso potuto intendere le commotioni de' Grisoni et il travaglioso stato delle cose loro, spero che non mancherà col suo devoto affetto di far ogni opera per conservar Monsr di Vademont in buona dispositione, lontano da quei cattivi pensieri et risolutioni, alle quali molti hanno cercato di indurlo sotto varii pretesti.

Ho aspettato tutti questi giorni il corriero che passò in Franza, ma vedendo tanta dilatione convengo necessariamente credere ch' egli habbia tenuto altro cammino et però mi risolvo non metter più tempo di mezzo nell' andar a complire col signor Ambasciator di Franza nella maniera che la Serenità Vostra mi comandò; onde dimani partirò per andarlo a ritrovar a Solotorno, due giornate discosto de quì, et con tale occasione mi transferirò forse a Berna, che non è di là molto discosta, per far con quei Signori ufficio di ringratiamento, et so che lo haveranno sopra modo caro, essendo forse cent' anni che non vi è stato altro ministro di lei: et quel solo cantone ha più forze, più paese et maggior numero di gente, che non hanno tutti gli altri insieme, eccettuato però questo di Zurich. Ritornerò poi qui con ferma speranza che ella si sarà degnata concedermi benigna licenza di ripatriare, siccome la supplico devotamente a fare. Gratie.

Di Zurich, a 24 Maggio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

13.

Prima.

Serenissimo Principe,

Nel viaggio di Berna et di Solotorno mi sono trattenuto circa otto giorni, havendo colli signori Bernesi e col signor Ambasciator di Franza complito nella maniera che conveniva al servitio et alla dignità di Vostra Serenità. Questi signori di Zurich mi fecero accompagnar da uno del suo Consiglio, et a quel cantone, più degli altri confidente, diedero con proprie lettere conto degli ufficii fatti da me quì et della cortese risposta datami. In Berna fui con le solite dimostrationi di honore ricevuto et presentato di gran copia di vino. Il Sultez, che è il sopremo capo, venne con altri del governo a mangiar meco; et nel suo Consiglio secreto, di 30 in circa, esposi che sebbene con lo accomodamento delle controversie che vertivano col Pontefice, cessava il bisogno di valersi di quella gente et delle altre commodità nel loro paese, che con gran pienezza d'affetto prontamente s'erano contentati concedere per servitio suo, non restava però diminuita, anzi grandemente augumentata la grata et amorevole corrispondenza di Vostra Serenità verso tutta questa valorosissima natione: onde ero andato a renderle gratie in segno della benevolenza che essa le porta; et poi intorno le cose de' Grisoni usai gl'istessi et consimili concetti, de' quali scrissi essermi valso qui in Zurich, per animarli a non abbandonar la causa per honore et interesse proprio. Mi risposero con parole affettuosissime et di grande ossequio, che dall' un canto sentivano piacere dell' accomodamento sudetto et dall' altro haveriano sempre con la medesima prontezza effettuato in ogni occorrenza la loro perfetta volontà; che quanto al negotio de' Grisoni lo stimavano estremamente per diversi importantissime conseguenze; che non mancheriano di usar tutti i mezzi possibili per acquietarli et desideravano che ella coadjuvasse l'opera, affinchè portandosi da ogni parte l'acqua si estingui quel gran fuoco, che per ogni verso minaccia danno et rovina ai vicini; et nel resto mostrorono di haver carissima la mia andata, ricevendo a gran favore questa insolita dimostratione di affetto et di stima verso di essi et mi consignorono li alligate sue lettere. Io le corrisposi con ogni termine di ufficio cortese et in me-

moria di questa visita fatta in nome di Vostra Serenità, che è forse la prima, donai alli capi principali alcune di quelle medaglie che feci fare in Lorena.

Con Monsr di Refuge, Ambasciator della Maesta Cristianissima in Solotorno, feci affettuoso et confidentissimo complimento, esponendole gli ordini che tenevo di regolarmi col consiglio et autorità sua nel far la leva di questa natione; et poichè per gratia del Signor Dio era cessato il bisogno, haveva voluto transferirmi sin là espressamente, per mostrarle la somma confidenza et molta osservanza della Serenità Vostra verso la Maestà Sua, et ringratiarlo anco di quella prontezza, con la quale sicuramente mi promettevo restar favorito da lui nel sudetto negotio; et infine le diedi conto di quanto havevo inteso intorno le cose de' Grisoni, regolandomi conforme alle prudentissime et abbondanti instrutioni, datemi dall' Illustrissimo Signor Ambasciator Priuli con sue lettere, le quali mi capitarono opportunissimamente il giorno istesso che ero in cammino verso Solotorno. Mostrò egli di ricevere gratamente l'ufficio et corrispose con termini affettuosissimi, et nel particolar dei Grisoni disse, che all' hora apponto stava di partenza l'huomo per portar li denari per la contributione del presidio di Valtellina; che intendeva non tutti gli Ambasciatori Svizzeri essersi portati bene, ma che meglio informato non mancherà di risentirsi contra i colpevoli et premiar quelli che si mostreranno buoni servitori della corona di Franza; che se si farà dieta in Bada, vi anderà per favorir il negotio; che et lui et ogni altro ministro di Sua Maestà tratteranno sempre con ogni confidenza con quelli della Serenitâ Vostra, essendo l'interesse comune. Con che, presa licenza, me ne tornai quì. Gratie.

Di Zurich, a 3 Zugno 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Serenissimo Principe, Illustrissima Signoria,

Essendo piacciuto li mesi passati alla Serenità Vostra con lettere affettuose portateci dal Cavalier Georgio di Georgij venuto quì insieme col segretario di Lorena, secondo la commissione a loro data dal signor Giovanni Battista Padavino, farne gratiosamente ricercar insieme con li fedeli nostri Confederati della città di Zurich di mandar li nostri Nuntii in Basilea per accordar gli ajuti desiderati dalla Serenità Vostra et di fare supra di ciò determinata risolutione, comprendiamo da questo ampiamente la gran confidenza, amore et cordialità che la Serenità Vostra et l'Illustrissima Republica porta verso di noi et quanta stima ella fa delle cose nostre. Et siamo stati prontissimi di gratificare alla Serenità Vostra in tutto quello che da noi era gratiosamense desiderato, siccome l'effetto l'averebbe comprobato se l'occasione s'havesse presentata. Hora essendo noi dal sudetto signor Giovanni Battista Padavino a nome suo in persona visitati et con amplissimo et ornatissimo modo ringratiati della sperimentata prontezza et affettuosa volontà nostra, con offerirne a nome di lei ogni afettuosa volontà et amore et testificarne che ella haveria conservata perpetua memoria di questo verso la città nostra, ci ritroviamo molto honorati et rendemo di ciò molte gratie alla Serenità Vostra, assicurandola che quello che dal canto nostro habbiamo fatto è pervenuto d'un sincero, candido et cordial affetto, siccome desideriamo continuamente perseverare in ottima corrispondenza, raccomandando noi il stato nostro et attinenti a quello alla buona gratia di Sua Serenità. — Quanto poi spetta al negotio de' signori Grisoni nostri Confederati, per li quali dal detto signor Padavino siamo interpellati, doverà Vostra Serenità esser certa che non mancheremo a nessuna cosa, che possi spettare a pace e quiete et unione loro et a mantenimento del loro stato, siccome per la confederatione che abbiamo tra noi siamo in obbligo di fare; supplicando vicendevolmente la Serenità Vostra si compiacci d'haverli per raccomandati siccome di ciò ci teniamo sicurissimi. Con questo preghiamo dal Cielo alla Serenità Vostra felice governo, sanità, longa vita et ogni contento.

Data in Berna, alli 19 di Maggio 1607 in Vehelandia, stilo antico.

Di Vostra Serenità

affettuosissimi per servirla

Ex iussu amplissimæ Reipublicæ Bernensis

Schultheis et Conseglio della città di Berna

Bucher, segretario.

Ex tergo = Tradutione della lettera di Berna.

14. Zurich, 4 Juin 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Gli Ambasciatori Svizzeri tornorono ultimamente senza frutto nè conclusione alcuna sopra le cose de' Grisoni; li quali più che mai acciecati da crudel odio et furor rusticale continuano nelle maggiori et più severe ingiustitie che ponno, con esempii di fiera et insolita impietà anco fra le più barbare nationi del mondo; procedono indifferentemente contro cadauno che sia in concetto di qualche ben di fortuna senza ordine o regola di qualsivoglia sorte: sono 500 in numero, della più vile et abietta conditione di tutto il paese, che esercitano tra essi l'officio di giudice, di sbirro, di testimonio, di attore et di nodaro; lassandosi come animali brutti guidare dal senso et dalla istigatione di alcuni pochi sedutori che gl'ingannano con mille apparenze. Le spese continuano per più di 500 scudi al giorno; gli hosti et altri della città poveri per se stessi non mancano valersi della occasione per arrichire, prendendo sul credito i viveri et valutandoli a modo loro; onde tutto il paese è interessato, chi per haver dato vino, chi grano et chi per altra causa et per soddisfar il debito fin hora contratto per più di 150 mila scudi; hanno in nota circa 1200 persone parte del paese proprio et parte sudditi della Valtellina et con adossarle diverse indebite avanie disegnano condannar alcuni in pena capitale et confiscation de' beni, altri privar assolutamente d'ogni carico, preheminenza, robba et libertà, et il resto in pena pecuniaria, chi per poca chi per molta summa, procedendo anco contra morti per levar la facoltà agli eredi. Li communi ben disposti et alieni da questa tirannide non osano difendere i suoi dubitando che la contributione della spesa habbia a cader sopra di essi, onde il disordine et la confusione è tanto maggiore, quanto il rimedio è più difficile. Partiti che furono essi Ambasciatori da Coyra, offesi et sprezzati nella maniera che haverà inteso la Serenità Vostra si transferirono nella Lega Grisa et in due soli comuni instorono semplicemente che per la pace et conservatione del paese fussero licentiati li sudetti giudici; ma trovata in tutto gran durezza et pertinacia, convennero partir irresoluti senza proseguir più oltre et si ridussero a Ragaz, dove stanno per la maggior parte ritirati li Grisoni esuli et consultata la materia

risolsero che per li 10 del presente si convochi la general Dieta in Bada, nella quale concorreranno tutti essi a deplorar la calamità del suo misero stato per la violenza et ingiustitia che le viene usata et ricercar opportuno suffragio. Fra tanto *)[alcuni di loro sono ricorsi al signor Ambasciator di Francia per supplicarlo di non abbandonarli et quì è venuto per nome di tutti a trovarmi il Guler che era colonnello in Valtellina, per farmi la medesima instanza, affermando che la sola missione de' doi Ambasciatori costa più di doi mille fiorini nel spesarli et nel donar a chi 300 a chi 400 scudi, cavati dalle poche sostanze di essi nobili ingiustamente oppressi et scacciati dalla patria et che dal tornarli in stato dipende non solo il stabilimente delle leghe ma] la libertà et conservatione del paese, il quale in mano de' villani rozzi et ignari d'ogni governo et del ben comune resta senza dubbio esposto [alle voglie di quelli che primi l'occupano; che tra essi nobili hanno formata una scrittura solennemente giurata di star uniti et conservar le confederationi di Franzia et di Venetia] et mi considerò che conoscendosi per le esperienze già fatte non doversi sperar alcun frutto per la via del negotio, poichè nè la ragione, nè la honestà ha forza appresso quei villani, bisogna usar altri più potenti mezzi; che havevano [qualche pensiero di unirsi con li comuni et altre private persone ben disposte, ma che non vogliono con la guerra civile provocar le forze esterne in agiuto de' suoi nemici, con total rovina della propria patria; che perciò ricorrono alli Svizzeri, quali soli possono et con l'autorità et con le forze rimediare al presente male et provveder per l'avvenire, non stimando a proposito per servitio del negotio che nè Sua Maestà Cristianissima, nè Vostra Serenità apertamente si mostrino, nè si interessino in altro che in ajutar essi Nobili], convenendosi proceder in maniera che tutti li cantoni habbiano da concorrer unitamente et che nella dieta faranno instanza di esser protetti et agiutati per comune interesse di tutta la Helvetia nel presente negotio, per il mal trattamento fatto alli suoi Ambasciatori, per il cattivo esempio, per la infamia adossata a tutta la natione di spergiurio et di infedeltà, per il pericolo che soprasta et perchè Svizzeri medesimi non possono più promettersi frutto alcuno della colleganza dei Grisoni, ma con ufficii privati procureranno che a viva

*) Les passages en parenthèses [ ] sont chiffrés.

forza sia repressa la temerità dei seditiosi, o con levarle il commercio, o in altra miglior maniera et vorriano guadagnar li [Nontii di quei Cantoni con qualche donativo, per li quali hora dimandano soccorso a Franza et a Vostra Serenità], aggiungendo, non doversi in alcuna maniera promover parola intorno [le leghe per il disavvantaggio che si ha nei voti dei dipendenti di Spagna], li quali o prevaleriano contro il servitio comune, ovvero basteriano a sturbare ogni buona conclusione. Però non resta dubbio alcuno che [rimessi che si siano in stato resteranno più ferme che mai le sudette confederationi] et molti dei stessi congiurati li quali si sono serviti del pretesto con solo fine di confiscar la robba dei più commodi [sono alienissimi da Spagna]. — Io ho procurato di consolarlo con la speranza che la intercessione de' Svizzeri possa in fine causar quel buon frutto che se ne aspetta et intorno li [ajuti richiestimi, usai parole generali] riservandomi di eseguir gli ordini della Serenità Vostra in questo proposito secondo la necessità et secondo quello che al signor Ambasciator di Franza parerà convenire al servitio comune, conforme allo appontamento che con ogni confidenza ho stabilito seco; non stimando io a proposito per diversi importanti rispetti trovarmi alla sudetta Dieta di Bada, ancorchè non più discosta da quì di mezza giornata. Di quello che sia per concludersi difficil cosà è fondar sicuro giudicio per la diversità degli interessi, per la natura della natione tepida, irresoluta, divisa in sè stessa per religione et per varie dipendenze publiche et private chi ad una, et chi ad un' altra fatione, potendosi massimamente dubitare che [l'autore di tanta seditione non mancherà di fomentarla con tutti li mezzi possibili]. Non debbo però tralasciar di dirle havermi [lo stesso Guler in confidenza detto che lui insieme con gli altri sono risolutissimi di piuttosto morire che cedere alla tirannide de' villani, che fatto ogni esperimento di rimettersi col mezzo de' Svizzeri metteranno poi mano alle arme, con sicurezza di essere da alcuni cantoni et da altri apertamente o per via di connivenza agiutati et protetti; che l'estremo di tutti li mali finalmente s'indurrà a giuntarsi con li comuni buoni et scacciar li congiurati. Io le risposi che la medicina sarebbe vehemente et pericolosa, et che lui medesimo conosceva che movendosi le arme et restando tutto il paese occupato nella guerra civile di quà da monti, la Valtellina sarìa esposta alle sollevationi et ad altri pericoli]. Disse egli che ciò era

vero, ma che non trovando [altro rimedio alla loro salute si attaccheranno a questo et avviseranno prima la Serenità Vostra, affine che ella prenda opportunamente quel partito che le parerà et si serva di quei pretesti che sanno servirsi altri]. Mostrai di far stima della sua devota volontà et dissi che ella non desidera altro che la quiete et la conservatione dei Grisoni, et a questo fine doversi incamminar tutte le operationi. Aggionse lui che se non viene posta qualche buona forma di governo fra essi, levando spetialmente il voto nei comuni a quelli che non hanno almeno 400 o 500 scudi di capitale, mai sarà sicura la quieta tra loro, nè la osservanza delle cose che promettono, perchè quelli che non hanno che perdere sono in maggior numero et volentieri tumultuano per la speranza di migliorar fortuna senza haver pur minima consideratione al giusto, all' honesto, nè al bene della patria. [Che nella Valtellina et nelle valli di Bormio potevano essi nobili farsi forti, perchè quei popoli li haverìano difesi, nè l'hanno voluto per esperimentar la intercessione dei Svizzeri]. Dell' importanza di [quel sito di Bormio et luochi adiacenti] diedi alla Serenità Vostra qualche notitia nella scrittura ch' ella mi comandò che facessi sopra le cose dei Grisoni et con la opportunità che a questo tempo [concorrono molti a certi bagni di acqua sulfurea che scaturisce fuori di un monte in capo essa valle et quando le nevi sono dileguate potria ella da qualche capo da guerra far diligentemente considerare quei siti tanto vicini et opportuni alla sicurezza del suo stato per ogni venturo accidente]. — Li congiurati hanno fatto proponer sei capitoli alli Nobili per accordarsi, cioè che confessino di haver operato contro il servitio della patria; che dimandino publicamente perdono; che paghino le spese; che ratifichino tutte le cose decretate in questa tumultuatione; che promettino di non ingerirsi più nel governo et nel resto, con pace di ognuno, si metta perpetuo silentio a quanto è successo. Gli è stato risposto che a nessuno di questi capitoli possono assentire; ma che rivocando le sententie condennatorie, dissolvendo affatto il congresso di quei giudici che sono in Coyra et l'autorità loro, si mandino dall' una parte et dall' altra persone espresse alla Dieta di Bada, per rimettersi al giuditio dei Signori Svizzeri; et sopra questa risposta si sono maggiormente rabbiati. Non hanno per anchora posta mano nell' eseguire le confiscationi, anzi si crede che havendo li Nobili trasportato quel più che hanno potuto,

non si troverà chi voglia, nè possa comprar stabili. — Hier sera gionse qui uno per nome delli sudetti congiurati et questa mattina è comparso in publico per escusare il mal trattamento fatto alli Ambasciatori et per giustificar la sua causa, ma è stato ribuffato et trattato come merita, et perchè esso disegna far l'istesso ufficio sopra li altri cantoni è stato da quì subito spedito l'avviso da per tutto, affinchè sia trattato della istessa maniera. Dice costui che sono risoluti di richiamar il presidio di Valtellina. Gratie.

Di Zurich, a 4 Zugno 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

15. Zurich, 10 Juin 1607.

Serenissimo Principe,

La varietà degli accidenti che alla giornata seguono in Grisoni, doverebbe di ragione far credere, che quelli violenti seditioni fussero hormai per terminare, ma siccome non si può affirmar altro di certo, senonchè nel disordine et nella estrema confusione, la necessità istessa habbia a causar qualche regola, cosi ognuno conosce i mezzi essere molto violenti et pericolosi. Continuano li congiurati nelle solite ingiustitie; nel che tutti accordano, essendo nel resto per diverse cause nata fra essi grandissima diffidenza per la contrarietà delle passioni et affetti privati; et in due mesi hanno publicato due sole sententie. L'una contro il Ministral di Sessan et l'altra contra il signor Guler, et queste non possono neanco essere eseguite perchè le comunità dell' uno et dell' altro prendono la protetione loro. Dovevano espedire il Belli et Baselga prigioni et autori della seditione, ma quei di Partenzo suoi nemici, sdegnati della partialità con che si procede da molti fautori suoi nel giudicarli, protestano che quando non siano torturati vogliono partire, et altri potriano forse seguirli et dissolversi quel congresso et rompersi in tutto l'autorità dei congiurati. Qui s'è sparsa voce che li popoli di Monastier in Val Venosta habbiano di

nuovo preso le arme per tornar a Coyra, querelandosi delli danni inferitigli da alquanti soldati del Madruzzo passati per di là nel ritorno da Milano et che a questo modo sia stato concesso passo alli nemici et negato alli benefattori della sua natione. Da questo moto prenderanno forse altri comuni esempio di nuove et maggiore sollevationi con total esterminio del paese. La Dieta di Bada haverà principio domani. Sono passati per qua diversi Grisoni esuli insieme con li Nontii di alcuni cantoni Svizzeri, colli quali ho fatto quei ufficii, che mi sono parsi convenienti nel persuaderli a prendere in questo negotio quella buona risolutione che ricerca l'honore et l'interesse di tutta la Helvetia. Sperano li Grisoni sudetti di essere esauditi; et a questo fine impiegheranno ogni spirito et poter suo; ma quando non si prenda deliberatione proportionata al bisogno si mostrano risolutissimi di avventurar le vite et le sostanze proprie per ripulsar in ogni maniera la ingiuria che le viene fatta. Et in tal caso il loro disegno è di [metter insieme 1500 fin 2000 fanti di questi contorni per assalir improvvisamente li congiurati dentro Coyra], havendo già concertato con diversi amici loro [che li assolderanno secretamente in pochissimi giorni il sudetto numero di fanti pagati per un solo mese, fino a tanto che si mettano in arme li comuni ben disposti] nelli quali hanno [le sue pratiche molto ben fondate] et questi giorni non hanno atteso ad altro che a concertar buoni ordini colli suoi corrispondenti per l'effetto sudetto. [Il signor Rodolfo Pianta] in particolare scrive di haver [tutta la Agnedina a sua devotione et che ad ogni richiesta di questi si muoverà con buon numero di soldati per invader da quella parte li congiurati, come all' incontro faranno questi di qua con li sudetti Svizzeri, la mossa de' quali si farà a Maifelt, primo comune nella lega delle Dritture a questi confini], il quale costantemente si è dichiarato a favor dei Nobili per mantener le confederetioni di Franza et di Venetia, come parimenti s'intende succedere in altri comuni, che avvedutisi hormai dell' inganno con che sono stati sedotti et guidati nel principio della ignominiosa infedeltà con total rovina del paese, si mostrano pronti di prender le armi quando sappiano [che li Nobili siano patroni della campagna, et con prontezza seguiranno il loro partito, promettendosi all' incontro che fra li congiurati non vi possa esser persona atta a guidarli]; et che tutto le debba passar felicemente. Spediranno persona espressa in Franza per sup-

plicar la Maestà Sua di soccorrer alla loro necessità, spetialmente per il pagamento dei fanti, et havevano pensato di fare l'istesso con la Serenità Vostra, ma con buone ragioni le ho divertito questo pensiero et si risolveno col mezzo del signor Vincenti farle giornalmente sapere quanto occorrerà. Nel resto havendole io considerato che ben spesse gli eventi riescono diversi dal disegno et dal desiderio, et che con questo mezzo si darebbe principio ad una fastidiosa guerra civile et che fra li molti danni et pericoli che ne potriano seguire, questo era evidentissimo et quasi irreparabile [che nella Valtellina potriano succeder sollevationi et movimenti gagliardi, alli quali non potranno rimediare mentre saranno occupati nelle intestine discordie; mi risposero che il pericolo era manifesto, ma che la necessità gli violenta ad] usar il fuoco per medicina del suo male, non sperando beneficio d'alcun lenitivo o altra comune medicina; che la Serenità Vostra potrà opportunamente provvedere [col far accrescer il presidio] et con altri mezzi che alla sua prudenza pareranno più espedienti; che nel tempo di està da per tutto si può calar nella Valtellina per difenderla et soccorrerla; che li comuni confinanti ad essa sono tutti devoti et constanti nel servitio di quel Serenissimo Dominio, cioè Poschiavo, Agnedina alta et bassa et Bregaglia di sotto, che sarìa necessario [dar compimento alle trinciere per non perdere il frutto dell' opera già fatta et la sicurezza che apporteranno quando siano finite; che quando la Serenità Vostra facci dar conto a Sua Maestà Cristianissima di questo, la Maestà Sua] approberìa tutte le risolutioni necessarie per sicurezza [di quel paese dalle insidie de' Spagnuoli; che esso Guler et signor Rodolfo Pianta possono disponer della volontà di quei di Bormio et indurli a tutto ciò che sarà giudicato, nè doversi temere che Valtellineschi si ribellino, poichè non han sito da retirarsi sicuri, essendo tutto il paese aperto et gli abitanti disuniti per interesse et per fatione]. Le repplicai che la Serenità Vostra non procura, nè desidera altro che la conservatione della libertà et concordia loro; che di questa sua paterna benevolenza apparivano hormai effetti così chiari et espressi, che non potevano essi medesimi desiderar d'avantaggio. Dissero che anzi conscii del demerito, della ingrata et indegna corrispondenza usata da villani del suo paese, non le bastava quasi l'animo di comparirmi davanti, ma che non havendo essi in ciò parte alcuna, rimangono piuttosto esuli per non concorrer con quelli

nel precipitio dell' infedeltà et del spergiurio, onde meritano di essere compassionati et protetti dall' ordinaria munificenza della Serenità Vostra, verso la quale, se piacerà a Dio che possino rimettersi in patria et stabilir qualche miglior forma di governo, sperano comprobar la loro devotione coll' abolir del tutto li pregiuditii seguiti nelle congiure et tumultuationi presenti et di operar in modo che tutti li comuni separatamente sigilleranno del proprio sigillo et ratificheranno i capitoli della Lega di Franza, le quali resteranno per sempre maggiormente stabilite. La difficoltà maggiore del negotio consiste nel trovar modo di pagar le spese. Quelli che le hanno fatte non hanno un quattrino, al modo che vanno ogni hora più consumando il paese. Ma se alli Nobili riuscisse di reformar il governo non sarebbe gran cosa che mettessero un taglion universale sopra li fondi a rata portione da esser pagato con un poco di commodità di tempo: et fra tanto benchè in breve si sia per intendere l'esito della sudetta Dieta, non ho voluto mancar di avvisar questo poco alla Serenità Vostra. Gratie.

Di Zurich, a X Zugno 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

16. Zurich, 15 Juin 1607.

Serenissimo Principe,

Alla Dieta di Bada oltre gli Ambasciatori di Franza et di Spagna, sono parimente intervenuti li Commissarii dell' Arciduca Massimiliano; et nella prima ridutione si attese solamente a leggere le scritture et la relatione delli Ambasciatori tornati da Coyra. Il giorno seguente li Commissarii sudetti a nome di Sua Altezza feecro gravissima querimonia, che havendo ella superiorità nel criminale sopra molti luoghi della Lega delle Dritture, ardissero hora quei popoli interromper la sua giurisditione, tenendo prigione lo stesso suo rappresentante che chiamano Lanfoc, che è Georgio Belli. Dopo di essi furono introdotti

li Grisoni, li quali fecero in sostanza la propositione che scrissi con le ultime mie et finalmente vi entrò l'Ambasciator di Franza, il quale dopo altri negotii soggiunse che Svizzeri per ragion di buon governo nel conservar il suo stato con quiete et sicurezza dovevano usare tutti li mezzi possibili per estinguere il fuoco acceso in parte tanto a loro vicina; che se volevano considerar bene di dove traheva origine et fomento questo incendio, conosceriano di trovarsi in gran bisogno di pensar ai casi loro; fondando il suo ragionamento sopra termini generali senza discendere ad alcun particolare intorno alli pregiuditii fatti alle confederationi, forse per li rispetti che riverentemente significai alla Serenità Vostra. Quello di Spagna non comparve in audienza publica, bastandole con ufficii privati tentar, come ha fatto, ogni mezzo possibile per intorbidar il tutto et disunir li Svizzeri, li quali hanno però mostrato in questo negotio uniforme volontà, essendo tutti concorsi in parere che per proprio interesse et per ogni rispetto si debbi provvedere ad un tanto inconveniente; et disegnavano alcuni moversi immediate con le arme, levar i viveri a Grisoni et spingere qualche numero de soldati su quei confini; ma mentre si andava disponendo il modo di effettuar questo proponimento, furono presentate lettere di alcune comunità, le quali confessando l'inganno et l'error preso, si esibiscono pronti di eseguir quanto dalli medesimi Svizzeri sarà giudicato espediente. In conformità di che si hebbe anco avviso che diverse altre di spontanea volontà ritrattavano le cose fraudolentemente seguite, et quelli che furono sempre costanti non potendo più tollerar la tirannide dei congiurati s'erano sollevati con le arme et dimandavano il castigo delli autori della seditione; et che già circa 200 huomini erano gionti in Coyra et havevanno circondato il luoco, dove stanno prigioni il Belli et Baselga, volendo farli torturar per intender ciò che habbiano operato li mesi passati in Milano. Da questi accidenti restano quei della Dieta persuasi che con ogni poco di stimolo le communità istesse dovessero da sè prendere buona piega et li congiurati medesimi, impauriti dal pericolo, rimoversi dalle inique machinationi loro; deliberorono protestar prima in generale a tutte et cadauna di esse indifferentemente che desistano dalle cose fin hora operate, pensino di sottoporsi a qualche forma di governo per non incorrere nell' avvenire in simili dannose rivolutioni, et rispondino nel termine di 15 giorni quale sia la intentione sua et non rispon-

dendo sarà interpretato il silentio per negativa, intimandole apertamente la guerra. Hoggi si attende a far 36 copie delle lettere et domani si espediranno di qua tre Ministri, che anderanno separatamente uno per Lega sopra ogni comune. Hanno oltre di ciò scritto a parte alli comuni ben disposti, laudando la loro constanza, esortandoli a persister in essa, et alli congiurati in Coyra hanno parimenti scritto che non procedano, nè eseguiscano alcuna cosa fino ad altri ordini, trattandoli conforme al loro demerito senza titoli et con gran sprezzo. Nell' istesso tempo si è parimente deliberato che non obbedendo Grisoni alla intimatione sudetta debbano li otto Cantoni Svizzeri collegati con essi a proprie spese levar cinquecento fanti per cadaun cantone, et gli altri della Helvetia 300 per luoco; sicchè in tutto potranno essere circa seimila fanti, con li quali disegnano constringerli alla quiete et alla concordia. Io ho fatto subito tradurre in italiano la sostanza del decreto et le lettere sudette et ne mando alla Serenità Vostra la copia, affinchè ella possa compiacersi di veder qualche maggior particolare in questo proposito. Ho havuto parimenti nelle mani le originali lettere scritte a' Svizzeri da alcune delle comunità, come è sopradetto; et la copia di due di esse che sarà con queste doverà servire a quei soli delle Eccellenze Vostre che havessero soddisfatione di leggerle a parte per non atediar l'Eccellentissimo Senato. La città di Coyra prevedendo da lontano il pericolo che le soprastà, mandò Ambasciatori a Bada per escusar l'error commesso, ma giunsero in tempo che la Dieta era licentiata et alcuni delli Nontii già partiti, onde fecero l'officio con pochi. Non si sono però dichiarati fin hora di correggersi, et la causa procede perchè tutti li Curiensi havendo fomentato e tirato nella città i congiurati per avidità del guadagno nel mercatar li viveri, si trovano grossamente interessati et cominciano ad accorgersi che le cose potriano passare di altra maniera di quello che pensavano, et che il disegno di pagarsi sopra le facoltà di altri doverà andarle fallando.

Restano li Nobili Grisoni contentissimi di questa risolutione di Bada, et si sono agiutati con buoni mezzi [per superar gl'impedimenti che dal signor Alfonso Casale erano attraversati, et l'Ambasciator di Francia li ha accomodati di denari in buona summa a conto dei suoi crediti vecchi] et sperano ben presto in sicurezza et in miglior stato di prima, disegnando valersi della occasione et dell' autorità de' Sviz-

zeri nel riformar in qualche maniera il governo, et dal male presente ricevere frutto per l'avvenire di quiete et sicurezza maggiore. Li Commissarii Arciducali si sono offerti unirsi con Svizzeri contro Grisoni inobbedienti; ma si crede che nessuno vorrà aspettar la forza delle arme. Hanno insieme decretato di far ufficio col Conte di Fuentes, che non voglia ingerirsi negli affari de' Grisoni. S'è avuto avviso che li congiurati in Coyra hanno publicata la terza sententia contra il Gughelbergh, che ultimamente fu in Franza, condannandolo in 20 mila scudi et privation di honore, con alternativa che presentandosi sminuiranno la condanna. Egli però dice non volersi confidar in chi non ha fede, nè osserva giuramento, et spera con altri mezzi liberarsi dal pagar neanco un scudo. Gratie.

Di Zurich, a 15 Zugno 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

Affinchè nell' avvenire l'indugio o tardanza non porti seco qualche pericolo (che Iddio non voglia) habbiamo questo medesimo giorno, dopo spedite le sudette cose, messo in deliberatione quello che s'habbi a fare più oltre, caso che quelli delle tre Leghe voglino perseverare ostinatamente et pertinacemente nel presente loro proposito, senz' haver alcun riguardo o rispetto alle cordiali nostre admonitioni, come hanno fatto sino a quest' hora; poi il lasciare il negotio così imperfetto saria d'irrevocabile pregiudicio all' autorità di tutto il corpo dell' Helvetia et li risultarebbe a grandissimo disprezzo et vilipendio. Pertanto quelli delli otto Cantoni fra di noi che sono colligati con essi delle Tre Leghe con riserva però del beneplacito et ratificatione de' medesimi Signori et Superiori, habbiamo stimato espediente *vim vi repellere*, con fare provvisione di ridurre li seditiosi et disobbedienti *armata manu* all' obbedienza, giudicando che questo mezzo non haverà da toccare gl'innocenti insieme con li colpevoli, come si farìa levando il commercio del vivere ovvero col rinonciare alle confederationi, ma solo s'estenderia sopra gl'ostinati et pertinaci. Et quantunpue alcuni Can-

toni non siano compresi nella lega con essi Grisoni, tuttavia essendo questo un negotio che da cadauna superiorità deve essere messo in molta consideratione, poichè può causare un' infinità di mali, speriamo fermamente che nessuno si vorrà ritirare, ma in ciò prestare ajuto et assistenza, come hanno fatto fin hora. È vero che li Cantoni colligati si ritrovano in obbligo di fare d'avantaggio. Perciò siccome ciascheduno degli altri Cantoni che non sono colligati, devono dare un' insegna ordinaria, devono li colligati dare per cadaun Cantone una bandiera di 500 huomini.

Si deve ancora con lettere ricercare il Serenissimo Arciduca Massimiliano d'Austria, che quando haverà rihavuto il suo Landfog Belli, et ridotti li suoi sudditi in obbedienza et buona policia, non voglia passare più oltre ma stare provvisto, affinchè in ogni caso di bisogno si possa havere et impiegare il suo ajuto, come di buon vicino. Parimente si deve scrivere all' Eccellentissimo Signor Governatore di Milano che conforme all' aspettatione et speranza nostra non si vogli impedire de Grisoni, affinchè tanto più presto possino essere ridutti al dovere.

Oltrediciò che ciascheduna superiorità nelle sue giurisditioni vigili sopra quelli che volessero essere autori di simili tumulti per darli il pagamento che meritano.

Sopra di che i Deputati delli Cantoni non collegati con le 3 Leghe hanno risposto che sin al presente li loro Signori et Superiori hanno impiegato ogni diligenza et fatica per acquietare questa sollevatione et rumore; ma non poter per hora promettere cosa alcuna de facto, non havendone alcuna autorità, nè commissione da' loro Signori et Superiori. Pertanto che piglieranno queste cose nel loro *Abscheide* per riferirglielo con ferma speranza che se occorresse il bisogno (che a Dio non piaccia) et gli altri Cantoni di comune consenso pigliassero qualche risolutione più oltre, non mancheranno della loro assistenza, come per il passato. Et poichè è dato termine a quelli delle tre Leghe di mandare la loro ultima et finale risolutione a Bada domenica prossima dopo la festa di S. Giovanni, calendario vecchio; pertanto è risoluto che li Cantoni non collegati mandino infallibilmente la loro determinazione a Bada quell' istesso giorno, affinchè in ogni occasione si sappi come governarsi.

Ma se per avventura piacesse a Dio che le 3 Leghe si lasciassero piegare et movere et che volessero adherire alla nostra richiesta, in tale caso debbano ciascheduno degli otto Cantoni collegati fare eletione d'un suo deputato, quali habbino a ridursi insieme per rimettere le cose loro in stato di buona forma, delli quali deve essere Cancelliero comune et neutrale il signor Melchior Galdi, Stattscreiber di San Gallo.

Ex tergo = Copia di un capitolo del decreto fatto nella Dieta di Bada.

b.

Magnifici et prudentissimi amici optimi et confederati fidelissimi et charissimi,

Possemus ex animo optare nos caussam habere primum nos vobiscum exhilarandi et videndi patriam vestram post impensam multiplicem operam a Dominis nostris in optato, tranquillo et ab omnibus periculis libero statu priori: deinde vero vobis humanissime gratias agendi, pro reverenter percepta a Vobis dominorum nostrorum benevolentia et fideli consilio. Sed proh dolor uberiorem occasionem habemus summe contristandi, quod evidenter videre cogimur vos ruinæ et interitui vestro, equi instar refractarii, ita temerarie et coeco impetu occurrere; adeo ut fere incognitum nobis sit, an vobis quam gravissime exprobrare debeamus summum contemptum illum, quem Dominis ac Superioribus nostris, eorumque ad vos delegatis Legatis, multis modis exhibuistis, atque ita in posterum aliter vobiscum loqui, quam hactenus factum est: an vero humanitate adhuc in vos uti oporteat: Et quamvis prius quidem causæ satis haberemus, nomine Dominorum nostrorum, ad posterius vero fere adduci vix possumus; nihilominus tamen præponderat cupiditas salutis vestræ tantopere, ut medium placidum rigori justo præmittere adhuc velimus. Hac spe freti tore ut deinceps oculos vestros melius, quam hactenus factum, aperiatis; et quandoquidem facile animadvertimus, vos hactenus non sensisse, aut non sentire voluisse, quo in loco dolor morbi vestri omnium intensissimus sit, unde factum, ut hactenus oblata remedia omnia contempseritis: nos autem tanquam ex specula modum agendi judicum vestrorum criminalium facile previdere possumus. Quo tandem res evasura sit: itaque vobis demonstrare cogimur, ea, qua brevitate fieri potest, ut actiones omnes vestræ sint comparatæ, vobisque insinuare, quem tandem exitum sint sortituræ.

Prætenditur quidem, patriam ex periculis per media legitima in tranquillitatem restituendam esse neminique injuriam faciendam etc. Quod equidem legitime fieri posse, optaremus et suaderemus. Dum autem huius rei effectus quærit un in hæc puncta sequentia delinquitur.

Et primum quidem contra Trium Federum vestrorum communium litteras federales, eo quod in patria vestra eiusmodi turbæ bellicæ et seditiones excitantur; cum tamen in dicto fœdere clarissime provisum: Si jurisdictio, communitas, aut personæ privatæ sine consilio, scientia ac voluntate relinquorum federum, seditiones bellicæ concitentur, ut tales tanquam perfidi puniantur. Ex quo fundamento litteræ ter sigillatæ deductæ sunt a vobisque anno 1603 iterum confirmatæ.

Delinquitur deinde similiter in comunes litteras vestras federales, eo quod judicium criminale tale inordinatum instituitur: quo non tantum imminuuntur sed planes adimuntur communibus tribus federibus et singulis in specie ut etiam Jurisdictionii cuique sua privilegia, immunitates et superioritates adeo ut magistratus et communitates civibus suis et incolis jus suum promovere amplius nequeant. Deinde quod jus postulantibus illud denegatur et præsertim illud jus quo, valore litterarum vestrarum, quilibet fœderatus jure contentus esse debet iis in locis, ubi habitat. Et si dissensiones forte oriantur, ut tunc certis delegatis aut per proximas communitates tollantur, sive amice, sive jure. Omittimus nunc partialitatem judicii huius criminalis et custodum ejus; ut et etiam coactionem tam inter seipsos quam erga alios.

Tertio delinquitur contra federa a vobis et antecessoribus vestris facta et jurata: eo quod in illis e medio tollitur id, quod ante plures annos pii vestri majores et vos ipsi fideliter et honorifice servare promisistis.

Quarto delinquitur in sempiternam unionem hæreditariam inclytæ domus Austriacæ: itemque in Cæsareas immunitates, eo quod comprehendistis dominum præfectum Belium ex tam sacra libertate præter omne jus et tam solemnem fidejussionem: quod violenter certe factum est a majori parte eorum qui juramento ipsi Domino Belio, nomine Domini obstricti sunt.

Quinto delinquitur contra vestras ipsas litteras, sigilla et conventiones, videlicet, litteras reformationis, quæ anno 1603 magna solemnita te erectæ fuerunt, talesque personas puniendi longe alium modum præscribunt.

Sexto delinquitur in Deum et ordinem ipsius, eo quod ordinarium vestrum Magistratum sine causa legitima abdicatur et persequutione afficitur. Nam Magistratui qui resistit, resistit Dei ordini.

Septimo delinquitur contra jus gentium, eo quod Regum, Princípum et totius inclytæ Helvetiæ Confederatorum et amicorum optimorum vestrorum legati honoratissimi non tantum viliter respecti, sed etiam tum verbis, tum factis dedecorati, et partim etiam contumeliis affecti, partim violenter habiti fuerunt. Quod aliis in locis inauditum est et omnibus federibus helveticis repugnat.

Octavo. Delinquitur in communia jura Cæsarea, eo quod boni viri ad factam dumtaxat citationem et legitimam absentiam contumaciæ criminaliter condemnantur et ante responsionem, haud probata accusatione, corporibus, honoribus, bonisque omnibus spoliantur.

Nono. Delinquitur in communem pacem, fœdera helvetica, liberumque commeatum: eo quod in solo peregrino excubiæ clandestinæ instituuntur, transitus obstruuntur et in homines transeuntes inquisitio instituitur, litteræ intercipiuntur, homines quin etiam aperta vi corripiuntur et comprehenduntur.

Decimo. Delinquitur in honestatem, in propriam conscientiam et omnem bonam politiam et ordinem, eo quod aliis vicinis subditis exemplum pessimum et occasio itidem rebellandi et ab ordinario Magistratu deficiendi proponitur.

An hæc autem omnia a Vobis excusari possint et deceant gentem vestram, anque faciant ad restituendam tranquillitatem publicam, ad conservationem vestrarum libertatum, penes quemvis ratione præditum esto judicium. Nolumus autem vos nescire hæc omnia Dominis ac Superioribus nostris per quam maxime displicere, qui illa porro ferre nolunt. Nam quandoquidem valore suae vobiscum initae confœderationis debent in quibuscumque rebus bene ac fideliter vobis invigilare: arbitrantur diligenti inspectione nunc in primis opus esse. Quod si ergo confederationem istam in se sartam tectamque servare vultis; inde illud perspecturi sunt, si consilium fidele ipsorum sequi et non repudiare volueritis: ut qui nullo modo cogitant vestris libertatibus quicquam detrahere vel derogare; sed potius vos, qui extremo in periculo versamini ab imminenti ruina erigere, et in publica tranquillitate stabilire. Atque fundamentum vestræ libertatis non in eo consistit, quod quilibet facere possit id, quod libeat, sive justum sit et vestris propriis litteris federalibus et conventionibus con-

sentaneum, sive non sit; sed in eo, ut justitia et litteræ vestræ federales (ut qui conservandæ duntaxat libertatis vestræ factæ sunt) inviolatæ maneant.

Præterea casus libertatum vestrarum non in eo consistit ut consilium in tam gravibus rebus optimorum amicorum recipiatur, sed potius in contemptu omnium bonarum, benefundatarum et legitimarum admonitionum et adhortationum.

Quandoquidem igitur maxima pars vestrorum f. ejusmodi fideles et optimo ex animo profectas admonitiones respuerunt, Domini vero ac Superiores nostri diutius perturbato vestro statui et rebus supra commemoratis, sine diminutione summæ existimationis suæ (quam tam facile non neglecturi sunt) diutius connivere non possunt: et præsertim in illis qui confederati sui sunt, tam parum ferre volunt, quam pii majores ipsorum id passi sunt. Quapropter loco et nomine omnium nostrorum Dominorum et expresso eorum mandato petimus a vobis et rogamus, velitis, primum quidem, inordinato illi judicio criminali, cum omni dependentia, sive sint custodes, sive alii, ocius et sine mora valedicatis, omnes quin etiam judicii istius actiones, processus, institutas accusationes, judicia et executiones revocetis, aut saltem ad tempus differatis. Deinde vero ut captivas personas, ad fidejussionem incontinenti liberetis.

Ad quæ duo puncta petimus a vobis responsum vestrum rotundum litteris comprehensum, quod interea temporis ad 21 d. Junii, veteris, et 1 d. Julii, novi styli, carissimis et fidelissimis confederatis nostris urbis Tigurinæ admittere, nunc vero per latorem præsentium declarare velitis, num nobis hac in re gratificari velitis nec ne; quod omnino scire desideramus. Et si vos et honoratæ vestræ Communitates nobis responsum acceptum dare placuerit, constituimus jam et deputavimus honoratos et pacis amantes prudentesque viros, qui nomine omnium Dominorum ac Superiorum nostrorum ad vos commeabunt vobiscumque de mediis quibus bonis et salutaribus deliberabunt, quomodo perturbatus vester status ad optimam tranquillitatem reducatur, vestræque libertates de novo erigantur et stabiliantur quin etiam provideatur ne in posterum in similes turbas relabamini, dabuntque operam ut personæ valore litterarum vestrarum federalium accusentur et quæ sontes invenientur, pro merito ab ordinario suo magistratu puniantur; sumptus etiam facti mediis idoneis quam optime declinentur. Quod omne fiet sine omni derogatione vestrarum libertatum, cuius certos vos facere per reversam volumus; quippe cogitamus perturbatum statum vestrum dumtaxat tranquillare, quod a vobis sine additis bonis amicis fieri vix poterit.

Quod si præter opinionem, aut nobis plane gratificari non velletis, aut intra datum terminum responsum nullum sequeretur, tunc volumus (si responsum non sequeretur), id habere pro responso recusato, vos autem non celare, quod tunc Domini et Superiores nostri illa media (vos ad aequitatem adigendi) extemplo in manus sumpturi sunt quæ putant honesta et licita sibi esse: quibus etiam non tantum non destituentur sed quæ iam decreta ab ipsis et determinata sunt. Unde clarissime perspicietis honorabiles legatos inclitæ Helvetiæ, qui apud vos fuerunt, plenum mandatum habuisse omnium eorum, quæ apud vos expedierunt, id quod judices vestri criminales in dubium vocare non dubitant; et quod Domini nostri ac Superiorest vicissim illos nullo honore habent a quibus ipsi contemnuntur: et quod perinde ut

Majores ipsorum viribus et animis præditi sunt, afflictos et bonos, qui consilium ipsorum sequuntur contra omnem iniquitatem defendendi, jus eorum promovendi et omnem illegitimam audaciam et violentiam impediendi: studiosos autem seditionum reprimendi, suam quin etiam summam existimationem et auctoritatem non tantum non diminuendi sed fortiter etiam propugnandi.

Verum ut huic tam gravi malo occurratur in memoriam vobis revocamus denuo omnes fideles admonitiones et protestationes ad vos factas: et protestamur denuo coram Deo et omni mundo, quicquid mali ex toto hoc esset oriturum, ejus neque Dominos nostros neque nos, sed vos ipsos solos causam esse. Et dolemus saltem vicem bonorum inter vos, quorum dumtaxat caussa hactenus vobis parsum est, qui eius, quod inquieti et seditiosi agunt, culpam non aut communionem non habent: Speramus tamen necessariam eis liberationem obventuram esse. Hæc vobis ultimæ admonitionis loco, utque minus excusati essetis, animo ex sincero, sine omni calliditate atque fraude significare voluimus, qui una cum Dominis nostris, si benevolo et amico responso nobis gratificabimini, ad omnem fidem et amorem confederalem vobis exhibendum sumus paratissimi, Deum orantes, velit omnes dissensiones a nobis quam clementissime declinare, nosque in pace diuturna conservare.

Datum $\frac{4}{14}$ Junii stylo veteri 1607.

Ad omnes et singulas Communitates trium Rhetiæ federum.

Ex tergo = Copia della lettera scritta dalla Dieta di Bada a tutte le Communità de Grisoni.

---

c.

Illustres, Magnifici, fidissimi et charissimi Domini,

Non possumus non vobis significare extremam necessitatem ac diuturnam confusionem nos adigere, ut animi sinceritatem nostram vobis patefaciamus et simul nos excusemus. Scitote igitur, nos Küplisenses, Delfzenses, et Pleffiginos unanimiter constituisse, etiam hoc afflictissimo rerum statu, manere et perseverare cum bonis, cum verbis tum factis, adeo ut servata fide et juramento inviolata et integra servare velimus duo fœdera cum Galliæ rege facta et cum Serenissima Republica Veneta, in omnibus et per omnia, ut id scripto continetur, et in id consenserunt inclyti Domini Confederati nostri Helvetii: ita tamen ut literæ priscæ nostræ federales a piis Antecessoribus nostris erectæ salvæ maneant et integræ.

Petimus deinde a Vobis Magnifici et colendi Domini, omnium urbium et pagorum Helvetiæ, velitis Communitatibus nostris consilio et auxilio vestro adesse ut quid porro agendum sit sciamus, his adversis temporibus: quo immunitates et privilegia nostra retinere, interque pios et innocentes, qui fidem datam servare cupiunt, inveniri semper possimus. Summo etenim nobis dolori est, in patria nostra plures tantæ levitatis et inconstantiæ esse, ut duo illa federa tecta sartaque tueri nolint: verum excusari per vos cupimus.

Adpulerunt præterea apud nostras terras honorabiles domini legati tredecim Cantonum Helvetiæ: quibus quod non debitus honor et reverentia a nonnullis personis et communitatibus est exhibita, est utique id nobis magno moerori. In nostris tamen Communitatibus hominem tam male feriatum per Dei gratiam nullum habemus. Valete, Magnifici et observandissimi Domini ac fautores.

Dabantur Küplissii, 29 Maii 1607.

Vestri fidissimi confederati Prætor, Senatus et Communitates Küplis, Delffs et Pleffigin in Judicio Monasteriali sitæ.

Florianus Schorsch scripsit mandato earum.

Ex tergo = Strenuis, Nobilissimis, prudentissimis Dominis, Dominis Consuli et Senatui inclytæ urbis Tigurinæ, Dominis amicis et confederatis nostris fidissimis et observandissimis, Tigurum.

---

d.

Protestatio inclyti judicii Schiersensis et Sevvisensis in Prettigoja.

Primum. Quoniam videmus et animadvertimus quam graviter Deus omnipotens charissimam patriam nostram, exhorta inter nos seditione et rebellione visitarit, per quam facile optimis nostris amicis et confederatis possemus privari: quoniam item videmus et animadvertimus, vulgus nostrum a perfidis nonnullis hominibus misere seductum esse, sub specie boni publici quidem, sed revera callida et astuta inductione, ut, proh dolor, nimium compertum habemus, itaque his præsentibus protestatum et attestatum volumus, sequentia puncta firmiter nos retenturos.

Primum cupimus atque volumus litteras federales inclyti federis nostri decem Jurisdictionum, sicut etiam federales litteras inclitorum trium Federum communium nostrorum integras et inviolatas manere.

Deinde volumus integrum et firmum etiam retineri fedus quod cum inclytis Dominis Helvetiis hactenus habuimus.

Tertio: firmam et inviolatam retinebimus unionem hereditariam cum Majestate regia.

Quarto. Firmiter etiam retinebimus fedus cum Rege Galliae factum et cum Serenissima Republica Veneta; quod quidem factum legitime et ab honorabilibus Comunitatibus suffragiorum pluralitate obtentum, promissum et juratum est.

Volumus quin etiam omnem operam dare, ut eiusmodi divinum et non partiale judicium instituatur in quo tum boni et innocentes audiantur et jure suo fruantur, tum mali atque sontes pro jure divino et aequo secundum merita sua puniantur, valor litterarum federalium nostrarum. In fidem huius, praesentes communivimus sigill spectabilis et honorabilis viri domini Capitanei Jacobi Bertschii, pro tempore Praetoris (quem Landt Amanum vocant) Judicii Schiersensis et Sevvisensis, omnium nostrorum nomine.

Ultimo Maii 1607.

---

e.

Instructio.

Nos Praetor et Judicium Schiersense et Sevvisense in Prettigoja, confitemur hac praesenti instructione, omnino suffragiorum pluralitate in judicio nostro obtentum esse, ut Protestatio inclusa firma et integra retineatur. Id quod ad omnes magistratus hoc modo protestatum volumus. Dedimus etiam in mandatis honorabili Legato nostro domino Mathiae Wincklero, Expraetori Grüschensi, illud proponendi fidelibus et charissimis dominis confederatis et optimis amicis nostris Helvetiis, qui rerum nostrarum statum praesentem fuse et prolixe eis enarrabit. In huius rei firmam fidem praesentes communivimus sigillo spectabilis et honorabilis viri domini Capitanei Jacobi Bertschii Grüschensis, pro tempore Praetoris Schiersensis et Sevvisensis Judicii.

Ultimo Maii 1607.

Ex tergo = Protesto delli comuni principali nella Lega delle X Dritture, mandato da essi a Bada.

---

f.

Copia d'una lettera ai buoni et cordiali delle Comunità, i quali seguitano il consiglio degli Signori Svizzeri.

Mandiamovi la presente copia d'una lettera che habbiamo mandato a tutte le Comunità delle tre Legue de Grisoni, le quali si non siano ancora resolte d'una favorevole risposta verso di nostri Signori.

Rendiamo poi gratie alla vostra sincerità et cordial amore al nome di nostri Signori. Or questa lettera vi habbiamo mandato con la copia, al fine che vogliate così perseverare in vostra sententia lodatissima, vedendo che questo appartenga al honor, utilità et prosperità vostra et appartenerà anco il tempo seguente. Dio ne faccia la gratia.

Di Bada $\frac{4}{14}$ Junii 1607.

Li Deputati de XIII Cantoni et Collegati.

---

g.

Copia d'una lettera delli honorabile Deputati de XIII Cantoni et Collegiati etc.

Al Judicio et Custodi di Coira.

Mandiamovi la copia d'una lettera, la quale habbiamo mandato a tutte le Comunità delle tre Legue di Grisoni: per la quale intenderete, come i Signori et Superiori nostri siano affetionati verso di l'una et di l'altra parte.

Admonimo poi voi per le leghe jurate et quanto voi rispettate il favor et l'amicitia de la Republica Helvetica, che non vogliate più proceder con tutte le vostre ationi in oltra procedendo, o esseguendo quello, che habbiate giudicato fin a quà, talmente che non procediate in alcun modo, contro qual si sia, fin a quel tempo che habbiamo ricevuto la risposta desiderata dalle honorabili communità et che habbiate inteso la sentenza di sopra di nostri Signori et Superiori.

Di Bada $\frac{4}{14}$ Junii 1607.

Alli Giudici et Custodi in Coira.

---

17. Zurich, 20 Juin 1607.

Serenissimo Principe,

Ogn' hora più si comprendende che le tumultuationi de' Grisoni premono grandemente a Svizzeri, et li Cinque Cantoni collegati con Spagna, benchè per la varietà degli interessi vogliano quasi sempre disunirsi dagli altri, si mostrano tuttavia nella presente occasione così ardenti che già gran pezzo in nessun negotio sono stati tanto concordi, quanto nella passata Dieta. Questa universal unione procede da due cause. L'una per il pericolo che li popoli, li quali nel governo hanno maggior parte che negli altri Cantoni, non si servano dello esempio, sentendosene pure qualche voce correr tra essi, et la seconda dal non essersi apertamente interessato alcun Principe, nè trattato espressamente delli pregiudicii inferiti alle confederationi di Franza et di Venetia. Poichè il signor Alfonso Casa andò a Bada con ferma credenza, che l'Ambasciator di S. Maestà Cristianissima dovesse trattarne; et che io parimente dopo esser stato a Berna et altrove dovessi comparire per far qualche ufficio nel sudetto proposito; et era pronto di metter a campo mille difficoltà per confondere

et disordinar il tutto; ma non vedendo da parte alcuna esserne promossa parola, anzi trattarsi come negotio concernente l'interesse speciale di tutta la Helvetia, non seppe trovar pretesto da opporsi; onde con universal consenso presero quell' espediente, che la Serenità Vostra haverà veduto dalle tradutioni che le mandai, le quali intendo che nel tedesco sono ancora più pregnanti di quello che suonano nella nostra lingua. Furono di quà spedite le lettere col mezzo di cinque officiali, acciò immediate riportino la risposta di comun in comune; et per maggior vilipendio non furono sigillate quelle alli congiurati, ma gliele hanno inviate aperte. Credesi che fra li buoni, fra quelli che hormai si aveggono della fraude con la quale sono stati sedotti, et fra quelli che non vorranno tirarsi adosso maggior rovina, il numero d'avantaggio prevalerà di obbedir all'intimation de Svizzeri nel rivocar la Drittura di Coyra con tutte le cose dipendenti da essa, giusta la continenza di dette lettere, et accettar quelli che in tal caso doveranno dalli otto Cantoni esser mandati per compìto stabilimento della quiete et concordia loro. Ben è vero che li Grisoni esuli stimeriano ricevere beneficio et sicurezza maggiore, quando con li 6 mila fanti deliberati nella Dieta, havessero occasione di usar la forza.

Più volte il Guler et il Salice mi hanno pregato di soccorrerli con denari et essendomi sempre con destra maniera escusato di non poterli compiacere, sono di nuovo con altri venuti a trovarmi et con longa serie di parole esposero il calamitoso stato nel quale si trovano esuli della patria, spogliati delle proprie sostanze per solo pretesto di essere stati buoni servitori della Maestà Cristianissima et della Serenità Vostra, considerando l'interesse di tutti li Principi nella conservatione della libertà loro et in conseguenza della Valtellina esposta a gran pericolo, non solo per le intestine seditioni del paese, ma per nuovi accidenti, havendo la fortuna fatto cader il capitaneato et governo di essa per un biennio in soggetto povero [spia ordinaria et ministro del Conte di Fuentes. Onde che li congiurati han dissegnato sopra la facoltà dei più commodi nella valle, li quali per disperatione potriano darsi in presta di ogni strano partito]; concludendo che a tutti li presenti et futuri mali sperano ben presto trovar rimedio quando habbiano modo di sostentar la causa sua, et rimettersi in patria; che havevano disegnato spedir uno di loro in Franza per supplicar il Rè a porgerle conveniente agiuto, ma che l'Ambasciator della

Maestà Sua dandole ottima intentione et quasi ferma promessa che sariano sovvenuti, li dissuase da questa missione per non causar disordine et gelosia maggiore, consigliandoli a supplir con lettere, le quali promise di accompagnar con buoni ufficii et fra tanto haverli esso Ambasciator consolati con qualche scudo a conto de crediti vecchi: che però mi pregavano instantemente di sovvenirli anco a nome della Serenità Vostra di qualche momentaneo agiuto, poichè havendo li congiurati fin da principio di questi moti prohibito che nessuno possa vendere, nè obbligar beni stabili, resta loro preclusa la strada di prevalersi per hora delle sue sostanze; che non volendo, o non potendo io nella urgenzia di tanta loro necessità sovvenirli, erano astretti di mandar persona espressa per supplicarne la Serenità Vostra; che sebbene Svizzeri hanno il negotio a cuore et che movendosi le arme, saranno le militie pagate dai proprii cantoni, tuttavia essere in ogni caso necessario far infinite spese et specialmente nel gratificar li capi per conservarli ben disposti et pronti a quelle cose che ricercherà il servitio comune. Restringendosi infine a questo che se pur ella per qualche rispetto non stimasse bene soccorrerli col donativo, si contenti almeno accomodarli ad imprestedo di quattro mille scudi, che tanti, o poco meno, dicono importar le pensioni private che se li pagano ogn' anno, offerendo di obbligarsi in solidum di riceverli a questo conto, ovvero di restituirglieli ad ogni beneplacito di Vostra Serenità, la quale concorrendo come credono nell' istesso desiderio del Rè Cristianissimo di conservar la lega et mantener quel passo sicuro dalle insidie de' vicini, non deve per poca summa mancar al proprio servitio et di quella grata munificenza, che è solita usare verso li devoti servitori suoi. Io scusandomi sempre di non poter per diverse giuste cause darle satisfatione, stimai a proposito compiacerli almeno nel promettere di scrivere, come faccio; ma dissi parermi la loro instanza grandemente considerabile per sè stessa et considerabilissima rispetto alle molte altre spese con gran pienezza di affetto in diversi tempi et nella presente occasione ancora fatte da quel Serenissimo Dominio fuori di ogni obbligo per beneficio et sicurezza delle cose loro: che per farsi strada a nuove dimande doveriano piuttosto mostrar prima qualche fondamento certo del servitio che all' incontro se ne possa sperare; non bastando il dire che col ritorno loro in patria si rimetteranno tutte le cose, perchè sempre

vi saranno dei malcontenti fautori della parte contraria, nè doversi supponere che a dar la debita soddisfatione possa essere sufficiente rimedio il serrar semplicemente la piaga, ma convenirsi curarla in modo et provvederla di tal antidoto, che non si habbia da dubitar più di simili strani accidenti. Risposero che se pensassero di coprire con qualsivoglia colore la barbara et indegna atione de' suoi popoli si farebbero essi medesimi rei di colpa grave et inescusabile et esser verissimo che senza stabilir qualche buona forma di governo, nessuno et molto meno loro stessi possono tenersi sicuri dalla incostanza dei villani; che però hanno pensato alli seguenti rimedii: L'uno è de procurar il castigo degli autori della seditione et che li perseguiteranno finchè in essi durerà spirito. Il secondo, che le spese restino sopra quelli che le han fatte, onde nell' avvenire non si lascino indurre alle seditioni per appetito di inebriarsi nel sangue degli innocenti. Il terzo, che tutti li comuni di luoco in luoco separatamente col proprio sigillo ratifichino li capitoli delle leghe et finalmente che col ritorno loro in patria mediante l'autorità de' Svizzeri sia riformato il governo. Intorno questi loro pensieri, io le considerai diversi contrarii et il poco frutto che ne speravo sproporzionato al bisogno. Nè in ciò debbo attediar la Serenità Vostra. Mi risposero che se queste cose da loro pensate non bastano, comandi ella tutto ciò che le pare spediente, perchè sono paratissimi di servirla con le vite et con ogni poter loro, concludendo che fin 12 giorni si saprà la volontà delli comuni et per ogni verso bisognerà sostentar il negotio con spesa, onde la supplicano devotamente degnarsi di farle haver quanto prima la risposta; et mi diedero copia della lettera scritta al Rè Cristianissimo, che sarà con queste. Volevano al tutto che fratanto io li accomodassi di 150, o 200 scudi, ma non l'ho voluto fare, conoscendo che il metter mano a questo sia grandemente considerabile.

Terzo giorno ricevei le lettere della Serenità Vostra con le altre che ella si è compiaciuta scrivere a questo Cantone, et subito che si congreghi il Consiglio le presenterò con ufficio conforme alla mente et dignità di lei, assicurandomi che questo cortese et affettuoso testimonio di stima e di benevolenza, riuscirà in publico et in privato sopra modo caro, poichè le parerà di essere corrisposti in quella devota inclinatione, che in effetto mostrano verso quel Serenissimo Dominio, onde diversi et spetialmente di questo et di due altri Cantoni

che possono dar il passo, il maggior numero et miglior qualità di huomini di tutto il paese, mi hanno più volte tenuto proposito intorno il firmar qualche spetiale reciproca capitolatione; et Bernesi mi fecero sapere che haveriano desiderato che mi fussi fermato nella loro città qualche giorno d'avantaggio, forse per promovere qualche pratica in questa materia, ma ho divertito sempre da per tutto ogni occasione di ragionamento, stimando tale essere la mente di Vostra Serenità. Gratie.

Di Zurich, a 20 Zugno 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Lettera dei Nobili Grisoni al Rè Cristianissimo.

Vostra Maestà Christianissima è molto ben informata con quanti artificii i Ministri di Spagna, colli loro seguaci, habbiano più volte procurato di infringere l'antica confederatione che habbiamo con Vostra Maestà. Ma essendo stati impediti dalla vigilanza et costanza de fedeli et partiali servitori di Vostra Maestà, hanno aspettato tempo a loro opportuno et commodo e finalmente se gli è presentato molto a proposito in occasione della longa absenza de tutti i principali partigiani, dei quali gran parte si ritrovava obbligata al servitio del presidio di Valtellina et Chiavenna; alcuni altri attendevano all' espeditione delle loro Ambascierie appresso Vostra Maestà, appresso la Serenissima Signoria di Venetia et nelli paesi de' signori Svizzeri. Laonde questi nostri adversarii non solo hanno con falsissimi suppositi sollevata tutta la plebe del nostro paese, ma ancora con infiniti inganni et bugie ridotta la maggior parte d'essa a quella così indegna deliberatione, che Vostra Maestà digià haverà intesa dal signor Paschale suo Ambasciatore, la quale siccome ci ha travagliati et afflitti sino alle viscere del cuore, così dubitandosi gli avversarii che così violente et perfida atione fosse da noi trattata, come meritava, hanno con l'institutione d'un spaventevole partialissimo loro tribunale ritrovato modo di scacciare noi dalle case, famiglie et patria nostra con crudissime sentenze de perdita di vita, confiscatione de beni et di esilio, per levarsi in questo modo ogni ostacolo che giammai potessero havere da persone che stimano

honore, la fede et il giuramento, fondando le loro principali querele contro di noi, per essere stati fautori, promotori, difensori et protettori dell' allianza con Vostra Maestà; di haver con l'occasione dell' Ambascierie di alcuni di noi in Franza, tenuti trattati molto stretti con Vostra Maestà et d'haver tenuta troppa intrinsichezza et intelligenza colli Signori suoi Ambasciatori. Sicchè ritrovandosi noi divotissimi et certissimi suoi servitori in questo calamitoso stato, privi alcuni di noi già per confiscazione seguita, altri per arresto di questo tremebondo tribunale delli beni et facultà nostre et dall' altro canto esposti a spese intollerabili, ricorriamo alli piedi di Vostra Maestà, supplicandola con quel maggior affetto che possiamo, a compiacersi per mera sua clemenza, dare tal ordine alli suoi Ambasciatori residenti in questi paesi affinchè possiamo senza indugio ricevere quell' assistenza di sussidio et sovventione che richiede l'instante grave nostra necessità, per potere col mezzo della regia sua liberalità et agiuto esser restituiti nella patria et antico pristino stato nostro et a questo modo esser fatti habili a continuare la zelante et fedele nostra servitù verso Vostra Maestà. Il che sarà l'unico et sicuro rimedio di riversare i disegni di quelli, che con tanta malignità hanno sovvertita questa povera patria et di metter in stato sicuro quello che la nostra Republica è tenuta per obbligo a Vostra Maestà et Serenissimo Delfino, alla cui clemente gratia et protetione, inchinandoci ci raccomandiamo.

Di Bada, alli $\frac{13}{3}$ Giugno 1607.

---

18. Zurich, 27 Juin 1607.

Serenissimo Principe,

Molti et sempre più gravi et più importanti sono gli accidenti, che di continuo seguano in Grisoni et benchè finora non si possa sapere la determinata risposta delle comunità alle lettere de Svizzeri, tuttavia s'intende la perfidia dei seditiosi essere talmente indurata, che nessuna intercessione è bastante di indurli alla quiete et alla concordia, interpretando tutte le cose in sinistro senso con delusione et inganno prima di sè stessi, et poi della minuta plebe per haver pretesto di distruggere affatto le famiglie commode non solo del paese, ma indifferentemente de' sudditi di Valtellina, Bormio et Chiavenna; et dopo che intesero la risolutione della Dieta di Bada si sono posti con maggior sollecitudine di prima a promulgar sententie de bandi et confiscation de beni. Nessuno ardisce, per innocente che sia, pre-

sentarsi dove non è fede, non ordine, o forma di retto et sincero giudicio; et la loro temerità è giunta al colmo di ogni barbarie et se le forze s'estendessero più oltre, non lascieriano a dietro alcun benchè fiero esempio di empia crudeltà; essendole ultimamente bastato l'animo di poner prigione l'interprete di Francia, minacciarle la tortura per farle dir tutto ciò che vogliono et finalmente dopo molta fatica et protesti dell' Ambasciator di Sua Maestà Cristianissima condannarlo in mille scudi. Li Curiensi per il pericolo che le soprastà, portano fuori della città tutte le sue mobilie, perchè chiara cosa è, che movendosi le arme, doverà quella città, hora nido de congiurati, servire anco per ricetto de soldati. Hanno nel suo Consiglio deliberato di adherire al parer de Svizzeri, ma con alcune riserve tanto esorbitanti, che ben si conosce il timore più che vero zelo di ben comune haverli indotti a dar in apparenza et non in effetto, soddisfatione.

Alcuni comuni di quei contorni, appena udite le prime parole delle lettere sudette, si levarono tumultuariamente senza sentir il resto et si sono dichiarati di persistere nella loro ostinazione: altri mostrano di voler immediatamente esser primi a mettersi in campagna per debellar i congiurati et se questi si uniranno non è dubbio che prevagliono di forze et di autorità. Li seditiosi fanno sparger voce che l'ufficio de Svizzeri sia mendicato, che li soli magistrati et capi delli cantoni proteggono li nobili Grisoni, ma che universalmente li popoli inclinano a favorire et sostentar le ationi dei villani, come quelli che tendono alla libertà, o più tosto alla dissoluta licenza del paese; machinatione da loro inventata per sedur maggiormente la plebe et causar li medesimi tumulti fra questa natione; onde i predicanti esortano quì tutti all' obbedienza verso i superiori et alla concordia. Nella istessa città di Coyra seguirono ultimamente dissensioni gagliarde; furono serrate le porte, suonata campana martello, feriti et maltrattati alcuni; il borgomastro Bavier, vecchio di 70 anni, tutto stropiato dalla gotta, et veramente huomo da bene, è fuggito perchè, havendo egli qualche comodità, volevano li seditiosi torturarlo et poi lo hanno absente sententiato in 25 mila scudi con la privatione di honore. Quel tristo del Baselga, autore del male, che si trova in prigione, fu sententiato alla tortura et lo condussero nella torre a ciò deputata et benchè egli protestasse, che chi lo accusava fusse condotto insieme con lui al tormento per cimentar la innocenza et che se le

provvedesse del vivere prima che lo stroppiassero, tuttavia non furono admesse queste sue vane pretensioni, ma procrastinandosi per la forza di chi lo favorisce la esecutione della sententia, egli finse di essere attossicato, nè si sà qual secreto usasse per farsi all' improvviso gonfio, nero et con accidenti che diedero in effetto a credere che le fusse stato dato il veleno, et havendo li medici con gran facilità trovato rimedio, si è conosciuto questa essere manifesta fintione, che le è riuscita giovevole per essere levato di torre et posto nella solita prigione. Se costui fusse astretto a confessar le trattationi havute li mesi passati in Milano col Conte di Fuentes et col Cardinal Arcivescovo si comproberìa quello che dalli più intendenti è tenuto per certissimo. — Domani si troveranno insieme a Valestat sù questi confini quei della Unione (cosi vengono chiamati li Grisoni esuli), per risolver la instanza che la settimana ventura doveranno fare nella ordinaria Dieta di Bada; et poichè difficilmente possono darsi a credere, che la maggior parte dei Comuni concorri in un solo uniforme parere di rimettersi all' arbitrio de Svizzeri, ma che alcuni debbano essere contrarii, altri assentirvi con varie conditioni et non pochi, anzi forse li meglio intentionati, conoscendo non potersi reprimere tanta et così manifesta ribellione senza la forza et che il metter tempo di mezzo sopra vane speranze di amicabile accomodamento debba con troppo disavantaggio et pregiudicio suo farle perder la opportunità delli agiuti de Svizzeri, vogliano risolversi di prender immediatamente le arme; vanno perciò li sudetti della Unione pensando di insistere sopra la esecutione delle cose deliberate, cioè di mover le bandiere di cadaun Cantone; et di già quei di Sessan sono, in numero di più di 200, entrati con forza dentro Coyra, et già quattro giorni hebbero la paga dal suo capitano in tanti quarti di scudo di Franza. Il che fa credere che l'Ambasciator di Sua Maestà Cristianissima gli habbia mossi per vendicar la ingiuria fattagli et per assicurar maggiormente la sua persona; et perchè in effetto, siccome nelle turbulenze delli anni passati non fu giudicato a proposito sollevar i popoli per non causar tra essi la guerra civile, così hora che li seditiosi l'hanno mossa, conosce cadauno evidentemente per questi rispetti, per la impossibilità di pagar le spese con la via di accomodamento et per infinite altre cause, l'unico rimedio consister nelle arme. Onde alcuni della Unione su-

detta si sono transferiti sopra li suoi comuni per eccitarli a seguir l'esempio di Sessan, et aspettar la venuta de Svizzeri, et a quest' hora si crede che Musocco con 600 archibusieri, Jant et Agnedina alta siano in arme per debellar quei della Drittura et romper, come dicono, con le picche le deliberationi fatte da essi in pregiudicio et dishonor della patria contra Franza et Venetia. Et sebbene li seditiosi hanno dato ordine che il presidio di Valtellina sia licentiato, nondimeno il Gioc-pergh, uno delli Capitani mi ha affermato di haver scritto al suo luo-gotenente che non obbedisca, ma stia fermo finchè haverà modo di pagar li soldati.

Vengo sempre più molestato da questi per sovvenirli con denari in qualche maniera et si persuadono che trattenendomi quì senza occasione di altro negotio, sia appunto con solo fine di favorire et sostener per parte della Serenità Vostra la causa loro. Io vado scu-sandomi con le ragioni già scritte et con ferma speranza che ella in tutti i casi, forse a quest' hora, si sarà benignamente compiacciuta farmi gratia della licenza per proprio suo servitio, quando altro ris-petto non militasse, della spesa che necessariamente convien appor-tarle la mia assistenza quì, dove et per l'uso del paese et per li emergenti dei Grisoni vengo, non meno da questi che da Svizzeri di ogni cantone, frequentemente visitato et honorato all' hosteria.

Presentai l'altr' hieri le lettere scritte da Vostra Serenità a questo Cantone in ringratiamento della pronta et ben disposta volontà che hanno mostrato nel servirla di gente et di passo, accompagnandole con ufficio affettuoso et proportionato al bisogno. Il tutto le è riuscito sommamente caro, come dimostratione insolita di stima et di bene-volenza verso la sua natione. Mi risposero che essendo li suoi ante-nati sempre stati devoti di quel Serenissimo Dominio, vogliono ancor essi continuar nella istessa devotione; che la medesima prontezza mostrata hora, conserveranno in ogni altro bisogno; che 'l signor Leonardo Olzalb, persona di grande esperienza et di honoratissime qualità da me destinato per Colonnello, haveva già preparata la sua insegna, et esso me l'ha voluta mostrare. Onde per ogni rispetto credo essere a proposito donarle qualche cosa per reintegratione della spesa fatta da lui. Hanno rinnovato l'ordine che tutti indifferente-mente si proveggano d'arme a spese proprie; et a questo arsenale

quasi ogni giorno vengono contadini et altri a comperar archibusi, moschetti et picche. Gratie.

Di Zurich, a 27 Zugno 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

19. Zurich, 4 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

A tal segno di inguistitia et di tirannidc era gionta la perfidia delli seditiosi constituiti giudici in Coyra, che non solo promulgavano sententie condennatorie senza osservar termine alcuno, ma ardivano castigar quei medesimi tra essi che richiamati dalli suoi proprii comuni non volevano continuar ad assistere con loro nel proseguire i suoi perniciosi disegni, et arrogandosi temerariamente alcuni pochi in tutte le cose autorità suprema, citarono in giudicio l'istesso comune di Jant, capo della lega Grisa, per haver dato ordine alli suoi Nontii di ritornarsene a casa et di non intervenir più in quel monstruoso et detestando congresso. Condennarono il signor Hercole Salice in 25 mila scudi, con privatione di potèr più entrar in alcun consiglio o carico publico, di uscir del paese, servire fuori, nè portar spada: il Giocpergh et Sonvich in 15 mila per uno, con tutte le circostanze sudette. All' incontro mentre si trattava di castigar alcuno della fatione contraria et spetialmente di torturar li prigioni, mettevano a campo mille difficoltà nel risolvere et nell' eseguire; sicchè fatta non meno odiosa che insupportabile appresso ognuno la loro tirannica maniera di procedere, hanno diversi comuni convenuto sollevarsi et spetialmente Agnedina con 500 buoni soldati, li quali avvicinatisi a Coyra trovarono alcuni mandatigli incontro dalla città per pregarli a deponer le arme et entrar come amici. Risposero che quando havessero trovato le porte serrate, sarìano andati sopra le mura. Onde convennero li Curiensi cedere et admetterli armati. L'istesso hanno

fatto quei di Partenzo, li quali più del resto alieni dalla fation Spagnola, essendo contra la sua inclinatione stati sedutti ad assentire alli pregiudicii delle leghe di Franza et di Venetia, hora avvedutisi dell' inganno si mostrano più ardenti di tutti nel castigar gli autori. Al primo avviso della mossa di queste bandiere, molti Curiensi presero risolutione di mandar fuori le moglie et le mobiglie, dichiarandosi pronti et disposti nel rimettersi assolutamente all' arbitrio de Svizzeri per accomodar il negotio: et fra li seditiosi nacquero maggiori confusioni et alcuni sotto varii pretesti si absentarono: proposero fra essi quello che si doveva fare stante li sudetti nuovi emergenti. Alcuni volevano star pertinaci nel proseguir, altri dissolver il Convento et non pochi sentivano di soprasedere per otto giorni. Questa diversità di pareri fu artificiosamente inventata dalli supremi giudici capi della seditione, affinchè non si potesse risolvere di torturar il Baselga, ma entrate che furono le bandiere nella città, immediate li Curiensi consignarono li prigioni in poter loro, onde il sudetto Baselga fu tornato nella torre della tortura, et quei di Agnedina impetuosamente andarono a levar di casa il ministro di giustitia per haverlo pronto a far l'officio suo et preso il voto delli soldati, fu dalla maggior parte risoluto di torturarlo, et se n'aspetta avviso di hora in hora. Fu vero et non finto il veleno ch' egli hebbe, et la cosa passò in questa maniera: Tre sono li prigioni, come sa Vostra Serenità: Il Belli, Baselga et Scarpatetto, autori principali della ribellione, li quali volontariamente presentatisi quando vedendo la plebe adherire a suoi mali consigli si persuasero illaquear altri con tal esempio et poter sempre col consiglio et coll' opera dricciar li congiurati a quel fine che disegnavano. Adesso fuggirebbono se potessero. Professano tutti tre il catholichismo, ma l'osservano come le torna commodo. Un venerdì fu portato il desinare a questi due ultimi, mentre la madre di uno di essi era andata a visitarlo. Il Scarpatetto cominciò a mangiar certo pesce, nel quale sentendo sapor amaro senza sospettar altro male si ritenne di mangiare. La infelice madre volse cibarsi in quello, et poche hore da poi le sopravenne tanta sete che con gran copia di acqua non la potè estinguere, et la mattina fu trovata nel letto morta. Al Baselga sopravvennero quei accidenti che scrissi et con li rimedii si è salvato da quella pena che forse per Provvidenza divina le è differita più grave et proportionata al suo demerito. Ultimamente si è inteso che

hanno procurato attossicarlo di nuovo nel vino et che esso non volse bevere; et scrivono di Coyra che non essendosi mai usato nel loro paese il veneficio, s'accende maggior desiderio in tutti di cavarne la origine et la causa, et che forse il Belli, autor et ministro d'ogni male, sarà primo a cader insieme con li suoi seguaci nella fossa da lui fatta cavar per altri, essendo hora più che mai custodita la sua persona a tutte le hore da 12 soldati di ogni bandiera. — L'oggetto dei sudetti Comuni, mossi, come si crede, dal signor Ambasciator di Franza, è ottimo di annullar li decreti fatti dalli seditiosi in pregiudicio delle confederationi, et alcuni nelle loro risposte a Svizzeri l'esprimono chiaramente; et in effetto altro non si potrìa desiderar se non che havessero capi di prudenza et di virtù che li sapessero ben incamminare. Col mezzo di alcuni della Unione le ho fatto avvertire che essendo li decreti sudetti descritti in tre fogli, divisi uno per Lega, ciascuna doverìa abolir et dilanear il suo et fino a tanto che la Maestà Cristianissima et la Serenità Vostra possano dimandar altre più convenienti satisfationi della offesa fattagli, consegnarne così dilaneati uno all' Ambasciator del Re Cristianissimo, il secondo al signor Vincenti et il terzo in mano di questi Signori di Zurich, affinchè non resti memoria di essi et che per risarcirsi quanto più possano della ignominia adossata alla sua natione ben sarìa che motu proprio notificassero da per tutto con publico manifesto il disordine essere seguito per opera dei seditiosi contra la mente universale, che è costantissima nell' osservar sempre la fede et il giuramento. Non si può affirmar quello che sia per succedere stante l'esilio delli più intendenti et confidenti amici, li quali non possono per adesso presentialmente adoperarsi.

La settimana passata il Borgomastro et altri del Consiglio di questa città mi fecero sapere che desideravano, che vedessi l'esercitio, nel qual spesso tutti indifferentemente s'impiegano da fanciulli nel tirar di balestra, d'archibuso et moschetto; et fatti preparar in campagna alcuni padiglioni, posero insieme circa 500 moschettieri et mi dimandorono se mi contentava honorarli di qualche premio, che tutti haveriano mostrata la sua attitudine per doverla poi in ogni occorrenza impiegar nel servitio di Vostra Serenità. Stimai a proposito che fussero ben impiegati cinquanta scudi in circa, li quali furono assignati in diversi pretii in più giornate nell' uno et nell' altro esercitio, et veramente restai grandemente satisfatto del valore et dell' affetto di

devotione, che mostrano in tutte le cose verso quel Serenissimo Dominio. Gratie.

Di Zurich, 4 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

20. Zurich, 5 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Sono finalmente tornati gli huomini spediti li giorni passati con le lettere de Svizzeri sopra cadaun comune de Grisoni, le risposte de quali non sono riuscite ponto differenti dal supposito fatto per avanti, cioè molto varie et dissimili. Furono immediatamente lette in questo consiglio di una in una; et poichè mi trovo qui ho procurato di vederle tutte et della sustanza cavarne un breve estratto; il qual sarà con questa per sola satisfatione di quei delle Eccellenze Vostre, che havessero piacere di osservar la maniera, con che si convien trattare con quei popoli, ma per levar alla Serenità Vostra il tedio li riferirò le cose più essentiali. Alcuni si rimettono assolutamente all' arbitrio de Svizzeri, rivocando la Drittura di Coyra et le conseguenze sue, altri se ne contentano con alcune condizioni tollerabili, alcuni espressamente s'oppongono, altri abracciano il partito con riserve incompatibili et sopra tutto nel trovar modo di pagar le spese senza adossarle alla plebe: et vi è qualcheduno che non ha risposto, et questi vengono per lo più connumerati per dissentienti. Fra tutti hanno 64 voti et si trova che la maggior parte concorre di rimettersi liberamente, ovvero con condizioni ragionevoli et concessibili all' interpositione de' Svizzeri. Nel resto, non essendo uniformi le pretensioni et le proposte, perchè chi vuol l'una et chi l'altra, non può alcuna di esse prevalere nè haver luoco.

La Dieta di Bada è congregata et hoggi partono il Guler et Son-

vich per andar a nome di quei della Unione a sollecitar l'effetto delle cose stabilite nella passata Dieta, e stante l'inclinatione che per la maggior parte si scopre dalle sudette risposte essere nei Comuni, credesi che Svizzeri risolveranno di eleggere deputati di ogni Cantone, che vadano come arbitri a decidere le controversie, stabilire la quiete et la riforma di quel governo: et disegnano ridursi tutti in Maifelt, due hore di cammino da Coyra, dove ciascuno potrà sicuramente ricorrere.

Vorebbono questi della Unione che Svizzeri fomentassero le sue trattationi col mandar qualche numero di gente su li confini per dar maggior colore alli Deputati, ma temono che li cinque Cantoni collegati con Spagna, et per varii accidenti sempre poco amici et manco confidenti de Grisoni, potessero lassarsi persuadere dalle instigationi d'altri o dalla opportunità et dall' interesse proprio di occupar sotto pretesto di spese o d'altra inventata machinatione qualche paese confinante, et specialmente la valle Musolcina, serrata dalli monti del lago di Como da una parte et dall' altra da Bilanzona et dalla Urania, giurisditione di essi Cantoni; et li inquieti pensieri del Conte di Fuentes le apporta continua gelosia per la Valtellina, onde inclinano ad esperimentar ogni mezzo per sopir il tutto con termini amicabili; et questo è anco costume quasi naturale nei Svizzeri di trattar sempre con dilationi et portar le cose innanzi per aspettar dal tempo quel beneficio, che ben spesso con gran vantaggio potríano ricevere, quando tra essi fusse quella unione di interessi et di sincera confidenza che ricercarebbe il comune beneficio. — Io, cosi richiesto dall' Ambasciator della Maestà Cristianissima in Solotorno, le diedi subito notitia delle risposte venute da Grisoni, et dovendo Sua Signoria Illustrissima transferirsi a Bada, questa informatione le doverà riuscir opportunissima. Capitò quì già due giorni un lachè spedito da Parigi con lettere a Monsr Pasquale. Credesi che porti la risposta del Rè sopra la instanza fatta da quei della Unione per agiuti. Da queste lettere prenderà forse egli risolutione di trovarsi presente al congresso delli deputati Svizzeri in Maifelt, perchè essendo egli Ambasciator ordinario in Grisoni, vien giudicata necessaria la sua assistenza, per poter in ogni evento coll' autorità regia favorir il negotio, contener in officio li dipendenti suoi et somministrarle quei consigli et agiuti che sul fatto ricercasse il bisogno.

Hoggi è venuto avviso che finalmente lunedì cominciorono a torturar il Baselga, il quale nei primi collegi è stato pertinace senza confessar alcuna cosa, et poichè le sue pratiche in Milano sono pur troppo dall' effetto et da altre circostanze comprobate, vien creduto che quei stessi che hanno procurato velenarlo, habbiano insieme provvisto in modo che egli non possa confessare, et la plebe è del tutto ignara dei termini che si devono usar in casi simili. Dovevano continuar li giorni seguenti nella tortura et quei delle bandiere ultimamente entrati in Coyra si mostravano ardenti in saper la verità da lui, ovvero dal Belli, al qual havevano destinato il tormento. Fra questi soldati e li Curiensi passa gran sospetto et gelosia, non tenendosi gli uni sicuri degli altri; onde questi et quelli stanno di continuo in guardia, con pericolo che ogni minimo accidente possa causar qualche sanguinolente successo. Tutto il dubbio consiste che nella presente stagione per bisogno d'adoperarsi alla campagna non si stanchino, ma se l'Ambasciator di Franza farà da dovere, non li lasserà partir senza frutto. Gratie.

Di Zurich, a 5 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépêche précédente.

Summario delli voti delle Tre Leghe capitati in Zuricho sin alli 30 di Giugno 1607.

(Li numeri significano li voti che ha cadaun Comune.)

Lega Grisa.

2.	Legunizza	admettono assolutamente la trattatione delli Signori Svizzeri.
2.	Vopa di Jant	
1.	Schlovis	
1.	Vualtespurg, et	
1.	Case.	

2. Disentis è dell' istesso parere, purchè circa le spese fin hora fatte si trovi modo di pagarle senza aggravio delle Comunità et senza mettere taglia sopra la plebe.
1. Vals interlasserà i prigionieri con idonea sigurtà; vuole che la Drittura di Coyra vada innanzi, stando che molti messi nel fare le leghe habbino speso più autorità che hebbero dalle Comunità.
1. Tenna rinvocherà la Drittura; se da ogni bacchetta nelle Leghe saranno uno, o doi ordinati, quali insieme colli Signori Svizzeri comodino il tutto, et procurino pagamento di tutte le spese sin hora corse senza aggravarne la plebe. Se questo non è, si riservano le loro ragioni. Li prigionieri non vogliono interlassare sino che sarà ordinato una miglior Drittura, o vero sarà dato miglior ordine alle cose.
1. Sursasso interlasserà li prigionieri con sufficiente sigurtà, ma vuole che la Drittura duri sin alla settimana seguente. Se all' hora o piùttosto verrà qualcheduno, che dia sigurtà delle spese corse, admettono che la Drittura sia rivocata.
2. Rezuns et Bonaduse admettono tutti i buoni partiti.
1. Flem fa l'istesso.
1. Altotrins et Damins, l'istesso, purchè le Comunità non vengino aggravate da nissune spese et sopra di ciò sospende la Drittura per un mese. Vogliono conservar tutte loro leghe.
2. Spluga vole che la Drittura facci il fatto suo contra tutti.
2. Sessan vole conservar la lega con Franza et Venetia; circa il restante si sottomette, riservando la ratificatione alle Comunità.
1. Tosanna desidera che la Drittura sia transferta in qualche altro luogo, ove possa procedere contro li delinquenti.
1. Heinzemberg, o vero Montagna, comanda alla Drittura che facci il fatto suo.
1. Stussavia fa l'istesso.
1. Icchiapiña vole osservare tutte le leghe fatte et che li delinquenti sieno puniti secondo la carta della lega et reformatione.
3. La Valle Musolcina assente liberamente di rimettersi senza alcuna conditione alli Signori Svizzeri.

Lega Cathedrale.

Senza conditione admettono la trattatione delli Signori Svizzeri:

2. Coira et
2. Ingadina di sotto, sopra val Tasna.
1. Ortenstein concede una deputazione de 4 Signori Svizzeri, quali possono assistere alle ationi della Drittura, ma vole che diano luogo, quando si haverà da fare sententie. Che la Drittura possi assumer duoi homini intendenti da ciascheduna Lega. Alli absenti si dà libero salvo condotto, et che contro le loro vite non s'habbia da sententiare. Li prigionieri debbano essere interlassati ma che si procedi contro di loro immediate.

2. Ingadina di sopra, vedendo la partialità della Drittura, vole con la sua bandiera per essere stata chiamata dalle Comunità, transferirse a Coyra, con intentione di star in quello che a Principi è stato promesso, et di castigare convenientemente tutti quelli che saranno trovati delinquenti contra il Stato publico. Et se alcuni huomini da bene fossero contra il dovere condennati, di darli ajuto alla raggione et diffenderli contra ogni torto.
2. Poschiavo non vole che li prigionieri sieno interlassati, ma che tutti delinquenti contra il Stato publico sieno castigati, però con tal ordine che nessuno convenientemente si possi dolere.
1. Burgugno vole salvar fede et giuramento a tutti Principi, confirmando la Drittura, però che non facci progresso sin alli 15 di Settembre prossimo. Alli absenti dà salvo condotto, acciò che possino fare le loro difese, sperando che in questo spatio di tempo, per mezzo delli Signori Svizzeri et altri delle Leghe il tutto possi essere commodato, et le spese adossate a chi di ragione aspetta. Se questo non può haver effetto, finito il termine sudetto, che la Drittura convenientemente habbi di procedere.
1. Vazo di sopra non può rivocare la Drittura, stando che nel paese si trovino molti delinquenti. Admetteranno volentieri una Ambasciata a Svizzeri, colla quale tratteranno et scolteranno che consiglio vorranno dare. Alli absenti danno amplo et libero salvocondotto.
1. Val Monastiero vole che la Drittura procedi immediate contra li prigionieri et altri delinquenti; non facendo questo, che lei istessa paghi le spese. Vole che le leghe con Franza et Venetia restino illese.
1. Furstino leva via la Drittura, vole che Baselga sii riservato a ragione ordinaria; nel restante admette ogni trattatione, purchè lor fede et trattamento resti in piede.
2. Surset suspende la Drittura sin a calende di Luglio, interlassa li prigionieri con segurtà. Dà salvo condotto alli absenti. In questa sospensione ascolterà li Signori Svizzeri, riservando l'autorità alle Comunità d'adherirli o recusarli.
1. Stalla vole che la Drittura facci il fatto suo.
2. Bregaglia sopra et sotto Porta admette la trattatione delli Signori Svizzeri.
1. Avers è dell' istesso parere.
2. Le quattro Visinanze scolteranno che mezzi se vorrà proporre et faranno poi quello che le piacerà.

Mancano.

1. Remus, Slin.
1. Sottocalva in Valmonastier.

Lega delle X Drittura.

Admettono la trattatione delli Signori Svizzeri:

2. Davos
1. Cublis
1. Castele et
2. La Signoria di Mainfeld

1. Schiers et
1. Seevis } vole rivocar le persone indegna della Drittura et rimettere persone degne, quali poi procedino con ogni ragione contra li delinquenti et conosciuta la loro innocenza sieno interlassati, ma se loro o altri haveranno fallato contro il Stato publico, sieno condannati nella debita pena et le sentenze men instamente fatte vogliono, quanto è in loro che siano corrette.
1. San Piero in Scaveco admetteria volentieri tutti buoni accomodamenti, ma essendo stato dato il passo a Principi forastieri per li messi senza volontà et et saputa delle Comunità, non vogliono che questo habbia effetto. Li prigionieri non vogliono che siano interlassati, essendo loro dal Gulero accusati et innanzi due bandiere publicati per traditori del paese.
2. La Clostra in Partenzo pretende che la Drittura sia stabilita con buon ordine. Vogliono che la procedi legittimamente, non facendo torto a nessuno, et se farà altrimenti che essa sia castigata. — Circa alli prigionieri, essendo già molte bandiere per loro causa in Coyra spiegate, non sanno che dir altro, se non se li loro delitti fossero grandi, pretendono essere scusati se procedessero contra di loro. Nel restante pregano che li Signori Svizzeri s'intromettano.

Mancano.

1. Alvenu. — 1. Curvald. — 1. Pralongo.

---

21. Zurich, 10. Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Doverà in breve seguire la deputatione delli Svizzeri per terminar amicabilmente li tumulti di Grisoni, senza però trattar espressamente delli pregiudicii fatti alle confederationi, non comportando la dignità, nè il servitio della Maestà Cristianissima et molto meno della Serenità Vostra che altri, et massime quei dei Cantoni collegati con Spagna, sieno di essi arbitri et mediatori; oltre che conveniente cosa è che le Comunità istesse le revochino, secondo che si crede che siano per far ben presto con publiche dimostrationi. Ma essendo queste materie connesse et dipendenti l'una dall' altra, sebbene mi persuado che la Serenità Vostra darà opportunamente quelli ordeni che dalla sua somma prudenza saranno stimati a proposito, tuttavia perchè pur troppo è vero, non potersi misurar, nè bilanciar i negotii

con quella natione col discorso, nè con li termini ordinarii, rispetto alla natura dei popoli et alla monstruosa forma di governo alienissima dall' uso, dalla credenza et dalla ragion comune: onde ben spesso giova più tener certo stile accomodato alla qualità del paese, che qualsivoglia benchè savio et prudente consiglio, non debbo tacere quello che il devoto zelo del suo servitio mi costringe et che mi persuade la esperienza et la ragione: cioè che essendo ella in obbligo contribuir 3600 scudi in publico di annua pensione, la quale divisa egualmente in tre parti viene consegnata alli Capi, che per lo più la distribuiscono a creditori et impiegano in diverse spese; dimodochè li popoli non veggono mai il denaro, nè di essi sentono pur minimo beneficio; stimerei prima grandemente a proposito che fosse stabilito doversi far tale consignatione separatamente alli Nontii di cadaun Comune, prendendone la ricevuta da essi con obbligo di presentarli alle Comunità istesse, acciochè non solo sapessero ma gustassero il frutto della sua munificenza. Le pensioni private importano poco meno di 4 mila scudi: di queste non vi è conventione, nè patto in scrittura; ma l'obbligo nasce dall' uso inveterato, dall' esempio del Rè Cristianissimo et dalla necessità di riconoscere et intertener li migliori et più benemeriti del paese, per l'autorità che hanno. Et sono di due sorte, cioè l'una secreta, che può importar circa 1200 scudi, divisi in dodici o quindici soggetti principali; l'altra comprende forse 300 persone descritte in un ruolo, da 4 fin 40 fiorini in circa per uno. Tutte queste bisognerìa levar assolutamente per divertir infiniti disordini. Il numero de Grisoni è molteplice et ciascuno havendo il voto libero si arroga l'istesso merito. A tutti è impossibile dar satisfatione; ognuno vorebbe essere descritto, o per ambitione, o per avaritia. Quelli che restano fuori nutriscono odii et persecutioni. Ben spesso procurano di haverne da altri Principi et la loro natural avidità riceve gran fomento da queste private emulationi, onde diventano autori et ministri di novità senza alcun riguardo al publico bene et il paese si divide in fatione. La proportione poi che tocca alli descritti nel ruolo è così tenue che alcuni spendono nel viaggio di andar a riceverla, più di quello che le è assignato e lassano sopra le hostarie senza riportarne frutto alcuno. Li scudi di argento usciti dalla mano della Serenità Vostra appena distribuiti capitano nelle mani di un cecchiero di Coyra, che li convertisce con suo grande utile immediate

in picciole monete del paese. Il levarle assolutamente et il privar massime li benemeriti causerebbe senza dubbio disordine con alienatione dei animi loro, distruggerebbe la base sopra la quale restò fondata la lega, et in ogni caso pretenderìano che quello che non si vuol dar a privati fosse aggionto alla publica pensione. Crederei perciò che si potesse convertir il denaro in altro uso di universal contento, di comodo publico et privato, et con gran servitio della Serenità Vostra. Il modo sarebbe questo: Accrescere alle pensioni publiche fin 900 scudi, li quali non bisognerìa esborsar con gli altri, ma di esse nel luoco, nel modo et sotto la custodia che riverentemente raccordarei, quando l'occasione lo ricercasse, far un deposito per le sole estraordinarie urgenze de' medesimi Grisoni, nel quale non vi si potesse metter mano senza saputa et assenso di Vostra Serenità. Molti buoni effetti di gran conseguenza ne seguirìano, che per brevità tralascio, ma uno fra gli altri, che ella non così frequentemente sarebbe astretta a somministrarle continui ajuti col proprio denaro, perchè in evento di bisogno si potrìa accomodarli con questi che hora vanno dispensati tra particolari et infruttuosamente dissipati, et si potrìa farle sapere che essendo abusata la munificenza di Vostra Serenità et conoscendosi li disordini et confusioni che causano le pensioni private, rissoluta volontà sua è di non darne più ad alcuno, ma che amando in generale tutta la sua natione, si contenterà oltre l'augumento in publico, con le conditioni sudette, trattener in Padova ad eletione sua, fin 26 figliuoli che effettivamente vorranno studiare, con assegnamento di cento ducati in circa per cadauno. Con questo numero si darebbe egual satisfatione perchè 26 appunto sono li Comuni grandi. Li più benemeriti, li figliuoli de' quali appunto si applicheranno alli studj, resterìano consolati et chi non havesse figliuoli goderebbe di poter nominar un nipote, un parente, ovvero amico et alcuna volta compartir anco la gratia in due. L'opera sarebbe grata a Dio, perchè vi sono molti Cattolici che non hanno modo di disciplinarsi; la Serenità Vostra haverìa quasi per hostagi li figliuoli dei principali del paese; et questi bevendo il latte di obbligo et di devotione verso di lei, conserverìano sempre affettuosa inclinatione. La spesa sarebbe piuttosto minore che maggiore, ma senza dubbio più fruttuosamente impiegata et l'occasione di effettuar questo pensiero sarìa opportunissima a questo tempo che si tratta col mezzo de'

Svizzeri l'accomodamento et la riforma del governo; et bisognerìa proponer et raccordar con destra maniera, che fusse decretato che nessun Grisone potesse ricever più pensioni o doni in privato; come appunto osservano li quatro Cantoni Evangelici dei Svizzeri, cioè Zurich, Berna, Basilea et Schiaffusa, dove sotto pena capitale, rigorosissimamente eseguita, nessuno può ricever da Principi benchè collegati, pensione, donativo, imprestedo, esentione, tratte, nè qualsivoglia comodo, dentro o fuori del paese in beneficio suo, o de' aderenti senza espressa licenza del Consiglio; et se in questi luochi ho donato alcune medaglie d'oro et altro, benchè di non molto valore, ne hanno subito data notitìa in publico et li cinque Cantoni Cattolici collegati con Franza, con Spagna et altri non havendo questa legge, vivono tra essi divisi in fatione et confusi, il che non è fra gli Evangelici, li quali per questo et per altre cause conservano miglior forma di governo et Zurich in particolare non ha voluto essere compreso nella confederatione con Franza per conservarsi maggiormente libero et indipendente; et è cosa indubitata che essendo queste pensioni private non meno dannose nella politia che abborrite dall' universale, li seditiosi medesimi hanno nei loro decreti statuito per principale che tutte siano poste in publico, et sebbene non devono disponer di quello che dipende dalla sola munificenza de' Principi, tuttavolta hanno preteso poterlo fare, come cosa promessa et che ciede a beneficio dei suoi proprii. — Ogni ragion vuole che Monsr Pasquale Ambasciator presso Grisoni per il Rè Cristianissimo, assisti personalmente al congresso dei sudetti deputati, et perchè la corona di Franza in virtù della pace fatta dal Rè Francesco nel 1516 paga a Grisoni 2 mila scudi d'oro et per la confederatione accordata nel 1521 et ultimamente rinnovata altri tre mille che sono in tutto cinquemila in publico, et distribuendone più di settemila in privato, non sarebbe gran cosa che di comune concerto si potesse effettuar in tutto od in parte questo pensiero, quando la Serenità Vostra trovandolo buono lo facesse promovere nella maniera che a lei paresse più espediente, massimamente essendo in Parigi trattenuti dalla Maestà Sua alcuni pochi giovani Grisoni in studio, come parimente si fa in questa città; et la Serenità Vostra è stata più volte richiesta a far la istessa gratia alla sua natione. Intorno poi l'accordar il luoco et modo di far il deposito delli 900 scudi si potrìa procurar qualch' altro beneficio che hora tralascio,

volendo sigillar le presenti col supplicarla a ricevere benignamente il solo riverente affetto della mia ossequiosissima devotione nel servitio suo. Gratie.

Di Zurich, a X Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

22. Zurich, 12 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Mi scrisse li giorni passati il Cavalier Verdelli che nel suo ritorno in Nansi haveva in maniera fermato il signor Conte di Vademont nell' appontamento preso di soprassedere alla trattatione della ricondotta fino all' esito delle tumultuationi de Grisoni, che Sua Eccellenza s'era risoluta ordinar al Montauti in Venetia di non presentar lettere, nè far altra instanza alla Serenità Vostra. In risposta laudái la risolutione presa et la continuata devotione ch' esso dimostrava verso il suo servitio. Hora con altre lettere spedite con pedone espresso mi avvisa che vedendosi la mia così longa dimora in Svizzeri, havea Sua Eccellenza deliberato mandar Monsr Vegliot con lettere proprie credentiali et forse del signor Duca suo padre a tutti li Cantoni per vedere se unita l'autorità loro con quella di Vostra Serenità si potesse tanto meglio procurar il servitio; ma che non essendo ben certo se ciò sia per giovare et per riuscir grato a lei, haveva ritardata questa espeditione per saperne prima il mio parere et intendere da me la maniera con la quale sia a proposito di effetuarla; et che stimando Sua Eccellenza di essere in servitio et di non potersi obbligar ad altri se prima non viene licentiata alla libera da Vostra Serenità, saria prontissima ad eseguire tutto ciò che io le facessi sapere. Le ho risposto non essere necessaria la venuta del Vegliot, ne d'altri perchè Svizzeri per ogni rispetto mostrandosi altrettanto desiderosi, quanto pronti et interessati nella quiete de Grisoni non hanno mancato, nè

mancano di tener tutti i mezzi possibili con ufficii et con effetti per sedare in ogni maniera quelle tumultuationi, non volendo essi abbandonar il negotio finchè non lo veggano stabilito et del tutto accomodato, come si spera che debba seguire. Onde il moltiplicar nelle instanze causerebbe piuttosto indignità et pregiudicio senza frutto di alcuna sorte. Mi aggiunge l'istesso Verdelli essersi a quella Corte inteso già molti giorni che le armate di Spagna et di Fiorenza havessero per oggetto la impresa di Cipro, ma che non haveva havuta ardire di scriverlo, perchè diversi Principi d'Italia et di Germania fecero ultimamente sapere al Signor Duca di Lorena essere l'Altezza Sua servita con poca fede da persona la quale non solo haveva avvisata la Serenità Vostra di quanto da essi fu scritto e fatto trattare li mesi passati in Nansi, ma anco fattagli capitar la copia delli brevi di Sua Santità, accusando esso Verdelli come instrumento et mezzano di diffidenze et disgusti fra li detti Principi. A questo ho risposto con termini generali tenendomi lontanissimo da ogni benchè minima occasione di replica, nè di qualsivoglia proposta in questo nè in altri propositi, credendo che al servitio et dignità di lei basti che io con diversione prima di quelle molestie di poco gusto che per diversi mezzi erano preparate habbia poi inanzi il partir mio così ben disposte et lassate in tal bilanza le cose senza interromper la buona intelligenza con quella casa che la Serenità Vostra adesso et nell' avvenire potrà sempre prendere quell' espediente che dall' evento dei negotii et dal beneplacito di lei sarà persuasa per servitio delle cose sue; et fra tanto ho stimato debito mio darle riverente conto di tutto. Gratie.

Di Zurich, a 12 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

23. Zurich, 12 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Gli avvisi delle cose de Grisoni havuti quì la presente settimana sono, che li soldati entrati in numero di due mila in circa di diversi Comuni con le bandiere in Coyra s'impatronirono dell' arsenale et delle porte della città, nè volendo gli osti alloggiarli, hebbero l'ospitio nelle case private de' medesimi cittadini. Che 'l Baselga prima disse di essere andato a Milano per procurare un capitaneato, et essendole opposto che volesse servir contra la Serenità Vostra, Principe collegato alla sua natione, rispose che lo voleva per Fiandra. Finalmente l'infelice, ridotto in cattivissimo stato per li residui del veleno et per altri patimenti, non potendo più resistere al severo tormento datogli con li contrapesi a piedi et col lasciarlo gran pezzo pendente, haveva palesate diverse cose, delle quali, benchè fin hora non si sapia ogni particolare, tuttavia s'intende in generale haver egli confessato le trattationi col signor Conte di Fuentes essere non da lui solo ma dal Belli, dal Vescovo di Coyra et dal Capitano di Lenz, che fu il primo a mover le bandiere, per longo tempo state praticate et che dal signor Alfonso Casa fu estorsata buona quantità de denari all' istesso Belli, il quale la subdivise fra altri congiurati; che il concerto fu come è seguito, di sedur il popolo per impedir il passo, la levata della gente, interrompere ogni confederatione, stabilir quella di Milano et aprir al signor Conte di Fuentes la strada facile a maggiori progressi, et per colorir questa congiura col velo di religione et di honesti pretesti, oltre quelli che già sono notorii, fu spetialmente promessa al Vescovo, quando con la effettuatione di questi pensieri havesse procurata la estirpation de heretici fra Grisoni, la perpetua Legatione Ponteficia in tutta la Germania. Sopra questa confessione del Baselga posero subito in torre il Belli, il quale in tre collegi di corda era stato pertinace in negar assolutamente tutte le cose; ma perchè fra quella natione non si vuol mai condennar di pena capitale alcuno per gran prove che vi sieno, senza la confessione del reo, si crede che haveranno continuato a torturarlo et se ne aspetta di giorno in giorno qualche più certo avviso. Li sudetti soldati protestorono a Curiensi che in termine di due giorni dichiarassero se volevano

mantener la fede et il giuramento a Principi confederati. Onde essi congregate le loro tribù risolsero per la maggior parte di tener ferme le cose stabilite dalli congiurati. Il che appresso molti ha accresciuto il sospetto, non senza ragionevol causa preso, che in quella città vi siano persone le quali con denaro secretamente tengono fomentata la rebellione, essendo arrivati alcuni, mascherati di nome et di habiti da mercanti di formaggi. Potrìa anco essere che si fussero mossi a questa dichiarazione perchè essendo quasi tutti indifferentemente creditori per grossa somma delle spese, dubitano quando assentano alla revocatione delli decreti fatti dalli seditosi di perder tutti li crediti et di adossar tutto a se stessi. — Hieri nella Dieta di Bada risolsero che essendosi trovato per il numero de' voti, che la maggior parte dei Comuni assentono di rimettersi all' arbitrio et interpositione de Svizzeri, ogni Cantone deputasse uno de' suoi per l'effetto sudetto et che quattro di questi, cioè Zurich, Clarona, Lucerna et Svitz, come più vicini, vadano immediate a far la strada agli altri, per stabilire il giorno, il luoco et il modo di far questo universal Congresso et martedì prossimo li sudetti quattro doveranno trovarsi a Coyra; havendo frattanto spedito lettere, affinchè tutte le cose restino in sospeso; et s'intende che diversi Cantoni inherendo al decreto fatto nella passata Dieta, hanno per ogni futuro bisogno nominati li suoi Capitani et descritti li soldati. —Quei della Unione mi fanno nova instanza per qualche risposta intorno l'imprestedo et agiuto che dimandano; et dicono che approssimandosi il tempo della ridutione de Svizzeri, non vorrìano per mancamento de soccorsi perdere la speranza di buon esito, hora che le cose cominciano a prendere buona piega; et però la supplicano farle gratia che opportunamente sappiano la volontà sua. Io ho escusata la dilatione per li gravi et importanti negotii dell' Eccellentissimo Senato. — Per altri avvisi havuti hor hora di Bada s'intende essere questa mattina stato decretato nella Dieta, che li suddetti quattro dimandino libero salvo condotto per tutti essi Deputati, per li nobili Grisoni esuli et per ogni altro che volesse intervenire; che procurino di far levar le conditioni poste da alcune Comunità nell' assentir all' arbitrio de Svizzeri; che non ottenendo tutte queste cose dichiarino li Grisoni esclusi et rejetti dalla universal colleganza helvetica et le intimino immediatamente la guerra. Che non solo quasi utti li 13 Cantoni, ma li Valesii, l'Abbate di San Gallo et altri in-

corporati nella Helvetia, confederati et non confederati con essi Grisoni, concorrono in mandar le sue militie contro di essi et prima che la Dieta si dissolva vanno pensando di far qualch' altra più importante deliberatione in questi propositi; delli quali con maggior particolarità darò poi distinto conto a Vostra Serenità. Frattanto in Coyra concorre sempre gente delli Comuni ben intentionati et l'autorità de' congiurati resta soppressa. Gratie.

Di Zurich, a 12 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

24. Zurich, 13 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Aggiongo le presenti alle mie di hieri per significar alla Serenità Vostra altri avvisi d'importanza, capitati hoggi quì intorno le cose de' Grisoni. Ciò è che 'l Baselga, prevedendo per le sue colpe non poter fuggire il meritato supplicio, dimandava gratia di non esser più tormentato, promettendo, se pur non è vissuto, di morir almeno huomo da bene, nel mantener fino alla morte la verità delle cose da lui manifestate; et interrogato della causa per la quale s'haveva lassato tormentar senza voler da principio confessare, rispose che il Belli lo haveva persuaso con speranza che al terzo collegio sarebbe liberato: che si credeva che esso Belli al nono tormento havesse cominciato a confessare alcune poche cose, le quali fin hora non si sanno; et che confessi, o neghi, in ogni maniera per testimonii et scritture è convinto di manifesta rebellione, essendole in casa stata trovata tra l'altre, una lettera ch 'l Vescovo di Coyra le scrisse li mesi passati, facendole sapere che immediatamente egli dovesse avvisare il signor Conte di Fuentes esser impossibile far progressi in beneficio della religione senza agiuto d'arme et che però l'Eccellenza Sua dovesse

far star pronto qualche corpo di militia, perchè nel resto dal canto loro s'incammineria bene il negotio; che le bandiere in Coyra sono risolutissime di non partire senza frutto et senza far prima morire li sudetti rei; che li capitani della Cadè et delle X Dritture havevano già ricuperate due carte che contengono li pregiudicii fatti dalli seditiosi alle confederationi et la 3ª era stata portata nella Lega Grisa per dilanearla affatto; che si haveva avviso che su li confini del Tirol verso la detta Lega delle Dritture s'ammassava molta gente dell' Arciduca, onde stavano con gran gelosia et facevano guardie. Li Capitani del presidio di Valtellina scrivono che nel nuovo forte Fuentes et in quei contorni s'accresce il numero de' soldati, et perciò domandano soccorso, non havendo forze bastanti. Curiensi avvedutisi dell' errore et del pericolo per la dichiaratione ultimamente fatta, l'havevano corretta et risoluto, quando Svizzeri non arrivino nel termine di 4 giorni, di unirsi con gli altri per il stabilimento delle confederationi. Che quei di Agnedina pensavano di torturar li prigioni publicamente, acciochè la rebellione restasse manifesta appresso cadauno. Mando alla Serenità Vostra un breve summario della commissione data dalla Dieta alli 4 Ambasciatori che anticipatamente vengono mandati a Coyra. Gratie.

Di Zurich, a 13 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Sommario delle cose decretate in Bada nel negotio de' Signori Grisoni sin al XII giorno di Luglio.

Si manda quattro Ambasciatori da quattro Cantoni, cioè: Zurich, Lucerna, Sviz et Clarona, quali haveranno da retrovarsi in Ragaz lunedì prossimo con istrutioni di fermare il corso della Drittura et far ritornar le bandiere che sono in Coyra a casa,

et disponer quei popoli acciochè admettino la trattatione dei Signori Svizzeri; il chè ottenuto, che sarà da accordarsi con loro circa il tempo et il luogo della trattatione, ove essi populi habbino di mandare li loro messi con ampla autorità, acciò che alla venuta degli altri signori Ambasciatori Svizzeri il tutto sia all' ordine.

Poi di dimandarle un salvo condotto per li signori Ambasciatori Svizzeri et quelli Grisoni che si sono absentati; ma se non si ottenesse consenso di quei populi alla trattatione, che questi quattro Signori Ambasciatori li possa intimare, o a bocca, o in scritto, la guerra, confirmando i comuni ben disposti con prometterli difesa sufficiente.

---

25. Zurich, 17 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Il Belli supportò fortemente la tortura con ogni maggior severità più volte replicatagli, stando pertinace nella negativa fin tanto che per convincerlo col confronto fecero alla sua presenza condur il Baselga; e stando l'uno et l'altro afflitto da nuovo et sempre più atroce tormento, questo affirmando et quello per gran pezzo negando, alla fine confessò non solo tutte le cose prima palesate, ma diverse altre ancora di maggior conseguenza da lui solo con pochi altri sapute; onde scrivono Grisoni di essere venuti in cognitione di una horribile congiura che tendeva alla total perditione loro, praticata et incamminata con li mezzi ben noti a Vostra Serenità, che se la Provvidenza di Dio non havesse interrotto questi pensieri perniciosi facilmente nè sarebbe seguito l'effetto: perchè dopo scacciati dal paese li più intendenti et migliori soggetti per autorità et per valore, dopo haverne posti in odio della plebe diversi di mezzana condizione, esacerbati o piuttosto disperati li suditti, il secreto concerto era di richiamar sotto honesti et apparenti pretesti il presidio et alla fine del mese presente il signor Conte di Fuentes con buone intelligenze impatronirsi della Valtellina, mentre per le civili discordie non potevano soccorrerla in parte alcuna. Al Baselga fu tagliata sabbato passato la testa, essendosi li soldati per la esecution della sententia quel giorno istesso fatta posti tutti in arme bianche, con picche et moschetti per accompagnarlo

con fremiti et gridi estremi contro di lui. Hieri dovevano far morire il Belli. Alcuni erano di parere di darle più crudel et più ignominiosa morte, ma essendo arrivato un Ambasciator dell' Arciduca Massimiliano, credesi che potrà haver ottenuto che con la testa finisca i giorni suoi. Fecero disseminar et sparger voce i suoi fautori che Sua Altezza volesse levar il commercio et prohibir la estratione de sali et che nel Tirol si trovassero descritti seimila soldati per invader il paese de Grisoni, li quali oltre le buone custodie poste su li passi spedirono persona espressa con lettere in Ispruck, dandole parte delle sue colpe, et scrissero parimente a Bada che non potevano tener in sospeso la esecutione sudetta, secondo che furono esortati con lettere dalla Dieta, mentre non era anchora pervenuto l'avviso delle colpe dei rei, perchè troppo le importava vendicar quanto prima la perfidia con la quale i congiurati havevano constituite le cose loro in estremo pericolo; et che la Maestà Cesarea nè Sua Altezza potevano con giusta causa dolersi perchè procedevano contro il Belli, non come ministro o giusdicente arciducale, ma contro persona autrice di machination gravissima in pregiudicio universale della sua patria et di tutta la Helvetia. Ma già questi Signori di Zurich subito che hebbero notitia delle cose palesate diedero commissione al suo Ambasciatore partito verso Coyra già quattro giorni che non dovesse impedire anzi piuttosto sollecitare il castigo dei sudetti prigioni, sperando col sangue loro et con l'esilio di altri conspiratori ridur le cose facilmente in buono et quieto stato. Li beni del Vescovo sono stati tolti in nota, ma essendo per se stesso povero et vilmente nato poco troveranno del suo senza metter mano nel Vescovado. Procederanno però in maniera contro di lui, che non potrà pensar di ritornar più nel paese; et questo sarà uno dei frutti che alcuna volta producono i semi sparsi da quei che col velo di religione, ma senza buon zelo et con ogn' altro oggetto che di fede, pretendono imprimere nel cuore di popoli alienati dalla Chiesa il lume di religione, la quale per questo accidente conviene perciò ricevere in tutti quei contorni notabile pregiudicio.

Sabbato passato dopo haver li soldati fatta in scrittura alla città di Coyra la proposta della qual mando con queste copia et dopo recuperate tutte tre le pergamene formate et sigillate dalli seditiosi contra le confederationi di Franza et Venetia in favor di Milano si ridussero

in campagna et con universal grido risolsero che fussero immediatamente dilacerate et insieme con li sigilli stracciate in minutissimi pezzi. Il che eseguito volevano abbruciarle, ma cadauno delli soldati ne volse un pezzò et si videro alcuni morder con denti la parte che le era tocca, confirmando le suddette due colleganze con dichiaratione però che sempre che la Serenità Vostra vorrà servirsi del passo, debbano prima essere avvertiti li Comuni della quantità della gente che doverà transitare; il che affermano essere fatto non per poterlo o doverlo in alcuna maniera impedire o ritardare, ma per due cause, l'una di levar l'occasione nell' avvenire che la plebe ingannata da false disseminationi non habbia a tumultuare secondo che è seguito li mesi passati per la voce sparsa con fraude dalli congiurati che li oltramontani in servitio della Serenità Vostra fussero 20 mila et che distruggerìano il paese, et la seconda per far opportunamente le necessarie provvisioni con buoni ordini. Hanno anco prohibito che nessuno possa più ricevere le pensioni private, pretendendo che siano poste in publico. La deliberatione è buona, secondo che ho significato alla Serenità Vostra la passata settimana; ma di già il Salice, più di tutti provvisionato, et altri principali con lettere et in diversi modi mi hanno instantemente pregato di supplicar la Serenità Vostra a compatire con paterna benignità le artificiose fraudi con le quali il povero popolo è stato miseramente ingannato et sedotto, et poichè ella vede et vederà ogni giorno le dimostrationi che faranno di devota fede nel suo servitio, si degni trovar modo che li benemeriti servitori habbiano a godere il frutto della munificenza sua et restino consolati nelle rovine patite da essi per sola devotione verso di lei; perchè se mentre sono esuli hanno col spirito et con l'ombra saputo operar in modo che le pergamene sudette siano state in mille pezzi stracciate et li autori decapitati, lavando col sangue di essi l'ignominia della sua patria, sperano col ritorno presentialmente con l'opera far d'avantaggio, troncando affatto ogni radice contraria et la speranza ad altri di introdursi nel suo paese et seminar zizanie in preiuditio delle vere et sincere colleganza. Io le ho risposto con amorevoli parole et dettole che per redintegratione del torto fatto a quel Serenissimo Dominio resta ancora a far tanto, che se le ationi loro proseguiranno verso quel buon fine che mostrano et che 'l suo proprio beneficio ricerca, questo haverà più forza verso di lei che qual-

sivoglia ufficio o instanza che sia fatta. Aggionsero che dovendosi fra 15 giorni ridur la Dieta generale in Maifelt per ultimare tutte le cose insieme con li Deputati Svizzeri al presente universalmente chiamati et desiderati dalli Comuni, sarà a proposito che ella faccia saper la volontà sua et la supplicano di nuovo di qualche sussidio per supplire alle molte spese che essi conveniranno fare nei suddetti Deputati et altre occorrenze in servitio del negotio.

La Dieta di Bada è anchora congregata. L'Ambasciator di Franza non vi è andato ma sibbene quello di Milano, il qual stando senza trattare o proponer in publico alcun negotio, apporta ragionevol sospetto a tutti, ma le cose sono ridotte in termine che non le resta più luoco di sturbar il buon esito et la sola fama delle machinationi palesate dal Belli et dal Baselga rende in generale appresso questa natione ogni sua pratica odiosissima. Passorono hieri per quà alcuni Commissarii Arciducali verso Bada et dovendo quella Dieta durar anchora otto o dieci giorni, darò con altre lettere avviso a Vostra Serenità di tutto quello che occorrerà degno di Sua notitia. Gratie.

Di Zurich, a 17 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo
Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Proposta

delli Signori Capitani mandati per le loro Comunità con le bandiere in Coyra, fatta alle tribù et populo della città di Coyra alli 28 Giugno (stilo antico) 1607.

Havendo alcune seditiose persone operato che le Comunità delle tre Leghe sotto le loro bandiere se raunassero, le hanno sotto falsi pretesti dell' amore e fedeltà verso la comune patria persuaso a denegar il passo, ovvero il transito alla Corona di Franza et Signoria di Venetia con la maggior parte delli voti contro il tenore delle leghe con loro fatte et giurate. Il che essendo sentito nelli paesi circonvicini, publicato

siamo in tutte le nationi del mondo come disleali, perfidi et spergiuri infamati, perdendo la buona fama della fede, integrità et constanza nostra sin dalli maggiori nostri in noi derivata, in che ogni giorno ci vien riferto et verificato dalli nostri, quali per negotii od altri affari prottegeno paesi forastieri et da quelli che in gran numero habitano nel Dominio Veneto et altrove, quali tutti per causa di questi disordini sono sottoposti in gran scherno, ignominia, danno et pericolo. Fratanto è venuto alle orecchie di alcune Comunità che li autori di queste turbulentie, da loro sotto pretesto della fedeltà verso la patria procacciate, si sono mossi ad altra intentione, distribuendo sotto questo pretesto mercantie di Spagna, siccome da molte cose facilissimamente ha possuto congietturare: il che ha mosso alcune di esse Comunità di transferirsi con le loro insegne a Coyra per emendare il stato publico et ricuperare la laude, honore et riputatione di esso; la qual cosa non può essere, se le Comune tre Leghe non si dichiariranno che vogliono secondo l'antichissima loro sincerità et integrità perseverare nella fede data et giurata, conservando et eseguendo le stabilite sigillate et giurate leghe con la Corona di Franza et Signoria di Venetia, poichè si vede et chiaramente appare che quelli, quali le turbolentie et disordini passati hanno causato non sono instigati dal zelo verso il bene della patria, ma ben d'ordine dell' Ambasciator di Spagna, dal quale hanno ricevuto denari per effettuare le loro pratiche et disegni. Laonde ogni huomo da bene può comprendere, che il nero ci è stato presentato per il bianco, e il tutto è stato effettuato non per honorar la patria, ma per compiacer a Principi forastieri. Per tanto è cosa necessarissima, che ogni huomo da bene qual fa professione d'honore vedendosi con quelli belli colori sedutto et indutto ad ajutar in voce et in fatti promover questi disordini, pensando con ciò di promover l'honore et bene della patria, hora si dichiari in un' altra maniera, essendo (lodato Iddio) questi colori svaniti et parendo fondamentalmente che questo è stato una secreta pratica di Spagna.

---

26. Zurich, 19 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Importanti sono gli avvisi che con questa straordinaria speditione convengo dar alla Serenità Vostra, ma però non lontani dal fine al quale per congietture et per varii accidenti le ho con diverse lettere mie riverentemente significato parermi che tendessero li motivi de' Grisoni. Fu risoluto nella Dieta di Bada spedir innanzi 4 ambasciatori, li quali havessero a concertar il tempo, il modo et il luoco dove con sicurezza potessero congregarsi tutti li Deputati non solo dei con-

torni, ma de' Valesii et altri Confederati della Helvetia per decidere e terminar quei moti, et già era formata la commissione che se le doveva dare con autorità d'intimar la guerra ai Grisoni quando non si fussero accomodati all' arbitrio dei sudetti Deputati, et mentre si aspettava qualche avviso delli suddetti ambasciatori partiti fin la settimana passata, fu portata in Dieta la nuova che li soldati delle Comunità non solo ricusavano di sospendere le loro ationi, ma che nel dar la morte al Baselga fussero usati termini di gran crudeltà, permettendo che li suoi nemici coll' autorità publica vindicassero contra la sua persona gli odii privati et che mentre era condotto al supplicio lo tenessero con parole et in altra maniera ingiuriato et offeso, aggiungendo afflitione ad un afflittissimo corpo ridotto per li veneni et per li tormenti quasi che miserabile spettacolo di cadavero. Turbò talmente l'animo di cadauno questa impietà, che sebbene le sue colpe gravissime lo rendevano odioso e meritevole di ogni morte, nondimeno pareva a tutti che la sola giustitia et non la passione privata dovesse haver luoco. Subito fu disseminato che li Cantoni collegati con Spagna volevano in tutte le maniere senza dilatione mover le arme giusta il decreto fatto nella Dieta tenuta li giorni passati; et con ciò diedero grande occasione di sospettare che di concerto col signor Conte di Fuentes, et coll' Arciduca Massimiliano pensassero nei loro confini invader Grisoni per interromper quel progresso che li Comuni ben intentionati vanno facendo et in fine causar la perditione del paese. Io, quando intesi questi accidenti, esortai alcuni altri della Unione che si trovavano quì di transferirsi subito a Bada et coll' agiuto dei compagni chiarirsi del vero, nè mancai con altri confidenti del Consiglio di Zurich di quei buoni ufficii che mi parvero opportuni. Accresceva questo sospetto l'essersi saputo che uno dei Cantoni collegati con Spagna e molto devoto di quella Corona hebbe a dire che li congiurati havevano havuto una bella occasione, ma non l'havevano saputa ben guidare, accennando al Belli. L'andata parimente del signor Alfonso Casà senza negotio et l'haver egli banchettato li soli Nontii dei sudetti Cantoni et alla tavola publicamente detto che 'l Baselga, il Belli et il Vescovo erano perseguitati per essere buoni Cattolici et che li heretici erano favoriti da predicanti et da altri apportava maggior gelosia. Li Commissarii Arciducali nell' istesso tempo esposero quattro cose: L'una che le fusse data

copia delle risposte dei Comuni circa il rimettersi all' arbitrio de' Svizzeri; la seconda: Sua Altezza desiderava che i suoi Ministri intervenissero a questa trattatione; la terza di sapere quali mezzi dissegnavano Svizzeri tenere, et quali forze usare per poter anch' ella unir le sue del Tirol, che a tale effetto erano preparate; la quarta di essere reintegrata nei pregiudicii da certo tempo in quà inferiti nella giurisditione et superiorità che ella pretende nella valle di Partenzo. Ma per diligenza grande che sia stata usata, non si è inteso che il Casà habbia procurato altro che di salvar la vita al Belli se havesse potuto. La Dieta pretermessa ogni altra audienza e trattatione publica o privata, attese a questo solo negotio dei Grisoni, licentiando tutti, et per poter espedir infinite cose che restano, ha rissoluto che fra 3 settimane si debba convocarne un' altra per dar satisfatione ai sudditi et decidere molte controversie di non leggiera importanza, che vertono fra alcuni Cantoni. All' Arciducali fu data summaria instrutione delle risposte havute dalle Comunità et le fu fatto sapere non essere necessario, anzi che desiderano Svizzeri che Sua Altezza non mova cosa alcuna, ma lassi fare a loro, perchè si stimano bastanti di reprimere la rustica maniera de Grisoni et vendicar la vergogna che fanno al nome Helvetico et che quanto alle giurisditione di lei haverìano special cura, affine chè ella restasse giustamente satisfatta. In conformità scrissero al Conte di Fuentes che sìa contento non far motivo di alcuna sorte, perchè sola intentione loro è di mettere pace et quiete fra quei popoli vicini et confederati suoi et fu racordato che questi di Zurich facessero col mio mezzo a nome di tutti efficace ufficio con la Serenità Vostra, affinchè intendendo per avventura che il sudetto Conte di Fuentes volesse far qualche tentativo contra la Valtellina, ella si contenti avvisarmi et provveder dal suo canto come le parerà espediente. Stettero gran pezzo consultando poi intorno le provvisioni che si dovessero fare e sotto strettissimo giuramento s'obbligorono tutti alla secretezza; in maniera che non è stato possibile fin hora penetrar alcuna cosa d'avantaggio della risolutione che hanno presa et li più confidenti dei medesimi Grisoni della Unione si sono escusati di non poter comunicar loro alcuna cosa. Ben da diverse congietture manifestamente si comprende che possano haver deliberato di mover le armi sotto due colonnelli, l'uno cattolico et l'altro evangelico; poichè immediate usciti dalla Dieta montorono all' im-

provviso tutti a cavallo et contra l'uso fuor d'ogni aspettatione partirono senza voler parlar ne ascoltar alcuno. Li soli Ambasciatori di Zurich si sono fermati ancora per un giorno et s'aspettano quì domani. Vengo assicurato da persona di molto giudicio che 'l principal motivo nasce dalli cinque Cantoni Cattolici, li quali havendo il governo popolare temono estremamente che questo esempio di sollevation della plebe diventi insanabile peste nel suo paese; et però si moveno con tanto ardore. Gli altri Evangelici vi concorrono parimente con gran fervore per la ingiuria fatta a' suoi Ambasciatori, per le gelosie che passano et perchè diffidano senza la forza poter ridur le cose a quel bon termine che ricerca la riputatione loro et il servitio comune. Da questa insolita et così stretta secretezza si argomenta che vogliano essere armati prima che Grisoni possano prepararsi ad alcuna renitenza. Lunedì passato il Belli hebbe l'ultimo supplicio; et con la sua morte resta estinto non solo l'autore, ma il capo principale de' congiurati, li quali non haveranno nell' avvenire forze, nè consiglio per sovvertir tutte le cose, come hà saputo far esso Belli con la sagacità et adherenze sue. La sentenza era che il suo cadavere fusse ridotto in quattro quarti, ma dimandò gratia et le fu concessa che con la sola testa finisse la vita. Le sue colpe furono in gran parte lette publicamente et poco prima che egli ricevesse il colpo dal ministro di giustitia esortò cadauno con longa oratione a vivere fedele alla sua patria et astenersi dal ricevere in privato denaro da Principi, poichè esso senza bisogno s'era lassato indurre a pigliar quei di Spagna et che desiderava che il suo esempio servisse agli altri, e nominò tutti quelli che seco havevano partecipato et sono li medesimi che sempre si è sospettato, la maggior parte de' quali professa la heresia del paese; onde non ha luoco il pensier del signor Casà che li Cattolici soli sieno perseguitati, poichè l'istesso Belli, havendo mostrato di vivere cattolico, ha voluto che un predicante lo consoli nella morte, rifiutando le consolationi spirituali di un sacerdote. Aggionse che il Vescovo era tolto in protetione dal Conte di Fuentes nelle cose spirituali et temporali; che l' signor Hercole Salice et il Guler suo cognato sapendo che da Milano erano mandati 40 mila scudi con altre più avantaggiose offerte per sturbar la lega con Vostra Serenità, sollecitorono la conclusione di essa prima che si potesse intender la buona volontà del signor Conte di Fuentes, et questo fu verissimo secondo

che fin all' hora scrissi con mie de 17 Agosto 1603, perchè un Horatio Surmani gionse con li denari il giorno avanti che si stipulasse la lega. — Vengo con reiterate et efficacissime instanze pregato da quei della Unione a darle qualche risposta intorno li agiuti che desiderano et supplicar di nuovo la Serenità Vostra a nome loro di non abbandonarli per proprio suo servitio nel presente così importante et urgente bisogno. Le rispondo che apponto bisogna attendere l'esito di questi moti et essi mi repplicano di convenir in tutti i casi contribuir diverse spese, et mi fanno altre considerationi, le quali tralascio per brevità et perchè debbo credere che dalla somma prudenza di lei possano le medesime et altre appresso essere benissimo ponderate.

Si è havuto avviso per via di mercanti di Colonia, che ogni trattation di pace et di proroga di tregua in Fiandra sia rotta et che da tutte le parti si attende alle preparationi di guerra. Se l'avviso si verificherà cesseranno in gran parte le gelosia di questi contorni per le armi di Milano. Non debbo pretermettere di aggiongere alla Serenità Vostra che Zurigani si mostrano alieni dal mover le arme, perchè non si possono levar dall' animo il sospettar che le apporta la natura et il procedere del signor Conte di Fuentes et la diffidenza che hanno con li cinque Cantoni collegati con Spagna; et se pur si doverà venir a questo, vi concorreranno con forze non eguali, ma piuttosto superiori, dovendo massimamente il colonnello essere dei suoi, et credo che sarà quello appunto che io havevo destinato al servitio di Vostra Serenità e tanto più inclinano alla sola via del negotio, quanto che si intende che li Grisoni si preparano di ricever con ogni honore li deputati di questa natione. Gratie.

Di Zurich, a 19 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

27. Zurich, 24 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Quel poco che da semplici congietture si puotè comprendere intorno la risolutione presa dalla Dieta di Bada con insolita secretezza et coll' improvvisa partita delli Nontii, restò poco da poi maggiormente certificato dalla relatione fatta nel Consiglio di questa città con altri particolari di non leggiera conseguenza; cioè che 'l primo avviso della insolente maniera tenuta nel dar la morte al Baselga causò gran commotione, ma che essendosi da poi inteso che 'l Belli era stato decapitato, si esacerborono in estremo gli animi di tutti, parendole di restar ingiuriati et vilipesi, poichè Grisoni instantemente ricercati non hanno voluto sospendere ogni esecutione fino all' arrivo dei deputati Svizzeri; onde inherendo al decreto fatto nella passata Dieta risolsero che ogni Cantone insieme con Valesii et altri confederati nella Helvetia dovesse per li doi del mese venturo far marchiar le sue militie per giontarsi insieme a Sarganz su li confini da questa parte, dove sono già preparati alloggiamenti per sei in sette mila fanti con alcuni pezzi d'artiglieria et per effettuar con ogni celerità questo disegno volsero partire nella maniera che fecero, giurando tra essi la secretezza, per non dar tempo nè commodità alla infuriata plebe di causar nuove tumultuationi et contra la natural consuetudine della natione Svizzera, la qual in tutte le cose suol procedere con lento passo, concitati da sdegno et quasi con furore spedirono immediatamente ordine espresso alli 4 suoi Ambasciatori già entrati et honorevolmente incontrati dalle bandiere in Coyra, che subito partissero senza eseguir in alcuna parte la commissione datagli.

Li Zurigani con quei di Basilea et di Sciaffusa s'opposero, considerando le pericolose conseguenze di un tanto moto et dissero doversi almeno aspettar qualche risposta dalli sudetti Ambasciatori, ma li Cattolici spetialmente sostentorono non doversi permettere a modo alcuno l'affronto et la vergogna fatta alla natione, nè che penetri nel paese questo pernicioso esempio di sollevationi popolari, et fecero tra essi passar quella voce disseminata prima dal signor Alfonso Casà, cioè che con la morte del Baselga et Belli et con la oppressione del

Vescovo si pensi estirpar affatto ogni radice di Cattolichismo fra Grisoni, et hanno sì fattamente impressa da per tutto questa opinione che li suoi popoli per zelo di religione in ogni parte fremono et si incrudeliscono contro Grisoni. Li Bernesi col resto de' Cantoni concorsero a questo motivo delle arme, restando persuasi che se per la via del negotio non hanno potuto ottener fin hora alcuna satisfatione, frustatoria sia ogni nuova esperienza, ma doversi con la forza dar riputatione et fomento alli deputati che da ogni Cantone devono essere unitamente mandati con le militie per l'accomodamento; et quando questo non habbia luogo esser pronti a trattarli con termini hostili, scrissero al signor Conte di Fuentes che movendosi essi per occasione concernente il solo interesse della propria natione fusse contenta la Eccellenza Sua non prender ombra, nè far motivo di alcuna sorte. Intesa che fu dal Consiglio di questa città la relatione delle cose sudette, non seppero fra li molti importanti rispetti che da ogni parte militano, prendere altra risolutione che di aspettar il ritorno del signor Olzalb loro Ambasciatore fin li 4 sudetti; ma però considerorono che armando gli altri conveniranno per ogni rispetto armar anch' essi et faranno ogni tentativo possibile per impedire questo motivo, prevedendo benissimo, che come gl' interessi sono diversi, così li fini possano essere molto differenti et che sotto apparenti pretesti vengano coperti perniciosi disegni a soggettione d'altri, onde unite che siano le arme, ogni accidente sìa bastante di causar qualche strano successo e tirar la guerra in se stessi, et sebbene professano tutti essi Cantoni voler trattar da amici li Comuni buoni et da nemici li cattivi, non si sa però certamente discernere quali possano essere stimati buoni o cattivi appresso li collegati con Spagna, li quali hormai hanno spiegato il stendardo et portano innanzi il scudo della religione. Si aggionge che la maggior parte di essi non havendo nel suo popolar governo erario, nè modo di trovar denari, perchè la plebe padrona del dominio in nessuna maniera vuol essere aggravata, vorranno al tutto essere risarciti nelle spese, et quando il denaro non le sia somministrato da altra parte disegneranno forse di intaccar la giurisdittione et occupar il paese de' Grisoni, verso i quali si sono sempre mostrati non meno diffidenti che poco amici. Quei della Unione non sanno ben risolversi se sìa a proposito questa mossa de' Svizzeri, perchè dall' un canto diffidano ancor essi di poter col semplice ne-

gotio sopire le tumultuationi et gli odii incancheriti et molto meno ridur la minuta et infuriata plebe a condizioni giuste et necessarie per stabilire qualche forma di governo, e frattanto il paese ogn' hora più si consuma; dall' altro temono estremamente che la medesima plebe attribuisca a loro il motivo delle arme et s'accendi di maggior sdegno contra essi et hanno sospettissima la fede dei Cantoni collegati con Spagna.

S'hebbe avviso terzo giorno che le bandiere dopo haver dilaneato e tracciate in mille pezzi le tre pergamene fatte dalli seditiosi, dichiarorono con publico decreto di tener ferme le colleganze di Franza et di Venetia, con altre cose appresso che la Serenità Vostra potrà vedere dalla copia che tradotta dal tedesco in lingua nostra le invio con le presenti. Nè contenti di ciò violentorono anco la città di Coyra a darle quella pergamena che conteneva le capitolationi formate già tre anni col signor Conte di Fuentes dalli Ambasciatori Svizzeri et Grisoni, le quali benchè non fussero mai approbate, anzi sempre regiette dalli Comuni, la sola città di Coyra nondimeno a suggestione del Belli et suoi adherenti volse conservarla sigillata del suo proprio sigillo; et questa ancora hanno rotta in 4 pezzi 'lasciando il sigillo intiero per poter con esso convincere et castigare gli autori et fomentatori di cosa tanto aborrita dall' universale; et è stata gran cosa che il medesimo di Lucerna, che fu uno delli Ambasciatori in Milano alla trattatione di quel negotio et vi pose la sua sottoscritione, si sia hora trovato presente in Coyra a vedèr distruggere le reliquie et ogni memoria di essa. Decretorono oltre di ciò le sudette bandiere di eleggere 200 homeni per andar ad eseguire le sententie già fatte, ma il signor Ambasciator di Franza transferitosi a Coyra, tolta la protetione di tutti li condannati, operò in modo che restando per hora sospesa questa deputatione, fu risoluto di erigere una nuova Drittura in Ilanz, capo della Lega Grisa, sempre constante et devota alla Corona di Franza et alla Serenità Vostra per distruggere quella di Coyra; et alli quattro Ambasciatori Svizzeri risposero di accettare la intercessione delli suoi deputati et fecero instanza all' Ambasciator del Rè Cristianissimo di usarle dopo tante buone opere qualche ricognitione per le spese, ma Sua Signoria Illustrissima con amorevoli parole gli esortò a contentarsi che questo frutto di gratia et di munificenza provenisse dalla benignità della Maestà Sua, alla quale promise di

rappresentar con efficace maniera il loro merito. Fra gli altri rispetti per i quali Zurigani si rendono difficili e tardi nel risolversi di prender le armi, uno è il dubbio che hanno che il signor Conte di Fuentes, sdegnato da tanti affronti fattigli da Grisoni nel dar la morte alli suoi adherenti, nel stracciar le sue capitolationi et nel publicar al mondo che con mali mezzi l'Eccellenza Sua insidiosamente habbia acceso il fuoco della seditione civile tra essi, possa per questa et per altre cause di maggior conseguenza interessarsi apertamente et fomentar li Cantoni suoi confederati et sotto pretesto di rimettere il Vescovo in Coyra, o in altra maniera, accendere maggiormente fuoco fra questa natione et aprirsi la porta facile a maggiori progressi. Nel summario publicamente letto delle colpe del Belli hanno tacciate le pratiche tenute da esso Vescovo nel mettersi sotto la protetione di Sua Eccellenza et machinato cose le quali per degni rispetti meritano essere tenute secrete.

Hoggi s'è havuto avviso che in Lucerna, capo dei Cattolici, è stato eletto capitano di quel Cantone in questa impresa persona devotissima della Corona di Spagna, et che li soldati sono in pronto, et poichè il signor Alfonso Casà dopo il suo ritorno da Bada ha procurata questa eletione nel luoco dove resiede ordinariamente si crede che l'istesso seguirà negli altri Cantoni confederati con la Corona di Spagna, et questo accidente aggionto all' avviso portato quì che li medesimi Cattolici, li quali nel luoco di Sargans et contorni, dove hanno a ridursi le militie, tengono maggior parte degli altri, habbiano ordinato che ad essi venga preparato alloggiamento separato dalli Evangelici, accresce il sospetto del fine, che possano havere in questo negotio.

Di Zurich, a 24 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Noi Capitani et Officiali delle Comune tre Leghe, con il restante delli soldati et Noi li Deputati d'alcune Comunità, tutti congregati in Coyra con ampia autorità delli nostri Signori et superiori Consegli et Comunanza, notifichiamo et confessiamo publicamente con la presente che havendo sommamente piaciuto alle Comune tre Leghe, oltra la lega che hanno tra loro et ancora con li Signori Svizzeri perpetuamente, item la confederatione hereditaria con la lautissima casa d'Austria toccando il contado di Tirolo et le 4 Signorie di quà del monte Arla, confederarsi medesimamente con la Corona di Franza et la Serenissima Republica di Venetia, sono queste due leghe con falsi presupositi d'huomini inquieti grandemente fatte sospette presso alcune Comunità come se quelle contra l'honore, utile et reputatione delle Comunità in gran pregiudicio di quelle fossero state trattate et stabilite: Con che occasione l'insegne et bandiere delle commune tre Leghe si sono ridotte insieme et a instigatione di detti huomini inquieti, fondandosi sopra false informationi hanno violato et ristretto dette due leghe con la Corona di Franza et la Signoria di Venetia con denegar il passo già per avanti concesso alli soldati d'altre nationi et di Principi et Potentati forastieri. Ma poichè le Comunità delle tre Leghe per migliore et più ben fondata informatione hanno conosciuto che questo è direttivamente contro le fatte et giurate leghe, et per questo con honore et riputatione non può stare, sono state necessitate a conservatione del ben publico et honore et riputatione loro di fare questa nova raunanza, nella quale ci siamo accordati nelli articoli che seguono:

1a. Di osservare in tutto eternamente et di mettere in esecutione la carta della lega nostra tra noi et la lega con li Signori Svizzeri, ancora la confederatione hereditaria in modo sopradetto; oltra di questo ancora di osservare inviolabilmente le leghe con la Corona di Franza et con la Serenissima Republica di Venetia fatte, come esse si ritroveranno essere scritte, sigillate, promesse et giurate; con questa dichiaratione, che quando domanderanno il passo debbino richiederlo dalli Consegli et Comunità delle Comune tre Leghe quali haveranno autorità di ordinare in che modo, forma et maniera essi debbino passare.

2do. Che il Conseglio secreto sia totalmente levato via.

3zo. Che le pensioni et honoranze che Principi et Potentati forastieri fanno a persone private, siano totalmente prohibite in tutte le tre Leghe, a tutte le persone di qualunque stato, sotto perdita della robba, vita et honore, et questo deve così irremissibilmente essere castigato, volendo che le pensioni sin hora permesse a privati debbino da quì innanzi spettare et partenere al publico, tanto quanto la pensione publica, se esse saranno pagate. Et ogni volta che la carta della lega tra noi sarà rinnovata et giurata, se deve inserir nell' istesso giuramento che nessuno vogli ricever privata pensione da Principi et Potentati forastieri.

4to. Se si trovasse che qualcheduno contro il stato publico havesse fallato buesti tali debbano essere castigati con una Drittura ragionevole secondo il dovere

Et fin che questa Drittura non sarà finita nissune persone sospette se debbano absentare fuori del paese.

5to. Tutti li Messi che saranno mandati in Dieta generale et particolare, debbano, esibito in scritto il mandato et intentione delle loro Comunità, medemamente appresentarne a casa in scrittura sigillata tutto quello che a nome delle Comunità averanno spedito.

6to. Che la riforma fatta resti in vigore et venga osservato con tutto quello che in essa si contiene.

7mo. Che nessuno delli nostri habbia d'andare a nissun Principe et Potentato forastiero per trattar con esso in qualunque modo si sia senza licenza delle Comune delle Leghe.

Datum in Coyra, a 19 Luglio 1607.

---

28. Zurich, 24 Juillet 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Dopo scritte le alligate mie per la Serenità Vostra è gionto il signor Olzalb di ritorno da Coyra, et riferisce in sostanza, che prima che capitasse a lui et alli suoi colleghi l'ordini di partire, fecero unitamente la proposta alli Grisoni, et che quei della Lega Grisa unanimi et concordi risposero di aderire in tutto al parere de' Svizzeri; che le due altre Leghe s'unirono insieme et mentre stavano contendendo per la varietà de' pareri, le sue bandiere si sollevorono tumultuariamente, volendo sapere quello che trattavono, et che senza il loro assenso non si promettesse alcuna cosa, mostrandosi appresso risolute che la Drittura di Coyra habbia a proseguir nel castigo di chi pare; nel qual furore li signori Battista et Antonio Salice, Nontii delle sue Comunità restorono prigioni, ma da poi rilasciati con sicurtà, onde gli Ambasciatori non potendo più longamente trattenersi partirono senza conclusione, et le fu data semplice intentione di dover mandarle dietro in scritto qualche risposta. Hanno diversi Comuni ricusato di concedere salvocondotto alli absenti; et la Drittura sudetta ha dichiarato che li compagni partiti o che partiranno non comparendo immediatamente, s'intendano incorsi nelle pena di pagar tutte le spese, et aggionse il medesimo Olzalb che non vi essendo persona

tra essi di prudenza nè di descritione passano tutte le cose confuse senza regola o termine di qualsivoglia sorte et restano sottoposte al senso et alla furia della fezza della plebe, ritrattando et alterando i pensieri et le volontà da un giorno all' altro, secondo che l'affetto predomina; in modo che conclude essere impossibile col solo negotio sperar di sopire quelle tumultuationi del popolo infuriato, ma essere necessaria la forza et questa patisce li contrarii di gran conseguenza, che ho significato alla Serenità Vostra. S'è già sparsa voce del motivo de' Svizzeri et la plebe dandosi a credere che le arme le siano provocate contra da quei della Unione s'accende di maggior odio et disegna per ogni verso satiarsi nel sangue loro con total esterminio delle buone famiglie. Fecero li giorni passati prigione un infelice suddito di Pivir nel contado di Chiavenna. Lo hanno torturato più volte crudelmente. Il meschino ha detto, negato et rivocato infinite cose, et alla fine si crede che con gran barbarie lo faranno morire. In questa terra ogni condition di persone si mostra alienissima dal mover le arme, et mi viene riferto che questa mattina apponto li predicanti hanno nei pulpiti fatta grande esageratione in questo proposito, dicendo che se li Cantoni collegati con Spagna non volsero moversi quando gli altri da principio sentivano andare alla distruttione del forte Fuentes, non è da credere che hora per carità, nè con buon fine si mostrino così ardenti et risoluti di prender le arme et che bisogna avvertir bene alli disegni et andamenti loro per li indrezzi et suggestioni che possono havere da altra parte. Gratie.

Di Zurich, a 24 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo
Giovanni Battista Padavin.

29. Zurich, 28 Juillet 1607.

Serenissimo Principe,

Nelle gelosie e nei sospetti con gran ragione presi intorno li pensieri dei Cantoni Cattolici sopra le cose de Grisoni, non si è prermesso ufficio nè diligenza alcuna, mandando a quella volta persone espresse ad esplorar le ationi loro et usando ogni altro espediente per penetrar con buon fondamento nella verità. Onde per diversi incontri et da congietture chiarissime resta ognuno certificato, che 'l motivo di prender le arme promosso et sostentato da essi, è proceduto dal consiglio et dall' opera del signor Alfonso Casà con quei oggetti et perniciosi disegni che la Serenità Vostra intenderà. Fu disciolto la Dieta nella maniera che scrissi, sotto colore di andar a sollecitar le provvisioni da guerra, ma in effetto perchè havendo condotto il negotio al desiderato termine, volsero coll' improvvisa partita troncar affatto ogni occasione, che le cose deliberate potessero essere alterate, rinnovate, o differite, et havendo voluto io veder in fonte il decreto fatto in questi propositi trovo cosa di grande essentia e molto considerabile, la quale, dà chi mi riferse prima in voce la sostanza di esso, non fu osservata; et è, che nella lettera scritta al signor Conte di Fuentes, aggionsero che l'Eccellenza Sua fosse contenta serrar il passo et levar ogni commercio ai Grisoni et l'instanza medesima fecero alli Commissarii Arciducali, affinchè fosse prohibita la estratione de' grani dal Tirol e de' sali di Ala; pregando che nel resto si lasci in tutto operar ad essi Svizzeri. Sicchè il signor Conte di Fuentes volendo coprire i suoi disegni et dar a credere di non far da sè, ma a requisitione d'altri questa novità, ha procurato che sia aggionto il sudetto capitolo. Fecero la compartita delle militie et ordinorono le provvisioni de viveri et monitioni, secondo che si contiene nella copia che mando nelle presenti, per quei soli delle Eccellenze Vostre che havessero piacere di vedere et più internamente esaminar le insidie che per ogni verso vengono tese a quella miserabile natione; et dalle note fatte da me sopra il foglio della medesima compartita potranno osservar che li adherenti alla Corona di Spagna avanzerìano gli altri nella quantità de' soldati et nel numero de' voti,

et s'intende che con estraordinaria diligenza hanno essi già descritte et rolate le sue militie; et pur si sà che secondo la forma del loro popolar governo differente assai da quella degli altri Cantoni, non hanno un quattrino et spendono con gran facilità et prontezza. Il signor Casà sudetto per indurli alle armi, oltre i soliti mezzi ha con bell' artificio coperto il suo disegno; perchè alli Cattolici ha ponderato il servitio della religione, il mal esempio et il pericolo di altri tumulti nel loro paese; et alli Evangelici ha fatto sotto mano considerar che non essendovi speranza di acquietar Grisoni per la via del negotio, conveniente anzi necessaria cosa è che tutta la Helvetia si mova con la forza per ripulsar l'ingiuria fatta alli suoi Ambasciatori, per levarsi il pregiuditio che nella riputatione et nella sicurezza comune le apportano quei rumori così da vicino. Sicchè con questi et altri simili spetiosi pretesti, applicando a ciascuno la medesima proposta all' umore et all' interesse, ha saputo non solo disponere i suoi dipendenti, ma Bernesi stessi e qualch' altro Cantone et senza moversi, senza comparir in publico ha condutta la nave de' sui vasti pensieri nel pelago delli presenti travagli et pericoli; intendendosi per via molto sicura et certa il principal oggetta essere, quando le bandiere de' Svizzeri fussero accampate su le frontiere di Coyra, impedir tutti li viveri che da Zurich appunto ordinariamente in gran quantità vengono condotti in Grisoni, affinchè angustiati da tutte le parti sieno a viva forza costretti abbracciar quei partiti che le fussero proposti et spetialmente protestando loro che non potranno mai sperar quiete, nè sicurezza senza accomodarsi col signor Conte di Fuentes, mediante le capitulationi da lui pretese in pregiuditio delle colleganze del Rè Cristianissimo et di Vostra Serenità et nel medesimo tempo per altra via fomentando le discordie et confusioni tra la plebe [sedur li sudditi della Valtellina et aprir la porta alle insegne della Spagna].

Questi avvisi con altre circostanze di gran conseguenza sono con maturo consiglio et buon zelo stati esaminati et diligentemente ponderati da Zurigani, li quali prevedendo il pericolo, nè sapendo trovar miglior espediente sono venuti in risolutione di mettere tempo di mezzo et scriver, come hanno già fatto a tutti li Cantoni, a Velesiani et altri confederati nella Helvetia, che havendo il signor Olzalb, loro Ambasciatore tornato da Coyra, riferito che Grisoni davano buona intentione di rimettersi, et che già la Lega Grisa s'era dichiarata unita

in questo et che le altre due haverìano fatto l'istesso, se non fusse occorsa poca prima del partir dell' Ambasciator sudetto certa confusione causata da alcuni sgratiati, stimano necessario doversi aspettar la risposta; et per poter sopra di essa deliberar con maturità quello che sia più utile, più honorevole alla natione et più fruttuoso al negotio, intimano una generalissima Dieta in Bada per li cinque del mese venturo. A Bernesi scrivono in maggior confidenza li rispetti che militano; avvertendoli dell' error preso da essi con buona fede. Hanno parimenti scritto in efficace maniera a Monsr. de Refuge, Ambasciator della Maestà Cristianissima in Solotorno, pregandolo di trovarsi a questa Dieta. Dall' altro canto col mezzo di quei della Unione sono stati immediatamente avvertiti et con grave maniera esortati li Comuni ben intentionati et gli amici ad operar in modo che senza dilatione si habbia la sudetta risposta risoluta di ricever liberamente li Deputati Svizzeri, et che la mandino quì in scrittura sigillata. Et si spera che per ragione et per necessità debbano li buoni et li cattivi concorrer uniti in questo parere; et li sopradetti della Unione s'affaticano in ciò con molto studio et ardore, conoscendo questo essere l'unico rimedio per divertire le rovine che soprastano in publico et in privato; et del buon esito si doverà attribuir laude a questo Cantone, che con l'autorità et prudenza sua haverà regolato il negotio. La importanza di tali moti mi persuade a credere che la Serenità Vostrà possa ricevere soddisfatione di sapere distintamente tutto ciò che quì s'intende et si tratta intorno le cose de Grisoni, et sebbene non ho altro lume della sua volontà, stimo però non errare, mentre nel tenerla con frequenti lettere avvisata d'ogni particolare mi affatico con la medesima diligenza, con la quale procuro nel resto il servitio et la dignità sua, per quel poco che sul fatto può essere somministrato dalla debolezza mia. Gratie.

Di Zurich, 28 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Estratto del Decreto fatto dalla Dieta di Bada a 18 Luglio 1607.

Vedendo noi per l'informationi havute che la via del negotio nelli Grisoni è infruttuosa et ritrovandosi essere per il più delli Cantoni stabilito, ut *jus vi repellatur*, habbiamo ordinato che li 4 Ambasciatori nostri, quali sono nelli Grisoni siano incontinente richiamati et che il nostro Governatore del Contado di Sargans habbia in ordine tutta quella gente alla giurisditione sua sottoposta, facendo buona guardia et assicurando bene quelli passi.

Poi se così piacerà à nostri Signori et Superiori habbiamo compartito tutta la militia nostra in duoi Reggimenti: sotto l'uno sarà Zuricho, Berna, Clarona, Basilea, Sciaffusa, Apenzello di fuori, la Città di San Gallo, Biella et Rotuil; sotto l'altro Lucerna, Urania, Svit, Undervalda, Zugh, Friborgo, Solotorno, Apenzello di dentro, l'Abbate di San Gallo et Valesiani. Il colonello del 1° Reggimento sarà di Zuricho et quello dell' altro di Lucerna.

Tutte le bandiere debbano partirse dalle case loro giovedì, il 2 di Agosto stilo novo, ovvero alli 23 di Luglio stilo vecchio, et inviarsi verso Vallestat, nel Contado di Sargans, ove il primo Reggimento ha d'allogiarsi in Ragaz et Mele; il secondo in Sargans, Fumbo et Vallestat.

Le bandiere di 500 soldati haveranno 150 corsaletti, 150 archibusi di forcella, 175 picche et 25 allabarde.

Le più piccole bandiere, che non passaranno 300 soldati, haveranno 100 corsaletti, 100 archibugi di forcella, 80 picche et 20 allabarde.

Ogni Magistrato provvisionerà li suoi sufficientemente con balle et polvere, aggiongendo ogni Cantone et Collegati et ciascheduno di loro 4 badili, 2 secure, 3 zappe et tre ronchoni.

Pregiamo la Città di Zuricho, come Cantone più prossimo, che mandi a tutta questa militia monitione et vettovaglia sufficiente a precio conveniente et honesto. Et oltra di questa doi mezze colombrine in ruota et 8 pezzette d'artigliaria da campagna con tutti i loro fornimenti et con balle et polvere in sufficienza a spese dell' universale.

Et acciochè sussidio sufficiente non manchi in caso di bisogno, subito partiti i primi doi Reggimenti, sieno ordinati doi altri uguali alli primi in numero et armatura, quali alla prima richiesta delli Colonnelli et Capitani habbiano da seguire li primi et soccorrerli.

Per maggior sicurezza ancora debbano stare provvisti tutti li huomini delle Comunità, nelle provincie Turgovia, Valle di Rheno, libere Balliage et Contado di Baden per potersene prevalere nelli bisogni.

A questa militia si aggiungerà uno Ambasciatore per Cantone et Collegati, per veder se Grisoni voranno lasciarsi ridurre alle cose del dovere, consegnando li autori di questa seditione a essi Signori Svizzeri et admettendo ordini che nell' avvenire la loro Republica resti quieta, senza movimento de simili seditioni.

Et acciochè li seditiosi nelli Grisoni, o con la buona, o con la forza delle arme tanto meglio possano essere redutti alle cose ragionevoli, se scriverà amichevolmente al signor Conte di Fuentes, pregando Sua Eccellenza si compiacci di non intromettersi in questo negotio, nè con agiuto, nè con consiglio, nè con detti, nè con fatti, ma resti quieta; la qual richiesta se farà ancora alli agenti della Casa d'Austria ivi presenti.

Si scriverà ancora in questi tutti doi luochi, che incontinente levino il passo et vettovaglie a Grisoni.

Ogni Magistrato comanderà severamente a' loro soldati, che in tutti i luochi, ove haveranno da passare, si deportino modestamente, non oltraggiando nessuno et contentandosi delli soliti viveri di quelli paesi, ove haveranno da fare dimora, pagando ogni cosa, senza renitenza.

A tutte queste cose non hanno potuto consentire Zuricho, Basilea et Sciaffusa per non haver tal ordine da loro Signori et Superiori; hanno tutto tolto a referire, sperando che li loro Signori non si separeranno da loro. Li altri Cantoni tutti approvano le già dette cose a nome delli loro Signori et Superiori, comandando che si cominci di mandarle in esecutione.

NOTA

che nella precedente Dieta fu decretato che quando occorresse mover le arme dovessero Lucerna, Svitz, Undervalda, Urania, Zugh, Clarona, Zurich et Berna, Cantoni confederati con Grisoni, item li Valesii, parimenti collegati con essi, assoldar cinquecento fanti per cadauno et gli altri 300 solamente per cadauno.

Li Collegati con Spagna sono Lucerna, Svitz, Urania, Undervald, Zugh, Friburgh, Apenzell di dentro, item l'Abbate di S. Gallo et Rotuil in Germania, di là dal Reno fuori del confin dell' Helvetia per più di una giornata.

Cattolici oltre i sopradetti sono anco quei di Solotorno et Valesii della fation francese.

Tutti sono generalmente compresi nella colleganza con la Maestà Cristianissima. Ma sebbene in cadauno di detti Cantoni ella ha molti servitori devoti et obbligati alla Corona di Franza, nondimeno per la più inclinano nell' universale a Milano, da dove ricevono il sale, risi, vino, biade, mercantie et altre commodità.

Li Evangelici sono Berna, Zurich, Basilea, Sciaffusa et Clarona la maggior parte. Item la terra di San Gallo, che è giurisditione et voto separato dall' Abbate, Apenzell di fuori et Biella.

Il Colonnello di Zurich giusta la compartita suddetta haverìa sotto di sè le infrascritte militie:

Zurich	fanti Nr.	500
Berna	„ „	500
Clarona	„ „	500
Basilea	„ „	300
Sciaffusa	„ „	300
Apenzell di fuori	„ „	150
	Insieme	2250

	Riporto	2250
La Città di S. Gallo	„ „	300
Rotuil	„ „	300
Biella	„ „	300
	Totale Nr.	3150

Il Colonnello di Lucerna haverìa sotto di sè le infrascritte genti:

Lucerna	Nr.	500
Svitz	„	500
Undervald	„	500
Urania	„	500
Zugh	„	500
Friburgh	„	300
Solotorno	„	300
Apenzell di dentro	„	150
L'Abbate di S. Gallo	„	300
Valesii	„	500
	Totale Nr.	4050

30. Zurich, 28 Juillet 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Con lettere de' Grisoni hoggi capitate quì s'intende che la città di Coyra, divenuta forse per timore della rovina che le soprastà la più humile et meglio disposta di ogni altra Comunità, manda il suo voto in scrittura sigillata, rimettendosi assolutamente nei Svizzeri in tutto et per tutto, pregandoli con gran caldezza che se pur gli altri non fussero dell' istesso parere, vogliano in ogni evento aggradir la pronta volontà sua et riceverla in loro protetione. Il Landricter et Consiglieri di Ilanz, capo della Lega Grisa, scrivono parimente che giusta la risposta data alli 4 Ambasciatori hanno richiamati li suoi che assistevano alla Drittura in Coyra et scritto alle altre Comunità perchè facciano il medesimo. La Dieta ordinaria è congregata in Tavà (Davòs) nelle Dieci Dritture, et scrivono parimente quei Capi di sperare che non solo sarà accettato il parer de Svizzeri in tutto, ma che saranno mandati Ambasciatori quì per pregarli ad inviar quanto prima il suoi Deputati, et che anco in quella Lega sono stati richiamati di-

versi della sudetta Drittura con pensiero di disfarla del tutto; che il signor Hercole Salice per alcuni pochi giorni è stato in casa sua, incontrato et honorato dalla gente del Comune; onde si tiene per certo che subito che habbiano l'avviso della risolutione de' Svizzeri di moverle le arme contra, si acquieteranno riducendo la trattatione a termine di amicabile accomodamento senza aspettar altra violenza. Havevo racordato a qualche confidente di questo Consiglio, che poichè hanno scritto da per tutto che si sospendino le arme, ben sarìa scriver parimente all' Arciduca et al Conte di Fuentes per la soprasedenza della prohibitione del commercio sino alla prossima Dieta, ma hanno risposto di non poterlo fare, essendo le lettere scritte dalla General Dieta contra l'opinione delli Nontii di Zurich. Gratie.

Di Zurich, a 28 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo
Giovanni Battista Padavin.

---

31. Zurich, 28 Juillet 1607.

Terza.

Serenissimo Principe,

Essendosi inteso per novi avvisi spediti in somma diligenza che quei della Drittura di Coyra stanno pertinaci nel proseguire le ingiuste sentenze loro senza stimar alcuna cosa, et che havendo la medesima città fatto ogni efficace officio per dissuaderli da questo procedere, che provoca lo sdegno de' Svizzeri, et altri all' esterminio del paese, risposero con termini arroganti et con parole minatorie, dicendo che siano tutte voci sparse per impaurirli, et che non credono che si siano per mover le arme; questi Signori di Zurich, convocato il loro Consiglio, sono devenuti in risolutione di scriver immediate tre lettere: l'una alli Capi della Lega Grisa, dolendosi che contra la parola data all' Ambasciator Olzalb, li giudici di quella Lega intervengano con gli altri nella Drittura; et che siccome sopra il fondamento di questa promessa procurano divertir tutti quei mali che

soprastanno, così quando le sia mancato di parola, non solo riuscirà infruttuosa l'intercessione et ogni buon ufficio fatto da questo con gli altri Cantoni, ma resteranno ancor essi maggiormente offesi et che però senza dilatione richiamino tutti quei che quovismodo intervengono per la Lega Grisa. — La seconda alla città di Coyra, dicendo che la prontezza et buona dispositione sua in questo negotio riesce sommamente cara a tutti, ma che bisogna cominciar ad effetuarla col prohibire et levar tutti i viveri, l'hospitio et ogni commodità a quei della Drittura per spiantarla affatto et distruggere quel nido di sceleratissimi huomini. — La terza alla Dieta congregata in Tavà, esortandoli a provveder per ogni maniera ad un tanto disordine.

Quell' infelice suddito di Chiavenna che fu ritento li giorni passati è stato ultimamente sententiato con termini di inusitata impietà. Poichè prima lo torturorono in diversi giorni 27 volte con li contrapesi a piedi per farle dire et ridire tutto ciò che volsero, et alla fine innocentemente lo hanno condennato in tre mille scudi per le spese, in privation d'ogni honore et di non poter scriver, nè uscir del paese: ma quello che fa conoscere una empissima tirannide et la maggior barbaria, che mai sia stata usata, è, che nella sententia aggiongono che in pena della vita et della robba non possa mai in publico, nè in privato, in giudicio, nè fuor giudicio per qual si voglia maniera negar, rivocar, alterar le cose, con la forza della tortura dette da lui benchè contra ogni verità in pregiuditio della innocenza di alcuni huomini da bene per haver pretesto di satiarsi nella robba et nelle vite loro. Nè contenti di haverli statuita questa pena, lo violentorono a giurar solennemente secondo il stile dell' una et dell' altra religione, di mantener sempre fermo, et in ogni stato, in ogni luoco et tempo ratificar le cose dal meschino esposte secondo il senso et l'appetito loro, volendo di questa maniera farsi lecito di addossar per tal via che colpe che le piace ad ogni persona. — Espedisco le presenti dietro alle altre mie, scritte questa mattina alla Serenità Vostra. Gratie.

Di Zurich, a 28 Luglio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

32. Zurich, 2 Août 1607.

Prima.

Serenissimo Principe,

Non resta quasi più occasione di andar col discorso per congietture, o con altro incerto et occulto mezzo, indagando quali siano i pensieri del signor Conte di Fuentes, perchè gli ufficii et le operationi dell' Ambasciator Casà apertamente manifestano, unico oggetto et fermo proposito suo essere fomentando le discordie de Grisoni, tirarle addosso le arme de' vicini, alienarli dalli suoi Confederati, eccitar li sudditi alle tumultuationi, et finalmente invaderli con aperta guerra; in modo che destituti in sè stessi, privi di consiglio et di soccorso, perdano col governo miseramente la libertà; et con la rovina loro s'accrescano li sospetti et li pericoli d'Italia.

La passata settimana il sudetto signor Casà congregò una spetial Dieta dei cinque Cantoni collegati alla corona di Spagna in Gheresau, luoco sopra il lago di Lucerna, quasi nel centro tra essi, et li persuase ad assistere con le forze loro all' Arciduca Massimiliano per la redintegratione di quella superiorità nel criminale et nella denomination di certi officiali, che Sua Altezza pretende sopra alcuni Comuni delle X Dritture: et sebbene li Nontii che sono intervenuti a quella Dieta affermano haver risposta: la sua sola natione essere bastante senza unirsi con altri a contener in officio li Grisoni et con termini giusti per ogni parte ridur le cose in stato di quiete, tuttavia nessuno può assicurarsi di ciò che in secreto habbiano concertato, credendosi anzi che li Capitani di quei Cantoni, quando habbiamo le arme in mano, procederanno conforme al parer et all' indrezzo suo; ma in ogni caso si comprende evidentemente l'intelligenza che passa fra l'Arciduca et il Governator di Milano et il pretesto inventato per haver li Svizzeri in compagnia et assicurarsi di quei impedimenti che da questa natione potrìano esserle attraversati. Già quattro giorni fu veduto non molto discosto da quì transitar un ufficial di Lucerna in molta diligenza con lettere verso Ispruch.

Di questo tentativo et nuovo Congresso furono con ogni sollecitudine immediate avvertiti li Capi della Lega delle Dritture et di quà parimente sono state spedite persone espresse per penetrar alcuna

cosa d'avantaggio in tal proposito. Il sudetto Canton di Lucerna, principale fra Cattolici, subito che intese l'espediente preso da Zurigani di convocar domencia prossima la general Dieta di Bada, prima che far marchiar le militie destinate, rescrisse con maniera molto risentita, rimproverando questi di Zurich, perchè soli si fossero arrogati impedire l'esecutione delle cose deliberate con tanta maturità et quasi universal consenso degli altri.

Capitò ultimamente a Sargans, dove apponto hanno a ridursi li militie, un Giovanni Battista Linguardo, nativo di Morbegno, ma servitor attuale del Casà et portò seco buona summa di denaro et dopo haverla dispensata secretamente partì immediatamente. S'aspettano con gran desiderio l'avviso del frutto che haveranno causato appresso Grisoni le lettere, le esortationi et amorevoli protesti mandatigli di quà: et insomma quando le risposte non vengano buone, par impossibile il divertir più la mossa delle arme, perchè li Cattolici unendo li publici et privati loro interessi con quei del signor Conte di Fuentes, persuasi dalle speranze di molti commodi et acquisti, persistono nell' ardor della guerra, nella quale si comprende non da lontano ma molto vicina la total desolatione de' Grisoni, perchè movendosi l'Arciduca dall' un canto et questi dall' altro, opinione universale è che mentre apertamente saranno angustiati da queste arme esterne et dalle intestine seditioni, privi di consiglio et di agiuti, non mancherà l'istesso Fuentes, oltre la prohibition del commercio, di accender con occulti et secreti mezzi sempre più il fuoco della discordia civile et di sedur i popoli di Valtellina alle tumultuationi et all' hora sotto il manto della religione prender la difesa et la protetione di quella forse più fertile, più popolata et per infinite cause più importante valle di qualsivoglia altra in Europa, con settanta parocchie sotto la Diocese de Como. — Monsr de Refuge, Ambasciator di Franza, ha fatto sapere di dover trasferirsi a questa Dieta, et poichè diversi rispetti concernenti il servitio et la dignità di Vostra Serenità mi ritengono d'andarvi, dubitando massimamente che l'istesso Casà non mancherà di assistervi, ho pensato esser bene di abboccarmi in tutte le maniere prima col sudetto signor Ambasciator per usar termine di confidenza, per comunicarle questi accidenti, per scuoprir la sua intentione et per offerir l'opera mia dove possi impiegarla per stabilimento della quiete universale et per la concordia de' Grisoni; sebben questa non

è da sperare senza la remission in patria delli Nobili, onde ho scritto a Sua Eccellenza che nel suo viaggio verso Bada anderò ad incontrarla et servirla dove le tornerà di maggior commodo et conforme alla sua risposta mi governerò per dover poi di tutto dar diligente avviso alla Serenità Vostra. Gratie.

Di Zurich, a 2 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo
Giovanni Battista Padavin.

---

33. Zurich, 2 Août 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Benchè sin hora non si sappi con certezza qual risolutione vogliano prendere le Comunità sopra le esortationi et amorevoli protesti fattigli da questo Cantone con sincero zelo del loro beneficio, nondimeno per altra assai sicura strada s'intende la plebe essere più che mai intenta et infervorata alla distrutione et esterminio delle migliori et commode fameglie del paese et siccome nel conservar le leghe di Franza et di Venetia si mostrano quasi tutti fermi et concordi, così nel resto procedono con gran disugualità di interessi et di passione; nè stimando alcun pericolo, si persuadono o per offuscation di mente, ovvero per suggestion d'altri che se li grandi fra questa natione le saranno contrarii, debbano li popoli in universale mostrarsele favorevoli. Et molti della Lega Grisa, non ostante la parola data alli 4 Ambasciatori, concorrono con gli altri ad augumentar la discordia civile in maniera che scrivono alcuni che riducendosi le cose a termine di calamitoso et miserabilissimo stato, senza pur minima speranza che tra essi sappiano trovar rimedio alla salute comune, il minor male sia che li Svizzeri usino la forza delle armi, piuttostochè da aperta o insidiosa guerra, tra essi insanguinandosi, resti il paese distrutto et in preda de' maggiori nemici. Hanno deputato alcuni per eseguir le sententie, et dove non trovano beni mobili o d'altra

sorte di ragion dei mariti, procedono contro i fondi dotali, nè vogliono admetter crediti benchè chiari et liquidi, pretendendo che come beni de' rebelli per haver machinato contro la patria per denari havuti da Milano, siano tutti devoluti alla Camera et alterando anco le istesse sententie, trattano alla peggio senza termine di giustitia nè di honestà; et il Signor Hercole Salice, altrettanto ardito nel transferirsi nella presente combustione alla casa sua quanto pronto nel partir presto, ha corso gran rischio di poche hore di esser fatto prigione, perchè la plebe, sempre, costante nella incostanza, dopo haverlo honorato, s'era rivolta et disegnava condurlo a Coyra.

Scrissi alla Serenità Vostra l'impietà usata contro quel suddito di Chiavenna, cognominato il Mora. Hora ella intenderà d'avantaggio: che havendo il meschino per testamento disposto che due figliuole femmine fussero mandate in qualche monastero nel stato di Milano et che li maschi vendessero tutti i beni, partissero del paese et andassero a viver altrove, è stata palesata, non so come, tal sua ordinatione et per questo solo capo vogliono darle nuova pena di tortura et finalmente con grande crudeltà farlo morire: eccesso così grande di perfida inhumanità che aggionto a tanti altri non solo giustamente provoca l'ira di Dio, ma violenta i sudditi alla disperatione.

Hoggi nel Consiglio di questa terra si è trattato longamente sopra la Commissione che si doverà dare alli Nontii destinati alla prossima Dieta, et fra li molti, gravi et importanti contrarii che da ogni parte militano, non hanno saputo risolversi, ma hanno differito la materia per portarla postdimani nel Consiglio delli CC. Gli interessi et fini de' Cattolici le apportano estrema gelosia, non solo nelle cose de' Grisoni, ma per sè stessi, dubitando essere tolti di mezzo con la intelligenza de' Principi vicini, onde ripugnano assai nel mandar le sue militie, et all' incontro restando dall' effetto et dalle sopradette cause spenta ogni speranza di acquetare la plebe senza la forza, veggono augumentarsi da quella parte li disordini et li pericoli. Mi viene riferto che tre cose le passano per la mente, ognuna delle quali per ragione doverìa haver luoco. La prima è di proponer in Dieta che dovendosi per honore et beneficio universale della natione ridur quei popoli alla concordia et a qualche forma di regolato governo, nè trattandosi in ciò materia di religione, non si habbi in alcun caso a trattar di questa come di cosa che non è posta in contesa. La seconda

che se qualche Principe con la forza, o in altro modo, vorrà ingerirsi nei presenti affari, promettino tutti li Cantoni solennemente di star uniti per opponersele. La terza non essere necessario moversi con tanto numero di militia, quasi con esercito formato contra li suoi Confederati, ma che basti con tre o quattro sole insegne egualmente divise fra Cattolici et Protestanti, fomentar le trattationi dei Deputati di questa natione. Non si può però essere certi che questo nè altro temperamento debba essere abbracciato da chi non mira ad un' istesso fine; dovendo massimamente in gran parte dipendere la risolutione dalla risposta che daranno li Capi delle tre Leghe alle lettere scrittegli da quì. — Questi della Unione vedendo con li presenti disordini continuar et accrescersi il pericolo alla Valtellina, ricordano che sarìa a proposito mettervi in presidio almeno due insegne de' Svizzeri, l'una di Zurich, l'altra di Berna, Cantoni confidenti, bene intentionati et che prontamente farìano il servitio, mostrando moversi da se et a spese proprie, purchè in secreto l'una fusse pagata dalla Maestà Cristianissima et l'altra da Vostra Serenità; poichè dovendo essi stipendiar altri 500 fanti per cadauno, giusta la compartita fatta nella Dieta, non possono aggravarsi di doppia spesa et considerano che questi farìano meglio il servitio che li medesimi Grisoni, li quali benchè volontarii et stipendiati, difficilmente però in casa propria prestano tutta la obbedienza che bisogna, et convengono ancor essi o per affetto, o per obbligo haver parte nelle discordie del paese, che all' incontro Svizzeri non partirìano (parteggierebbero) sarìano più diligenti et senza alcuna comparatione più utili et più fruttuosi per ogni rispetto. Gratie.

Di Zurich, a 2 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

34. Zurich, 2 Août 1607.

Terza.

Serenissimo Principe,

Havendomi ultimamente il Cavalier Verdelli scritto alcuni avvisi degni della intelligenza di Vostra Serenità et potendo io credere che non senza saputa et assenso del signor Conte di Vademont si sia messo ad espedirmi espressamente un pedone, ho stimato debito mio alligate alle presenti mandar a Vostra Serenità le istesse lettere sue, così per non ritener in me cosa per qualsivoglia rispetto concernente il servitio et la dignità sua, come perchè dalli incontri che da altra parte le fussero capitati possa ella conoscere se è vero quello che dalle sudette lettere pare a me di comprendere, cioè che esso signor Conte con li ordini dati alli suoi Agenti in Venetia et con haverli ringratiati del servitio che fin hora le han prestato, che altro non vuol dire che levar al Montauti 300, et al Cavazza circa 100 ducati che Sua Eccellenza le pagava di annual stipendio, habbi voluto dichiarare di levarsi assolutamente dal servitio di quel Serenissimo Dominio. Ho risposto circa le cose attinenti al privato interesse di lui Verdelli, non haver alcuna notitia et nel resto mi sono fermato sopra gli istessi generali, che usai li giorni passati, siccome riverentemente scrissi alla Serenità Vostra.

Di Zurich, a 2 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Molto illustre mio Signore,

Nel ultima sua qual ho riceputo per il mio stafiero Vostra Signoria non mi dice la ragione che Sua Serenità mi abbia levato quel povero stipendio che mi davano qual già un poco fa averei rinonciata se non avessi auto riguardo al rispeto

chio devo al mio Principe, ma forsi sarebbe melio, perchè averei fuggito questo afronto; ma pare che abiano risoluto di esser causa della mia ruina, perchè a chi o bene et fidelmente servito mi schacia et li altri mi accusano et per questo ordinario passato il Granduca a scrito a S. A. et a tutti questi Principi che io solo son causa della cattiva intelligenza che a la Serenissima Republica secho, et che o volsuto fare li miei afari a spese sue et di questa Altezza et di questi Principi, dando alla Serenissima Republica et a Vostra Signoria aviso di quanto pasava et sempre a pregiudicio suo et mostra eser malisimo satisfato di me, et dice che essendo ora li suoi vaseli in Levante se si rancontrano con queli de la Serenissima Republica potrebe avenire qualche gran male, et io solo ne sarebe le causa; ma questi Principi che sano quanto bene et fidelmente li servo, non si sono niente alterati, anci Monsr De Valdemont ha scrito in mia discharica et han trovato bene chio li scriva pregandolo di non creder a chi mi a fato questi cativi officii scusandomi meglio che poso, dove che tuto questo peso mi resta sempre sopra le spale; ma volio sperare che poi che il mondo mi perseguita Dio mi agiuterà. Non voglio lasciar di dirli che S. E. vedendo andar questi negoci alla longha a scrito alli suoi ministri a Venetia che non faciano più istanza per la sua ricondota, et che li rimandino una lettera che aveva scrito a Sue Signorie et li a ringraciato del servicio che li ano fato sinora, dove che prevedo che queste rimese et conjure non aporterano niente di bono. S. E. partira fra quindici o vinti giorni per andar in devocione a Nostra Dama de Manteguto qual e vicina oto leghe di Bruseles et io se non vo chon lui faro fursi un altro viagio. Quanto al mio particolare esendo senza stipendio intendo di eser for di servicio et questa sara l'ultima mia che li scrivero parlando de Principi perchè ogni giorno più vedendo che tute queste cose non mi aportano altro che male sopra male, ma sia come si voglia non ho volsuto lasciar di mandarli questo mio lachè aposta, acia sapia anche questa volta quanto pasa et Dio la conservi come desidero.

Di Nansi alli 27 Lulio 1607.

Di Vostra Signoria molto Illustre

devotissimo et obbligatissimo servirtore
Il Cavaliere Verdelli.

Ex tergo. = Al molto illustre Signor il Signor Giovanni Battista Padavino-Zoric.

---

35. Zurich, 4 Août 1607.

Serenissimo Principe,

Opportunissimo et sommamente a proposito sono riusciti gli avvertimenti et amorevoli protesti fatti da questo Cantone a Grisoni, poichè ben esaminate le importanti conseguenze et l'imminente pericolo della

rovina loro hanno nella Dieta che al presente si trova congregata in Tavà risposto con termini affettuosi et confidenti, rimettendosi all' arbitrio dei Deputati di questa natione secondo che la Serenità Vostra intenderà dall' alligata copia di sue lettere; in esecution delle quali havendo essi mandato a Coyra alcuni officiali per intimar a quei della Drittura che immediatamente partissero, furono questi così arditi che le bastò l'animo ponerli sotto custodia et dopo molta fatica li rilasciorono con sicurtà et espedirono 50 altri de' suoi per far all' incontro nuovi protesti alla medesima Dieta, mostrandosi risoluti di continuar nel procedere et nell' eseguire con ogni maggior rigore le sue ingiuste sententie senza admettere in contrario ragione o qualsivoglia benchè grave rispetto publico o privato. Questa così dura pertinacia nasce principalmente perchè non vorriano partire senza trovar modo che le spese già fatte et alla giornata si vanno facendo per importanza fin ora di 200 mila fiorini in circa, non restino addossate a loro nè alla plebe. Monsr. Pasquale, Ambasciator di Franza transferitosi alla sudetta Dieta haverà con la prudenza et autorità sua giovato assai al presente negotio. Frattanto s'intende che li cinque Cantoni Cattolici vanno spargendo voce fra li suoi popoli che il Serenissimo Arciduca Massimiliano le habbia fatto sapere che se essi non vogliono reprimere l'orgoglio de' Grisoni et vendicar l'ingiuria fattagli nel derogar alla giurisdittione et superiorità che pretende nelle X Dritture, lascino fare a Sua Altezza nè l'impediscano, perchè ella con le arme per ogni maniera sostenterà le sue ragioni: pretesto inventato dall' Ambasciator Casà per eccitar quei popoli et per colorir li suoi disegni. Et oltre quel numero di gente che cadauno di essi Cantoni sarebbe tenuto assoldar per unirsi con gli altri conforme alla compartita decretata in Bada li giorni passati, hanno anco descritti 1500 fanti et date certe caparre ad officiali perchè stiano pronti a spingersi verso Bilanzona et verso Ursera su le frontiere della Lega Grisa. Da Sondrio, terra principal della Valtellina, vien scritto quì che le cose da quella parte si trovano in gran pericolo et parendomi che un capitolo di lettere di persona di molto giudicio in questo proposito sia degno della intelligenza di Vostra Serenità lo mando parimente con queste.

Hoggi nel Consiglio di questa terra hanno decretata la Commissione alli doi Nontii destinati alla prossima Dieta di Bada, la qual in sostanza è, che facendo ogni opera possibile per divertir la mossa

delle arme, propongono doversi haver la mira a quanto scrivono a nome di tutte le Comunità quei che legittimamente sono congregati in Tavà et ricevere benignamente gli Ambasciatori suoi senza mettere in consideratione l'arroganza et la temerità di quei della Drittura, ma che si mandino immediatamente li Deputati di ogni Cantone per procurar l'amicabile accomodamento et quando poi li sudetti della Drittura recalcitrassero, siano giusta il tenor delle colleganza che hanno insieme, citati di comparer al giudicio in Vallestat; et se pur li Cantoni Cattolici stessero fermi nel proponimento di mover le arme, debbano questi immediate protestar quattro cose: La prima che non si debba alterar, nè intaccar a modo alcuno la libertà de' Grisoni. La seconda, che non si parli nè si tratti ponto di religione. La terza, che se altri Principi volessero ingerirsi per qualsivoglia maniera nei presenti affari, promettino et si obblighino tutti li Cantoni di star uniti nell' opponersegli con ogni loro potere. La quarta che Zurich et Berna non vogliono essere tenuti far alcuna provvision de vettovaglie, nè monitioni; ma che lasseranno correre il solito mercato libero; et si riservano prendere nuova deliberatione secondo l'esito della Dieta et lo stato delle cose che saranno dalli sudetti Nontii al loro ritorno riferite. Et hanno di quà scritto agli altri Cantoni Protestanti che mandino anticipatemente li suoi, con disegno di risolvere tra essi concordemente prima qualche buon espediente per interrompere i disegni dei Collegati alla Corona di Spagna. Et è stato parimente mandato incontro alli Ambasciatori Grisoni, perchè sollecitino il viaggio et arrivino avanti gli altri per l'effetto sudetto. Monsr di Refuge, Ambasciator di Franza, mi ha fatto sapere che vadi a ritrovarlo in Araù. Così domattina molto per tempo m'incamminarò a quella volta; et havendomi Sua Eccellenza mandata copia delli esorbitantissimi capitoli accordati dalli Cantoni Cattolici col signor Alfonso Casà in Gheresau, mando l'originale stesso in franzese, nel quale vederà la Serenità Vostra chiaramente espresse tutte le cose, che le ho con più mano di lettere mie significato intorno li perniciosi disegni del Conte di Fuentes per sovvertir tutte le cose, et spetialmente per interrompere la Lega di quel Serenissimo Dominio da lui sempre con estrema acerbità sentita, et separar in questo proposito li comuni interessi con la Corona di Franza; et per la somma importanza di tali successi stimo a proposito che ella ne resti quanto prima avvisata,

non credendo io massimamente di haver altra occasione di scriverle se non finita che sia la Dieta di Bada, dopo il mio ritorno di Araù. Nè son mancato di avvertire li Signori di questo governo et spetialmente li doi Nontii destinati alla Dieta, avvertendoli appresso che già li sudetti Cantoni in esecution del sudetto accordo hanno mandato suoi huomini a trattar nella Lega Grisa il ponto della religione per poter sotto il manto di questa incamminar li altri pensieri. Et se nei presenti travagliosi negotii haverò incontrato nella soddisfation di lei, riceverò quel sommo contento che internamente sento nell' impiegar a tutte le hore lo spirito et le forze mie per ben servirla et divertir tutti quei pregiudici che si vanno macchinando alle cose sue. Gratie.

Di Zurich, a 4 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

Signori etc.

Di novo habbiamo le ultime vostre, mandate con messo a posta, con gran gusto nostro lette et inteso che relatione li Ambasciatori vostri, che ultimamente s'hanno ritrovati in Coyra appresso la plebe nostra ivi congregata, habbiano rapportato; haveressi visto volentieri che havessimo consentito alle 4 domande, da loro, a nome vostro, fatte, mettendole in esecutione per quiete nostra publica e ben universale del Stato nostro; si come già la Lega Grisa per li suoi Deputati (quali all' hora erano in Coyra) haveva fatto; desiderando che le altre due Leghe seguitassero l'istessa parere, siccome pareva che il più delli loro voti a quello all' hora era per acconsentire, dando buona intentione a detti Signori Ambasciatori; ma che all' incontro con gran maraviglia et disgusto nostro habbiate inteso, che la Drittura con li Custodi vadi tuttavia processando. Al chè vi diciamo in risposta che non ritrovandosi nella ultima Congregatione delle bandiere tutte le Comunità insieme, naquero circa la Drittura, come quella dovesse essere instituita, alcuni dispareri, et per questo

non habbiamo manchato, subito fatta la presente Congregatione, di portar insieme li voti di tutte le Comunità per li quali habbiamo trovato essere il più tra noi, da poichè vediamo con quanta fedeltà voi vi intromettete nelle calamitose cose nostre, d'admettere il Conseglio nostro et lassare trattare le cose et controversie nostre per li Deputati vostri insieme con li nostri per conseguir una volta la desiderata pace, quiete et unione tra noi et per conservare li antichi privilegi nostri.

Dopa questo habbiamo mandato agenti a Coyra per esortare le reliquie della Drittura, che resta anchora ivi, di partirsene verso casa. Li messi medemamente di quelle Comunità (che hanno la loro gente in Coyra) sono da noi rimandati a casa per dare minuta informatione di tutto alle loro Comunità, et per effettuare in ogni maniera che la sua gente sia richiamata, acciochè non contravenghino al più delli voti nelle 3 Leghe. Sono similmente da noi ordinati Ambasciatori quali visiteranno la Dieta di Baden, al tempo da voi ordinata et rappresenteranno a bocca et in scritto le qualità delle cose nostre; e ringratiandovi sommamente et amorevolissimamente della vostra affettuosa volontà et delli infiniti disagi, travagli et spese che continuamente sostenete per causa nostra, con pregarvi caldamente che non ci vogliate abbandonare, continuando nella sincerità et candidezza vostra verso di noi, quali siamo prontissimi di servirvi in tutti tempi et in tutte le occasionc che presentare si potessero, desiderando sommamente esser da noi cognosciuti gratissimi. Con che fine preghiamo Iddio che ci liberi dalli presenti travagli rimettendoci nell' antica, desiderata pace, quiete et tranquillità et conservandoci tutti nella sua divina protetione.

Data et con il sigillo delli fedeli Confederati nostri delle Diece Dritture sigillata alli 22 di Luglio 1607 stilo antico.

Li Capi et Conseglieri delle Comune tre Leghe, nella general Dieta in Tavà insieme raunati.

Alla Città di Zurich.

---

b.

Copia di capitolo di lettere scritte da Sondrio a 25 Luglio 1607.

Laudemus Deum, qui nos ex lupi faucibus ereptos pristinæ libertati restituit, siquidem eam tueri velimus. Funtaneus cum vulpina nil efficere potuerit, verendum, ne (quod dicitur) leoninam induat. Illi quorum esset nos tueri, hispanizantibus favent. Sic ut magnis simus in periculis. Deus inimicorum nostrorum conatus irritos reddat, nosque sub potenti alarum suarum tutela clementer protegat. Papei in hac valle ob mortem Belli et Baselghæ maximam mœstitiam declarant ac in martirum numerum referunt. Quicquid sit nil boni ab illis expectare possumus.

---

c.

Monsieur,

Je viens de recevoir la vostre du dernier de Juillet. Pour response Je vous diray que ie ne m'arreste point à Meluigner (Mellingen) allant à Bade. Mais ie partiray d'icy (Dieu aydant) dimanche au matin pour aller coucher á Arrau qui est presque à my chemin d'icy à Zurich. S'il vous plaisoit vous y trouver à la couchée ce Jour là, j'aurois ce bien de vous y voir. Cependant ie vous envoie les articles que ces cinq petits Cantons ont resolus à Geresau pour bailler par Instruction aux députés qu'ils font estat d'envoyer aux Grisons, où j'ai opinion qu'ils ne seront pas bien reçus avec ces articles sy la chance ne tourne. Cependant vous vous en entretiendrez sy ne les avez vus; et les communiquerez sy vous le trouvez bon à Messieurs de Zurich s'ils les veullent voir. Me recommandant à vos bonnes graces et priant Dieu, Monsieur, vous donner en bonne santé longue et heureuse vie.

A Solleure le 3 d'aoust 1607.

Votre très humble et affectionné serviteur
Refuge.

Ex tergo. = A Monsieur, Monsieur Patavino, Conseiller et Secrétaire de la Seigneurie de Venise à Zurich.

---

d.

Les Articles suivans seront représentés par les Cantons Catholiques aux trois Ligues Grises lorsque l'on négotiera et traitera avec eux:

Que l'Evesque et l'Evesché ensemble les personnes et biens qui en dépendent soient asseurés et protégés tant pour le présent que pour l'advenir de toute surprise, force et injustice.

Que l'on aydera aux Catholiques qui se retrouvent aux Grisons à ce qu'ils ne soient contraints aux affaires de la religion (puisque à Coirre ils auroient défendu à toutes personnes de faire leurs dévotions dans l'Evesché), partant sera advisé et donné ordre que pour l'advenir liberté de conscience soit promise par toute leur Jurisdiction et que tous édicts et mendemens cy devant publies contre la foy catholique soient revoqués et n'en soit plus faict de semblables. De ce que dessus en sera conféré avec les Grisons catholiques affin de le pouvoir mettre en execution.

Ayant les Grisons faict une loy qu'en Valteline n'y auroit aulcun prestre ny predicateur qui ne soit natif aux Ligues Grises et au contraire faict deffence de nourrir leurs enfens à se faire d'eglise, sera pourveu en sorte que tout cela soit revoqué et qu'il ne soit estably aulcun Collège ou Escolle de la religion protestante.

Qu'ils remettront en son estre la lettre des trois Sceaulx et autres anciennes Ordonnances du pays, toutefois y pourront meliorer quelque chose qui sera necessaire ; qu'estant possible il seroit bon que pour affaires d'estat d'importance chasque Ligue n'assemblast qu'une comune affin d'eviter une infinité de pratiques pernicieuses.

Fauldra adviser aux moyens pour faire que les huict Droictures en Pretigow soient remises soubs l'obbeissance de leur Prince naturel. Et de la sorte ils deviendroient entierement catholiques et ne pourroient empescher le passaige à aucun Potentat.

Que sur griefve peine nul prédicateur protestant (qu'ils appellent Ecclesiastiques) aye à se mesler des affaires politiques.

Qu'il soit estroictement deffendu à recevoir dons ou présens pour pratiquer et ce à peine de perdre corps et vye.

Que dès incontinent soit ordonné une Justice non suspecte affin de justifier le tout, les autheurs du present estat tyrannique chastier selon leur merite et que les coulpables payent les despens.

Que les Grisons ne fassent plus aulcune alliance avec qui que ce soit sans le sceu et consentement des Suisses.

Que nul Ambassadeur resident ne soit plus souffert en leur pays, puisqu'ils sont cause de semblables troubles.

Ils adviseront comment l'on pourrait revoquer l'alliance de Venise et par quels moyens ils se pourront accorder avec la France et Milan, affin de les rendre contens et satisfaicts.

Que tous les mescontentemens et haines entre les races et autres personnes soient assoupyes, de quoy il soit fait un reglement pour l'advenir, affin qu'ils soient bien unis et vivent aimablement avec le commun peuple.

Qu'estant tombé d'accord avec les Grisons seuls bailleront aux Suisses Meyenfeld et Malans durant quelques années pour caution et asseurance de tenir leur parole et promesses.

Et finalement sera traicté avec la maison d'Autriche et de Milan qu'ils ayent tont bon et fidèle soing de nous.

Aussi que les Cantons Catholiques ne quitteront la compagnie et ne feront la retraite avant les Protestans.

---

36. Zurich, 9 Août 1607.

Prima.

Serenissimo Principe,

Conforme allo appontamente preso col signor Ambasciator di Franza andai a ritrovarlo in Araù, giuriditione de Signori Bernesi, dove gionsi prima del suo arrivo, et soddisfatto che hebbi a quel

buon termine di complimento, che conveniva per espressione di confidenza, le diedi conto di diversi particolari che fin all' hora non erano pervenuti alla notitia sua; considerandole essere sommamente necessaria l'autorità della Maestà Cristianissima et la molta prudenza di lui per render capaci li Cantoni de l'importanza del negotio et del pericolo di male conseguenze che soprasta a tutta questa natione et alli vicini, quando con quella destra et buona maniera che apponto convien usarsi con popoli seditiosi et tumultuanti non si trovi modo di ridur li Grisoni alla concordia senza la forza delle arme, le quali potrìano non solo esacerbarli et indurli con la disperatione a confondersi maggiormente et prendere quei strani partiti, alli quali vengono con diverse insidie spinti et provocati, et insomma causar effetti contrarissimi al servitio et alla quiete comune; esibendomi infine paratissimo di impiegar la persona et l'opera mia, secondo che dal consiglio et molta intelligenza sua fosse stimato a proposito. Per risposta del mio officio, che fu assai abbondante et proportionato al stato delle cose presenti, si dolse prima meco Sua Eccellenza, che Monsr. Pasquale non la tenesse avvisata con la diligenza che bisognerìa; et poi laudò estremamente l'espediente preso da questo Cantone nel far differir le militie a marchiare; disse il fine de Spagnoli essere di accendere et fomentar la guerra tra Svizzeri, acciochè occupati in sè stessi non possino prestar ajuto alli suoi Confederati: che li capitoli accordati dal signor Alfonso Casà nella Dieta tenuta in Gheresau sono talmente incompatibili et esorbitanti, che non potendo haver luoco, si conosce chiaramente dove tende l'oggetto del Conte di Fuentes; et opinion sua essere che siano lo specchio et il ritratto della congiura machinata dal Vescovo, dal Belli et altri. Aggionse parerle che li Ministri di Spagna nel mescolar in tutte le cose la religione, imitino li soldati li quali nel scudo portano scritto di fuori l'honore et di dentro l'utile, mostrano quello a tutti et mirano sempre in questo, et molte volte hanno talmente l'occhio fisso et l'animo così applicato al secondo che perdono il primo: così appunto Spagnuoli fanno credere di muoversi per zelo di fede et ben spesso causano effetti pregiudicialissimi alla stessa religione. Et discorrendosi intorno agli ufficii da farsi per divertir li pericoli et li pregiudicii, disse per suo credere la mossa delle arme non essere opportuna, perchè quando altro rispetto non militi, il veder con quanto ardore si moveno li fautori

del Conte di Fuentes, deve apportar gelosia grande, ma non doversi in tutto mostrarsene alieni; et spetialmente essere bene inanimar li Protestanti a non si lasciar impaurire, anzi come prepotenti di forze agli altri, con riputatione et cuore trattar le cose loro, ma sempre però con mezzi et con riserve che tendino a migliorar cammino di quello che mostrano li Cantoni collegati son Spagna, et non abbandonar il negotio per ricever anco dal tempo quel beneficio che si desidera; et sebbene si può dubitar che li Deputati per la diversità dei fini et degli interessi difficilmente accorderanno insieme, tuttavia essere a proposito far ogni esperimento per non lassar seguire altro più dannoso successo et quando questi Deputati habbiano d'andare, concertar prima et limitarle l'autorità; et sopratutto che non entrino nel paese de Grisoni, ma stiano su li confini trattando con gli altri deputati loro; et procurar che vadano persone confidenti, di sano giudicio, usarle cortesia et agiutar li buoni servitori di Franza et di Venetia, che sono esuli; ch' il maggior male consiste nel pericolo della Valtellina, per sicurezza della quale et per diversi rispetti le piacerebbe grandemente il ricordo promosso di mescolar con Grisoni due insegne di Svizzeri in presidio, per mantenimento del quale la Maestà Cristianissima ha applicato seimille scudi il mese. Dissi che la Serenità Vostra non haveva mancato di sumministrar denari et buoni ordini, diligentissimamente con gran studio et fatica eseguiti dal signor Vincenti, per tenerlo fermo et in buona regola. Nè circa le due insegne de' Svizzeri passai più oltre, così per non saper la volontà di lei, come perchè il signor Ambasciator parlò per via di discorso et non di proposta. Commendai però il prudentissimo suo parere di attendere con ogni studio alla negotiatione. Disse Sua Eccellenza che non sapeva quello che si facesse Monsr. Pasquale, ma che in effetto, conforme alla mente del suo Rè, li inviò li giorni passati 12 mila scudi applicati al solo presidio.

Sua Santità ha scritto alli Cantoni Cattolici in raccomandation del Vescovo di Coyra, secondo che la Serenità Vostra vederà dalla copia del Breve capitato quì in lingua tedesca et tradotto nella nostra.

Lunedì passato tutti li Nontii al tempo statuito si trovorono a Bada, ma non si congregorono in Dieta volendo aspettar l'Ambasciator di Franza, il quale gionse l'istessa sera, come parimenti fece il signor Alfonso Casà. Il giorno seguente esso signor Ambasciator ebbe

audienza. Raccomandò il negotio de' Grisoni, esortò Svizzeri a star uniti per honor et beneficio proprio et attendere a' casi loro; et esagerò assai sopra li capitoli di Gheresau. Furono da poi introdotti quei della Unione et il Nontio della Lega Grisa che solo è comparso, nè si consigliò alcuna cosa intorno la materia, perchè fu detto doversi aspettar il vescovo di Coyra. Fratanto li Cattolici si ridussero insieme nel convento dei capuccini et li Evangelici fecero l'istesso in altro luogo separato, et mostrando quelli di dubitar che l'oggetto principale di questi fusse di scacciar il sudetto vescovo dalla sua chiesa, sono restati desingannati. Li due Ambasciatori di Franza et Spagna volsero quella istessa mattina banchettar secondo l'uso del paese tutti li Nontii della Dieta et fu osservato che la maggior parte seguitò Franza, perchè oltre tutti li Protestanti, anco Solotorno et Valesii ricorsero a lui et il resto si divise per metà. — Le lettere di Vostra Serenità, di 2 del presente, jeri sera al tardo capitatemi, con la commissione di andar a ritrovar l'Ambasciatore di Sua Maestà Cristianissima, sono da me state molto prima eseguite che ricevute. Nè posso aggiongere alcuna cosa perchè essendo già ridotta et forse a quest' hora terminata la Dieta, non sarei neanco a tempo di operar altro, et parmi di haver così pienamente in questa parte adempita la mente di lei, come nel resto ho procurato con ufficii et con buone instrutioni a diversi confidenti et principali signori di questo governo di incamminar le cose al buon fine del servitio suo et a tagliar il filo delle machinationi d'altri in pregiudicio di quel Serenissimo Dominio, secondo che dalle presenti et da più mano delle antecedenti lettere mie ella averà potuto comprendere. Gratie.

Di Zurich, a 9 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

(Ex idiomate germanico.)

Paulo V Papa alli VIII Cantoni Svizzeri.

Diletti figliuoli, salute et apostolica beneditione.

Con dolore et dispiacer Nostro ci vien riferto come non pochi adversarii della Catholica verità, servi dell' iniquità, hanno fra loro consultato d'opprimer le ragioni et beni del Reverendo Nostro fratello Giovanni, Vescovo di Coyra, con spetial intentione d'estirpar et ereditare la sua sedia et casa episcopale. Et poichè le cose del sudetto Nostro fratello, insieme col pericolo che gli soprasta, non meno habbiamo a cuore et ci muove, come se fosse cosa Nostra propria, prima per il cordiale amore che gli portiamo, poi per l'universal cura che teniamo di tutte le chiese, preghiamo voi, diletti figliuoli nostri, dimandandovi che in questa nostra richiesta, conforme alla singolar vostra devotione et immensa magnanimità, generosamente et valorosamente riceviate esso Vescovo di Coyra sotto la vostra protetione et difesa, non admettendo ponto che nè ad esso, nè alli beni et ragioni della sua Chiesa avvenga alcun torto; perchè questo zelo conviene alla devotione vostra et all' antica gloria provenutavi hereditariamente da vostri antenati, essendo Voi per questo chiamati *propugnatori et deffensori di Santa Chiesa et libertà Ecclesiastica*; perciò a voi in questa forma conviene di difenderla et propugnarla et a questo tanto maggiormente vi esortiamo per l'amore col quale vi abbracciamo. Noi v'habbiamo sempre amati di cuore, ma assai più crescerà il paterno amor nostro verso di voi se a luogo et tempo prestarete ogni agiuto et assistenza a detto Vescovo di Coyra, siccome Noi per la figlial osservanza vostra verso di Noi compita confidenza habbiamo.

Noi vi benediciamo nel nome del Signore.

Data in Roma a S. Marco a 15 Luglio 1607.

---

37. Zurich, 10 Août 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Dopo che nella Dieta furono uditi non solo gli Ambasciatori de' Principi, ma quei della Unione, il Nontio della Lega Grisa, et il Vescovo di Coyra, il quale con riservata, affettuosa, et prudente maniera commosse l'animo anco degli Evangelici nel rappresentar la sua dis-

avventura et supplicar solamente di essere giudicato da persone non sospette, si diede principio a pigliar li pareri et questi erano così varii che pareva quasi che dovesse la Helvetia dividersi in due parti et causar qualche importante confusione. Alla fine risolsero deputar sei di loro che consigliassero insieme e proponessero poi quel temperamento che le paresse per riputatione et servitio commune; et furono per la maggior parte di essi eletti dei Cantoni Protestanti et gli altri benchè Cattolici dipendenti in spetialità dalla Corona di Franza. E mentre stavano consigliando e risolvendo li contrarii che militano in così grave materia, sopraggiunse avviso che quei della Drittura accompagnati da cento Curiensi et da molti seditiosi dei Comuni circonvicini, s'erano in gran numero tumultuariamente spinti verso Tavà, dove è congregata la ordinaria Dieta dei Grisoni, per disordinar tutte le cose et havevano impedito che non fussero mandati a Bada gli Ambasciatori delle due altre Leghe, senza haver pur minimo riguardo alla parola data et con lettere confirmata di rimettersi alla interposition de' Svizzeri, anzi in sprezzo di questi et d'ogni altro minacciavano voltarsi contro la terra di Maifelt, la qual sostiene il partito di quei della Unione et in somma facevano alla peggio. Fu da cadauno universalmente confessato essere impossibile che questi tumulti habbiano mai fine col semplice negotio, stante la volubilità della plebe et la infuriata tirannide di coloro, i quali non osano partirsi per rispetto delle spese et per dubbio di essere offesi nella vita da quelli che ingiustamente sono perseguitati, et gli hosti istessi li tengono a viva forza per non perdere i suoi importanti crediti, et continuano nel proseguire non ostante che la Lega Grisa habbia richiamato tutti i suoi. Et fu considerato in Dieta questo essere un residuo et un seminario di maggiori travagli et doversi per ogni maniera estirparlo; ma dall' altro canto volendo assicurarsi da tutti quei mali et pregiudicii, che potessero da altri essere machinati, conclusero che senza far altro ufficio, nè aspettar più risposta alcuna dalle Comunità, debbano per li 23 del presente cominciar a marchiar le militie delli Cantoni et altri Confederati giusta la compartita già fatta, non alterandola in altro che nel levar li 300 fanti dell' Abbate di San Gallo prima destinati sotto la bandiera di Lucerna et ponerli sotto questa di Zurich. Nel resto hanno aggionto et espressamente dichiarato che la libertà de' Grisoni rimanga intatta (il che ha relatione particolare et s'intende circa le

sei leghe et colleganze), che non si tratti di religione et che insieme con le militie vadano anco li Deputati per negotio, prima che si metta mano alle arme offensive, che se qualche Principe si vorrà ingerire Svizzeri promettono star uniti et opponersele. Promossa che fu in Dieta questa proposta dalli sopradetti sei, non mancò chi con varii apparenti, appassionate et mal fondate ragioni cercò d'opponersele; et mi vien riferto che il Colonnello di Lucerna, il qual li mesi passati condusse il Reggimento dei Svizzeri nel Milanese, sotto velo di buon zelo, ricordò doversi procurar qualche accomodamento in questi negotii fra la Corona di Franza et lo Stato di Milano, asserendo che di questa maniera tutte le confusioni e travagli cessarebbono; ma ben si conobbe egli essere stato spinto da chi vorrebbo pure nelle case dei Grisoni disunire li comuni interessi della Serenità Vostra colla Maestà Cristianissima, et però diversi bene intentionati et massime il Signor Olzalb di Zurich, confidente et devoto di quella Serenissima Republica, ben istrutto da me con la occasione delli articoli di Gheresau, ributtorono il ricordo et dissero che vi bisognava altri che la nation Svizzera ad unir le due Corone in buona corrispondenza. Fu anco esperimentato di portar avanti gli istessi articoli, et questi ancora furono in tutto rifiutati. Ma in effetto vengo assicurato essere verissimo che il signor Alfonso Casà li propose alli Cinque Cantoni in quella sua Dieta et che sebben essi li accettorono tuttavia, non conoscendosi bastevoli di sostentarli da se soli, li mandorono a tutti li Cattolici persuadendoli ad abbracciarli. Nè havendo voluto Solotorno, Friburgh, nè li Valesii assentirvi, sono nella medesima Dieta stati con poco honor di chi hebbe ardire di nominarli del tutto regietti, senza neanco voler ascoltarli; sicchè riuscendo vano ogni tentativo, al quale s'erano lassati indurre li cinque Cantoni collegati con Spagna, per la più mal disposti verso il servitio di Vostra Serenità, o sia per disgusto che non continui loro il stipendio dei 4 mila scudi che soleva havere il colonnello Lusi, o per altra causa, concorsero infine unanimi et concordi nella sopradetta deliberatione, della quale con brevità di tempo ho fatto estrazer un ristretto summario che tradotto in lingua nostra sarà nelle presenti:*) et così restò licentiata la Dieta con gran contento di quei della Unione, poichè oltra

*) Cette annexe ne se trouve point avec la dépêche n° 37 ci-dessus (v. p. 125).

l'essere tagliate tutte le sententie promulgate contro di essi conoscono che senza la forza mai si potria sperar di ridur in quiete il paese nè sedar li tumulti. Mi hanno però di nuovo pregato a supplicar la Serenità Vostra ad agiutarli o con le private pensioni già decorse, delle quali per una volta, mentre sono esuli, credono che le sia lecito servirsi non ostante la prohibitione, o per quell' altra via che a lei parerà più espediente, onde possino supplire alle spese, et nel riconoscerli deputati di questa natione et essi conservarsi in stato di poterla servire. — Il signor Ambasciator di Franza mi ha mandato a dire che le cose sono bene incamminate et che nel stato presente non si poteva prendere migliore nè più necessaria deliberatione. A questa Dieta è intervenuto un gentiluomo dell' Arciduca Massimiliano, privatamente per osservar solo quello che si faceva, et ha detto non essersi fin hora innovata alcuna cosa a quei confini. Intendo che li sudetti due Ambasciatori di Franza et Spagna nelli ufficii fatti in Dieta si sono dati delle ponture gagliarde l'uno contro l'altro et essendone stata fatta nota, credo con maggior commodità poterne dar più distinto conto a Vostra Serenità. Per hora le dirò questo in generale, che il signor Alfonso Casà disse apertamente che erano tutte mentite et false le cose fatte esponer dal Belli con la forza dei tormenti et non meritate dalla singolar bontà del suo Rè, nè convenienti alla candida et sincera intentione del signor Conte di Fuentes, il quale desidera più di tutti la pace et la concordia dei Grisoni suoi vicini; et che altri farìano meglio a dar soddisfatione a poveri Capitani creditori, che andar disseminando et fomentando queste bugie, et volse accennar all' Ambasciator di Franza, perchè allora apponto si trovavano in Bada diversi, che facevano instanza per denari. Non sogliono essi Ambasciatori visitarsi nè corrispondersi mai con alcuno benchè minimo ufficio di complimento, et professano non solo aperta diffidenza, ma quasi inimicitia, perchè anco gl'interessi in questi paesi sono incompatibili e troppo contrarii. Gratie.

Di Zurich, a 10 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

38. Zurich, 15 Août 1607.

Prima.

Serenissimo Principe,

Moltiplici sono state le contese et varie le difficoltà promosse nel Consiglio di questa terra intorno l'assoldar li cinquecento fanti che le tocca in portione, perchè come naturalmente la natione è sospettosa assai, così gli accidenti seguiti, la perpetua diffidenza nei Cinque Cantoni collegati con Spagna et gli ufficii de' predicanti hanno talmente accresciuta la gelosia nell' universale che infiniti se ne mostravano alienissimi: onde diversi principali più intendenti et meglio instrutti, dissero che apponto quanto è maggiore il sospetto delle machinationi di altri, tanto più conviene alla prudenza et alla regola di buon governo non lassar patroni della campagna quelli che hanno fini lontani dalla quiete et beneficio universale; sostentando non senza gran fatica, ma con fondate ragioni, che fusse partito di necessità et non di discorso il preparar l'acqua dove si scorge il fuoco vicino alla casa; sicchè alla fine quasi tutti devennero in parere di non separarsi dal resto, et immediatamente elessero in colonnello il signor Leonardo Olzalb, che è quello istesso, che io avevo destinato al servitio di Vostra Serenità, persona di honorate qualità et di molta estimatione. Diedero subito ordine che nell' arsenale fussero preparati tre cannoni da batteria et cinque da campagna, oltre sei che sono su le frontiere. Non è capitata la risposta nè si può sin hora sapere se gli altri Cantoni rattifichino il decreto della Dieta di Bada; ma concorrendovi essi come si crede, seguirà cosa non più occorsa, cioè di trovarsi unite in campagna tutte le insegne di questa natione et dei suoi confederati, Valesii et altri; perchè nell' ultima guerra che Svizzeri hebbero in tempo di Massimiliano, la qual hoggidì chiamano la gran Lega di Svevia contra di loro, non erano entrate in colleganza Basilea, Sciaffusa, nè Apenzell, et li Valesii non hebbero parte in essa; et quando con gran numero di militie passorono per rimettere in stato il Duca di Milano, non tutti li Cantoni vi concorsero; oltre che questa non fu guerra sua propria ma stipendiaria in servitio di altri; et non pochi militorono all' incontro in favor della Corona di Franza. Nel debellar poi il Medeghino castellano di Mus, l'anno 1531

li suddetti Cinque Cantoni non volsero assistervi; sicchè essendosi poco da poi divisi per causa di religione, non è più occorso che le arme di tutte insieme sieno state unite; anzi mentre già 20 anni in circa la terra protestante di Milausen in Alsatia, confederata anch' essa, ricorse per occasione delle sue discordie civili all' agiuto de Svizzeri, li soli Evangelici vi s'interposero. Per queste dunque et altre importanti cause non potendo levarsi dall' animo il sospetto et la gelosia che hanno dei sudetti Cinque Cantoni, procedono con gran circospetione, et predicanti jeri mattina ebbero a dire publicamente che essendo per Concilii decretato doversi servar la fede ad infedeli, ma non già ad heretici, non era da assicurarsi sopra la parola o giuramenti dei Cattolici, perchè in tal caso essi pretendono restar liberi da ogni obbligatione, sicchè non è stato poco superar tante contrarietà: et poichè la perfidia et incostanza dei seditiosi violenta i suoi amici ad usar la forza, nessuna cosa era più necessaria che la unione di questo Cantone, non solo per l'autorità et prepotenza sua, ma perchè nel dichiararsi apertamente alieno alle arme causava effetto contrario alla sua retta intentione, perchè la plebe si persuadeva che non acconsentendo Zurich, dal quale convengono essere sumministrate tutte le commodità all' esercito et il cotidiano vivere ai medesimi Grisoni, gli altri dovessero desistere et rimoversi dal primo proponimento, onde senza ostacolo di alcuna sorte le fusse lecito continuar nelle sue tiranniche operationi. Hora mo che intenderanno gli apparati che da davvero si fanno contro di essi, persuade la ragione (se pur questa ha da haver una volta luoco fra quella ignara et vilissima plebe) che senza aspettar l'arrivo di tanta gente ai suoi danni si humilieranno, ricevendo in gratia l'interpositioni dei Deputati et che molti tra essi di buona mente quando si veggano spalleggiati dalle militie parleranno con libertà et efficacia per mettere fine alle miserie del paese, et l'insegna di Zurich sarà la prima a fronte.

Il signor Ambasciator di Franza mi scrisse esserle penetrato alle orecchie che li sudetti Cinque Cantoni siano per congregar di nuovo una spetial Dieta, ma che non sapendo il giorno, nè il luoco, è approposito star avvertiti et molto ben oculati, et però ho procurato che di quà sieno inviate persone confidenti ad esplorar gli andamenti loro. Posdomani sarà universalmente instrutto questo popolo delle cose che passano, per renderlo più quieto et levarle dall' animo quel soverchio

timore che mostra, et il stile che usano in simili occorrenze è che quei del Consiglio separatamente intervengono nelle tribù che sono come fragie de artisti, le quali ben spesso si riducono in certe case proprie alle solite recreationi del paese et all' hora le danno parte delli publici decreti et delle ragioni che militano. — Non posso neanco col presente dispaccio mandar alla Serenità Vostra la sostanza dell' ufficio fatto dagli Ambasciatori di Franza et Spagna l'uno contra l'altro in Bada, perchè non sono fin hora capitate quì intieramente le copie delli atti seguiti in quella Dieta. Questo mi viene ben riferito che 'l colonnello Fiffer di Lucerna, il qual li mesi passati condusse il Reggimento de fanti nel Milanese, stando in Dieta hebbe sempre gli occhi fissi sopra certo memoriale, che teneva in mano et di quando in quando proponeva hor l'uno, hor l'altro dei capitoli accordati in Gheresau col signor Alfonso Casà: nessuno dei quali essendo stato admesso, anzi restando con le dichiarationi et obblighi stipulati interrotto ogni disegno, non sarebbe gran cosa che pensassero a nuove machinationi, ovvero che vedendo non poter conseguir l'effetto che pretendevano, mutassero proposito; et come fin hora non da buon zelo spinti, ma a suggestione d'altri sono stati tanto ardenti nel mover le arme, così adesso sotto qualche pretesto s'andassero rimovendo dalli primi concetti. In ogni caso non si può se non sperarne frutto grande, perchè havendo Grisoni poca confidenza in quelli et molta in questi, tratterranno con maggior sicurtà et più volentieri si getteranno nelle braccie dei soli Evangelici, sperando che senza passione, o interesse debbano trattarli con termini benigni et grati et quanto alla religione non innoverebbono alcuna cosa, anzi sarìano dispostissimi di rimettere il Vescovo di Coyra in sede et quieto possesso. Gratie.

Di Zurich, a 15 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

39. Zurich, 16 Août 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Presa che hebbero Zurigani la deliberatione di elegger il Colonnello et di assoldar li cinquecento fanti, fu da alcuni del Consiglio proposto, che si dovesse con lettere darne conto et pregar la Maestà Cristianissima di provveder opportunamente per comune interesse alla sicurezza della Valtellina, et appresso far l'istesso ufficio meco, affinchè lo rappresentassi alla Serenità Vostra; ma per essersi consumata la maggior parte del tempo nelle contese, risolsero di aspettar l'avviso della volontà degli altri Cantoni sopra le cose ultimamente stabilite a Bada. Fra tanto il signor Borgomastro, che è il capo supremo, con altri del governo venne hieri a desinar meco et mi comunicò questi pensieri con esortarmi a scrivere quanto prima, che si havesse l'occhio alla buona custodia di quella importantissima valle. Dissi che usandosi ogni esquesita diligenza con molta spesa per mantenere ed accrescere il presidio, non restava dal canto di Vostra Serenità che poter far di avvantaggio; et poichè Grisoni si possono assomigliar ad un figliuolo che febbricitante nel letto rifiuti tutti li salutiferi rimedii che da padre benigno le vengono sumministrati et con la renitenza augumenti a se medesimo il pericolo et l'afflitione all' istesso padre, necessaria cosa è che tutti gli amici concorrino a soccorrer all' imbecillità sua; che quei popoli sono da lei paternamente amati, et ella desiderosa del suo bene compatisce i suoi travagli, ma all' incontro essi poco zelanti della propria salute si mostrano sempre più retrosi et li soldati poco obbedienti, onde bisognava che gli altri suoi Confederati interessatissimi nella conservatione loro, soccorressero con opportuni medicamenti a questa grave infermità. Aggionsi che non havevo mancato di scrivere quanto con molta prudenza s'era di tempo in tempo operato quì per sopire con via placida et quieta le presenti turbulenze; onde sebbene la mossa delle arme era stimato partito di necessità per reprimere la temerità dei seditiosi, nondimeno la Serenità Vostra da molto chiari et evidenti segni restava assicurata, che procedendosi massime da questo Cantone, il quale sostiene degnamente il primo luoco di autorità presso gli altri, con la solita

sua maturità et prudenza, le cose si anderanno astradando a quel buon fine che ricerca il comune servitio, et che quest' ufficio che desideravano hora, che io facessi, darebbe maggiormente a conoscere il loro buon zelo et la confidenza con la quale vogliono corrisponder in tutte le occorrenze al paterno et cordiale affetto di lei, la quale per ciò riceverebbe sommo contento nell' intendere l'uno et l'altra: promettendosi che sino alla perfetione dell' opera non mancheriano ancor essi col consiglio, colli buoni effetti, et con ogni mezzo possibile di sopire quanto prima li rumori e troncar il filo teso da quelli che cercano accrescere le confusioni et li pericoli alli vicini; et se per questo fine del beneficio et tranquillità universale mi havessero raccordato qualche cosa, non sarei restato d'impiegarmi prontamente. Rispose il Borgomastro che li mesi passati s'offersero insieme con Bernesi di mandar due insegne di fantaria nel presidio; ma che essendo le cose dapoi estremamente alterate, nè facendo più Grisoni di ciò alcuna instanza, anzi dovendosi a viva forza cavar sangue da quel corpo infetto di varii morbi et de' amici cari mostrarsele nemici con le arme in mano, pareva che una cosa con l'altra fosse incompatibile, ma che se piacerà a Dio, come sperano, et come dal canto loro procureranno con esquesita diligenza et sincera fede che si possino purgare con semplici lenitivi quei corrotti humori, senza aprirle la vena, si potrà allora pensar a questa et ad altre provvisioni. Con altri poi confidenti et di autorità ho fatto ufficio a parte, che quando si voglia in segno di confidenza dar conto alla Serenità Vostra del buon zelo che hanno in questo negotio, non si pretermetti di affirmarle insieme che dal canto loro parimente invigileranno non solo alla quiete et libertà dei Grisoni, ma sopratutto nel dar spetial commissione al Colonnello et alli Deputati che habbino la mira alla sagacità di quelli che con tropo appassionati fini cercano pregiudicare alle confederationi, le qual sole, come l'effetto istesso comproba, hanno conservato et possono conservar la libertà di quei popoli et in conseguenza il frutto dei molti commodi et beneficii che in ogni occorrenza si possono reciprocamente aspettare dalla buona intelligenza con questi Cantoni; et spero che se li cinque collegati con Spagna unitamente procurano d'interromper le sudette colleganze, questi all' incontro in iscritto dichiareranno di opponersi a simili perniciosi pensieri.

Dei successi che seguono nel paese de Grisoni non ho al pre-

sente da scriver altro se non che seditiosi gionti in Tavà scacciorono fuori di cosa la moglie et i figliuoli del signor Guler, pigliando in tenuta tutti li suoi beni, et benchè li ministri Austriaci inhibissero et protestassero per conservation della superiorità dell' Arciduca nelle cose criminali in quei comuni, tuttavia procedendo col solito furore, senza alcun rispetto, tentorono questa et altre tiranniche esecutioni, anzi quei di Agnedina bassa hanno occupato certo monte preteso da Sua Altezza, onde li due Ambasciatori che dalle Leghe della Cadè et delle X Dritture furono destinati a Bada prevedendo che dalla plebe non sarebbe atteso quello che tenevano in commissione di promettere, spetialmente nel levar la Drittura, non volsero comparer alla Dieta. Il signor Hercole Salice mi ha pregato di supplicar la Serenità Vostra in nome suo, che essendole nel mese di marzo 1604 stati assegnati dall' Eccellentissimo Senato 200 scudi l'anno per spetial ricognitione del suo merito, si degni hora di darle carico di interprete fra quella natione, farle risponder questo frutto della sua munificenza, perchè con la patente in mano dichiarandosi servitor di quel Serenissimo Dominio, le sarà lecito tener la provvision sudetta, secondo che usa la Maestà Cristianissima, et che essendo creditor di più d'un anno desidera nei presenti bisogni essere sovvenuto con questo poco suffragio, dovendo nel resto correre la fortuna degli altri pensionarii.

In questo punto sono venute lettere di Berna, Sciaffusa, Biel et della terra di San Gallo, le qual tutte ratificando l'ultimo decreto di Bada, si eshibiscono pronte di marchiar con le sue insegne al tempo statuito dei 23 del presente; et Bernesi in particolare esortano con grande affetto questo canton di Zurich a non separarsi da essi in questa occasione. Quei di Clarona scrivono di voler prima sapere la risolutione de' Zurigani per seguir il suo esempio. Delli Cattolici non si ha fin hora alcun certo avviso et pur sono li più vicini: il chè fa maggiormente credere che non essendo li capitoli di Bada riusciti conforme al desiderio di chi ha concetti del tutto lontani dal ben comune, si pensi a qualche altra machinatione, poichè da questa ultima Dieta non sono partiti su le poste et così in fretta come fecero nella precedente, quando parve loro di haver incamminata le cose a gusto di chi le sumministra memoriali et ricordi; et s'accresce questo sospetto dal vedere che la terra sola protestante di San Gallo col suo voto, et non l'Abbate con l'altro che è proprio di lui, essendo queste

giuriditioni separate, habbia con prontezza risposto, dubitandosi che esso Abbate per essere confederato con Spagna possi haver secreta intelligenza col signor Alfonso Casà et unirsi con li cinque Cantoni in una medesima risolutione, della quale con altre mie darò alla Serenità Vostra riverente conto. Gratie.

Di Zurich, a 16 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

40. Zurich, 20 Août 1607.

Prima.

Serenissimo Principe,

Questo Canton di Zurich, per li importanti rispetti già scritti, più tardo degli altri nel risolversi di mover le arme contra Grisoni, si è mostrato infine più pronto di tutti nell' eseguire. Il Colonnello era all' ordine con li 500 fanti assoldati senza toccar tamburo, perchè publicata al popolo la deliberatione et le urgenti cause di essa, concorrevano da ogni parte in tanto numero, che l'istesso Colonnello non poteva comparere nelle strade, nè essere sicuro in casa propria dalle instanze et molestie de' infiniti che desideravano essere descritti; in modo che se in due giorni havessero bisognato tremila fanti, sarìano stati in pronto di buona et bella gente. Sabbato prossimo disegnava egli di partire per lasciar commodità ad altre compagnie che devono passare per quà, cioè Berna, Friburgh, Solotorno, Biel, Basilea et Rotuil, ma per li emergenti che hora intenderà la Serenità Vostra, è stato hoggi decretato di diferir per otto giorni la sua partita. Per stipendio dei sudetti 500 fanti sono stati assignati fiorini cinque mille, che sono 3125 scudi il mese. Di questo numero 300 saranno di Picche et Alabarde, 150 Moschetti et il resto de Officiali. Alli Moschettieri pagano sei scudi il mese per uno et ad ogni due Picchieri

scudi 10 et mezzo, essendo in obbligo ogni due haver l'armatura et cambiarsi nel portarla a vicenda. Per il piatto delli Colonnelli doveranno tutte le insegne contribuire a portione et credesi che non potranno darle meno di 300 scudi, oltre il stipendio ordinario alli giudici criminali et altri ministri di giustitia che in tutti li Reggimenti de' Svizzeri si sogliono sempre condurre per tener con gran severità militare in obbedienza le militie, et si fa conto che la spesa fra tutti importerìa circa 50 mila scudi il mese, onde bisognerà che la guerra finisca presto. Li Cantoni Evangelici prima di risolversi hanno voluto sapere la deliberatione di Zurich, et per questa causa non tutte le risposte loro sono ancora capitate.

Dei cinque Collegati con Spagna, Lucerna principal fra essi, che ha la eletione dell' altro Colonnello, scrisse contentarsi delle cose stabilite a Bada et l'istesso fece il Canton di Zugh et quella parte di Underwald, dove la famiglia Lusi, contraria sempre alla fation di Franza, non ha molto autorità nè seguito. Altorf, ovvero Urania, più vicino d'ogn' altro al stato di Milano, quasi a piedi del monte San Gottardo, ha scritto non parerle necessario, che così prematuramente si habbiano a formar capitoli, nè ratificar quei accordati in Bada, ma secondo quello che ricercherà il bisogno andar alla giornata risolvendo; et che per haver esso longo tratto di confine con la Lega Grisa verso Bilanzona et nei monti di Ursera, convien piuttosto impiegar le sue militie alla difesa et buona custodia delle cose proprie che mandarle fuori della sua giurisditione; ma che nondimeno Domenica prossima si proponerebbe la materia al popolo et si farà poi saper la risolutione. Da chè et da molti altri segni si scopre evidentissi^te, che li fautori di Spagna quanto più ardenti nel mover da principio le arme con la speranza di effettuar le cose prima machinate, altrettanto si mostrano hora alieni et sotto varii pretesti vanno retirandosi. Havevano quei di Lucerna a persuasione del Signor Alfonso Casà disegnato di eleggere in suo Colonnello il Fiffer appassionatissimo nell' interessi di Spagna, ma essendosi quei di Friburgh et di Solotorno, dove resiede l'Ambasciator di Franza, lassati intendere di non voler militar sotto di lui, è stato eletto altro se non in tutto franzese, almeno manco obbligato a Milano. L'abbate di San Gallo, oriondo Giesuita et per effetto sempre Spagnolo benchè nativo del paese, ha fatto instanza che la sua insegna vadi sotto quella di Lu-

cerna, ma gli è stato risposto non volersi alterar il decreto di Bada. Quei della Drittura cercano pattuir con la Lega Grisa, offerendo di transferirsi in Janth quando gli hosti voglino spesarli in credenza, come fanno quei di Coyra, finchè sieno eseguite le loro sentenze confiscatorie; et hanno scritto quì dicendo solamente non essere la morte del Belli et del Baselga seguita per causa di religione ma per altre gravissime colpe, et mandano la copia del processo senza però dar pur minima intentione di rimoversi dalla loro perfidia. Non le è stata data altra risposta ma solamente detto in voce al padre che ha portate le lettere, che pensino bene ai casi loro. Ho fatto tradur dal Thedesco le proposte degli Ambasciatori di Franza et Spagna nella passata Dieta et insieme la instanza del Vescovo di Coyra et le ragioni portate da Cattolici per far risolver gli altri alla guerra. In queste scritture trovo diversi argomenti et considerationi non indegne di essere nella congiuntura dei presenti gravi successi ponderate et ben esaminate, spetialmente per scoprir la maniera et li pretesti che si usano fra questa natione, et di esse mando inclusa copia, non per apportar con longa lettura maggior tedio nelle gravissime occupationi dell' Eccell.mo Senato, ma perchè da molte cause resto persuaso che più d'una delle Signorie Vostre Illustrissime possa haver piacere di leggerle a parte. Ho fatto anco certe note per più facile intelligenza di alcune particolarità proprie del paese, che non possono essere così ben intese da chi non ha gran pratica delli affari di questi popoli. Gratie.

Di Zurich, a 20 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépêche précédente.

a.

Propositio

Legati Regis Galliarum, facta Badæ ad legatos Helvetiorum ad 29 diem Julii stylo veteri 1607.

Magnifici et potentissimi Domini.

Si illi qui laudem, honorem, tranquillitatem, existimationemque vestram considerant, antea causam habuerunt se oblectandi ob vestram resolutionem, latam hic nupero mense Junio de seditione in Rhætia non pridem orta, in quod quidem non tam cum commodo vestro est conjunctum, quam fortitudini vestræ conforme: quanto gratius illis accidere debet, intelligere, quod iuxta resolutionis illius tenorem communitates Rhæticæ, quæ seditionem illam non adprobârunt, tandem id animi sumpserunt, ut conventum indixerint Tavosi, ubi concluserunt cum Dominis Legatis inclytæ Helvetiæ colloquium habere et judicium illud criminale, quod majorem partem ex seditionis constat, abrogare, eiusque loco aliud ex judicibus prudentioribus constitutum instituere. Quo equidem declarare vobis volunt, omnibus suis in consiliis nihil prius ipsis esse, neque antiquius quam bonum vestrum consilium sequi, ita ut prudens et fortis vestra resolutio non parum ponderis apud eos habuerit. Apparet inde etiam, rem nulla cum malitia aut calliditate, sicut non nullis vestratium exprobratum fuit, conjunctam fuisse. Potius hic fuit fidele et cordatum consilium quo desiderastis ordinem laudabilem et tranquillitatem publicam inter vicinos vestros contra astutiam communium hostium vestrorum, quibus turbarum istarum continuatio gratissima est, propagare.

Postquam vero animadverterunt, ut luce meridiana clarius est, nonnullos corruptos esse largitionibus, vestrosque confœderatos et vicinos vestra opera redigendos esse ad pristinam tranquillitatem et securitatem, nunc de mediis cogitant, quibus non tantum intercessionem vestram annichilare et tollere queant, sed moliuntur discordiam etiam inter vos concitare, petentes ut tam vos, quam Rhæti privilegiis et immunitatibus vestris spoliemini.

Quicquid in hoc negotio agunt semper pro pretextu habent religionem, ut id sine omni fundamento atque causa a quibusdam inter vos in medium adductum significatumque fuit.

Quæ vero vires in Rhetia ad propulsandos seditiosos et pristinum statum restituendum adhibitæ fuerunt, id non tantum viribus, auxilio et consilio protestantium, sed etiam catholicorum ejus regionis est factum: in qua regione universa de religione ne minima hactenus controversia extitit; sed pristino ea statu constans firmaque permansit. In fidem huius non reperietur in articulis seditiosorum illic de promotione et propagatione fidei Catholicæ mentionem ullam factam. Præterea dicti seditiosi tam Catholicos quam Reformatos spirituales ex publicis conventibus

excluserunt: hoc illos unice torsit, quod Gallo transitus fuit promissus, tenore confœderationis.

Videamus nunc qua ratione transitus illæ catholicæ religioni contrarius atque praejudicio esse possit; item, utrum Catholici in impediendo eius periculo vita consistere possint. Cuius majus interest ut Catholica religio et sancta sedes conservetur, quam ipsius regis Christianissimi qui Ecclesiæ Dei filius est primogenitus et cujus antecessores tam liberales erga Pontifices se declararunt, ut ex parte quicquid in temporalibus possident a Galliæ regibus proveniat? Plus vero caussae habemus ut credamus, Gallos hunc ipsum transitum conservare velle ideo, ut Principes Italiæ et potissimum Papa (qui Christi loco nunc caput Ecclesiæ est: aliter Hispanorum ambitio duntaxat stimulus esse deberet) opprimantur ac deleantur.

Quod ad vos jam attinet, Magnifici Domini, potissimum autem loquor cum iis qui compellati fuerunt, ut de corpore universali inclytæ Helvetiæ se separare velint, quo Hispanorum consiliis melius vacare possint, inculcatum vobis est, quod tantisper dum Rhæti transitum per regionem suam liberum concedunt bellumque in Italia oriatur et Galli aut aliæ nationes, in Catholicæ Majestatis et Ducatus Mediolanensis damnum, tunc temporis transire cuperent, transitus autem expediri nequeat, nisi per regionem præfecturarum Sarunetum et Rheguseorum, cogantur Catholici pagi, si in transitum istum consentirent aut tacerent, inevitabiliter in unum de duobus incidere; aut huic quod regiae ipsius Majestati promiserunt non satisfacere, aut eorum, quibus transitum negant, odium aut inimicitiam sibi conflare. Huic autem toti decreto et declarationi Rhætorum facile occurri posse fertur. A. B.

Hæc vero media atque caussae, meo judicio, nimis infirmæ sunt ad vos permovendum ut propter Mediolanenses facere velitis Rhætos perfidos. Nam sine macula existimationis vestræ id nunquam fieri posset.

Utque rem vobis uno verbo declarem, dico, vos valore vestrorum fœderum fortassis transitum negare posse, si quidem id facere justis de causis possetis inque tali casu non metuere deberitis odium vel inimicitiam aliorum, aequis quandoquidem rationibus eos placare possetis. Verum inimicitia vobis utique metuenda esset, quando in caussa, de qua iam sæpe actum quæque rejecta fuit (non consideratis quorundam legatorum vestrorum instigationibus), idem error reiterandus esset: tunc error eiusmodi excusationem amplius non admitteret; siquidem eius satis certi antea fuissemus.

Quandoquidem igitur pacta vestra transitum liberum admittunt, cur quæso opera datur, ut Rhæti eius executionem impediant et ut vobis frenum tale a vicinis vestris injiciatur et quando benevolentiam vestram erga fidos amicos vestros demonstrare vultis, id vobis non liceat. An non est hoc vobis ex manibus eripere quod nunc habetis?

Cur vero Hispani ad bellum tantopere se parant quum tamen in Christiano orbe armatus nemo sit, cæterisque Principibus pace carius nihil sit et acceptius, si Italiam adoriri nolunt et ipsi etiam Papæ, in ipsorum consilia et technas consentire nolenti, vim inferre? adeo ut religio juste aut injuste pro prætextu habeant, pessima sua consilia in actum producendi.

C. Si Rhætica hæc seditio ob catholicam religionem exorta est, cur Protestantium (qui itidem a Belio accusati dicuntur et ut ipse tractati fuissent, nisi excessissent) opera adhibita est? Verum antesignanis seditionis cuiusper excusandis hæ causæ insufficientes sunt; attamen accusare neminem volo, multo minus errore in hisce turbis commissos excusare, siquidem hoc illis tantum incumbit, qui initium fecerunt, per quod malorum sequentium sunt auctores. Hi etenim credere non debent se apud viros probos ob mendacia contra honestos legatos effusa excusatos propterea fore. Et ego quidem cuiusvis judicio committo, quid subditus promeritus sit, qui inscio ac nolente magistratu cum Principe peregrino pacta instituit et pecunia corruptus alios etiam corrupit, seditionemque concitavit eum in finem, ut articuli Capitulationis cuiuspiam recipiantur, qui patriæ cum damno sunt conjuncti: item qui curavit ut ad arma concursum sit, quidamque homines turbulenti contra statuta provincialia et communem patriæ salutem roborentur, quo statuta, quibus inobedientes mulctantur, annihilentur et contemnantur; qui litterarum et sigillorum legumque rupturam eis suasit; qui magistratum ordinarium removit; negotia omnia imperitis tenuisque judicii viris tradidit; et in summa omnia sursum deorsumque vertit.

Est rerum et novistis id ipsum vos, omnia ista facta esse, ut belli illi (si Diis placet) articuli Mediolanenses publicentur inque actum producantur, quorum authores sunt illi ipsi, qui illos continuo fovent.

Videtis ergo qui illi fuerint: nunc cogitate, quid promeriti sint, aeque ac
D. Lambergerus, de cujus actis vobis constat melius, quam mihi, qui ad hoc negotium non debebat citari. Cognoscite nunc, utrum illi, qui opera utuntur eiusmodi seditiosorum ac seductorum subditorum, auctorum turbarum et ruptorum privilegiorum, veri vestri amici sint, an vero illi qui eiusmodi personis invigilant, qui tales technas moliuntur, qui de eorum consiliis et actionibus vos eruiunt, fideliterque de eis declinandis monent. Utque denuo cum Catholicis loquar, dico mihi vehementer probari, vestram pietatem tantopere commendari; vicissim peto aegre ne feratis si dicam mihi non probari, vestram prudentiam non potius commendari, quando a vóbis petitur, ut hostibus vestris adhæreatis, quo a popularibus vestris separemini atque confœderatis vestris divellamini.

Putant hostes vestri si religionem pro pretextu in medium vobis afferant, vos imprudenter et incogitanter partes ipsorum secuturos esse. Inde autem si damnosa eorum consilia sequamini, homines futuri estis non catholici et fidei catholicæ plane contrarii et præda tandem futuri in toto Christiano orbe, privati omnibus privilegiis vestris, quod et ipsum in damnum catholicæ nostræ fidei cedere posset. Deus quandoquidem clare docuit vehementer sibi displicere nominis sui abusum, et inprimis pro tegendis eiusmodi technis Principum ambitiosorum usurpati.

Quod restat, Magnifici Domini, credere non possum, instructionis articulos,
E. qui a Dominis Legatis quinque Pagorum promanasse dicuntur, ea forma decretos esse, videlicet a pacis, modestiæ et veritatis amantibus originem habere: sed in ea sum sententia eos non nisi callide aut per impetum hostium vestro-

rum excogitatos eum in finem, ut vobis et omnibus amicis et confœderatis vestris turbas excitent, incendiumque potius conflent quam extinguant.

Istos autem articulos examinare nolo. Nam vel lectio eorum docet, aequi F.
ne sint an iniqui. Tantum mentionem faciam eorum, in quibus legatorum præsentium Rhæticorum et fœderis Gallici atque Mediolanensis fit mentio; quibus adducor, vos nomine Christianissimæ ipsius Majestatis orare, ne velitis confœderationem, quæ illi nobiscum est, oblivioni mandare, quæ sane ex sua parte promptissima est eam probe fideliterque servare.

Et ne præcipitanter nimium agatur, peto a vobis ut si legatos in Rhætiam omnino decernatis, illis in primis prohibeatis, ne quidquam illic contra dictum Rhætorum confœderationem cum Christianissima ipsius Majestate suscipiatur aut agatur. Alioqui celare vos non possum, si quidam forent, qui dictis Rhætis suaderent contrarium, Regiam ipsius Majestatem eos pro amicis suis non amplius habituram; quæ proinde tanto facilius permoveretur ad id ægre ferendum, quia vestram amicitiam, amorem et fidem hactenus tanti fecit.

Quocirca vos, Magnifici Domini, non possum non hortari, Regiae Majestatis nomine, ut consilia quæ vos ab invicem divellunt et a confœderatis vestris separare possent, evitare velitis.

Tam prudentes et magnanimos vos vestrique Majores a trecentis jam annis in conservandis fœderibus et tuendis privilegiis suis se præbuerunt et adhuc præbetis, ut de eo dubitandi nemo, cui virtus vestra nota est, caussam occasionemve habeat.

Quandoquidem igitur consilia et technas communium hostium vestrorum tam clare perspicitis, spe optima fruar, fore ut arctius deinceps, quam hactenus vos invicem obstringere et conciliare non sitis gravaturi, ut eis resistere possitis oppressionique vestrorum confœderatorum succurrere, ne illa ad vos fortassis pertingat; quod Deus Optimus clementer avertat, quem obnixe oro, ut ejusmodi consilia vobis inspiret, quæ omnipotentia eius vobis ad præsentem actionem et confœderatorum vestrorum conservationem vestramque ipsorum salutem omnium utilissima et commodissima esse judicabit.

---

b.

Propositio

Legati Regis Hispaniarum, facta Badæ ad legatos Helvetiorum, mense Julio, die 29 stylo veteri, 1607.

Magnifici et Potentissimi Domini.

Postquam præsentium temporum et negotiorum ratio occasionem mihi suppeditavit, Magnificentiam Vestram in hoc honoratissimo conventu visitandi,

ante omnia pro officio meo vobis impertire debeo clementissimam et clementem salutem Regiæ ipsius Majestatis, Domini mei clementissimi, veri et fidelis amici et confœderati vestri, Excellentiæ item ipsius Domini comitis de Fuentes, gubernatoris mediolanensis, offerentium vobis perpetuam continuationem benevolentiæ, amicitiæ et vicinitatis sinceræ, prout veros confœderatos decet; deinde eorum nomine vobis significare et proponere hæc sequentia capita:

Quibus de causis ante hoc tempus aliquoties coram Magnificentia vestra comparui, quum similiter negotii huius caussa una congregati essent, videlicet ut promoverent salutem Dominorum Rhætorum, vicinorum et confœderatorum suorum, eorumque statum veterum laudatissimum conservarent, pericula item varia et dissensiones declinarent: his de causis nunc quoque a Regia ipsius Majestate, Domino meo clementissimo et domino Comite Fontano, coram vobis comparere sum jussus, videlicet, ut non tam apud Dominos Rhætos, quam communes Helvetios sincero affectu amicitiam et concordiam promovere omni contentione studerem.

Et quandoquidem, ut ad me perfertur, multi et varii sermones sine omni fundamento sparguntur, tanquam si Catholica ipsius Majestas, aut Gubernator ejus Mediolanensis turbarum et dissensionum istarum authores essent, utique pro solida refutatione confictorum istiusmodi sermonum multa egregia argumenta in medium afferre possem; verum brevitatis caussa hoc tantum nunc significare volo: videlicet Magnificentiam vestram recordari debere (et coguntur etiam Domini Rhæti ipsi hoc fateri et testari) eis a multis jam annis, in commutationibus tam multorum gubernatorum Ducatus Mediolanensis, omnia pacta, conventiones veteres et bonam correspondentiam sincere probeque servata esse et adhuc servari et servanda, tantisper dum Domini Rhæti veterem unionem et bonam conjunctionem cum domo Mediolanensi constanter servabunt. Quamdiu ergo nihil novi apud eos introductum fuit, tandiu una in pace, tranquillitate et securitate vixerunt, tandiu litteras suas trisigillares et alia pacta, quibus Respublica eorum nitebatur, tanquam vitam suam defenderunt et conservarunt.

Quam primum autem alii illuc irrepserunt et non tantum pro se amici-
H. tiam atque Fœdus ambierunt, sed conati etiam sunt priores et veteres conventiones infirmare et tollere, tum statim huius dissensionis fomentum injectum fuit, quod tandiu in cinere fuit sepultum, fumos interim discordiae civilis aliquoties ex se proiiciens, donec tandem per majorem motum in hoc præsens funestissimum incendium erupit, quo litterae trisigillares in multa frusta dissectæ, aliæ conventiones neglectæ et in summa tota Respublica sublata et nihilum redacta est. Quæ Rhætorum documenta et consilia, nova item et illicita con-
I. fœderatio illa, de qua ante hoc tempus copiosius cum Magnificentia vestra disserui, et non Catholicæ ipsius Majestatis animus a vobis alienatus aut immutatus, extructi novi propugnaculi occasio, principium et caussa fuerunt.

Unde expeditio ultimorum signorum militarium ad oppidum Curiense originem suam habuerit, facile et clarissime apparet ex pecunia, quæ in castris eorum et alibi distributa fuit. Signa deinde prima, quæ ante Curiam conve-

nerunt et alia etiam ad se pertraxerunt, fuerunt Schanwiggensium, qui a proprio suo pastore moniti sollicitatique fuerunt: quatuor item viciniæ et Churwaldenses, qui omni tempore unionem et capitulationem cum domo Mediolanensi summa contentione impugnarunt et improbarunt. Qua ratione ergo a Catholica ipsius Majestate aut Legatorum ejus instantia sollicitari moverique signa illa potuissent? M.

Quod præterea sparsum fuit, quasi Domino Belio piæ memoriæ pecuniam subministrarim ad movenda prima signa, in eo injuria mihi fit, nec tale quidpiam verum esse in perpetuum deprehendetur: ut hoc, si opus erit, clarissime et ad oculum demonstrare possum. Similiter falsum est, Dominum Belium piæ memoriæ nomine Domini Episcopi Curiensis apud Dominum Comitem Fontanum institisse de defensione et protectione eius Episcopatus: sed institit Dominus Episcopus per Dominum Belium p. m. et alios legatos Rhæticos de confirmatione privilegiorum suorum Cæsarianorum, pro commerciis publicis; quam etiam obtinuit.

Præterea cui non notum est, turbarum et dissensionum istarum prima principia orta et propugnata esse ex litteris, quas summus tribunus et capitanei præsidiorum Volturensium, mense nupero Martio, ad Senatum secretum communium trium Rhætiæ fœderum perscripserunt et per tres legatos suos tam ad dictum Senatum quam ad communitates privatas miserunt, ea intentione atque fine, ut petant, transitum Reipublicæ Venetæ negari et sex vexilla, in eius servitium jam parata, impediri ac removeri; hoc quoque mandato, si legati illud apud Senatum secretum obtinere nequeant, ut ocyus ad communitates proficiscantur et omnem omnino lapidem moveant, quo transitus impediatur? N

Id quod propriis eorum litteris, quæ ad manus sunt, evidentissime comprobari potest, et Magnificentia vestra, si placeret, ex homine non procul hinc absente (id quod fieret vellem) copiosius percipere posset.

Ne vero Magnificentiam vestram diutius molestem aut detineam, oratam eam duntaxat volo, prout singulariter et potissimum in mandatis habeo, velit pro virili operam dare, ut confusio illa Rhaetica et miseranda tirannis, quam honestae personae jam expertae sunt et adhuc aliae experiri possent, tandem tollantur et porro evitentur. Alioqui ut Magnificentia vestra pro sua prudentia ipsa iudicare potest, turbae et confusiones istae vicinae intollerabiles essent futurae, adeo ut tandem aliud consilium ineundum esset. Verum mavult Excellentia ipsius una cum Magnificentia vestra operam dare, ut confusio istiusmodi tollatur: ad quam vobis offert clementem suam voluntatem, honorem, amicitiamque integerrimam; id quod firmiter credere velitis nec quidquam aliud vobis persuadere. Non enim ignotum mihi est in hisce, ut et in aliis Comitiis, homines non deesse, qui conantur Magnificentiae vestrae persuadere, ideo vobis diligenter invigilandum esse Valli-Telinae, quia Rex Hispaniarum ea omnino potiri velit, indeque eum moliturum et regiones transmontanos duodecim Pagorum Suae potestati subicere. Quae calumnia est, et eum tantum in finem spargitur, ut diffidentia quaedam inter Catholicam ipsius Majestatem vestramque Magnificentiam seratur et propagetur; verum spes me tenet, Magnificentiam

vestram absurdis istis et parum solidis figmentis fidem non daturam; hac potissimum de causa, quod Rex Dominus meus clementissimus, toto illo tempore, quo ducatum Mediolanensem possedit, in hoc et aliis locis amicitiam et vicinitatem studiose vobiscum coluit; an alii, quibus ea commoditas fuisset, idem facturi essent, credere non possum; ut Magnificentia vestra in annalibus et Chronicis suis compertum habet, qua ratione pauxillo isto tempore, quo Ducatum Mediolanensem isti possederunt aut potius usurparunt, vobiscum egerint; utque
P. vicini et confines eorum libenter agnoscent, quantum discriminis inter unum et alterum vicinum existat.

Enarrari quoque posset, qua ratione processerint cum Dominis Helvetiis in persolvendis debitis eorum pecuniariis, quae sudore et sanguine fortiter probeque conflaverant; adeo ut propriis suis nummis semper quasi captivi vinctique teneantur; verum ad tempus commodius haec differam, ne id in malam partem interpretemini.

Denique Magnificentiam vestram scire velim militum copias, solito majores in Ducatu Mediolanensi nunc haerentes, conscriptas esse saltem propter apparatum locorum vicinorum et praesentium turbarum ad defensionem Ducatus et Catholicae ipsius Majestatis regionum, ad executionem item debiti officii sui erga bonos amicos et confœderatos suos, si quidpiam adversi in confusione ista eis accidere posset.

Coactus fui in hac propositione mea nonnihil et solito vehementior esse, ad propugnationem veritatis et justitiae: Verum spe fruor, fore, ut Magnificentia vestra illud eo animo interpretetur, ex quo proficiscitur, qui vestri sum studiosissimus; et inprimis peto, ut omnibus in rebus, potissimum vero in hoc gravissimo negotio, a quo nostra omnium salus et Magnificentiae vestrae laus et existimatio pendet, id quod optimum erit consultetis et peragatis, Deum omnipotentem intimo corde orans, velit ad hoc gratiam et benedictionem suam largiri. Commendo me tandem Magnificentiae vestrae, qui ei ad omnia servitia accepta praestanda, quacumque in re persona mea opus habebunt, offero me promptissimum et paratissimum.

---

c.

Nota.

A. Accenna alla Dieta tenuta dalli cinque Cantoni in Gheresau sopra li capitoli proposti dal signor Alfonso Casà.

B. Il Contado di Sarganz et di Regaz è sotto il dominio di otto Cantoni, cioè dei cinque collegati con Spagna, et di Zurich, Berna et Clarona. Per di là si transita a dritto cammino nell' entrar in paese de Grisoni, ma quando

la necessità constringesse si può far anco altra strada, alquanto più difficile, passando per il territorio di Clarona. Li sudetti cinque Cantoni nell' ultima capitulatione col Fuentes, si obbligorono quando fossero richiesti di dar transito verso Italia, avvisarne prima li Governatori di Milano per intendere da essi se havessero sospetto che le genti che domanderanno il transito, possano inferir danno al stato di Milano et in tal caso negarglielo. Il Rè di Franza si dolse di questo pregiudicio fatto all' antica sua colleganza, onde li cinque Cantoni per non perder il frutto di essa, dichiarorono con scrittura a parte, che chiamano lettera riversale, di dar il passo alla Maestà Sua non ostante altro in contrario, giusta la sua confederatione, et convenne il Conte di Fuentes haver patienza. Hora in questa proposta dice l'Ambasciator che altre volte è stato trattata questa pretensione da Ministri del Rè Cattolico et sempre rifiutata, onde se Svizzeri per se stessi non l'hanno voluta abbracciare, manco è conveniente che vogliano far diventar perfidi et spergiuri Grisoni con pregiudicio della sua medesima natione per le ragioni che considera.

È verissimo che nel numero de' congiurati dal Vescovo, dal Belli et due o tre altri in poi, erano tutti Evangelici, et col mezzo di questi si vuol dar ad intender di favorir il Catholichismo. C.

Questo Lambergh, essendo persona di grand' autorità et seguito in Friburg, operò che 'l suo Cantone entrasse nella Lega di Spagna, et con gran forza sostentava quella fatione. Ultimamente, credesi per opera dell' Ambasciator di Franza, fu deposto et scacciato per diverse imputationi et dall' ora in poi Francesi incominciorono a prevaler anco in quel luoco. D.

Intende dei capitoli sudetti di Gheresau. E.

In uno dei sudetti Capitoli era espressamente dichiarato che Grisoni non potessero tener alcun Ambasciator o Ministro di Principe residente presso loro. F.

La Carta dei tre sigilli è una constitutione o legge concernente il Governo particolare et gli obblighi fra le tre Leghe de Grisoni. G.

Non è vero che mai Grisoni havessero capitulazioni o colleganze col stato di Milano, ma solamente quando ancora le tre Leghe non erano unite insieme et che la Valtellina era dei Duchi, quei di Agnedina et un' altra Comunità allora confinante fecero certa conventione con Bianca Maria per quiete comune alli confini. Questa conventione il Conte di Fuentes ha cercato di rinnovar et il suo disegno non ha havuto effetto. H.

Chiama illecita quella di Venetia. I.

Scanveco et Curvald sono luoghi evangelici dove il Belli haveva li principali suoi fautori et maggior autorità che in altro luoco. Le quattro vicinanze poco discoste da Coyra sono cattoliche. Il Vescovo nelle sue prediche fece diversi ufficii; sicchè li mezzi erano dell' una et l'altra religione. M.

Alcuni Capitani di Valtellina per avantaggiarsi con Sua Serenità et con la Maestà Cristianissima nell' assignamento del stipendio per il presidio, scrissero alli suoi superiori che tenessero in sospeso la leva et il passo fino che 'l signor Hercule Salice in Venetia et l'altro Ambasciator in Franza havessero N.

miglior risposta et questa lettera s'intende esser capitata in mano del signor Alfonso Casà, forse col mezzo del Belli.

P. Bernesi sono confinanti hora con la Franza, mediante i luochi permutati col Saluzzo dal Duca di Savoja.

---

d.

Libellus

supplex Johannis Episcopi Curiensis oblatus Legatis Helvetiorum, Badæ ad 29 d. Julii, stylo veteri, anno 1607.

Magnifici et potentissimi domini et confœderati charissimi.

Quam horrenda et inaudita tyrannis jam a longo tempore in tribus communibus Rhaetiae fœderibus exercita sit, vobis ignotum esse non potest. Quandoquidem vero nobis universis et singulis (ubicumque enim integrae famae vir est in carissima patria, hic plusquam barbarice exagitatur) post Deum nemo auxilium ferre potest, praeterquam vos Domini laudatissimae Helvetiae, idcirco obnixe petimus, velitis pro singulari vestra prudentia, amore atque fide in patriam nostram nos tandem ex inaudita et iniqua persecutione eripere.

Ad nostram personam quod attinet, a nonnullis coram omnibus praeter fas et equum contraque veritatem de multis punctis falso accusamur.

Primum quod authores simus, ut signa superioris Quadragesimae convenerint; cui verissime contradicimus. Nam quum primum reformatio cœpit anno 1602, a quo tempore in carissima patria nostra pax, concordia tranquillitasque omnis sublata fuit, pro virili semper studuimus populum hortari ad pacem et concordiam obedientiamque erga magistratum: quod usque ad praesens tempus continue et magno studio fecimus. Nullus etiam probus honestusque vir affirmare poterit, nos hanc vel alias seditiones unquam laudasse, nedum excitasse.

Quod asseritur, nos ad opus istud quatuor aureos ungaricos (*sic*) accepisse interque populum distribuisse, in eo nobis injuria fit maxima. Neque enim unum denarium a quoquam accepimus aut distribuimus.

Quod ab ingrato populo accusamur, quasi Dominum Belium de Belfort piae memoriae miserimus Mediolanum, ad id dicimus, nos coacte id fecisse. Nam transitus a Comite Fontano nobis negatus erat; unde bis coacti fuimus a tribus Rhaetiae fœderibus Belium p. m. cum exemplis privilegiorum nostrorum, quae Curiae in curia ex originali descripta, recitata et recognita fuerunt, ablegare. Quum excusaremus nos, pecuniam nobis deesse ad sumptum nobis resarciendum, responsum a tribus fœderibus nobis est, nos de ea prospicere debere; agi enim patriae causam.

Quod autem dicunt, Dominum Belium p. m. confessum esse, quoniam olim Duces Mediolani tenore litterarum et sigillorum, ea propter ante aliquot centenos annos

erectorum, Episcopatus protectores fuerint, ideo dictas litteras confirmatas fuisse, dicimus, hanc confessionem, si modo ita sit edita, vanam et confictam esse, multis de causis: in primis quia tales litteras nos nunquam vidimus; deinde quia Episcopatus Curiensis Ducatum Mediolanensem nunquam agnovit pro suo defensore, sed amicitiam pacemque cum eo coluit; tertio, quia tale quidpiam nobis in mentem nunquam venit; quarto, quid quaeso protectionis et defensionis praestare posset Ducatus Mediolanensis, qui trans montes situs est, nosterque Episcopatus in tota jurisdictione Mediolanensi ne tantillum possidet? At pro nobis et patria nostra petimus et obtinuimus, ut commeatus, quatenus bonam conjunctionem invicem culturi essemus, deinceps liber sit, nec unquam transitus occludatur, valore privilegiorum nostrorum Caesarianorum.

Adversarii nostri, qui Baselgam et dominum Belium p. m. contra omnia jura Caesarea plusquam tyrannice tractarunt, dicunt, eos confessos esse, nobis constitisse quod pecuniam acceperint et distribuerint. Huic plane contradicimus. Si Baselgae pecuniae fuissent, creditoribus suis satis facere potuisset.

Quo adversarii nostri nobis apud clamosos praecipuos inter vexilla majus odium concitarent, sparserunt in populo, nos ab Episcopatu abalienasse suppellectilem argenteam, scripta jura et alias res praetiosas; quum tamen in eis inventandis constet et palam sit, suppellectilem argenteam eo tempore quo nos diocesin administravimus, auctam esse, ultra 1000 florenos. Quid praeterea acciderit in consignatione, quae praeter ius omne instituta fuit, nemini non est notissimum. In vino, commeatu, annona, cibo et potu bonisque mobilibus tanta adfuit copia, ut inventatores ipsi admirati sint, populo seditioso, armata manu ad edendum ac bibendum in Aula episcopali adcurrente, ubi verbis maledicentissimis omnia, quae aderunt, sua esse pronuntiabant, et nisi Senatus populusque Curiensis aliique boni viri nostri et Espicopatus rationem tam fidam habuissent, praesidio suo arcem perpetuo custodientes, in majores adducti fuissemus angustias, non obstante quod in templo publico innocentiam nostram et solidam veramque protestationem nostram declaravimus.

Qua importunitate, clamore atque turba populi privilegia nostra violata, optimi viri p. m. ex asylo abrepti, in vincula conjecti, nobisque eandem tyrannidem minati sint, plusquam notum est.

Et nisi fidelissimus Dominus praefectus Sarunetensis, nobilis et strenuus Capitaneus Martinus App, aliique boni amici fuissent, quibus pericula nobis incumbentia notiora erant, quam nobis, in manus barbarici huiusque populi sine dubio incidissemus.

Deus novit, nos de nullis fœderibus, capitulationibus, statu politico tractasse, sed populum adhortatos semper esse ad concordiam. Et quamvis hanc nostram persecutionem peccatis nostris attribuimus, tamen scimus innocentes nos esse iis in punctis, quae ab adversariis nostris nobis imputantur.

Quod si persecutores nostri in concepta sua opinione persistant, in jus divinum et aequum eos citamus, iis in locis in quibus excusare nos decet, et si fieri potest, ad Dominos inclytae Helvetiae; quorum consilium, auxilium, defensionem et protectionem, non tam pro nostra persona, quam pro tam multis fidelibus confœderatis, qui tyrannice itidem a suis in exilium pelluntur, imploramus humiliter; orantes eos simul, velint populum a tyrannicis et barbaricis illis furoribus pro dexteritate, prudentia et potentia sua, qua a Deo sunt praediti, cohibere et reprimere; post Deum quando-

quidem nemo nobis manus auxiliares potest praebere, praeterquam inclyta Helvetia, quae hoc modo opus fecerit Deo nobisque afflictissimis gratissimum, quo aeterna se nobis gratitudine devincient. Commendamus nos nostrumque Episcopatum vobis quam humillime et fidelissime.

JOHANNES Episcopus CURIENSIS,
Dominorum totius Helvetiae fidelis confœderatus.

---

e.

Instructio

Legatis quinque Pagorum Catholicorum Helvetiæ data, proponenda in Comitiis Badensibus ad d. 29 Julii, stylo veteri, 1607.

Omnibus cognitis et auditis, inprimis vero considerata instructione Dominorum et Superiorum nostrorum, tandem ad deliberationem ipsam progressi sumus. Significarunt igitur carissimi confœderati nostri Tigurini, quandoquidem ex relatione Legati sui, reducis nuper a Rhaetis cognoverint, illum cum collega suo peramice acceptum fuisse; quum item fœdus superius declararit, se ad reformationem sui usurum communis Helvetiae consilio et auxilio, idemque facere promiserint duo reliqua fœdera; proinde Dominos ac superiores suos aliter facere non posse, quam ut ab acri isto medio, de quo in comitiis ultimis Badensibus fuit deliberatum, abstineant haecque praesentia comitia indicant, in quibus fortassis amica media (si quidem res in bonis jam terminis et sine dubio, nisi postremi legati revocati fuissent, fructuosum quidpiam consecutum fuisset) quaeri et suscipi possent, bellum vero et sanguinis profusio regionumque devastatio evitetur. Litteras praeterea fœderales erga tria Rhaetia fœdera, quae in frequenti senatu recitatae fuerunt, a se perpensas esse, ex quibus constet alteram partem alteri hostilem vim inferre non debere; sed alterutri controversia cum altera si oriatur, jus tunc ei exercendum esse Wallenstadii, ea forma quam litterae fœderis praescribunt. Et hanc Dominorum ac Superiorum suorum sententiam esse, videlicet ut medium isthoc usurpetur et Rhaeti Wallenstadium in jus citentur.

Quod si aequitati locum dare nolint aut plane non compareant, aliquid aliud quaeri et adhiberi posse. Nam et si expeditio suscipiatur, posse tamen eos, valore litterarum, in jus provocare; quod eis tunc legittime negari non posset. Quare ut supradictum et in Comitiis annuis S. Baptistae decretum medium suscipiatur et adhibeatur, se in mandatis non haberi.

Horum sententiae suffragati sunt caeteri pagi evangelici confœderati et non confœderati, significantes Dominos ac Superiores suos signa quidem sua promisisse et parasse; verum postquam ex litteris ad se datis Tiguro cognoverint, rem melius se habere, ad Comitia praesentia deputatos se esse hoc mandato, ut potius omnia amica media suscipiant, quam ut supra memoratum et decretum medium in actum producatur, quo sanguinis profusio tantique sumptus evitentur.

E contrario pagi Catholici confœderati cum Rhaetis proposuerunt, mirari se, quum dictis Comitiis de medio commemorato tam mature, serio, tamque gravibus de causis et uno ore atque animo (adeo ut qui mandatum non habuerit, tamen spem bonam fecerit) consultum deliberatumque fuerit, quod animi tantopere nunc sint immutati. Quum carissimorum Confœderatorum Tigurinorum litterae ad pagos pervenerint, quemvis putasse, bona quaepiam nova eis contineri, quorum spe praesentia Comitia fuerint visitata, quum tamen tantum absit, ut meliora habeantur, ut potius contrarium appareat. Litterarum argumentum est, Rhaetos ex omnibus tribus fœderibus legatos huc mittendos deputasse, qui de statu rerum suarum nos certiores sint facturi; at constat, nonnisi unum, videlicet ex fœdere superiori cano comparuisse; qui tamen ipse quoque pauca, quae ad rem facerent, proposuit. Et ut ex relatione ejus apparet, contraria peraguntur, adeo ut quum antea suffragia plurium communitatum valde accepta viderentur, nunc factum ipsum longe aliud declaret inque pejus ruat quotidie. Catholicos Pagos aeque minus cupidos esse profundendi sanguinis, ac quispiam alius esse potest; immo abhorrere eos a sanguine; nec etiam decreti medii finem illum fuisse, ut sanguis profunderetur; sed ut per cuiusque vexilli legatos deputatos amice omnia et clementer peragantur mediis quibuscumque; quibus si destituamur, utique alia media, pro re nata, suscipienda fore. Inutile esse et supervacaneum, velle in medium adducere fœdus. Nam admonitos eos jam saepius fuisse fœderis, cum litteris, tum coram, ut haec aut illa intermittant aut faciant, quam grata ipsis est amicitia nostra et confœderatio; verum omnia haec in vanum fuisse.

Non minus incommodum esse jus cum eis exercere. Nam quia contra omnia talia monita tractent illicita et vim violentiamve faciant, jus divinum et gentium omnium postulare, ut vis vi repellatur. Seditiosos namque Magistratum sibi a Deo ordinatum rejecisse honestos probosve viros in exilium ejecisse patria, grassari in fortunas eorum, liberis et uxoribus lacrymas concitare; et quandoquidem afflicti isti iudicium petant legittimum et haud partiale nostramque propterea opem implorent, juris actione hic opus non esse.

Quamobrem putant, rem liquidam valde esse et nisi promoveatur, Rhaetis ad majora facinora licentiam dari eorumque grassationibus fenestram aperiri; cuius rei caussa in eos, qui ista declinare possent, et non faciunt, derivari posset.

Nihil petitum fuit contra communia tria Rhaetiae fœdera nihilque aliud flagitatur, quam ut confusio omnis tollatur et privilegia immunitatesque eorum laudabiles et antiquae defendantur et conserventur, tenore fœderum eorum juratorum; verum pleraque pars (nam et cordatorum qui premuntur et quotidiano in discrimine versantur, quibus merito succurri debet, bonus est numerus), istud non tantum agnoscere non vult, sed vi aperta resistit. Quid igitur quaeso authoritatis habebit jus in tanta perturbatione?

Et posito, non concesso, jus exercendum esse, Rhaeti tunc pro sua parte duos ex seditiosis suis mitterent, qui se et sibi similes a pœna eximere conarentur; quod futuris malis remedium non adferret; sed ea dumtaxat ad tempus quasi in cinere sepeliret, unde brevi tempore in incendium funestissimum esset erupturum. Et si fortassis in tali juris actione quidpiam legittimum perageretur, per incolas eorum adhuc staret, id adprobare vel non adprobare, sive ad salutem eorum necessarium esset, sive

non, pro consuetudine regionis ipsorum, quod utique adprobaturi non sunt, nisi copias eiusmodi militares ad manus paratas viderent.

Catholici pagi jamdudum cum Rhaetis et turbulentis eorum negotiis negotium amplius habere se nolle sunt protestati; sed denuo ut rationem eorum habere vellent ab Evangelicis exoratos esse. Nunc hos primos esse, qui serio rem agere recusent. Decretum in comitiis nuperis medium longe lateque emanasse. Si igitur nunc inhibeatur, non nisi magna cum ignominia nostra id futurum; Rhaetos item magis ac magis induratum iri, si tam subito omittatur; eos, qui excesserunt, permotum iri et non immerito, ad defensionem honorum, corporum et fortunarum suarum alibi auxilium quaerere, quod etiam reperturi sint. Hunc etenim corruptissimum statum permanere non posse. Quid vero mali ad totam Helvetiam redundaret, si Rhaetiae aliorum subiiceretur potestati, quilibet facile per se judicare potest. E contrario si Principes vident et experiuntur, Helvetiam in tali casu viribus et operis arcte conjunctam esse, non solum Rhætos, sed alios etiam eius confœderatos affligere damnoque afficere intermittent. Quare his et aliis argumentis adducti quinque catholici Pagi alia media, quam hoc ipsum, quod tam serio et unanimiter in comitiis supradictis est decretum, suscipere et exsequi nequeunt.

Catholici pagi, qui cum Rhætis fœdere juncti non sunt, mandatum sibi esse declararunt, ut et ipsi in medium consentiant, quod unanimiter decerni approbarique possit. Quod si sententiae inciderent dispares, eas Dominis suis ac superioribus esse prius renuntiandas.

---

41. Zurich, 20 Août 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Sono questa mattina capitate lettere del giorno di hieri scritte in thedesco dal signor Alfonso Casà con avviso, che desiderando il signor Conte di Fuentes veder quanto prima terminate le turbulenze fra Grisoni et coadiuvar la buona intentione de Svizzeri nel procurar la quiete et concordia di quei popoli senza le arme, ha risoluto spedir a quella volta un suo Ambasciatore per farle sapere che, se non si acquieteranno, l'Eccellenza Sua sarà astretta procurar altri rimedii. Lette che furono immediate nel Consiglio di Zurich le sudette lettere, delle quali mando nelle presenti la tradutione, conobbe chiaramente ciascuno il fine essere non solo d'interrompere quel buon frutto, che nel presente negotio s'aspetta dalla esecutione delle cose ultimamente stabilite in Bada, ma sotto apparenza di buon zelo fomentar la tiran-

nide della Drittura, accrescere le confusioni et la discordia fra quella natione, constituendola per ogni verso in stato di maggiori et più travagliosi pericoli. Nè sarìa gran cosa che l'istesso Ambasciator ricevesse dalla plebe di alcuni comuni, presso il quali il nome di Spagna è odiosissimo, qualche affronto, che servisse poi di provocatione et di pretesto all' istesso Fuentes di risentirsi apertamente contro di essi. Non hanno Zurigani voluto risponderle, ma si sono risoluti scrivere al Canton di Lucerna, che giusta il decreto della Dieta si interponga insieme con gli altri collegati a Spagna et facciano unitamente gagliardo ufficio per divertir la missione di alcun Ambasciator et per pregar l'Eccellenza Sua di non ingerirsi in questo negotio, lasciando la cura alli Svizzeri, li quali si stimano bastanti rimediare alli presenti mali, senza molestia dei vicini; oltre di ciò hanno immediate spedito sopra tutti li Cantoni Evangelici, dandole in conformità l'avviso sudetto, et aggiungendo che poichè non tutte le risposte dei Cantoni et Confederati sono fin hora capitate, anzi alcune di quelle che sono già venute, contengono in se qualche diversità, stimano a proposito differir per otto o dieci giorni la partita delle militie; et che però nessuno si mova sino ad altro avviso di quà, il qual promettono dar subito che si habbia le sudette risposte, essendo essi Zurigani nel resto paratissimi di far marchiar la sua insegna et eseguir le cose concertate.

Alla Serenità Vostra scrivono pregandola con molta efficacia di provveder alla sicurezza della Valtellina, et mi hanno fatto instanza di accompagnar le alligate sue lettere con ufficio conforme; il qual ho risposto non essere ponto necessario presso di lei, perchè con singolari effetti, spetialmente nel mantenere, nell' accrescere, secondo le occorrenze del bisogno, il presidio et in ogni altra maniera ella ha dichiarata la paterna sua volontà verso Grisoni et il sincerissimo zelo che tiene della libertà et quiete loro, ma che con tutto ciò mi persuadevo che non potesse se non riuscirle caro l'intendere che parimente dal canto di quà si concorri con altrettanto studio et diligente cura a quel buon fine che ricerca il servitio comune. Mi fu repplicato che oltre quanto io stesso havevo potuto osservare dalle trattationi sin hora seguite, procurerìano per ogni via di corrisponder et con perfetta intelligenza impiegar tutto il suo potere in beneficio del negotio; che nella Dieta di Bada fu proposto di far quest' ufficio con

la Maestà Cristianissima et con la Serenità Vostra, in nome di tutti li Cantoni, ma che li Confederati a Spagna vi si opposero, dicendo non parerle necessario, et che però Zurigani l'hanno voluto fare, sicuri che gli altri Evangelici l'approberanno; che alla Maestà Sua hanno differito di scrivere questa et altre cose; che le militie comincino a marchiare; ma che potendo fratanto quel Serenissimo Dominio più da vicino soccorrere al momentaneo bisogno, hanno stimato bene non mettere tempo a scriver alla Serenità Vostra. Io usai alcune delle ragioni che scrissi la passata settimana haver considerato al signor Borgomastro, et con opportunità ricorderò a qualche più confidente che l'istesso ufficio sia molto più necessario con la Maestà Cristianissima. Gratie.

Di Zurich, a 20 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

S. Serenissime et potentissime Princeps

Non dubitamus quin Celsitudini Vestrae optime constet, in quam turbulento et misero statu constitutae sint res trium Rhaetiae fœderum, Celsitudinis vestrae et nostrorum confœderatorum. Quamvis igitur nos et alii carissimi confœderati nostri, pro officio et fide nostra Helvetica, vehementer hactenus elaboravimus, ut res eorum penitus collapsas denuo erigere et in integrum pristinum statum restituere, miserisque in angustias illas adductis succurrere pro virili possemus: tamen huc usque neque nostrum neque aliorum confœderatorum nostrorum fidum consilium sequi voluerunt, sed judices illi praeter ordinem electi et populus communis in contumacia sua et proposito male feriato strenue pergunt: adeo ut verendum sit, ne tandem ad aequitatem et legitima jura eos redigendos aperta vi armisque sit nobis utendum, praeter voluntatem nostram magnoque cum nostro moerore. Et quandoquidem Celsitudinis Vestrae inclytae totiusque Reipublicae Serenissimae Venetae, nostraque et communis Helvetiae maximi interest, cum initae confœderationis causa, tum transitus aliarum-

que rerum nomine, veremurque ne propediem alia inconvenientia maxima hinc exoriantur: itaque intermittere noluimus, quin Celsitudinem Vestram huius rei fideliter probeque admoneremus, eam amice etiam atque etiam rogantes, velit Celsitudo Vestra et Serenissima Respublica, non tam quia ipsiusmet interest, quam quod fœdere peculiari cum tribus illis fœderibus obstricta est eis, praesentibus hisce difficultatibus diligenter invigilare, ne durante isthac perturbatione et confusione, alia plura incommoda, quibus Valli-Telinae et totius tribus Rhaetiae fœderibus damnum discrimenque creetur, inde nascantur; præsertim quum et litteris et sermonibus ad nos perferatur, in Ducatu Mediolanensi et confiniis Rhaetiae hoc tempore maximos belli apparatus fieri: quorum utique gratia nobis cura dubiumque non leve incutitur. Quod ad Celsitudinem Vestram perscribere voluimus et debuimus; quamvis certe de promta eius benevolentia et sincero affectu in nos, Rhaetiasque regiones, totamque Helvetiam hactenus ne tantillum dubitavimus neque dubitamus. Hoc autem modo Celsitudo Vestra gratissimum nobis fecerit, quod oblata occasione sponte libenterque recompensare non intermittemus, qui huc intenti sumus, ut fideli opera nostra atque studio aliorum confœderatorum nostrorum tria Rhaetiae fœdera libertatem, honorem, existimationem et fidem promissam retineant salva et integra, omniaque consilia eis violandis attentata possint declinari et reprimi, salusque et tranquillitas pro virili promoveantur et conserventur; Celsitudinem Vestram orantes, velit litteras hasce nostras, quae optimo ex animo et pacis incolumitatis publicae studiosissimo proficiscuntur, clementem et optimam in partem interpretari, suamque in nos benevolentiam sartam tectamque conservare. Deus omnipotens, qui belli pacisque est arbiter, velit Celsitudinem Vestram totamque Serenissimam Republicam in diuturna pace contra belli impetus funestissimos quam clementissime diu conservare.

Tiguri ad 10 d. Augusti stylo veteri 1607.

CONSUL et SENATUS URBIS TIGURINÆ.

Ex tergo = Serenissimo et Potentissimo Principi ac Domino, Domino Leonardo Donato, Duci Venetiarum etc. Domino nostro Clementissimo.

---

b.

Illustrissimi et potenti Signori salute.

Comprendendo et vedendo l'Illustrissimo et Eccellentissimo signor Conte di Fuentes, Governatore del Stato di Milano, che non ostante che le Signorie Vostre Illustrissime, insieme con gli altri Cantoni Svizzeri, con tanta affetion s'impiegano per acquietare et ridurre in buon stato le presenti turbulentie et disordini fra Grisoni, niente dimeno detti disordini di giorno in giorno s'augumentano con comune disgusto de' vicini, et che con tale occasione essi prorompono in altri molti abusi

et novità contro il Stato di Milano, S. E. si è risolta di mandare un Ambasciatore nelle tre Leghe et farle intendere, che questo lor modo et forma di procedere hormai ad ognuno e spetialmente a Sua Eccellenza riesce insoportabile, nè potendo ella per il carico che tiene da Sua Maestà Cattolica permettere, che sotto li suoi occhi succedano tante enormità, le ha dato quelle più ample commissioni, che ha giudicato a proposito, per coagiuvar la sincera intention de Signori Svizzeri in questo negotio, desiderando Sua Eccellenza sommamente che quel populo col mezzo et con l'intercession delli Signori Svizzeri, senza forza d'armi per quanto si può, venga rimesso nella sua pristina unione et pacifico stato, assicurandosi che essi Signori Svizzeri nel trattar questo negotio useranno la diligenza et haveranno quel risguardo che ricerca l'importanza del negotio. Et desiderando io che tutti li Cantoni de Svizzeri siano avvisati di questa buona intentione di Sua Eccellenza prego le Signorie Vostre Illustrissime affettuosamente, che si compiacciano di comunicare con tutti gli altri Cantoni il tenor della presente, come io per brevità a questi Cantoni, che sono in lega con Sua Maestà Cattolica, offerendomi alle Signorie Vostre Illustrissime, dove si degnaranno a comandarmi, pregando il signor Iddio che li conservi in felice stato.

Dato in Lucerna, li 19 Agosto 1607.

Di Vostre Signorie Illustrissime

affezionatissimo per servirle
Alfonso Casale.

---

42. Zurich, 22 Août 1607.

Serenissimo Principe,

Dopo l'espeditione delle ultime mie de 20, sono seguiti altri accidenti che mi danno causa di aggiongere le presenti alla Serenità Vostra, stimando per le importanti conseguenze di questi moti far cosa di soddisfatione et servitio suo, avvisandola frequente et distintamente di quanto alla giornata succede. Li cinque Cantoni Cattolici collegati a Spagna, nella spetial Dieta tenuta fra essi la settimana passata, concertorono, per quello che dall' effetto si può comprendere, di usar termini così dubbiosi et incerti nella risposta circa l'esecutione delle cose deliberate a Bada, che non si può trarne altro di certo, se non il fine loro di interrompere ogni buon successo et retirandosi dai primi propositi mantenersi in stato di prender quel partito, che dal tempo o dalla occasione le fusse parso per solo com-

modo et interesse proprio; perchè per la maggior parte scrissero quì di dover mandar le sue insegne giusta la compartita fatta, quando però tutti li Cantoni et Confederati, nemine discrepante, vi concorrino. Ma nell' istesso tempo il Cantone di Altorf, uno di essi, apertamente recusa di volerci venire, stante li sospetti nei suoi proprii confini di Bilanzona, dove hanno aggionti ultimamente 300 fanti alli 700, che erano prima per custodia di quelle frontiere. Intendesi di più che fra essi habbiano proposto diversi articoli con disegno di metterli in trattatione con li Deputati, spetialmente sopra l'esercitio della cattolica religione in Grisoni, et sopratutto di far rivocar la prohibitione già molti anni fatta da Curiensi, che gli habitanti in quella Città non possano ricorrere al Vescovado, nè vivere cattolicamente, se non quelli dentro l'istesso castello del Vescovo, cosa in sè giusta, purchè la maniera del procedere non impedisca il frutto della buona intentione che mostrano, et che non se ne servino per solo pretesto, senza devoto et sincero zelo. Proposero ancora che quando tutti li Cantoni non assentissero di agiutar l'Arciduca Massimiliano nel sottomettere quei Comuni delle X Drittura, che Sua Altezza pretende esserle soggetti nel criminale, sia lecito a loro di poterlo fare; et a questo punto molto esentiale non acconsentiranno mai questi, che non hanno colleganza col Stato di Milano. Hora havendo qualch' altro Cantone anchora risposto di contentarsi per la parte sua della risolutione di Bada, quando dall' universale dei Confederati sia ratificata, non hanno Zurigani, in tanta incertitudine de pareri, voluto da sè soli risolvere il giorno della partita delle militie, ma convocato hoggi il loro Consiglio hanno deliberato d'intimare una nuova Dieta per li 3 del mese venturo et scriver da per tutto, che si mandi più chiara et più risoluta risposta, con autorità alli Nontii di deliberar quello che dalla maggior parte sarà giudicato più espediente; onde si possa venir hormai a fine del negotio. Mandano anco lettere et persone espresse in Grisoni per avvertirli del pericolo che le soprastà, essendo da ogni parte circondati dalle arme de potentissimi Principi et vicini, alcuni de' quali apertamente et altri occultamente insidiano la libertà et quiete loro. Scrivono parimenti alla Maestà Cristianissima nella sostenza che hanno scritto alla Serenità Vostra, et mandano queste a Monsr. di Refuge pregandolo di accompagnarle con ufficio conforme.

Hoggi è capitato quì il Thesoriero di Sua Maesta Cristianissima,

che risiede presso Monsr. Pasquale in Grisoni, et se ne va a Solotorno a pigliar denari. Riferisce egli sperarsi che le cose de Grisoni prendino buona piega senza la necessità delle arme, poichè la Drittura di Coyra è distrutta, havendone riformata un' altra in Jant, capo della Lega Grisa, con la mutatione di tutti li giudici. Gratie.

Di Zurich, 22 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

43. Zurich, 24 Août 1607.

Serenissimo Principe,

Furono hieri spedite di qua lettere da per tutto con la intimatione della general Dieta in Bada per li 2 (sic) del mese venturo; et al Rè Cristianissimo fu scritto nella maniera che si contiene nella occlusa copia. Alli Capi delle Leghe fu data notitia di questi ufficii, esortandoli ad essere più accurati et più diligenti nella buona custodia della Valtellina. Ho voluto vedere tutte le risposte venute dalli Cantoni circa la ratificatione delli capitoli accordati in Bada, e trovo che molti senz' alcuna riserva si esibiscono pronti di mandar le sue insegne. Valesii con due o tre altri minori non hanno fin hora risposto. Altorf, come scrissi, apertamente ricusa et Svitz se ne contenta quando tutti, nemine discrepante, vi concorrino. Gli altri promettono di non separarsi dal resto. Li sudetti due Cantoni di Altorf et Svitz sono confederati con Milano, et benchè vi mostrassero il mese passato tanto ardenti nel mover le arme, tuttavia hora si ritirano et come ministri piuttosto della volontà d'altri, che del beneficio comune, causano hora questa discrepanza. Le cose fra Grisoni continuano nelle solite perturbationi. La Comunità di Janth accetta la Drittura nuovamente riformata di huomini nientemanco seditiosi, ma senza dubbio miserabili et più affamati dei primi. Quei di Partenzo hanno in mille modi offeso l'Arciduca Massimiliano, derogando alla sua indubitata giuris-

ditione nel criminale; et Agnedina Bassa nella Lega della Cadè ha con violenza dal monte Sumnon, altrevolte preteso dall' una et l'altra parte, ma finalmente per sententia dei commissarii adgiudicato a Sua Altezza, scacciati li sudditi di lei; in maniera che non contenti delle intestine discordie pare apponto, che vadino quasi per fatale destino fabbricando la mala fortuna et in ogni parte provocando lo sdegno dei vicini et la rovina di se stessi, senza haver pur minimo riguardo che dall' un canto Svizzeri collegati con Spagna siano in buon numero armati su li confini verso Bilanzona et che ognuno ben instrutto della debolezza delle forze loro indubitatamente credi, che quelle militie siano stipendiate dal Conte di Fuentes; et che dall' altro nel Milanese stia tanta gente a piedi, a cavallo, unita et pronta per spingersi improvvisamente dove ricercherà il bisogno; et l'Arciduca Massimiliano offeso et provocato a giusto et necessario risentimento. Fra quali tutti si deve supponere secreta intelligenza a danni de Grisoni; et questi della Unione, impauriti da tali accidenti et per il continuato furor della plebe, intenta alla sola estirpatione loro, poco meno che disperati, sono venuti a dirmi che spinti dalla necessità pensano di cedere et ritirarsi lontani, non volendo di dieta in dieta indebolir et consumar le poche sostanze che le restano senza ricever sollevamento da parte alcuna. Io ho procurato di consolarli et di farle animo a non smarrirsi, perchè tutti li negotii gravi, spetialmente fra popoli, portano per sua natura infiniti contrarii, li quali con la patienza et con la desterità, più che con altro, si superano; che non potevano già dolersi di essere abandonati, vedendo con quanta carità la Maestà Cristianissima et la Serenità Vostra compatiscono i travagli della sua patria, mantenghino il presidio, cerchino di accrescerlo et di assicurar il paese con trincere et con ogni mezzo possibile; che molti Cantoni dimostrano buona volontà, et se con lettere affettuose et efficaci al Rè di Franza et a quel Serenissimo Dominio raccomandano la causa loro, bisogno pur credere, che ancor essi concorreranno con buoni effetti a far la parte loro. Mi risposero che Monsr. Pasquale è entrato in humore, che la Drittura riformata cammini innanzi con disegno di far estirpar le reliquie de' congiurati, senza accorgersi che non sarà in mano sua limitar nè prescriver termine alcuno alla infuriata plebe, la quale come torrente prorompe in ogni parte, et quella che resta offesa cerca vendicarsi contro l'altra, et così moltiplicano le confusioni

et li pericoli. Hanno risolito ridursi tutti insieme a Valestat per consigliar od' accordarsi con quei della sudetta Drittura, ovvero continuar nel negotio con Svizzeri. È venuto or ora avviso che mercordì passato arrivò in Coyra il signor Bernaba Barbuò mandato dal Fuentes, et ricercata immediatamente l'audienza nel Consiglio di quella Città fece instanze, che per oggi si unissero insieme li capi delle Leghe per esponerle la sua commissione. Io ne ho subito avvertito il Borgomastro et li principali di questo Governo et ho parimenti dato il medesimo avviso a Monsr. di Réfuge. Il Canton di Lucerna ha risposto quì, che sebbene non le pare, che il signor conte di Fuentes col mandar un suo Ambasciatore in Grisoni contraoperi al decreto di Bada, perchè questo non è usar forza, ma solo negotio, che nondimeno farìa l'ufficio col Casà per divertir la missione sudetta; et nel resto dimanda di sapere le conditioni con le quali viene da quì spedito il Colonnello, per regolarsi della istessa maniera. Gratie.

Di Zurich, a 24 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Serenissime, potentissime et Christianissime Rex, Domine et Confœderate clementissime. Non dubitamus quin Regia Vestra Majestas plenissime sit certior facta a Legatis suis Helveticis et Rhæticis, domino de Reffuge et domino Pascali, in quam perturbato et misero statu constitutæ sint hoc tempore res trium Rhætiæ fœderum, Majestatis Vestræ et nostrorum Confœderatorum. Quamvis igitur nos et carissimi confœderati nostri, pro fide et officio nostro Helvetico, longo iam tempore in hoc vehementer elaboravimus, ut res Rhaetorum in integrum pristinum statum restituantur, miserisque in has angustias adductis succurratur; tamen hucusque magno cum nostro moerore fida consilia sequi noluerunt; sed novitii isti et praeter ordinem electi judices, vulgusque comune in male feriato suo proposito contumaciter subinde pergunt, ita ut incerti simus, utrum amicam nostram tractationem porro sint admissuri, an vero armis apertaque vi in eos sit procedendum, quo ad aequitatem ordinemque redigantur, homines vero probi et honesti tandem jure vindicentur.

Et quandoquidem tam Regiae Vestrae Majestatis, quam nostra interest, et totius communis Helvetiae, Rhaetos salvos conservari, cum initae cum eis confœderationis vestrae caussa, tum transitus et aliarum rerum maximi momenti nomine, verendum est, ne brevi alia inconvenientia maxima ex tanta nascantur perturbatione et confusione; itaque intermittere noluimus quin Regiam Vestram Majestatem istud fideliter et sincere admoneremus, eam humiliter orantes cum nostro, tum carissimorum confœderatorum nostrorum nomine, velit non tam quia ipsiusmet interest, quam quod fœdere et amicitia cum Rhaeticis regionibus devincta est, per quam diligentissime eis invigilare, hoc est, providam et accuratam rationem habere et Rhaetorum et nostri et aliorum carissimorum Confœderatorum nostrorum, ne si perturbatio et confusio haec serpat longius, majora inde nascantur incommoda, quibus cum Rhætiæ universæ, tum inprimis Valli-Telinæ periculum discrimenque creetur; præsertim quum audiamus maximos hoc tempore belli apparatus fieri in Ducatu Mediolanensi et aliis locis confinibus, quorum causa sane metus non levis nobis incutitur. Est vero insidiarum et periculorum istorum, quæ ab Hispanis et Mediolanensibus bonis Rhætis struuntur, caussa non minima confœderatio et amicitia, qua cum Regia Vestre Majestate hactenus juncti obstrictique fuerunt. Sed de Regiae Vestrae Majestatis erga Rhetos totamque communem Helvetiam eximia benevolentia dubitare neutiquam volumus; quam proinde oblata occasione pro virili recompensare non intermittemus. Cæterum Regiam Vestram Majestatem celare nolumus, nos in hoc negotio aliter animatos non esse, quam ut nostra ex parte et fideli opera ac studio confœderatorum nostrorum tria communia Rhaetiae fœdera, privilegia et honores suos retineant salvos et integros, fœderaque promissa et jurata per ipsos serventur, omniaque eis contraria futura declinentur, salusque et incolumitas publica promoveatur et stabiliatur; in quam etiam sententiam litteras ad Serenissimam Rempublicam Venetam non ita pridem scripsimus. Oramus autem Regiam Vestram Majestatem, velit hasce litteras nostras, quae optimo ex animo proficiscuntur, clementissime interpretari, inque benevolentia sua in nos totamque Helvetiam perpetuo perseverare. Dominus Rex Regum Regiam Vestram Majestatem diu salvam conservet, eiusque thronum magis ac magis stabiliat.

Tiguri ad 12 d. Augusti, stylo veteri, Anno 1607.

Regiae Vestrae Majestati

Consul Senatusque Tigurinus.

Serenissimo Potentissimo et Christianissimo Principi ac Domino, Domino Heinrico, Regio Galliae et Navarrae etc. Domino et Confœderato nostro clementissimo.

44. Zurich, 28 Août 1607.

Prima.

Serenissimo Principe,

Con più mano di lettere mie diedi la passata settimana distinto et riverente conto alla Serenità Vostra di diverse cose intorno questi travagliosi moti. Hora mi occorre notificargliene molt' altre degne per l'importanza sua di essere quanto prima saputè da lei. Monsr. di Réfuge mi fece sapere che la lettera scritta dal signor Alfonso Casà a questo Cantone, era una previa admonitione et chiaro protesto di guerra più che di pace, et perciò doversi pensar d'impedire il fine delle sue minaccie, le quali senza dubbio haverìano effetto in danno universale di tutta la Helvetia, quando questi Cantoni non si risolvino opponersi alli disegni del Fuentes; et mi aggionse haver saputo per via assai sicura, che essendo ultimamente il sudetto signor Casà andato alla Madonna dei Eremiti, discosta de quì mezza giornata, sotto pretesto di visitar il Vescovo di Coyra, fece radunar nell' istesso luoco diversi suoi confidenti, colli quali hebbe a dire, che 'l maggior vantaggio che li Cantoni Cattolici potessero conseguire contro li Protestanti sarìa de dividere il paese de Grisoni tra l'Arciduca Massimiliano et la Maestà Cattolica, perchè l'uno et l'altro di questi Principi stabilirìano talmente la fede cattolica in quei paesi, che unendosi poi con li medesimi Grisoni cattolici farìano essi senza l'agiuto d'altri il medesimo progresso contro Svizzeri et che nessuno della nostra religione potrìa opporsi a così santa impresa senza carico di conscienza et manifesto pericolo di incorrere nelle scomuniche del Papa et di procurarsi contra lo sdegno del Rè di Spagna, con tutta la casa d'Austria, et di essere lassati in preda dei suoi nemici.

Il Mastro di campo Barbuò hebbe audienza dalli Capi con altri delle tre Leghe congregati in Coyra. Nell' ingresso avanti di mettersi a sedere andò con grande affabilità et domestichezza toccando la mano di uno in uno a tutti gli assistenti; et poi di parola in parola espose per apponto quanto si contiene nella occlusa copia, lassata da lui in scritto, onde si comprese benissimo la medesima essere stata consultata prima in Milano et da esso tolta con diligente studio in memoria, esposta senza alteratione pur di minima sillaba. Le fu

detto esser necessario darle risposta con saputa dei Comuni et che perciò intimerìano per hoggi un Pittach (Bytag), et egli mostrò di restar satisfatto.

Nel paese dell' Arciduca Massimiliano sono tenute continue et grosse guarde su tutti i passi, et benchè il commercio non sia fin hora interrotto, nondimeno tre novità sono state fatte di gran conseguenza. La prima è, che havendo la Drittura mandato li giorni passati suoi huomini a pigliar in tenuta il castello di Fursteburgh, posto in Val Venosta su quei confini di ragion del Vescovo di Coyra in temporal et spiritual, Sua Altezza ha mandato due Commissarii, li quali con termini di gran risentimento et minatorii hanno voluto scacciar fuori li sudetti huomini, dicendo quel luoco essere sotto la protetion di lei. Ma dopo molte contese restorno in appontamento, che dentro vi restasse uno per parte, fino a tanto che le Communità della Cadè fussero avvertite di questa pretension dell' Altezza Sua et potessero dar più risoluta risposta. La seconda è che altri Commissarii sono andati ad inventariar li beni confiscati dalla Drittura a quei che sono sottoposti alla sua giurisditione criminale, et fuor di tempo ha ordinato che siano eletti officiali et creato il Magistrato nei Comuni. Et per terza il suo Castellano nella valle di San Pietro ha scritto protestando di proceder hostilmente, quando si voglia metter mano, nè far pur minima essecutione nelle persone et beni sopradetti.

Il signor Rodolfo Pianta vedendo la plebe di Agnedina bassa intenta a nuove sollevationi si è partito di là et è venuto a ritrovar gli altri della Unione. Per viaggio è passato nel Tirol et oltre l'haver veduto guardie da per tutto, riferisce che alcuni Baroni principali del paese, suoi confidenti, le hanno detto, che ben presto sarà trovato modo di domar et mettere freno alle tumultuationi de' villani. Esso Pianta come amico del Vescovo l'ha voluto visitare, et promosso seco ragionamento sopra le cose palesate dal Belli contra di lui, le disse che dubitava che li popoli non fussero per assentire, che Sua Signoria Illustrissima ritornasse più nel paese. Rispose il Vescovo con faccia ridente, che ben presto sarìa trovato rimedio ad ogni male. Il sudetto Belli nell' andar al supplitio disse publicamente, che pregava Dio che ogni rovina terminasse con la sua morte; ma spinto forse dalla propria conscienza, aggionse, che si guardasse bene perchè il paese

era in gran pericolo di perdersi. Quei della Unione ridottisi quarto giorno insieme in Valestat, risolsero mandar tre di essi alla Dieta per far la instanza altre volte fatta, di essere protetti da Svizzeri contra le tiranniche persecutioni de villani, et di pregar il sudetto Vescovo ad interponer l'autorità sua presso li Cinque Cantoni, acciochè concorrino con gli altri ad estinguer il fuoco che arde nella commune patria, al qual ufficio sono condiscesi non per speranza di frutto, ma per non mostrar diffidenza seco. Et tenendo essi per cosa indubitata, che fra l'Arciduca et il Conte di Fuentes sia reciproca intelligenza per invader ad un istesso tempo da due parti la Valtellina et che a questo solo fine il signor Giovanni Maria Visconti più volte il presente mese sia andato su et giù da Milano in Ispruch, ricordano che poichè l'infelice sua patria è ridotta a termine come quei infermi, che nella gravezza del male delirano et infuriano, ben sarìa porgerle opportuno rimedio, per due o tre mesi offerendosi alcuni di essi, che non sono banditi, di accrescer il presidio et servir personalmente, con due o tre insegne de soldati, parte Grisoni suoi dipendenti et parte anco de Svizzeri, che a volo correranno a toccar soldo senza licenza dei Cantoni, con principal oggetto di mettersi alcuni di loro alla spetial custodia della valle di Bormio, come luoco di gran considerazione nella parte superior della Valtellina verso il Trentino; dove affermano per li medesimi suspetti haver li mesi passati fatto derupar alcune strade et preparato alloggiamenti per impedire l'ingresso ad Austriaci. Et perchè mi hanno detto di dover far l'istesso ufficio con Monsr. Pasquale, non ho voluto restar di scriverlo personalmente alla Serenità Vostra.

Non havendo la Drittura potuto accomodarsi in Janth, nè ritornar a Coyra gli huomini di essa, sdegnati che le sue sententie non siano eseguite et di non poter proseguir in esse, sono tornati alle case loro minacciando nuovi tumulti. Curiensi mandorono quì un suo Ambasciatore facendo sapere di voler attendere alla interposition de Svizzeri, con conditione però che tutte le cose infine debbano essere approbate dalli Comuni; et l'istesso han fatto due o tre altre Comunità. Ma questi di Zurich, conoscendo che questo rimedio sarebbe curativo per pochi giorni et niente preservativo, lo hanno ribuffato, dicendole che hormai doverìano accorgersi del pericolo che le soprastà di cader in mano de' comuni nemici, et se la ragione o le esortationi de' suoi

confederati non bastano a persuaderli, almeno imitino li animali irrationali et fieri, li quali mentre essendo tra essi discordi scoprono da lontano il natural nemico, si uniscono alla comune difesa. Li Capi delle tre Leghe hanno risposto quì, che manderanno persone espresse ovvero lettere alla Dieta di Bada con la risolutione del popolo.

Son avvisato, che Monsr Pasquale essendo andato a Janth, habbia esborsato certi denari per pagamento delle ultime insegne bene intentionate, che andorono a Coyra, et in publico habbi detto, che 'l resto sarebbe pagato dalli Ministri della Serenità Vostra. Questa ation divulgata quì, viene stimata più tosto dannosa, che opportuna; et benchè io non habbia alcuna instrutione delli ordeni dati da Vostra Serenità, nè della mente sua in questi propositi, nondimeno mi dò a credere che il suo servitio non ricerchi d'ingerirsi, ne promover cose di questa natura; ma sia come si voglia, in ogni cosa per diversi rispetti sarìa stato a proposito che almeno si fosse proceduto con secretezza per non accrescer le confusioni et alienar l'animo de molti et porger materia ad altri di seminar zizania. Gratie.

Di Zurich, a 28 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo
Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

L'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Conte di Fuentes, Governatore dello Stato di Milano, mi manda alle Signorie Vostre a salutarle in some suo con ogni amorevolezza et offerirle una cordiale e sincera volontà et buona vicinanza, et detto Illustrissimo et Eccellentissimo Signore, è pienamente informato della buona volontà del Rè Catholico suo Signore, che è di veder pace universale e quiete particolarmente nei suoi vicini. Per tanto intendendo Sua Eccellenza, che nelli paesi e fra li popoli delli comuni delle tre Leghe d'alcuni mesi in quà sono seguite diverse novità, con pregiudicio et manifesto pericolo del ben publico e non senza ragionevole sospetto di poco buona vicinanza, ha voluto Sua Eccellenza, complendo all' intentione di Sua Maestà et all' obbligo suo de' vicini e principe cristiano, che io venghi in persona a far quest' offitio, pregando le Signorie loro ad operare, che si cessi dalle dette novità

et sospetti, a fin che da questi moti non ne succeda disturbo al beneficio publico et a quello che si deve alla buona vicinanza, che sarìa tutto contro alla mira principale di Sua Eccellenza et l'obbligarìa a porvi rimedio.

---

45. Zurich, 29 Août 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Hoggi mi sono capitate altre lettere di Monsr. di Refuge con avviso, che l'ufficio fatto da Zurigani con la Maestà Cristianissima et con la Serenità Vostra non era necessaria, facendosi dall' una et dall' altra tutto quel più che si può in beneficio de Grisoni; et che le pare che questi Cantoni vogliono semplicemente gridar fuoco, fuoco, senza portar altro che parole ad estinguerlo; ma che hormai le cose sono ridotte a tal termine, che li agiuti di Sua Maestà non possono essere se non tardi, dovendo il Conte di Fuentes far l'effetto dentro a due mesi; sicchè essendo così vicino il danno, tocca a Svizzeri, più d'appresso e più interessati, porgere opportuno rimedio; che con tutto ciò la Maestà Sua non mancherà anco per l'avvenire di quanto potrà. Queste sono le formali parole che egli mi scrive; et credo che con li due mesi voglia intendere che l'impresa habbia a farsi prima che le nevi impediscano ad Arciducali transitar per li asperi et difficilissimi monti, che dividono dal Trentino la Val di Bormio in capo la Valtellina. Mi aggionse esso Monsr. di Refuge non doversi attendere a distrugger la Drittura, perchè questo non rimedia al pericolo delle arme di Milano; la plebe essere insospettita che Svizzeri si movano ad instanza di quei della Unione; nè potersi ragionevolmente credere che li popoli acconsentino di rimettersi mai all' assoluto arbitrio di quei che se le mostrano diffidenti et poco amici, onde bisogna mettere ogni studio alla sicurezza del paese, col procurar che li Cantoni si oppongano apertamente alli tentativi del Fuentes, nel che quando pur tutti non vogliano concorrer, come si può credere, che siano per fare alcuni, esser necessario che gli altri se ne dichiarino et unitamente lo facciano con ogni loro potere; perchè in tal caso levata ogni ombra et sospetto a Grisoni che questi si movano a suggestion

d'altri et non con vero zelo del ben loro, più volentieri si sottometteranno all' arbitrio di essi.

Non si può negare, Serenissimo Principe, che ogni partito non sia molto stretto per le difficoltà et contrarii, che da ogni parte s'attraversano: et Zurigani in particolare quanto più vanno bilanciando tutte le cose, tanto maggiori impedimenti incontrano nel prender risolutione, poichè chiara cosa è, che con la continuation della Drittura si distrugge affatto il paese, si accresce il numero dei malcontenti, la infirmità presente diventa sempre più insanabile, perchè la plebe gustando il mele di dominare et di cibarsi nelle sostanze d'altri, ogn' hora più si rende difficile dal rimoversi di possesso. Le private persecutioni et le publiche intestine seditioni prendono vigore; si augumenta il pericolo delle arme vicine, restando il paese abbandonato senza capo et senza forma di governo, quasi corpo di molte membra in ogni parte corrotte et guaste da cattivi humori, et dall' aggregarne di nuovi resta la poca virtù vitale che vi si trova maggiormente oppressa et la piaga sempre più incancherita. Et se il disordine fu dalli sediciosi introdotto col mezzo della Drittura et da questa sola è causata ogni turbulenza, non è da sperar frutto alcuno da essa; perchè sebbene tuttavia non mancano radici et reliquie grandi dei congiurati, non vien stimato però sano consiglio, per estirpar questi metter in pericolo tutto il resto; sapendosi che la plebe non ha termine, nè sa distinguere, anzi vive nella incostanza, non conosce, nè stima li pericoli che le soprastanno, non ha buon zelo, nè carità verso il ben publico, perchè non ha che perdere, li più intendenti sono esuli et quei pochi, che restano, non osano aprir la bocca; et in somma siccome a molte cose fin hora seguite non si può trovar rimedio, così vien giudicato a proposito, quando non si possono perfetionar le cose, attendere al bene et stabilir la quiete. Da questa opinione pare che Monsr. Pasquale dissenti, onde occorre che molti stimandosi perseguitati, si danno in preda alla disperatione et cercano altri appoggi. Il mover le arme tira seco diverse gravissime conseguenze. Svizzeri sono divisi per religione et per interesse. A protestanti preme il pericolo de' Grisoni, lo conoscono et lo stimano, ma hanno gran gelosia dei Cantoni confederati a Spagna; giudicano necessaria la forza per reprimere la temerità de' villani primà che altri lo facciano; ma ad usarla separatamente dal resto dei suoi Con-

federati convengono haver riguardo a molte cose. Le ragioni et le pretensioni dell' Arciduca Massimiliano le parono giuste, nè sanno con che ragione opponersele. Veggono la intelligenza che passa col Conte di Fuentes, et li pretesti di religione et altro che Sua Eccellenza va intentando; nè sono in tutto fuori di sospetto che [la Maestà Cristianissima] disegni servirsi della occasione [per tener li Principi d'Italia et questi popoli occupati et in spesa per divertire li travagli nel suo proprio regno, et] il Thesoriero di Franza che passò di quà, come scrissi, hebbe a dire che bisognava che la Drittura continuasse per castigar diversi Grisoni, quando anche il paese andasse sottosopra; [et questo sospetto] riceve augumento [da veder che li Ambasciatori di Sua Maestà Cristianissima non curano], che la Drittura termini, ma procurano che li Svizzeri dichiarino [di prender le arme in difesa de Grisoni immediatamente contra il Conte di Fuentes et non contra li seditiosi], quando pur si habbi da venir a questo. Sabbato prossimo si tratterà nel Consiglio di questa terra la Commissione con la qual doveranno esser espediti li Nontii alla prossima dieta, nella quale molti dubitano che possano alterarsi le cose et per il manco male seguir gran discrepanza fra li Cantoni. Gratie.

Di Zurich, a 29 Agosto 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

46. Zurich, 2 Septembre 1607.

Prima.

Serenissimo Principe,

Nel Pittach ultimamente congregato in Coyra non sapendo gli assistenti per la incapacità et poca intelligenza sua formar risposta alle lettere del signor Conte di Fuentes, furono constretti ricorrer al Consiglio di quei della Unione, li quali la formorono nel modo, che forse prima di hora haverà la Serenità Vostra inteso, et che si con-

tiene nella acclusa copia. Li Deputati della Città a tener compagnia al Mastro di campo Barbuò più volte di ordine publico le dimandorono, di chè Sua Eccellenza si doleva, et quali novità le apportassero molestia; ma egli procurando sempre mutar proposito, stette sopra generali. Et essi le fecero spetial interrogatione, se per avventura il presidio di Valtellina le riusciva dispiacevole? Rispose il Barbuò di no, et finalmente nel suo partire tornorono a farle la medesima instanza, et non replicò altro, se non che le sole turbolenze tra essi erano malamente sentite dal Signor Conte. Oltre li fanti posti da Svizzeri Cattolici su le frontiere della Val Musolcina verso Bilanzona s'intende hora, che stiano in arme altri 400 soldati su li confini di Tisitis (Disentis) della Lega Grisa.

Li Commissarii mandati dall' Arciduca Massimiliano nella Valle di Partenzo sono tutti capitani di valor et di esperienza; et immediate gionti, straporono via li sigilli posti di ordine della Drittura, et non trovando le chiave dei luochi, fracassorono con violenza le porte, procedendo con termini di assoluto dominio.

Il Canton di Apenzel è misto de' Cattolici et Protestanti. Quelli hanno scritto qui, che non havendo confederatione alcuna con Grisoni, sono satii di travagliar più nei suoi negotii, nè vogliono mandar militie ovvero Nontii alle Diete, che si congregano per questa sola materia. Delle forze et agiuti loro poca stima si doverìa fare, perchè sono deboli per se stessi et disuniti, ma l'esempio è considerabile, poichè chiaramente si comprende, che instigati et persuasi da altri sono indotti a questa risolutione. Otto soli Cantoni hanno colleganza con Grisoni, cioè li cinque Cattolici obligati a Spagna, Berna, Zurich et Clarona. Se questi, escludendo il resto, haveranno da interponer l'opera et l'autorità sua, certa cosa è, che per il maggior de' voti li Cinque Cantoni prevaleranno sempre in tutte le cose, onde non senza buon fondamento si dubita, che siccome il Signor Alfonso Casà concertò la risposta, che essi dovevano dare ambigua et intriccata intorno la rattificatione dell' appontamento, preso il mese passato nella Dieta di Bada, così hora la mira di lui sia di separar maggiormente li Cantoni, et constituir questi suoi dipendenti quasi arbitri della causa, mediante l'avantaggio dei voti come ho predetto, et in ogni caso fomentar la continuatione delle discordie presenti, senza che Svizzeri possano porvi rimedio.

È passato di quà un Ambasciator mandato da Grisoni alla Dieta con commissione di esponer, che de 66 voti di tutte le Comunità essendone concorsi 44 a contentarsi della interpositione amicabile di questa nazione, con condition però che quanto tratteranno debba esser ratificato dal beneplacito delle istesse Comunità, non è necessario che li Cantoni movano le armi.

Il Signor Giovanni Guler, cognato del Signor Hercole Salice, per l'autorità che tiene presso quei di Bormio ha scritto al Capitano della Valle, suo confidente amico, che in questi sospetti stia ben occulato, et faccia dalli paesani custodire li passi per sicurezza del paese. Gratie.

Di Zurich, a 2 Settembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

Lettera credentiale del signor Conte di Fuentes alli Grisoni.

In lettere di Zurich de' 2 settembre.

Illustri Signori,

Il Mastro di campo Barnabo Barbuò, che presenterà questa mia alle Signorie Vostre, le dirà anco la cagione che mi ha mosso al mandarlo, dal chè potranno havere sufficiente testimonio della volontà mia intorno alla quiete di cotesta Patria. Siano contente di vederlo et sentirlo volentieri come mandato da me et dargli insieme piena credenza di quanto le esporrà, che mi sarà molto caro. Et Nostro Signore le conservi in sua santa gratia.

Di Milano, li 10 Agosto 1607.

Delle Signorie Vostre Illustri

Servitore il Conte di FUENTES.

---

b.

Risposta data al Conte di Fuentes.

Illustrissimo et Eccellentissimo Signore,

Dalla Sua gratissima, et dalla proposta del Signor Barnabo Barbuò, Mastro di Campo a noi mandato, habbiamo con gran contento inteso la sua dichiaratione a nome di Sua Maestà Cattolica, di buona et sincera voluntà verso la Patria Nostra; la ringratiamo affettuosamente di quella, pregandola a continuare in essa, siccome pienamente ci confidiamo, offerendoci con ogni sincerità parimente di buona vicinanza verso Sua Eccellenza et lo Stato di Milano.

Quanto alle novità succedute da alcuni mesi in quà nelli paesi Nostri, Sua Eccellenza non ha da sospettare, che quelle tendano in modo alcuno a pregiuditio o disturbo della buona vicinanza, quale sempre habbiamo desiderato di mantenere con lo Stato di Milano, nè manchiamo con ogni diligenza di quietar tali novità, siccome speriamo in breve si termineranno. Non mancheremo ancora di far intendere le Communità delle tre Leghe la proposta fattaci a nome di Sua Eccellenza, assicurandosi che questo Stato più le moverà a deliberatione di quietare la novità, et di quanto si dichiareranno le Comunità, sarà mandato in scritto a Sua Eccellenza. Il Signor la conservi in gratia sua.

Da Coyra, li 19 Agosto 1607.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Eccellentissima
Affetionatissimi Vicini
Presidenti et messi delle tre Leghe.

All' Illustrissimo et Eccellentissimo Don Pietro d'Acevedo, Conte di Fuentes, per Sua Maestà Cesarea Cattolica Generale in Italia et Governatore del Stato di Milano, nostro osservantissimo.

---

47. Zurich, 2 Septembre 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

Vedendo quei della Unione, che Monsignor Pasquale con secreti et aperti offitii sostentava la Drittura, et procurava semplicemente la riforma con la mutatione del luoco, et stimando essi la radice et il fomento di ogni disordine procedere apponto da questa Drittura, pre-

sero espediente di supplicar Sua Signoria Illustrissima a trasferirsi sopra li confini, dove sarìano andati a darle conto di diverse occorrenze per servitio comune, et così nel luoco di Tominz della Lega Grisa s'abboccorono insieme la passata settimana. Questi dopo haverle considerato, che 'l pretender di estirpar affatto le reliquie de' congiurati sia consiglio pericoloso, et che quando anco ne seguisse l'effetto, convenirìano di necessità succedere infinite altre pericolose conseguenze, perchè la plebe infuriata farà sempre elettione di persone tumultuarie, poco o niente atte per intelligenza nè per bontà ad esercitar giustitia, onde tutti indifferentemente resterìano sottoposti alla sua tirannide, li congiurati andarìano crescendo in numero secondo che moltiplicassero li malcontenti, e tutti insieme trovandosi absenti, prima che lassarsi confiscar i beni tenterìano ogni mezzo ricorrendo all' agiuti de' Principi vicini, dalli quali siccome con molta facilità l'otterìano, così doversi creder che le turbolenze et le persecutioni publiche et private continuerìano con danno et pericolo evidentissimo; et che stante la volubilità et incostanza della plebe et la absenza delli migliori suggetti del paese, neanco le cose stabilite sarìano sicure; sapendosi massimamente che sebene hanno ratificate le leghe di Franza et di Venetia, tuttavia nel Pitach di Janth scacciorono fuori del Consiglio alcuni per solo pretesto di esser stati fautori all' una et all' altra; aggionsero il paese essere corrotto da due cattivi humori, cioè de' congiurati et de' sediciosi: quelli a requisitione del Conte di Fuentes per speranze et interessi proprii insidiano la libertà della patria, questi sitibondi del sangue et delle sostanze de' più commodi usano ogni tirannide; et benchè siano differenti nella intentione et che contendino insieme, nondimeno le operationi degli uni servono per materia et instromento agli altri della rovina universale, perchè esercitando tra essi odii implacabili, si deve indubitatamente credere, che di giorno in giorno seguiranno nuove rivolte et sollevationi, hoggi di uno et domani di un altro Comune. Infine lo pregorono a coadiuvar la quiete, la concordia, la sicurezza dei buoni servitori della Corona di Franza et della Valtellina. Riportorono amorevole et grata risposta, et scrivono parerle, che il sopradetto Monsr. Pasquale si mostri alquanto più mite, ma non in tutto mutato, onde stanno dubiosi et vivono con gran sospetto, [che Francesi disegnino] non havendo finora giusto pretesto [per romper la guerra, di concitar questa Na-

tione a dichiararsi apertamente, et con le arme immediate prender la protettione de Grisoni contra lo Stato di Milano], et li Svizzeri hanno la stessa gelosia.

Hieri mattina mentre era ridotto il Consiglio delli 200 di questa terra, trattando sopra la Commissione, che si doveva dare alli Nontii destinati alla Dieta, sopraggionse Corriero spedito in gran diligenza da esso Monsr. Pasquale con avviso, che Arciducali entrati di notte in Val Monestier, confinante con l'Agnedina Bassa, havessero abbruggiato il villaggio di Linz. Questa nova causò grande alteratione nell' animo di tutti, li quali da momentaneo et subito ardore infiammati deliberorono, che immediate gionti a Bada li suoi Nontii dovessero unirsi con quei delli altri Cantoni Evangelici, espedir Ambasciator espresso all' Arciduca Massimiliano, et dolendosi di questa invasione contra la pace perpetua con la Serenissima Casa d'Austria, farle intender liberamente, che quando Sua Altezza non voglia desister et lassar, che Svizzeri soli si ingeriscano in questo negotio con la buona intentione, che hanno di conservar la sua pretesa superiorità nel Criminale in alcune Comunità, non potevano abandonar li Grisoni, ma erano per ogni aspetto astretti dì prender la difesa et protettione loro. Licentiato che fù il Consiglio capitorono poche hore dapoi altre lettere dell' istesso Signor Pasquale, che ritrattando il primo affirmava con più certo avviso l'incendio essere stato accidentale, ovvero per malitia di alcuni scelerati del proprio paese. Il Signor Borgomastro, chiamati a se alcuni principali del governo, sospese la suddetta deliberatione, et dovendo hoggi partir li Nontii per la Dieta, la qual haverà principio domani, nè potendo nella strettezza di tempo congregar il suddetto Consiglio, le diedero ordine di consigliar con li soli Protestanti in Bada quello che si habbi a fare, et che l'uno di essi immediate ritorni quì per riferire il tutto, onde si possa darle più espressa com missione. — Nel Congresso ultimamente fatto in Lucerna tra li Cinque Cantoni collegati a Spagna è stato rissoluto di non assentire alli capitoli accordati il mese passato nella general Dieta, nè doversi movere le armi, et molto meno mandar deputati per lo accomodamento fra Grisoni; anzi per via sicura intendo che per la intelligenza che essi hanno col Conte di Fuentes et Vescovo di Coyra dissegnino fomentar sempre più le dissentioni civili fra Grisoni col levarle il commercio, coll' accrescer le militie su li confini, per tentar ogni mezzo

possibile d'indurli in necessità d'accomodarsi alla soddisfattione del Conte di Fuentes; ma forse potrìa seguire effetto contrario al suo disegno, perchè se separandosi dalli altri Cantoni vorranno dechiararsi nemici de' Grisoni, questi più facilmente per necessità et per ragione accetteranno il consiglio et l'indrezzo de' Protestanti. Di quanto succederà nella Dieta et delle divisioni, che si tiene per certo che debbano seguire, non mancarò di avvisar con ogni diligenza la Serenità Vostra, ma frattanto giudico a proposito, che ella intenda tutti questi particolari, affine che occorrendo far qualche ufficio con l'Ambasciator della Maestà Cristianissima, ella opportunamente resti informata dei successi che seguono, et dei rispetti che da questa parte militano nel presente negotio. Gratie.

Di Zurich, a 2 Septembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Dopo scritto mi sono capitate lettere dal Signor Hercole Salice, le quali contenendo diversi particolari degni di consideratione, ne mando copia alla Serenità Vostra, affine che ella possa dar quelli ordeni che stimerà di suo maggior servitio; non volendo restar di dirle che non ho mancato di far quei destri ufficii, che ho saputo con Monsr. di Réfuge considerando gl'inconvenienti et pericoli che possono seguir dalla continuatione della Drittura; ma l'uno et l'altro di questi Ambasciatori persistono in opinione, che essa possi estirpar li congiurati, alli quali, Dio voglia che anzi non se le fabbrichi per questa via la buona fortuna.

Annexe à la dépèche précédente.

Signore Osservantissimo.

Si per continuato testimonio della mia fedele servitù verso il servitio della Serenissima Signoria, congionto inseparabilmente alla salute della mia patria, come per la solita confidenza ch' io tengo con Vostra Signoria, mio particolar Signore, devo

avvisarla, come la venuta dell' Ambasciator Spagnuolo ha consolato molto li suoi seguaci, di tale maniera, che hanno preso buon spirito. Et con l'occasione, che la sua artificiosa proposta si scrive sopra tutti li Comuni, vanno pensando in che maniera se gli possa dar risposta tale, che le sia di qualche soddisfattione per attaccarsi di novo a qualche forma di capitulatione, et infringere la deliberatione presa dall' ultime bandiere siccome ne siamo avvisati da buoni amici. Si comincia a dire che le pensioni generali dovute alli Comuni non siano pagate nel termine solito, e si sforzano d'attaccarsi ad ogni ragnina. Un seguace delli due morti da Dammet, il Viderspil ha ritrovato l'Ambasciator di Spagna con dirgli, che doveva consignare nelle sue mani la sua propositione e la risposta havuta dal Pitach, e che le prometteva portarle lui sopra le Comunità, et ottenerli il suo intento. Insomma vediamo da tutte le parti conietture molto considerabili. Io col signor Giovanni Lucio, signor Capitanio Savensten, e signor Locotenente Giorgio siamo stati ad abboccarsi a Tominsz col signor Pasquale, ma non è possibile levarli le sue opinioni, che veramente sono del tutto lontane dalle presenti considerationi, con gran pregiudicio del servitio del suo Rè et della Serenissima Signoria, et danno evidentissimo delli particolari servitori d'ambi Principi, anzi con ruina del ben publico. Ben voglio credere che sia mosso da buon zelo e da prudenza filosofica, ma non proportionata al nostro bisogno. L'habbiamo risposto al meglio che habbiamo saputo e potuto, ma la propria persuasione prevale. Lui si fida del popolo, et il popolo l'ingannerà tanto più, se le bandiere dovessero ritornare insieme, come si tratta da qualch' uno per rispondere alla proposta di Spagna. All' hora vedremo perso il guadagnato, dicaseli ciò che si vuole, che non crede; il che ci preme molto, perchè vedemo la ruina d'ambi due leghe, se non si provvede in tempo. Vediamo li Cinque Cantoni che prima erano ardentissimi di far la levata, mutati di pensiero, e che il Casale governa questa barca. Vediamo ogni giorno le staffette e poste, che corrono giorno e notte fra li Cinque Cantoni et l'Arciducali d'Inspruch et il Fuentes, e Dio sa quello che trattano. Il Vescovo di Coyra è più allegro che mai et tiene per cosa indubitata di dovere essere restituito in breve al suo Vescovato. Perciò si meravigliamo molto, chel signor Pasquale non provvega altramente, e che procurando Spagnuoli così gagliardamente d'impedire la venuta delli Signori Svizzeri, ancora lui concorre nell' istesso pensiero, mentre che per ragion di Stato doverìa fare tutto il contrario, per il che supplichiamo a Vostra Signoria Illustre affettuosamente, che perseverando nella solita sua protettione nostra, facci tutti quei ufficii, che sono proprii della sua prudenza, valore et affettione, affine che almeno li signori Zurigini et Città et Cantoni Protestanti non ci abbandonino, tanto più vedendo la partialità delli Cinque Cantoni, perchè se'l Vescovo sarà restituito, come tiene per certo, non so che mezzi lui si pensi d'havere, saranno restituiti tutti li Spagnolizanti, et noi altri fedeli servitori di Franza et Venetia saremo esclusi, come si vede esser l'intentione di Fuentes; il che sarà con poco profitto delli nostri Principi confederati, al che deve provvedere Vostra Signoria con il Signor di Réfuge, altramente siamo presi e scacciati noi con le famiglie nostre, persa la nostra libertà, violate le leggi, e perso il paese. Il Signor Pasquale ci ha confidentemente comunicato d'haver di già dato a quelli della Fopa di Jante scudi 700 per la sua portione delle spese dell' ultima bandiera, e che a tutti gli altri, che hanno voluto osservare

fede et lealtà nelle leghe, farà un dono liberale, e che la Serenissima Signoria di Venetia farà tant' altro. Perciò l'habbiamo pregato a farlo in tale maniera, che li suoi partiali ne ricevano il beneficio della restitutione in pristinum; dice di volerlo fare, ma il modo che ha deliberato di tenere non si serve nè poco, nè assai, anzi è talmente contrario al mio senso, al bisogno, alla qualità dei tempi et delle occasioni, al che ancora Vostra Signoria col Signor Réfuge deve provveder con la sua prudenza in tempo et con buon consiglio.

Finalmente la prego far ogni buon offitio intorno l'accrescimento del presidio di Valtellina, come gli haverà riferito il signor Colonello Gulero, avvisandomi chè forma li Comuni devono tenere nel rispondere al Spagnuolo per avvertirne gli amici in tempo, a fin che per semplicità ovvero per poca consideratione di parole non si commettesse qualche errore in Grammatica, che è stato il principale scopo di mandarle il presente pedone a posta. Le bacio le mani.

Da Ragazzo, li 22 Agosto 1607, a hore 3 di notte in fretta, stilo antico.

Di Vostra Signoria Illustrissima

H. S. (Hercole Salice).

---

48. Zurich, 7 Septembre 1607.

Prima.

Serenissimo Principe,

Per primo negotio nella Dieta di Bada fu introdotto l'Ambasciator de' Grisoni. Il quale havendo esposta la sua Commissione conditionata, et con le riserve che scrissi, restorono li Nontii dei Cantoni mal soddisfatti, conoscendo benissimo, che quando restasse la libertà nella plebe di ricusar le cose, che dalli Deputati di questa Natione fussero stabilite, ogni trattatione senza dubbio riuscirebbe infruttuosa, nè altro effetto seguirìa che di una breve sospensione di pochi giorni, finchè cessato l'ardor che al presente mostrano i Svizzeri nell' accomodamento di questo negotio, potessero alcune Comunità con nuove et sempre più pericolose tumultuationi tornar a sovvertir il tutto.

Furono dapoi chiamati gl'intervenienti per quei della Unione, et le fu dimandato, se restavano satisfatti della Drittura riformata et transportata in Janth. Questi risposero desiderio loro essere che persone intelligenti, di bontà, desinteressate, et che siano per il passato state giudicate degne di intervenire nelle Diete et Consegli publici,

havessero a giudicar la causa loro in luoco, dove l'adito a ciascuno restasse libero et sicuro, et che prima d'ogni altra cosa si trovi modo di pagar le spese, affinchè non siano astretti condennar questo o quello senza causa, come si è fatto finora per solo privato interesse.

Quei del Cantone di Urania si escusorono di non poter accompagnarsi cogli altri nel mandar la sua insegna, convenendole custodir gran tratto di paese su le frontiere della Lega Grisa. Diedero dapoi principio a discorrere sopra la deliberatione che si doveva prender; et li pareri erano contrarii, che molti credevano che la Dieta si dovesse licentiare senza risolvere alcuna cosa. Li Cinque Cantoni spiegorono immediate il stendardo della religione, et coperti dal scudo di essa fecero nuovo tentativo di portar innanzi alcuni dei capitoli accordati in Gheresau col signor Alfonso Casà; ma incontrando infinite difficoltà, si restrinsero a due più degli altri in apparenza honesti et ragionevoli.

Il primo era chel Vescovo di Coyra fusso rimesso in sede et in quieto possesso della sua Chiesa, et che non solo agli habitanti nel castello del Vescovato, ma a quelli anche della città stessa et altri fusse permesso di vivere liberamente nel Catholicismo.

Il secondo era di levar la prohibitione, che a beneficii di chiese con cura d'anime o senza in Valtellina non siano admessi forastieri di alcuna sorte. Questa prohibitione fu fatta già pochi anni più tosto per rispetti politici, che per termine di religione, poichè nella Valle di ogni cento a pena si troverà uno di protestante, ma ben spesso erano da Como et altri luochi mandati diversi religiosi, li quali sotto velo di fede promovevano diverse alterationi con pregiudicio del governo et della quiete universale.

Oltre di ciò pretesero li sudetti Cinque Cantoni doversi decretare, che essendo le ragioni dell' Arciduca Massimiliano chiare et indubitate, potesse l'Altezza sua vendicar con le forze proprie l'ingiuria, et levar li pregiuditii inferiti alla superiorità sua nel criminale nei Comuni della Lega delle Dieci Dritture, senza che Svizzeri prendessero la difesa et protettione della sudetta lega, la quale essendo da pochi anni in quà entrata in colleganza con li soli Cantoni di Zurich, Berna et Clarona, non è compresa nell' antica Confederatione delle altre due Leghe de Grisoni con li sudetti Cantoni Cattolici, et però dissegnavano con questa nuova macchinata intentione dividere maggiormente la nazione in se stessa et gl'interessi nel presente negotio.

Gli Evangelici udite queste proposte, scoprendo benissimo di onde trahevano origine, et a qual fine tendessero, si separarono, et tra essi di uniforme volere rissolsero di non assentire ad alcuna di esse, ma persistere nel stabilimento delle cose accordate nella passata Dieta.

Li Cattolici si retirorono parimente in altra parte, ma non si accordorono insieme, perchè Solotorno, Friburgh et Valesii non volsero star in ciò uniti con li Cinque Cantoni obligati a Spagna, li quali non essendo perciò bastanti di contrapporsi alla intentione del resto, adherirono in fine dopo molte difficoltà et importanti altercationi al consiglio et al parere della maggior parte, secondo che la Serenità Vostra si compiacerà intendere dalle seguenti lettere mie. Gratie.

Di Zurich, a 7 Settembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

49. Zurich, 7 Septembre 1607.

Seconda.

Serenissimo Principe,

La rissolutione presa dalla Dieta, è di scrivere a Grisoni quasi per ultimo termine, che immediate debbano rivocar ogni Drittura, et nel spatio di giorni 20 prossimi risponder espressamente, se vogliono rimettersi all' arbitrio et amicabile compositione de' Svizzeri senza conditione o riserva di alcuna sorte; et che 'l Canton di Zurich havuta la sudetta risposta dìa avviso a gli altri della sostanza di essa, la quale venendo conforme al desiderio di questa Natione, siano in tal caso mandati li Deputati d'ogni Cantone, et il Congresso si faccia in Maifelt, prima terra dei medesimi Grisoni a questi confini, dove le Comunità mandino all' incontro quindeci de' suoi, cioè cinque per cadauna lega, che habbino ad assistere alla trattatione et siano persone di giudicio, disinteressate, et di buona conscienza. Ma in caso che ricu-

sino di adherire in tutto o in parte al voler de' Svizzeri, l'istesso Canton di Zurich sia il primo a far marchiar li suoi cinquecento fanti et gli altri debbano immediate far l'istesso, non mettendo più difficoltà o dimora nell' eseguir le cose già deliberate; che Urania sia esente da questo obligo, stante la necessità di custodir li suoi confini, ma gli altri nessuno eccettuato siano tenuti per osservanza del giuramento et delle confederationi, che hanno insieme, concorrer con prontezza per la sua portione ad effettuar quanto è predetto. — Ad alcuni Cantoni più deboli è stato diminuito il numero dei fanti che prima le fu assignato, ma in poca quantità. Scrivono di nuovo all' Arciduca Massimiliano et al Conte di Fuentes, che non innovino alcuna cosa. — Questa è la sostanza del Decreto sudetto, ma se alcuna delle Eccellenze Vostre si compiacesse veder più distintamente qualche altro particolare, potrà soddisfarsi nel legger le occluse copie.

Per la esperienza delle cose passate, per la estrema confusione, disuguaglianza d'interessi et affetti, per li sospetti et cause da me più volte scritte, pare impossibile che la maggior parte dei Comuni debba assentire a questa remissione libera; onde molti dubitano, che alla fine per necessità bisognerà usar il mezzo delle armi, et questi stessi conoscono non potersi di altra maniera frenar la plebe tumultuante, nè stabilire alcuna buona regola di governo nel paese.

Frattanto sopragiongendo le nevi resterà da esse chiuso ad Arciducali l'ingresso nella Valtellina, et le trincere assicureranno la parte inferiore. Nè potendo altri Principi ingerirsi haverà presto fine la guerra tra questi popoli. Non sono intervenuti alla Dieta li Ambasciatori di Franza nè di Spagna, ma l'uno et l'altro ha mandato il suo interprete. Quello del signor Alfonso Casà ha mostrato con alcuni confidenti a nome del suo patrone gran risentimento, che'l pretesto della religione non habbia havuto luoco, et sopra tutto che sia stato tenuto fermo il Capitolo di opporsi unitamente a quei Principi che volessero ingerirsi in questo negotio, et di non acconsentire, che Sua Altezza potesse esercitar le sue ragioni senza ostacolo ovvero impedimento di questa Natione, intorno a che intendo, che li Cinque Cantoni hanno fatto ogni possibile et vehemente ufficio, in modo che fin hieri mattina non essendosi conclusa alcuna cosa, stettero insieme nel contendere fin due hore dopo mezzo giorno, et li Protestanti uniti con li Cattolici non collegati con Spagna non volsero mai assentire

a pur minima alteratione delle cose stabilite in questi propositi nella passata Dieta.

Mi viene riferto, che nel Congresso fatto ultimamente in Lucerna, come scrissi, tra li sudetti Cinque Cantoni, il figliolo del già Cavalier Lusi hebbe a dire, che a troncar tutte le molestie, travagli, et pericoli che giornalmente seguono, nessun altro espediente sarebbe migliore che far cader la Valtellina sotto il Dominio di qualche Principe Cattolico, nominando spetialmente lo Stato di Milano; le fu da qualch' altro della fattione Francese gagliardamente risposto, che quando si pensi di toccar un palmo di terreno dei Confederati, bisognerà che per interesse comune tutta la Helvetia vi si oppona con le proprie vite.

Diversi mercanti hanno dato ordine alli suoi rispondenti, che non mandino le mercanzie per la via di Chiavenna, ma per San Gottardo, tenendo per certo chel passo et commercio a Grisoni debba fra pochi giorni essere del tutto levato, et che per altra causa non sia differito fin' hora, che per aspettar la fiera di Bergamo, per non levar l'utile dei datii et transiti alla città di Como.

Li Commissarii Arciducali sono partiti, et in qualche Comune non hanno potuto ottener quanto giustamente pretendevano.

La città di Coyra ha decretato di non admetter più alcuna bandiera, ma di opporsi gagliardamente con l'armi.

Quei della Drittura concorrono in Janth, et la plebe si mostra più infuriata et inconstante che mai.

Questi della Unione sperano con le buone ragioni considerategli a Monsr. Pasquale, haverlo rimosso dal suo concetto di mantener la sudetta Drittura e disegnano mandar a far l'ufficio istesso con Monsr. di Réfuge, per ricercarle insieme qualche agiuto per supplire alle spese. Gratie.

Di Zurich, a 7 Settembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

In lettere seconde del Secretario Padavino a 7 Settembre.

Copia delle lettere delli Signori Svizzeri alle tre Leghe.

Salute etc.

Quello che ultimamente dalli vostri Consilii e Comuni in materia del vostro perturbato Stato con li più voti è stato decretato e concluso, ci ha sufficiente esposto il vostro Ambasciator a Noi mandato, il signor Gregorio Meier, già Tesoriere de Coyra, in quel istesso modo e forma, che la instruttione sigillata vostra a lui data puntualmente contiene, cioè che nelli Comuni delle tre Leghe con il più de' voti si è ritrovato di confidare le nostre cose alla lodevole Helvetia, in modo che essi vadino cercando buoni mezzi per acquetar li vostri rumori et rimettervi in quiete et pace, senza pregiudicio della vostra libertà, e tutto a beneplacito de' vostri Comuni, per il che voi ci pregate di tralasciar ogni deliberata hostile impresa et in luogo di ciò mandar i Deputati insieme con i vostri per pensar di rimettervi in tranquillità con mezzi amorevoli et buoni, aggiongendoci voi che da cadauna lega sono stati deputati sedici giudici intendenti, pii, et neutrali per formar la nuova Drittura.

In risposta vi facciamo sapere con ogni sincero e buon effetto, che i nostri Signori et Superiori et le nostre persone dopo le presenti calamitose et pericolose discordie sempre hanno sopra ogni altra cosa desiderato, che quelle si acquetassero con ogni equità e senza alcuna diminutione della vostra libertà e giurisdittione, e che tutto potesse esser ridutto a un stato buono et stabile. Et poi che li Cantoni hanno molte ben previsto, che da voi stessi non vi potete accordare con una immutabil pace, hanno impiegate tante fatiche et spese come voi sapete con ogni sincerità, nè haverebbero guardato a maggior travagli per procurar amicabilmente et confidentemente tutto quello che potesse servire alla salute e prosperità vostra, quando havessero visto qualche minimo segno, che ciò da voi fosse stato rispettato, et havesse apportato alcun giovamento; ma poi che con gran dispiacer hanno esperimentato quanta poca stima facciate della loro cordiale e buona volontà, et come in un specchio vedendo e comprendendo, che questi vostri intriccati affari, non solo per se stessi non possono stare, ma etiandio infallibilmente seguirne altre pernitiose conseguenze alla lodevol Helvetia et a voi stessi, piaccia a Dio che quelle siano revocate.

Si sono adonque per infiniti importantissimi rispetti, e sa Iddio contra la proprio loro volontà e molto mal volontieri, constretti dalla necessità per prevenire a tutti li imminenti mali, deliberare e provvedere con un tal rimedio quale nè li nostri Signori et Superiori, nè noi giammai habbiamo pensato nè aspettato, che dovessimo contra nostri chari Confederati procedere a questo modo. È certo per dimostratione della integrità loro e testimonio vero, che essi non hanno animo hostile ma amiche-

vole, che in tutto questo nulladimeno hanno provisto che hora ancora sia anteposto l'amicabilità alla forza.

E perchè vedendo voi, che si fa, seriamente vi accostate alquanto più vicino alla buona volontà dimostrata dalli nostri Signori e Superiori, e pregate che sia tralasciato quello rigoroso rimedio instituito, e in suo luogo tentare nuovamente la benignità, volontieri di cuore lo sentimo e desideraressimo, che ciò fusse fatto già molto tempo fa, che la causa già sarebbe se non in tutto ben finita, almeno incamminata bene; ma quando noi guardiamo la conclusione e propositione vostra, ritroviamo in essa, che voi non ci porgete ancora tutta la mano per venire all' intento vostro quanto che la necessità in tal fatto richiede, ma quella in parte tenete riservata in parte aperta, e così per la vostra dechiaratione, la qual in se stessa è contraditoria, da un lato volentieri vi vorressimo agiutare, dall' altro lato però voi stessi vi causate l'impedimento, il che certo non al difetto della vostra buona volontà è di attribuire, ma che voi in queste vostre perturbationi non potete da voi stessi nè vedere, nè comprendere quale sia la migliore e più salutifera via alla vostra salute.

Perciò noi come quelli, che siamo privi d'ogni passione et affettatione, più maturamente, a nostro giudicio, e meglio pesiamo le cose vostre, e perciò voi veramente potete accorgervi che li nostri Superiori altro non desiderano che la amicabilità et equità.

E per questo unitamente habbiamo rissolto di gratificare alla richiesta vostra nel modo infrascritto :

Cioè che voi primieramente levate totalmente, se ciò sin' hora non è seguito, la vostra Drittura, e suspendiate tutte le sententie seguite, processi, atti, et cause, et sin all' arrivo de' Signori Ambasciatori nostri non procediate in cosa alcuna contra veruno sia ch' egli si sia, nè in conto alcuno.

Dipoi secondariamente, che da ogni Lega siano deputati non sedici, ma cinque galanthuomini, quali non siano stati nè giudici, nè custodi in questa Drittura, però che siano huomini integri, prudenti, pii, e neutrali, e che apresso di virtù, esperientia, sapientia, e giudicio talmente siano qualificati, che siano atti a penetrare un negotio di tanto rilievo e senza affettatione terminarlo, e assolutamente nissuni altri, perchè quelli che prima sono stati nelli vostri Consigli, insieme con altri vostri membri del Reggimento admessi, e a quali la equità senza alcuno sospetto è di confidare, che quelli tali ancora debbino esser deputati, nè debbino esser agionti nè uno nè nissuni custodi, eccetto li offitiali ordinarii della giustitia, li corrieri, e simili altri servitori, perchè tali si ritrovaranno altrimenti.

3°. A questi vostri già detti huomini da voi deputati, darete ogni compita e ampia autorità e ordine, senza rifferirlo alli Comuni o beneplacito d'essi di trattare e determinare liberamente (salve sempre le vostre immunità e libertà) talmente che questi insieme et appresso con li Ambasciatori delli Cantoni e suoi agionti, liberamente, e senza alcun timore o pericolo possino concorrere a consultar e deliberare in qual modo tutto possi essere rimesso in pace e concordia.

4°. Che la terra di Meyenfelt sia il luogo dove tutte queste cose siano effettuate, nè altro luogo devesi nominare, perchè questo è molto opportuno luogo non

solo per le cose necessarie e commode, ma alli Ambasciatori nostri più commodo, e nondimeno esso è nel vostro paese e dominio.

Et alli absentati, quando ciò ricercaranno, sia data la fede publica, consignatati in opportuna forma avanti e doppo il giudicio.

All' incontra noi vi promettiamo che per questa attione non seguirà alcuna diminutione nè pregiudicio alla libertà e privilegii vostri, anzi che essi maggiormente saranno conservati.

Caso che queste giuste e honeste conditioni propostevi vi aggradiscono, potrete ciò senza immutare cosa alcuna e senza maggior dilatione da quì alli 17/27 settembre far sapere in scritto alli chari nostri Confederati di Zuricco. In questo mentre in tutti li Cantoni e suoi agionti sarà provvisto, che conseguentemente quanto prima convengano al luogo deputato Ambasciatori di tutti li Cantoni e suoi agionti, huomini prudenti, honorati, pii, amatori della pace, e con piena autorità, quali insieme con li vostri Deputati, a Dio piacendo, daranno un felice principio.

E perchè li nostri Signori e noi in questo non ricerchiamo nè desideriamo altro che solo la vostra salute, speriamo ancora che voi non recusarete tal cosa ad essi nostri Signori, ma annuire prontamente. Nel che noi veramente comprenderemo, che voi desiderate la pace; voi dal canto vostro prevenirete tutti l'imminenti pericoli e incommodi, e contenere la gratia di tutta la Helvetia, la quale in caso contrario piglierà in mano tali rimedii, quali più volentieri fuggirebbero, nè vorrebbono essi aspettare maggiori pericoli per il danno comune di tutta la patria.

Perciò per infinite rilevantissime ragioni piene di pericolo non hanno potuto fare altrimenti che mettere in esecutione senz' altra consultatione quello che già è stabilito e già è cominciato a metter in opera. Il che a nome de tutti li nostri Signori e Superiori, Cantoni e Confederati, con ogni sincero affetto non vi volemo tacere in risposta per vostra perhentoria ammonitione. Pregamo Iddio che d'ogni lato ci dia lo spirito della pace, e che ci guardi da ogni divisione.

Data li 6 Settembre 1607.

Delli XIII Cantoni Helvetii e suoi agionti.

Li Ambasciatori.

---

d.

In lettera seconda del Secretario Padavin di 7 Settembre.

Copia de gli atti seguiti nella generale Dieta tenuta in Bada dalli 2 fin li 6 Settembre 1607.

Il primo giorno del Congresso il Signor Borgomastro di Zurich ha esposto, che nella prima passata Dieta di Bada de 9 Agosto fu decretato, che cadaun Cantone dovesse mandar il suo voto circa la levata contra le tre Leghe, quali voti per il più

sono stati mandati differenti et non conformi, particolarmente dalli Confederati di Urania, li quali hanno totalmente ricusato la levata sudetta, per il che li suoi Signori e Superiori di Zurich hanno stimato necessario di convocar questa presente Dieta a fine di trovar mezzi per acquetar le confusioni e disordini, che tuttavia vanno continuando, et provvedere alli gravissimi mali che finalmente potrebbono risultar a tutta l'Helvetia.

Sopra di chè li diletti et fedeli Confederati d'Urania hanno fatto la sua escusatione, sperando che questa sua renitenza non debba esser interpretata in mala parte, perchè al presente per rispetto delli stessi Grisoni loro vicini hanno per necessità convenuto assicurare i loro confini in molti luoghi con gente, per il qual sospetto hanno fatto più che nessun altro Cantone, et giornalmento sono sottoposti a molte spese, né ponno sapere quanto numero di gente possa bisognare per sicurezza propria, dubitando piuttosto d'essere astretti a domandar soccorso agli altri suoi Confederati, che non sono confinanti con Grisoni.

Questo giorno è comparso parimente avanti noi il nostro Confederato signor Gregorio Meier già Thesoriero di Coyra a nome e d'ordine delle Comune tre Leghe, e fatto la sua propositione in tutto alla sua instruttione sigillata, la quale egli ha presentato in scritto nel tenore come segue segnata con la lettera A.

Dalla Lega Grisa superiore vennero lettere dell' istesso tenore per le quali principalmente pregano, chè siano tralasciati i mezzi effettivi.

Intendendo noi queste cose non habbiamo potuto prendere alcun compito e sofficiente temperamento, perchè loro fanno proponer di voler confidar a tutta l'Helvetia et alli suoi Deputati il rimediar alli loro miserabili disordini, et di voler gettar tutte queste cose nelli loro bracci, et nondimeno appresso ci fanno sapere che loro stessi hanno eletto nuovi giudici, custodi, o guardiani per la Drittura, et che non vogliono commetter il negotio in altra maniera, se non con la ratificatione de suoi Comuni, il che è contrario a se stessi, nè si può accordar insieme.

Per il che fra di noi sono stati diversi pareri, et alcuni Cantoni hanno stimato che si debba gratificarli con mandar subito Deputati secondo il loro desiderio; altri hanno stimato questa esser opera infruttuosa, perchè qual cosa devono essi Deputati operar appresso Grisoni? poichè essi hanno li proprii Giudici et Custodi.

In oltre quando questi Deputati volessero castigare qualche persona punibile, ovvero instituir qualche cosa profittevole che non fusse in piacer de tutti li Comuni, qual esecutione sarebbe fatta, quando non sia sostentata dalle militie; poco certo profitterebbono li Deputati soli, et perciò esser necessario persister nelle cose deliberate nella passata Dieta con gran fondamento de buone ragioni et sodi argomenti. Con tutto ciò a fine che Grisoni non habbino causa alcuna di dolersi, che la oblation loro sia negletta e sprezzata, di nuovo ci siamo rissolti di far sapere per nostre lettere li contrarii, che habbiamo ritrovati nella loro propositione, et in che modo noi l'habbiamo corretta, e dappoi farle instanza per la loro rissolutione et determinatione, le quali lettere nostre sono del tenor presente segnato B.

Quando donque a queste nostre lettere in tempo debito haveranno essi data buona e grata risposta, siccome tenemo buona speranza e ne preghiamo Iddio che le conceda buona gratia, doveranno i nostri fedeli Confederati di Zurich senza dilatione

notificarla a cadaun Cantone et suoi aggionti, e appresso determinar il giorno quando li Deputati doveranno congregarsi a Maienfelt, e dar principio al negotio.

E caso, contra ogni nostra speranza, il che Dio prohibisca, ci venisse data risposta renitente, la quale non conformasse intieramente alle nostre lettere, e a tutto quello che ivi vien desiderato, debbano li nostri diletti et antichi Confederati di Zurich parimente dar notitia a cadaun Cantone, eccettuato quel solo d'Urania per le ragioni sudette, acciò che tutti sotto il vincolo delle giurate colleganze si movino con la sua insegna, con quel numero di gente che è stato giá ordinato, e vengano al luogo destinato per il giorno che dallo stesso Zurich sarà determinato.

Gli articoli, quali già nella passata Dieta circa a questa levata sono stati conclusi, di nuovo restino confirmati, solo perchè appresso alcuni Cantoni è nato qualche dubio rispetto a doi ponti, cioè prima per causa della religione et delli Principi stranieri, quali in questo negotio ardissero ingerirsi con potente mano, per levar via ogni sospettione è conclusa questa dichiaratione, cioè che se sopra questi ponti, quando li Deputati giongeranno nelle tre Leghe, nascerà qualche disparere, all' hora essi deputati habbino compita potestà et autorità, di far tutto ciò che stimaranno a proposito e giovevole alla pace, quiete, e concordia, senza però diminutione della libertà de Grisoni.

E perchè li nostri diletti Confederati di Urania per le ragioni sudette non ponno mover la loro insegna, et li Confederati nostri di Svitz et di Undervald detraheranno nelle loro insegne il numero delle genti, che essi hanno poste nelle guarnigioni, talmente che il predetto Colonellato di Zurich sarebbe assai più potente che l'altro, però li nostri Confederati dell' Abbate di San Gallo et la terra di Rotvil potranno mettersi sotto il Colonello di Lucerna.

Che frattanto si faccia ogni sorte di preparatione sinchè venga la risposta, e se piacerà alli Magistrati di metter fuori le bandiere a fin che questo pervenga a notitia et apporti qualche timore alli Grisoni, tanto più agevolmente condiscendino ad accostarsi al dovere, siccome ancora già questa fama li ha apportato non poco terrore per il passato. Sia anco deliberato di scriver al Serenissimo Arciduca Massimiliano di Austria, et al Signor Governator di Milano, che in questo mentre non facciano nissuna invasione, nè tentino alcuna novità con forza, poichè noi continuamente si affatichiamo nell' accomodamento di questo negotio.

---

c.

Al Serenissimo Arciduca Massimiliano d'Austria.

Serenissimo Signore,

Habbiamo per avanti pregato Vostra Altezza, ch' ella non s'ingerisca nelle discordie nate nelle tre Leghe, poichè noi sapremo ritrovar mezzi e modi di acquetarle e pacificarle, et di metter questo in essecutione. D'allora in quà non è seguito altro

fruttuoso effetto, anzi ogni giorno più le cose andate di mal in peggio siccome l'esperienza lo mostra, et i disordini tuttavia sono in progresso, del che Vostra Altezza forse non riceverà poca meraviglia, pensando che noi habbiamo posto in obblio la promessa nostra, et che sin' hora poco ci siamo affaticati in questa causa, il che però certo non è. Noi veramente dall' hora in quà non abbiamo perso il tempo, anzi fatto ogni possibile diligente opera di ridur questo calamitoso negotio in quiete et in stato sicuro, nondimeno, senza dubio per flagello de' peccati nostri, niente habbiamo possiuto ottener nè essequire. Con tutto ciò non ci siamo smarriti, nè alienati dall' impresa; anzi di nuovo siamo in trattato gagliardo, et tali mezzi habbiamo per le mani, che tenemo sicura e ferma speranza, che quelli con il favor divino habbino riuscire fruttuosi, e le confusioni turbolenti levate, e li nostri Confederati rimessi in stato pacifico e tranquillo, et che di più Vostra Altezza debba esser conservata nella sua conveniente giurisdittione e superiorità; onde di nuovo con ogni instanza la supplichiamo di non promuover alcuna novità, nè effettuar alcuna invasione, secondo che essa medesima col mezzo de suoi Ambasciatori, benchè da noi non fosse richiesta, ci ha fatto esponer et offerire, poichè con l'ajuto di Dio speriamo noi di levarle quest' occasione. In ciò ella farà a noi un particolare e grato favore, e a lei per vicenda siamo desiderosi di farle ogni possibile servitio, augurandoli sotto la protettione Divina felicissimo governo.

Data li 6 Settembre 1607.

Li Ambasciatori delli XIII Cantoni Helvetii e suoi agionti.

---

d.

Copia delle lettere date al Signor Governator del Stato di Milano.

Eccellentissimo Signore,

Li disordini grandi, che da molto tempo in quà sono continuati nelle tre Leghe, sono a Vostra Eccellenza così ben noti e manifesti, che non fia bisogno d'essere da noi replicati; per il che ella, per quanto intendiamo, ha fatto non mediocre provisione et accrescimento di gente. Questo noi possiamo attribuire se non a somma prudentia, considerando li disordini grandi fra li suoi vicini, et ch' ella in ogni evento si vol provvedere et assicurare. Hora ci occorre dar notitia a Vostra Eccellenza, che siccome già lungamente ci siamo affaticati con ogni sorte de mezzi di ridur a buon termine questo calamitoso stato de nostri Confederati, così ancora al presente siamo in trattato molto efficace e gagliardo, sperando ancora di haver alle mani tale opportunità et mezzo, che mediante il favor divino tutto debba acquietarsi, et ad un buono e conveniente esito ridursi. Perciò Vostra Eccellenza da noi vien pregata con ogni maggior et affettuosa instanza, ch' ella con le sue genti non voglia innovar cosa alcuna, nè far alcune invasioni contra li nostri Confederati, poichè, siccome noi tenemo

buona speranza di ridur questo negotio in stato pacifico e conveniente senza pregiudicio di Vostra Eccellenza, così in ciò lei ci farà particolar favore, il quale per le forze nostre ci sforzeremo con ogni effetto di rimunerare, et in ogni occasione noi ci assicuriamo d'ogni bona volontà di Vostra Eccellenza, e le desideriamo dall' omnipotente ogni prosperità.

---

50. Zurich, 13 Septembre 1607.

Serenissimo Principe,

Le difficoltà et le contese nella passata Dieta di Bada furono molto maggiori et più pericolose di quello, che rispetto alla ristrettezza del tempo potéi con le ultime mie significar alla Serenità Vostra, alla quale persuadendomi che debba riuscir altrettanto caro di sapere li tentativi promossi, quanto le stesse deliberationi, per poter col lume intiero delli accidenti seguiti scoprir più chiaramente gl'interessi dei Svizzeri et li fini d'altri, stimo a proposito aggiongerle hora qualche maggior particolare. Proposta che fu la materia de' Grisoni con li ponti di religione et di non ingerirsi nè opponersi alle pretensioni del Serenissimo Arciduca, si disunirono li Cattolici dalli Protestanti, consultando separatamente gli uni dagli altri. Questi con uniforme parere risoluti di non alterare le cose già stabilite, ben presto tornorono a riddursi nel luoco solito, ma quelli longamente contesero insieme, et benchè per ordinario sogliano in simili congressi starsene con gran rispetto et veneratione, nondimeno tanta fu la passione d'alcuni, che non seppero contenersi dentro i termini della modestia, et buona amicitia.

Il Landama Imhof d'Urania, canton non meno confederato che devoto alla Spagna, disse non doversi perdere così bella opportunità di ampliare a gloria del Signor Dio la nostra santa fede con li mezzi già proposti in Gheresau, et aggionse che procedendo tutti li presenti disordini dal Stato di Milano, ben sarìa dar soddisfattione al Signor Conte di Fuentes per stabilir la quiete de' Grisoni, et sicura vicinanza a quei confini, per il qual effetto, quando altro impedimento non restasse che quello del forte, si potria per avventura trovar modo di levarlo, o con la demolizione di esso, o in altra maniera, secondo

che fusse giudicato più a proposito, et che Sua Eccellenza ha ottima volontà quando li sudetti Grisoni se ne mostrino degni con altrettanta buona corrispondenza; ampliando egli questi concetti con maniera efficace; et premeditata per tirar gli altri nella sua opinione, ma non le riuscì il disegno; anzi il trascriba di Zugh in spetialità molto devoto, et antico servitor della corona di Franza, ancorchè il suo Cantone sia uno dei cinque collegati con Spagna, liberamente disse che non procedendo le presenti turbolenze per causa di religione, non dovevano Svizzeri aggregar nuove difficoltà a questo, per se stesso et per infinite cause pur troppo difficile e travaglioso negotio; che se il Belli et Baselga decapitati furono Cattolici, et se il Vescovo di Coyra è absentato, nessun però di questi accidenti è seguito per articolo di fede, ma per li rispetti ben noti. Infine passando di una in un altra replica vennero a parole ingiuriose et a mentite, perchè da qualcheduno fu detto, che li Cinque Cantoni pretendevano non esser buon Cattolico chi non era buon Spagnolo, et che fin hora ognuno ha creduto che questo manto di religione lungamente usato in Franza senza frutto, fusse hormai in tal maniera spezzato et rotto, che anco le più semplici persone del mondo potessero dentro li fori di esso accorgersi et scoprire le insidiose armi, che sotto quello molte volte stanno coperte et nascoste; ma che se pur si voleva usarlo di nuovo per intorbidar l'acqua fra questa natione con disegno di prender in essa qualche buon pesce a commodo et servitio di altri, conveniente cosa era prima che vestirsi del sudetto manto vecchio et coroso, pensar molto bene se la condition dei tempi concedeva di mascherarsi con vana speranza di non esser conosciuti. Et il Signor Antonio Sonvich, il quale comparse alla Dieta in nome della Unione, essendole dal medesimo Imhof promosso l'istesso ragionamento di stabilir capitulatione col Stato di Milano per quiete del paese, rispose che la sua natione non sarebbe aliena dal rinnovar quella del 1531, giusta et ragionevole senza aggiongervi capitoli nuovi et pregiudiciali alla libertà sua et al servitio de' Confederati, dalli quali quando Grisoni si separassero, sarìano primi a distrugger l'unica loro fortezza fondata sopra le leghe di Franza, Venetia, et Svizzeri: et del forte Fuentes, Dio sa poi quel che sarebbe.

In questo Congresso de' Cattolici erano dieci voti, cioè li cinque collegati a Spagna, Solotorno, Friburgh, Valesii, Rotvil et l'Abbate di

San Gallo; fra li quali sei in tutto adherirono al parer del Landama, ma congionti poi che furono li Protestanti in numero di otto con li sudetti quattro Cattolici che dissentirono dal resto, facendo il numero de 12 voti in tutto, si opposero gagliardamente alle machinationi sopradette, onde seguirono fastidiose contese, per le quali senza dubio sarìano partiti discordi, se due importanti rispetti non havessero havuto forza di componerli.

L'uno perchè li pochi hanno dubitato, che senza di essi gli altri prendessero qualche deliberatione, et il secondo è che havendo la maggior parte di essi Cantoni cattolici il governo popolare, cominciano a sentire effetti di gran conseguenza per l'esempio che prende la plebe di esercitar l'invidia congionta col natural et antico odio verso li più potenti; poichè il popolo di Svitz tumultuariamente decretò li giorni passati di far scrivere al Rè di Franza, al Signor Duca di Savoja, et al Conte di Fuentes, che nell' avvenire si cotentino esborsar in publico tutte le pensioni che pagano a privati, altrimenti per la parte sua rinontia ad ogni colleganza et capitulatione.

Preme in effetto a Svizzeri in generale questo negotio de' Grisoni per li sospetti delle arme vicine, ma senza dubio molto più per li pericoli interni, temendo tirarsi addosso qualche ruina di aperta disunione et rottura fra essi, ovvero causar commotione nella plebe, sentendosene principii non leggeri, fra Claronesi, in Apenzel et altrove; et le città o terre, le quali ritengono in se stesse la potestà del governo senza participation di quei del territorio, in numero di sette, cioè quattro Protestanti et tre Cattolici, non sono fuori di timore che il male possa estender le radici, et farsi contagioso nei suoi proprii luochi.

Questo cantone, che è uno di esse, procura per ciò con ogni mezzo possibile di sopir il negotio senza la forza dell' arme, et ha scritto a Monsignor Paschale, pregandolo ad interponer l'autorità sua appresso li Comuni per disporli a rimettersi nella volontà dei Svizzeri.

Frattanto s'intende, che la Drittura se ben ha mutato luoco, si conserva però la medesima nelle ingiustitie et tiranniche persecutioni, et che quei di Agnedina con gran furore si mossero per saccheggiare et abbruggiare la casa del Signor Rodolfo Pianta, il quale per ritirarsi sicuro dalla loro barbarie, venne il mese passato ad unirsi con gli altri in Ragaz.

Arciducali hanno raddoppiate le guardie alli confini, et se nella

Dieta fusse stata abbracciata la proposta delli Cinque Cantoni di abbandonar la protettione delle dieci Dritture, si tiene per certo, che 'l Serenissimo Massimiliano sarebbe con le sue genti penetrato nel paese, per esercitar et rimettersi in possesso della sua superiorità criminale, ma il rispetto dei Svizzeri lo ritiene.

Questi della Unione hanno spedito il Luogotenente Georgio a Monsr. di Réfuge per darle conto del stato delle cose presenti, et per supplicarlo di agiuto; e torneranno a far l'istesso ufficio con Monsr. Paschale per far nuovo tentativo di rimuoverlo affatto da qualche suo antico pensiero intorno la Drittura. A me dopo altre reiterate instanze, le quali son andato sempre portando innanzi, hanno mandata la occlusa loro supplicatione, pregandomi di inviarla alla Serenità Vostra.

Ho detto a chi me l'ha presentata, che le pensioni private con molto appresso sono state impiegate et spese da lei in servitio et per sicurezza delle cose loro, et che vedendo moltiplicar le domande dubitavo, che ella ragionevolmente si dolerebbe che la sua benignità sia abusata.

Mi replicò egli, che dalli sudetti Deputati, alli quali è rimessa la potestà assoluta di ogni cosa, dipende tutto il frutto che si può sperare nel presente negotio, et che possono far gran bene et gran male in pregiudicio comune, et che questi sono certi santi, li quali senza offerirle qualche candela accesa, non esaudiscono le orationi per devote et affettuose che siano. Gratie.

Di Zurich, a 13 Settembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

In lettere del Secretario Padavin di Zurich di 13 Settembre 1607.

Serenissimo Principe Signor nostro Colendissimo.

Più volte habbiamo pregato li Signori Padavin e Vincenti, che nel rappresentar alla Serenità Vostra il stato, nel quale al presente si trova l'infelice nostra patria, volessero raccomandar le persone di noi suoi devotissimi servitori travagliati et afflitti per solo rispetto della fedel servitù e devotione nostra verso al Serenissimo Dominio, restando esuli e privi delle sostanze per l'improvvisa et inaspettata sollevation del popolo. Onde dopo haver fin hora consumato quel poco, che alla sprovvista potessimo portar con noi, non ci resta modo nè via di poter supplire al bisogno hora massime, che si tratta di terminar col mezzo de Deputati de Svizzeri ogni turbolentia et stabilir qualche buona forma di governo nel nostre Paese.

E se da tanti travagli, pericoli, et incommodi non conseguissimo altro frutto, restamo almeno consolati, che la causa del nostro male sia honorevole e laudabile, per haver noi sempre procurato il beneficio, la libertà della patria, et l'osservanza dell' obbligo contratto con la Serenità Vostra, et corroborata la nostra fedele constanza. Hora dopo lunga trattatione essendo ridotte le cose a termine, che fra pochi giorni li Deputati delli Cantoni et altri Confederati della nobil Helvetia devono ridursi per terminar ogni differenza o per via di amicabile compositione o con la forza dell' arme; et essendo necessario per le sudette et altre ragioni, che possono essere dalla gran prudenza della Serenità Vostra meglio che da noi considerate, in tutti i casi trovar modo di contribuire alle spese, et di riconoscere et gratificar li suddetti Deputati, a fine che più espeditamente concorrino uniti nel metter fine alle presenti miserie, la supplicamo con ogni humiltà et riverentia di porgerci con la sua molta munificenza qualche aiuto et sovenimento per l'effetto suddetto, non solo per sostentar tanti benemeriti et veri Servitori suoi, ma per suo particolar servitio, il qual sapemo certo essere congionto non meno nel stabilir buona concordia fra i nostri popoli, che nella particolar remissione in patria delle persone nostre.

Nè però intendemo di apportarle maggior interesse, desiderando solamente che in questa così necessaria et urgente occasione la si degni impiegar tutte, o in gran parte quelle pensioni, che ella colla grandezza del suo animo si era compiaciuta assignare nelle pensioni private per recognitione et honorario dei suoi affettionati Servitori. Le qual pensioni benchè sieno dalle nostre Comunità state prohibite per l'avvenire, nondimeno essendo già passato l'anno prima, che fosse fatta questa deliberatione, non dubitamo punto, che se volessimo in specialità cadaun di noi riceverla, la Serenità Vostra per l'infinita benignità sua non ricusarebbe darci questo frutto della sua gratia. Hora tutti noi desiderosi del ben comune, di uniforme volere desideriamo chel sudetto danaro sia impiegato in beneficio universale come è predetto, et non che sia esborsato alle persone nostre, ma impiegato nell' honorar et gratificar li sudetti Signori Deputati nel modo e con quei mezzi, che pareranno alla prudenza

della Serenità Vostra, alla quale non dovemo restar di aggiongere, che quando li mesi passati furono da nostri Signori Confederati Svizzeri più volte mandati suoi Ambasciatori nel nostro paese, tollessimo il pan di bocca a nostri figliuoli per supplire al commodo di essi Ambasciatori. Hora benchè si tratti di metter l'ultima mano al negotio, et ricever finalmente il frutto di tante spese, fatiche, e travagli, non trovandoci più modo di soccorrer al bisogno, siamo ricorsi a Monsignor di Refuge, Ambasciator della Maestà Christianissima in Svizzeri, et mediante questa nostra humile supplicatione ricorremo parimente alla Serenità Vostra sperando che siccome dal suddetto Monsignor di Refuge siamo restati consolati, così ella non ci abbandonarà, trattandosi del suo proprio servitio non solo nel metter quella pace, che ella desidera, ma nel conservar la sua lega, la quale da molti per molte vie viene bersagliata et travagliata. Sopra tutto essendo così vicino il tempo della Conferenza de sudetti Deputati, la supplichiamo farci haver qualche risposta, et offerendosi per sempre prontissimi a servirla con le persone e con ogni nostro spirito, pregamo il Signor Iddio, che alla persona della Serenità Vostra, et a tutta la Serenissima Republica conceda ogni prosperità e grandezza.

Di Regaz, li 30 Agosto 1607, stylo vetere.

Della Serenità Vostra

Devotissimi Servitori

Antonio Sonwig, Rodolfo a Schovenstein, Thomaso a Schovenstein Rodolfo a Planta, Giovanni Gulero, Her. Salici, Jo. Lusi Gugelberg. Col restante dell' Unione veri et fedeli servitori.

---

51. Zurich, 20 Septembre 1607.

Serenissimo Principe,

Grisoni non hanno finora data risposta alle lettere scrittegli dalla Dieta, nè presa rissolutione alcuna sopra di esse, anzi non potendo molti Comuni ridursi prima che Domenica prossima, non sarà quasi possibile che questa risposta capiti al tempo limitato. S'intende però che nell' universale si mostrano renitentissimi di abbracciare le conditioni propostegli, et quì non si opera alcuna cosa, perchè persistendo Zurigani nel suo primo proposito di esperimentar ogni mezzo prima di venire all' arme, credesi che altri Cantoni ancora seguiranno il suo esempio, hora massime che con l'avviso di esser stati licentiati li Napoletani, et la cavalleria del Stato di Milano, sono entrati

in maggior speranza di poter senza pericolo delle forze vicine, col solo negotio a poco a poco acquietar li timulti, procedendo con la natural tepidezza del paese, accresciuta in estremo dalle diffidenze et disuguaglianze d'interessi, che militano fra questa natione. Li medesimi Grisoni, parimente persuasi delle istesse cause, non temendo più li pericoli d'invasione di qualsivoglia sorte, continuano con la Drittura in Janth a proseguir nelle solite ingiustitie. Il Canton di Lucerna però ha ordinato per martedì prossimo una spetial Dieta dei soli Cattolici nella istessa terra di Lucerna, dove risiede il Nontio di Sua Santità et l'Ambasciator di Spagna. Nelle lettere scritte per intimar questa Dieta viene espresso, che scoprendosi chiaramente la risposta de' Grisoni dover in tutto riuscir contraria al senso dei Svizzeri, et che Zurigo con le dilationi et con altri mezzi dichiara assai apertamente la sua volontà di retirarsi et impedir la mossa delle militie destinate, stimano necessaria questa conferenza tra essi per consigliar insieme il servitio del negotio et della religione. Credesi che Monsignor Nontio sia il promotore di questa Dieta in favor del Vescovo di Coyra, tirandola come materia toccante la fede, ma il signor Alfonso Casà non perderà l'occasione, anzi si dubita che sotto questo manto voglia promover nuove pratiche per intorbidar da dovere l'acqua fra li Cantoni, et fomentar le discordie de' Grisoni.

Par gran cosa, che mentre Svizzeri mostrano di moversi per solo desiderio di conservar la libertà et stabilir la concordia fra quei popoli suoi Confederati et amici, vogliano necessitarli a partiti così stretti di rimettersi assolutamente nell' arbitrio dei Deputati, cassando et annullando prima tutte le sententie et confiscationi; et in effetto a prima vista questo ponto pare pregiudiciale alla stessa loro libertà, et che si voglia ferirli per darle poi la medecina. Ma chi penetra ben addentro conosce evidentemente, che se quei popoli havessero sano consiglio, retta intentione, et vero zelo del publico et privato commodo, doverìano senza alcuna difficoltà abbracciar la proposta; perchè in tutto saranno 33 Deputati con voto, cioè li XIII Cantoni con li cinque Confederati, l'Abbate, la terra di San Gallo, Valesii, Rotvil, et Biel, alli quali tutti aggiongendosi per compagni li quindeci dei medesimi Grisoni a cinque per Lega, sarìano bastanti essi soli di bilanzar tutte le cose, et prender uniti quelle deliberationi che le paressero. Ma li sediciosi dubitano di se stessi, la plebe s'invaghisse

et gode nelli tumulti, nè vuol ricevere freno d'alcuna sorte, anzi la sola voce di riformar il governo le riesce odiosa, non discerne nè cura il ben comune, purchè con la sfrenata licenza introdotta universalmente nel paese soddisfi al senso, all' avaritia, et all' odio contra le buone famiglie.

Ritornò il luogotenente Georgio da Solotorno, et sopra le cose trattate da lui con Monsr. di Réfuge riferisce haverle Sua Signoria Illustrissima risposto, che la deliberatione di Bada non le piaceva in due ponti: l'uno d'haver obligato Grisoni a mandar per suoi deputati persone di qualità et di prudenza et disinteressate, perchè o non si troveranno soggetti con queste conditioni, ovvero la plebe non confiderà in essi, come più facilmente farebbe, quando potesse eleggere a gusto suo persone abiette et semplici; l'altro ponto è che non poteva approbar la mossa delle arme, per non provocar quelle del Tirol, et di Milano; ma che circa il sovvenir questi della Unione per spesar et riconoscer li deputati sudetti, non haveva dubio alcuno che la Maestà Sua Christianissima, havendo contribuito ad altre spese di maggiore importanza, non li abbandonerìa neanco in questa occasione, affine che si possa metter fine alli presenti travagli. Et essendosi il Luogotenente faticato assai per darle ad intendere, che quella turba di vilissima gente non si acqueterebbe mai con altro mezzo che con la forza, et che senza stabilir qualche regola di governo, nessuna cosa potevasi tener per ferma et sicura, et quand' anco s'acquetassero col mezzo dei Deputati, ciò non servirìa ad altro che a coprire per breve spatio di tempo il fuoco, con evidente pericolo che ben presto esalasse fuori con maggiore et più ardente incendio: replicò Monsr. di Réfuge esser suo parere che in apparenza si faccia ogni dimostratione per dar a credere, che si habbiano ad eseguir le cose deliberate, ma veramente astenersi dalla mossa dell' armi, et aggionse che non sapeva vedere di onde si caverìano li denari per pagar le militie. Et in effetto siccome alcuni Cantoni hanno le sue speranze appoggiate nel signor Conte di Fuentes o nelli acquisti che disegnavano di fare, così altri si promettevano di dover in fine dalli Principi interessati ricever soddisfatione in tutto o in parte. Gratie.

Di Zurich, a 20 Settembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

52. Zurich, 21 Septembre 1607.

Serenissimo Principe,

Per avvisi capitati in questo ponto da Coyra, resta confirmato la intentione universale delle Comunità essere di non rimettersi nei Deputati Svizzeri con le conditioni ultimamente proposte, et sopra tutto di non voler che 'l loro Congresso si faccia nella terra di Maifelt, su questi confini, ma in qualsivoglia altro luoco più a dentro nel paese: che la Lega Grisa doveva ridursi per dar una sola risposta unita; chel Signor Rodolfo Schiovestain, uno di quei della Unione, essendo stato citato, inclinava ad appresentarsi et dimandava termine fino che si sappia l'esito del negotio con questa Natione; che Monsr. Paschale si transferiva personalmente sopra diversi Comuni con principal oggetto di giustificar le attioni di quei, che furono del Consiglio Secreto instituito l'anno passato per opera et a persuasione sua; che li congiurati dipendenti da Milano maggiormente insospettiti, che Sua Signoria Illustrissima volesse sopra le sole persone loro far cader tutta la rovina, facevano disperatissimi ufficii et havevano sparsa voce, che la Valtellina fusse impegnata alla Serenità Vostra, et alla Maestà Christianissima per le spese, che continuamente si fanno in essa, onde la plebe si mostrava risoluta di levar il presidio. Conclude però ciascuno, che senza violenza di arme quei popoli nutriranno in se stessi una fastidiosa guerra di longa discordia civile. Gratie.

Di Zurich, a 21 Settembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

53. Zurich, 24 Septembre 1607.

Serenissimo Principe,

Dove per natura et per consuetudine le passioni et gl'interessi privati sempre combattono et spesso prevagliono al bene comune, non è da maravigliarsi che accrescendosi per ogni minimo accidente le gelosie et diffidenze universali, seguano effetti di grande alteratione et varietà, come apponto succede al presente fra questi popoli, li quali per infiniti rispetti essendo divisi, facilmente s'adombrano di tutte le cose, nè sanno prender consiglio et in molti luochi il solo nome di beneficio pubblico serve per istrumento a private persone di procurar l'utile et commodo proprio.

Diedi riverente conto alla Serenità Vostra delle controversie che seguirono in Bada. Hora ella intenderà qualche conseguenza di maggior momento. Nelle precedenti Diete fu rissolto, che mandandosi Deputati a nome di tutta la Helvetia per l'accomodamento delle turbolenze fra Grisoni, restassero prima stabiliti quattro ponti, cioè la Drittura sospesa, le sententie rivocate, gli esuli havessero sicuro adito et libero salvocondotto per far constar la sua innocenza davanti giudici non sospetti nè interessati, et nel resto li suddetti Deputati s'interponessero come amicabili compositori.

Da questi partiti pareva, che per la maggior parte le Comunità non fussero aliene. Ma in questa ultima Dieta, non havendo potuto haver luoco il pretesto della religione, nè il disegno di quelli che volevano separar la Lega delle Dieci Dritture dalle altre due, affinchè il Serenissimo Arciduca Massimiliano, senza ostacolo di qualsivoglia sorte potesse esercitar le sue pretensioni, volsero in ogni maniera li Cattolici aggionger altre più rigorose et strette conditioni, cioè che Grisoni non mandassero più de quindici dei suoi, a cinque per Lega, che 'l Congresso si faccia in Maifelt et non nelli luochi soliti, che li Deputati non siano semplici mediatori, ma compagni nel giudicar et deliberar le cose necessarie per la quiete et concordia comune con autorità assoluta, senza aspettar altra ratificatione della plebe. Li Protestanti per non discordar affatto, per non partir irresoluti, et perchè li pareva

nel mezzo di tante fastidiose controversie haver avvanzato assai, s'accomodorono in questa parte al voler loro. Con tutto ciò riferito che fu nel Consiglio di Zurich il successo, parve che tutti restassero mal soddisfatti, che li suoi Nontii vi habbiano assentito.

Ma nell' istesso tempo li medesimi Cattolici, prevedendo che Zurigani alienissimi dalle armi tirerìano, per la molta autorità che tengono, diversi Cantoni a seguir il suo esempio, et che Grisoni non acconsentirìano a queste nuove proposte, concertorono in secreto di ridursi in Lucerna per trattar separatamente tra essi di far marchiar le sue insegne, quando ben non vi concorressero altri.

Capitò quì la passata settimana il Signor Conrado Zurlouben, capo della fattion Franzese nel Canton di Zugh, che è uno delli cinque Confederati con Milano, et havendolo io anco prima conosciuto, hebbi seco longo ragionamento, nel qual mostrando di sapere li buoni officii fatti da lui in tutte le sudette Diete, laudai la prudentia sua nel procurar la quiete universale, et infine egli mi confessò esser verissimo l'appontamento concertato fra Cattolici, li quali aggionse di credere che senza dubio in questo Congresso di Lucerna risolverìano di far marchiare immediate le sue insegne, et di protestar prima a questi che se non vogliono moversi, procureranno essi soli di terminar hormai le presenti tumultuationi.

Io le dissi che questo sarebbe un gran principio di aperta divisione et rottura nella Helvetia, con evidentissimo pericolo di gran conseguenze, et con destra maniera procurai di sottrar da lui, di onde pensassero cavar il denaro per supplire alle spese, et quali veramente fossero le cause impulsive e tanto vehementi per indur li suoi Cantoni a muoversi con tanto ardore contra l'uso del paese, et contro la quiete comune. Mi rispose convenirsi a loro più che ad altri sopire le seditioni della plebe, affinchè l'esempio de Grisoni non passi nei loro paesi dove il popolo è patrono, con pericolo di sovvertir il Governo et cader nelle miserie nelle quali hora sono involti li suddetti Grisoni, et che speravano trovar commodità fra essi di denari, et in occasione di maggior urgenza amici che gliene sumministrino. Io le replicai che la Maestà Christianissima et la Serenità Vostra desideravano, che colla via placida del negotio si superasse ogni difficoltà per ridur quei popoli suoi confederati alla pristina quiete et libertà,

et che così apponto ricercava il beneficio di tutta questa Natione. Rispose egli che nè la Maestà Christianissima, nè la Serenità Vostra riceverìano alcun pregiudicio, ma che per molte cause era necessario usar la forza per non lassar più inchancherir il male, et aggionse che il mio star quì così longamente haveva dato gran occasione di sospetto nei suoi cantoni, dove erano passati diversi discorsi in questo proposito; nondimeno egli haveva sempre fatto buoni officii, et disingannato ciascuno facendo credere, che ciò procedesse per sola causa delli sospetti d'Italia continuati fin al presente; et che havendo io visitato diversi Cantoni, sarìa bene che almeno nel ritorno alla patria facessi quella strada; et mi prometteva che in ogni loco sarei ben veduto, perchè se bene sono confederati a Spagna pretendono però non haver altro obligo che per la sola difesa del Stato di Milano, et che li mesi passati risposero al Pontefice di non voler in causa concernente sola materia politica, et non di religione, portar le arme contra quel Serenissimo Dominio. Io le corrisposi con grande affetto, et dissi la sua Natione essere sempre stata amata, stimata, et favorita dalla Serenità Vostra, et ella all' incontro ragionevolmente promettersi effetti corrispondenti al singolar merito della sua ottima dispositione; et lo feci partir contento.

Queste pratiche de Cattolici apportano estrema gelosia, massime a Zurigani dove il popolo aborrisce tanto la mossa dell' arme in questa occasione, che li principali del Governo convengono procedere con gran riserva et circonspettione, onde hanno nel suo Consiglio minore deliberato d'intimar una Dieta in Arau per il primo del mese venturo, chiamando li soli Protestanti, alli quali hanno scritto, che presentendo doversi in Lucerna far il suddetto Congresso, et che le risposte de Grisoni o non veniranno al tempo limitato, o saranno ambigue, et forse per la maggior parte contrarie alle proposte fattegli, non vogliono prender rissolutione di eseguir più l'una che l'altra cosa, se prima non intendono il parer di tutti essi intorno li emergenti che seguono, et non consigliano insieme la via di trovar qualche temperamento per divertir li pericoli che soprastanno. Nè sono fuori di sospetto, che le voci sparse di licentiar li Napolitani, et che la Valtellina sia impegnata per le spese, possa esser artificiosa inventione per levar il presidio da quella parte, et fomentar le discordie, et la guerra da quest' altra, et esaminando bene le cose passate, et li ter-

mini usati nel presente negotio pare a molti, che il sospetto non sia in tutto senza ragione, perchè se hoggi viene deliberato alcuna cosa unitamente, domani si trova chi sturba, et impedisce l'esecutione di essa, et quei stessi che ne sono promotori, quando veggono il partito essere abbracciato dagli altri, inventano pretesti da rimoversi.

Da principio li Cattholici mostrandosi ardentissimi alla guerra fecero tutte le provvisioni necessarie, et quei d'Urania posero circa mille fanti su le frontiere della Lega Grisa, e tuttavia li tengono pronti; quando dopo molte difficoltà li Protestanti rissolsero di congiongere parimenti le sue insegne, quelli si ritirorono. Hora che veggono questi di novo inclinati et desiderosi di superar a poco a poco le difficoltà col negotio, tornano nei primi ardori. Quei della Unione prevedendo le pericolose conseguenze, che minacciano questi motivi per l'origine, che possono havere da potente mano, vogliono in scrittura protestar alli Capi delle tre Leghe, che di ogni mal successo non doverà esser attribuita la colpa ad essi, li quali benchè ingiustamente scacciati, hanno sempre procurato il beneficio della patria, ma che prevalendo il mal consiglio dei seditiosi, seguiranno ben presto indubitatamente strani accidenti.

Monsignor Paschale ha risposto nella maniera, che la Serenità Vostra vederà dalla occlusa copia, tanto oscuramente alle lettere scrittegli da questo Cantone, che quì non sanno cavar altro di certo, se non che egli persisti tuttavianella sua opinione: che sia bene lassar proseguir la Drittura la quale in somma è la radice d'ogni male, perchè tutti quei che quovismodo intervengono in essa, et suoi adherenti convengono quasi a viva forza inventar sempre novi modi per cavar danari da soddisfar le molte spese fatte et che giornalmente si vanno facendo con distruttione del paese. Et transferendosi Sua Signoria Illustrissima personalmente sopra diversi Comuni sotto pretesto di giustificar le attioni del Consiglio Secreto et levar la impressione cattiva in materia del presidio di Valtellina, credesi che egli habbia ordine molto efficace di procurar con ogni mezzo la estirpatione dei seguaci del Belli. Gratie.

Di Zurich, 24 Settembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

P. S. Dopo scritta è capitata quì la risposta del Signor Conte di Fuentes alle lettere che le furono scritte dalla Dieta di Bada, et dall' originale istesso ho tratta la copia che mando inclusa.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

Magnifici Signori.

Io ho ricevuto le vostre lettere di 3 di questo mese, per le quali io vedo che le Signorie Vostre desiderano che m'impieghi per disponer questi popoli acciochè admettano un buon et fedel consiglio, et non ricusino la negotiatione delli Signori Svizzeri, et loro Confederati, et frattanto sospendino ogni progresso della Drittura.

A questo io vi dico, che seguendo i comandamenti espressi dalla Maestà del Rè mio Signore, con tutti i mezzi che mi sono stati possibili, et in publico et in privato, ho esortato li Grisoni a conservar buona intelligenza et amicitia con loro vicini, et la concordia tra loro.

Quanto al primo punto io non ho inteso che sia alcuna querimonia contro di loro; quant' all' altro è vero che quelli han cercato di promuover quì li affari di Spagna in pregiudicio dell' antiche leghe che questi popoli hanno col Rè e Corona di Franza, per conseguir l'effetto dei suoi dissegni disseminarono le contrarietà dei pareri, et furono causa che con la levata delle insegne successero nel mese passato di Marzo diversi movimenti et disordini.

Il miglior espediente, anzi l'unico rimedio de quali è stato giudicato non poter esser altro che la via della giustitia, poichè questa sola ferma li perturbatori del riposo pubblico, et mantiene gli huomini da bene per rimetter questi popoli a la loro concordia et riposo. A questo fine è stato constituito un Giudicio Criminale al quale, essendo state opposte molte cose, si ha trovato in fine per il più delli voti, la volontà de' Communi è di cambiarlo et riformarlo, il che fin adesso non si ha potuto intieramente eseguire nè ridur le cose a buon stato, rispetto alla longhezza et difficoltà che si trova ordinariamente nelli stati totalmente popolari, come è quello de' Grisoni. Et la maggior et più importante difficoltà è, che gran parte del popolo è intrato in sospetto, che la pretensione di mutar questa Drittura sia vero artificio per rivocar più tosto che per riformarlo, et in conseguenza restar impuni delli delitti commessi, la

qual cosa tenderìa alla desolatione della loro Republica, ma poichè si comprende da un tempo in quà che una buona parte delle Comunità condiscendono in effetto a regolar il detto Giudicio Criminale, e far in tal maniera che quello sia composto di huomini sinceri et intendenti, io son intrato in speranza di qualche bene. Et se io potrò aiutare questa buon' opera, non me sparmiarò d'alcuna maniera, sapendo certo che l'intentione di Sua Maestà, et altri Confederati amici di questa Republica et ancora delli Signori de' Cantoni Svizzeri, conforme a quanto essi stessi hanno sempre dichiarato, è di non voler impedir la giustitia, perchè regnando essa in questi paesi, bisognerà sperare che gli affetti d'ingiustitia che ponno esser stati fatti non haveranno luogo, et che questa Republica sarà quanto prima libera dalli disordini occorsi per malitia di coloro che hanno voluto cambiare la faccia delle cose.

Non dubitando adunque in nessuna maniera che li detti Signori Svizzeri et loro Collegati non habbino da concorrere in questo punto con gli altri buoni amici di questa Republica, da me mai resterà che i loro buoni et salutari consegli et raccordi non siano ricevuti et admessi, come io prego le Signorie Vostre affettuosamente vogliano di questo essere certi, assicurandomi che la più bona e la parte sana di questa Republica, la quale, Dio mercè, si trova essere la maggiore et la più forte, abbraccerà volentieri quello che a lei sarà proposto et ch' ella giudicherà concernere la manutentione di sua libertà, et la conservatione della sua fede, honore et riputatione.

Di Tosana, li 19 Settembre 1607.

Colui che è pronto ad obedire le Signorie Vostre

PASCHALE.

---

b.

Illustri et Potenti Signori.

Ragionevoli sono state le fatiche fatte dalle Signorie Vostre per quiete de' suoi vicini et Confederati come mi significano con la sua delli 6 di questo havere fatto perchè è beneficio comune et non dissimile è il desiderio della Maestà del Rè mio Signore et mio. Quando non se ne dìa da altri occasione, facciano Grisoni quello che le sta bene, et s'astengano da quello che non conviene, che non haveranno da temere le forze di Sua Maestà. Nel resto l'effetto ha mostrato sempre la buona dispositione dell' animo mio, che conservo et conservarò con buona vicinanza alle Signorie Vostre, quali raccomando alla gratia di Dio.

Di Milano, alli 15 di Settembre 1607.

Al servitio delle Vostre Signorie

Il Conte di Fuentes.

A tergo = All' Illustrissimi et Potentissimi li Signori de XIII Cantoni Svizzeri et loro Confederati.

---

54. Zurich, 28 Septembre 1607.

Serenissimo Principe,

Intesa che hebbero li Cattolici la rissolutione presa dal Canton di Zurich d'intimar col loro esempio una spetial Dieta in Araù delli soli Protestanti immediate prorogorono quella che da essi era stata chiamata per li 25 del presente in Lucerna, la qual proroga vien creduto non proceder da altra causa che per l'avvantaggio di saper prima la rissolutione che questi faranno. Ha però fra tanto l'istesso Canton di Lucerna destinato per Colonello all' impresa contra Grisoni il Schiurf, che li mesi passati condusse in Italia un Reggimento de' Svizzeri a servitio del Signor Conte di Fuentes. Continuano Zurigiani nel proposito di far ogni esperimento, perchè senza mover l'arme si mandino li soli Deputati alla trattatione dello accomodamento, et li Predicanti s'affaticano in conformità per esortar la plebe a divertir li pericoli della guerra.

La presente settimana si è ridotto in Coyra il Pittach per formar unitamente la risposta a Svizzeri, et si aspetta di giorno in giorno avviso del successo, il quale vien creduto che non possa essere molto differente da quello che si è sempre supposto, et che io le ho più volte riverentemente significato.

La Drittura in Janth è disordinata et confusa essendo da essa stati molti giudici richiamati et altri volontariamente partiti per il poco numero in che sono ridotti.

Con tutto ciò quelli che fin da principio vi sono intervenuti fanno ogn' opera per continuare, dubitando, quando siano rimossi, che non solo il debito delle spese, ma ogni castigo resti addossato a loro, come capi et ministri della seditione.

Monsr. di Réfuge ha mandata la risposta di Sua Maestà Cristianissima alle lettere che le furono scritte il mese passato da questo Cantone; la traduttione della quale dal francese sarà nelle presenti, insieme con quanto ha scritto il sudetto Signor di Réfuge nell' accompagnar la sudetta risposta.

Monsr. di Vademont mi ha scritto che dopo essersi conformato al voler della Serenità Vostra nel differir la trattatione della sua

ricondotta per li rispetti che le considerai nel partir mio a nome dell' Eccellentissimo Senato, et essendo corso tanto tempo senza haver alcuna nuova, s'è rissoluto mandar persona espresse a Venetia a tal effetto, et usò il solito concetto, cioè che havendo ella dopo terminata la sua prima condotta, mandata la persona mia con lettere, et impiegatolo nel suo servitio, s'assicura d'esser confirmato, et di dover continuar in esso. Io le ho risposto che militando tuttavia li medesimi giusti rispetti per li quali fu all' hora giudicato a proposito differire questa trattatione, crederei che parimenti fusse bene attendere in effetto quella opportunità che Sua Eccellenza conobbe essere sommamente necessaria.

Il Cavalier Verdelli mi scrive in conformità, et le istesse lettere originali dell' uno et dell' altro mando con questa.

Haverei volontieri portato il tempo innanti nel darle risposta di qualsivogli sorte, ma essendomi stato spedito un lacchè espresso a tal effetto, ho stimato caso di necessità responder nella maniera che ho creduto essere più conforme alla mente di Vostra Serenità, secondo che si contiene nella alligata copia. Gratie.

Di Zurich, a 28 Settembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Dopo scritto. È venuto avviso che nel Pittach di Coyra dieci soli voti nel numero di 66 si sono trovati di rimettersi nei Svizzeri con li capitoli ultimamente proposti; tutto il resto assolutamente rifiuta questa remissione, stimandola troppo pregiudiciale alla libertà et al dominio loro.

Annexe à la dépèche précédente.

a.

Henrico per gratia di Dio Rè di Franza et Navarra. — Collendissimi e grandi Amici Collegati et Confederati, Voi haverete inteso dai Signori di Réfuge et Paschale, Consiglieri nostri nel Consiglio di Stato et nostri Ambasciatori in quelle parti, qual-

mente a loro habbiamo commandato di far ogni effetto, ciascheduno dal canto suo, di ridurre li nostri carissimi et grandi Amici, Collegati, et Confederati Grisoni alla recognitione di quello che attende alla loro salute per evitar gl'inconvenienti con li quali fin' hora da alcuni mal intentionati sono stati con molte inventioni perturbati nella conservatione del bene et libertà sua; ne possiamo per il dispiacere che in ciò habbiamo non sommamente laudare li buoni et savii consegli che voi le havete dato in questi movimenti, alla impositione de quali siccome noi fin hora non habbiamo sparmito l'offitio di Rè Christianissimo lor buono et perfetto amico, desideroso della lor quieta et riposo, così habbiamo di nuovo comandato a detti Signori di Réfuge et Paschale di contribuire nell' avvenire ancora tutto quello che dependerà dalla loro industria, in conformità della nostra buona intentione, come noi speriamo che ancora voi farete dal canto vostro, al che noi vi esortiamo quanto potemo, assicurandovi della continuatione della buona volontà, che noi vi portiamo in generale et particolare, et del desiderio, che noi habbiamo di testificarvi questo con ogni buon effetto in tutte le occasioni, si come intenderete più amplamente da detti nostri Ambasciatori alli quali noi ci rimettiamo. Pregando Iddio carissimi e grandi Amici, Collegati, et Confederati che vi conservi nella sua santa protettione.

Scritta a Parigi, li 11 Febbraro 1607.

A tergo = A nostri carissimi et grandi Amici, Collegati, et Confederati il Borgomastro et Consiglio della Città et Canton di Zurich.

---

b.

Copia della lettera di Monsignor di Réfuge scritta alla Città di Zurich.

Magnifici Signori,

Io vi mando la risposta del Rè mio Signore, vostro più antico et più perfetto amico che havete, alla lettera quale già qualche tempo fa mi mandaste, per far capitar a Sua Maestà, dalla quale lettera oltre li avvisi che io le ho dati delle risolutioni da voi fatte nelli affari de' Grisoni ella chiaramente comprende non solamente una gran buona volontà al bene et quiete de vostri vicini et comuni Confederati, ma ancora una singolar prudenza nel trovar mezzi per pacificare le loro differenze, et per impedire che li forastieri armati alle loro frontiere, non vadino a loro danni; et con l'ultima speditione lei mi comanda di esortarvi a continuare in questi buoni officii per la via più dolce che potrete, considerando come Sua Maestà s'assicura che voi farete la qualità di quella Republica, la quale essendo totalmente popolare, composta de molti Comuni, dove il minimo non ha manco voto che il più grande, è cosa assai difficile di ridurre tutti in un tempo alla ragione, massime ritrovandosi loro ancora assai commossi per li trattati già poco tempo scoperti contro la loro libertà, et loro

paesi, vanno tuttavia inquirendo contra li autori, non potendo girar gli occhi verso il forte sopra le frontiere, che non sentino il giogo et la servitù che li è stata posta; per questo lassando alla vostra prudenza di procurar quel bene che tutti loro Confederati et particolarmente il Rè Christianissimo mio Signore vostro più antico et più perfetto amico le desidera per le vie proprie et convenienti che voi per il meglio saprete discernere.

Pregarò Iddio, Magnifici Signori, di voler inspirarvi questo, et di conservarvi nella sua santa protettione.

Di Solotorno, li 25 Settembre 1607.

Vostro Affettionatissimo Amico et Servitore

REFFUGE.

A tergo = Alli Magnifici Signori miei Signori

Il Borgomastro et Consiglio della Città et Canton di Zurich.

---

c.

Monsignor,

Il rispetto et l'affettione singolare che io ho et porto con risolutione di conformarmi et accostarmi a tutto quello che giudicherò essere di contento et servitio della Serenissima Republica, molto liberamente mi fece accomodar a quello che da parte sua mi dicesti nel partir vostro di quà, cioè di sopraseder alla espedition della mia ricondotta della quale fui certificato non solo dalle lettere che mi presentaste di detta Serenissima Republica, ma restai anco confirmato per l'honore che ricevei di esser impiegato nel suo servitio dopo terminata la mia prima condotta, et questo fin a tanto che le cose de' Grisoni fossero ridotte a qualche sicurezza per le considerationi che all' hora mi faceste intendere; ma perchè da poi è scorso gran spatio di tempo senza haver da voi nessuna nuova, non posso differir più oltre di mandar verso la Serenissima Republica per ringratiarla humilissimamente di quello che le è piacciuto continuar nella detta mia ricondotta et domandargli le sue patenti. Altrimenti ella haverìa troppo grande occasione di credere che io faccia poca stima della sua gratificatione, il che tanto più voglio schivare, quanto che io non ho niente manco volontà di servirla di quello che voi havete potuto comprendere dalla mia grande prontezza.

Et di questo ho voluto avvisarvi per la molta stima che faccio della vostra sufficienza, et crederò che le mie ragioni non saranno da voi giudicate impertinenti. Et con tal occasione le dirò che io sono et sarò in ogni tempo vostro affettionatissimo et ottimo amico.

Di Nansi, li 20 Settembre 1607.

Francesco di Lorena.

---

d.

Copia della risposta data alle oltrascritte lettere.

Illustrissimo et Eccellentissimo Signore, Signor Collendissimo,

Rendo molte gratie a Vostra Eccellenza dell' honor che le è piacciuto farmi con sue lettere in testimonio della sua cortese et affettuosa volontà, et le ne resto con molto obbligo. Ho inteso il pensiero che ella ha di mandar persone espresse a Venetia per la ricondotta, et perchè pare a me che tuttavia militino quei rispetti per li quali con singolar prudenza ella rissolse li mesi passati, et conobbe esser bene soprasedere et differire questa trattatione, non saprei che altro dirle in risposta, se nonchè sperandosi pure che li sudetti rispetti et giustissime cause debbano terminar, crederei in conseguenza che fosse a proposito attendere in effetto quella opportunità che l'Eccellenza Vostra medesima ha conosciuta sommamente necessaria per l'indrizzo del negotio, ma rimettendomi a quanto ella stimarà conveniente, le bacio affettuosamente la mano, et dal Signor Dio auguro ogni prosperità et esaltatione.

Di Zurich, li 27 Settembre 1607.

Di Vostra Eccellenza

Affettionatissimo et ossequiosissimo Servitor

Giovanni Battista Padavin.

A tergo = All' Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Collendissimo il Signor Francesco di Lorena Principe di Vademont.

---

e.

Molto Illustre Signore, Signor Ossequiosissimo,

Dapoi haver io travaliato neli acidenti pasati come ella sa per mostrarmi efetivamente umilisimo sudito et servitore di Sua Serenità, la mia mala fortuna a volsuto che in canbio di riconpensa son stato levato dal servicio; cosa veramente inusitata da quela Serenissima Republica, et per questo dubitando di incorer anche in magior rischo non mi inpedirò de cosa che li tochi se non mi sarà comandato. Li dirò solo inpasando che per quela che Sua Eccellenza li scrive vedrà la resolucione ha fato di veder un fine di questo suo negocio, et per questo fato ha ordinato doi gentilomeni de qualità ben conosciuti da Vostra Serenità che si tenghino pronti per andare da Sua Serenità, ma non potrano partire che circa mezo il mese che viene, percè Sua Altezza con tuti li principi et principesse partiranno domani per andare

alle caccie nel Ducato di Bari, et non saranno di ritorno sino a quel tempo, nè loro potrano esser più presto spediti.

La mi faccia gracia la pregho darmi nova come pasano le cose de Sviceri et Grisoni, et se V. S. resterà anche asai in purgatorio, la mi comandi donche dove mi conose bono che forsi averò melio fortuna di servir a miei amici che al mio Principe, et Dio la guardi.

Di Nansi, alli 20 Settembre 1607.

Di Vostra Signoria Molto Illustre

Affettionato et obedientissimo Servitore

Il Cavalier Verdelli.

A tergo = Al molto Illustre Signor Giovanni Battista Padavino, residente per la Serenissima Republica di Venetia nelli Cantoni Sviceri, — Zoric.

---

55. Zurich, 3 Octobre 1607.

Serenissimo Principe,

Ben presto è terminata la Dieta ultimamente tenuta in Araù dalli soli Protestanti, perchè havendo tutti portate uniforme Commissione dalli suoi superiori di non assentir alla guerra, ma attendere a ridur le cose de' Grisoni in quiete senza modo d'arme, con semplice negotio et per via amicabile, facilmente si sono accordati in un solo parere, cioè che Zurich come capo stia anchessa aspettando tre giorni la risposta che si aspetta da Coyra, et subito havuta mandi a tutti li Cantoni copia di essa et delle lettere scritte da Sua Maestà Cristianissima et da Monsr. di Réfuge con farle sapere appresso che per importanti cause et rispetti molto gravi non le parere tempo opportuno di far marchiare le militie destinate, et che per risolver alcuna cosa più maturamente sia intimata una gran Dieta in Bada per li 21 del presente, et se li Cattolici persisteranno in opinione di levar le bandiere all' hora in nome di questi le sia protestato di astenersene in virtù dell' unione et colleganze che hanno insieme, et quando questo non giovi, sia tenuto il mezzo dell' Ambasciator di Franza per far quei ufficii che saranno necessarii per divertirli da questo pericoloso motivo; che Zurigani medesimi scrivano di nuovo efficacemente alli Capi

delle tre Leghe perchè la Drittura non proseguisca et li suoi atti restino sospesi fino alla trattatione dei Deputati; che se li Cattolici sentendo questa deliberatione si retirassero, nè volessero più ingerirsi nel negotio, li Protestanti non lo abbandonino per tutto quello che potranno; et che a questo fine ogni Cantone mandi li suoi Nontii alla sudetta Dieta con facoltà di spedir immediate li deputati per trattar lo accomodamento.

S'intende che siccome Grisoni non voglion accettar le ultime conditioni propostegli, perchè le stimano troppo pregiudiciali alla libertà loro, così non sono alieni dal rimettersi con quelle che prima furono decretate in Bada l'Agosto passato.

Frattanto per via molto sicura sono avvisato che il Signor Alfonso Casà, con occasione di certo Congresso fatto in Urania dalli soli tre Cantoni che sono patroni di Bilanzona per accrescer l'assegnamento fatto dal Signor Conte di Fuentes di scudi cinquecento il mese per il presidio che si tiene su quella frontiera, ha fatto proponer di nuovo li capitoli di Gheresau, li quali benchè siano alquanto riformati con parole et concetti più ristretti et riservati, nondimeno contengono le stesse cose et evidentemente si scopre dove tendano queste pratiche, secondo che la Serenità con la somma prudenza sua comprenderà dalla occlusa copia, et per colorir meglio il disegno hanno inseriti tre o quattro punti buoni, utili et da Grisoni medesimi desiderati, ma in sostanza sempre milita il pretesto della religione con principal oggetto di nutrir la discordia fra quei popoli et pregiudicar alle altre considerationi.

Vengo però assicurato da persona confidente nei medesimi Cantoni cattolici che non tutti abbracciano li sudetti Capitoli, et che anzi molti vi si oppongono gagliardamente. Da chè mosso il Signor Alfonso Casà s'è rissoluto andarsene per le poste a Milano insieme col Landama Bueler suo dipendentissimo nel Canton di Svitz et far differir la Dieta destinata in Lucerna per quindici giorni, nel qual tempo promette esser di ritorno. Mi viene parimenti scritto che egli habbi procurato di persuader in particolare quei di Urania, Svitz et Undervald ad invader il paese dei Grisoni sotto velo di fede, osservando che non solo non troveranno incontro, ma che anzi molti Cattolici della Lega Grisa si uniranno seco; con tutto ciò havendo quei Cantoni da pensar assai prima che si rissolvino di mover le armi in qual-

sivoglia parte, perchè in conseguenza si tirerìano addosso quelle dei Protestanti, et essendo tra essi divisi in due fattioni col governo popolare non è da credere che si lassino indur a precipitar le cose loro, perchè quando altro rispetto non militasse, correrìano manifesto pericolo che la istessa plebe con le arme in mano, benchè stipendiata, suscitasse nel proprio paese molte novità et infiniti successi a loro stessi più che ad altri infausti et dannosi, onde si può sperare che apponto con le sole Diete senz' altra medicina s'anderà consumando ogni cattivo humore.

La giustitia criminale è tanto severa in questi paesi che per leggerissima causa di furto condannano li rei alla morte. Non usano la pena del bando nè della prigione, et senza la commodità di mandarli in galera, non hanno quasi termine medio.

Sono occorsi la presente settimana due accidenti in questa terra. Il primo che ad uno del medesimo Consiglio hanno fatta tagliar la testa per mala administration ne datii; il secondo che un infelice giovane volontariamente, senza accusa, ovvero indicio pur minimo contra di lui, s'è constituito prigione, dicendo haver commesso diversi furti, per i quali dimanda d'esser fatto morire.

Fu creduto questa essere disperatione, ovvero pazzia espressa, ma in effetto non ci trova causa, et egli, benchè persona idiota et di abietta conditione, risponde con buon senso, et fa creder che il solo peccato lo induca al supplicio. Li giudici stessi, li quali per l'uso del paese et per l'esempio sono quasi che a viva forza costretti condennarlo alla morte, commiserando il suo stato, vorrìano che vi fusse qualche temperamento tra l'un estremo et l'altro.

Con tale occasione alcuni principali del Governo, benissimo intentionati verso il servitio di quel Serenissimo Dominio, sono entrati a discorrer meco che non sarebbe gran cosa l'introdur quì la pena della galea, quando sapessero dove darli, et che le spese del viaggio fussero pagate. Io le risposi che non tornava conto per 10 ne 20 condennati l'anno, entrar in spesa. Mi soggionsero che il numero sarebbe forse molto maggiore di quello che mi dò a credere, perchè l'esempio di Zurich servirebbe in Berna et qualch' altro cantone, quando si accordasse insieme qualche buon ordine in questo proposito, et che li Cantoni confederati con Milano consegnano per obligo della capitulatione li suoi alli Ministri di Spagna.

Ho stimato debito mio non tacere ad ogni buon fine questo particolare alla Serenità Vostra per aggiongerle insieme, che quando anco il suo servitio et li molti rispetti che militano in contrario concedessero che si potesse stabilire qualche buona intelligenza con questa natione per le venture occorrenze non si potrìa, se ben si volesse, formar altra capitulatione per le cause le quali per esecutione dell' ordine di lei del 12 maggio passato le esporerò nel mio ritorno, insieme con qualche altra fatica fatta da me in questo tempo nel sudetto proposito per servitio suo, sicchè se il ricever li condennati al remo tornasse a conto, sarìa la sola et unica amicitia et corrispondenza che si potrìa formare; et questi li accompagnerìano fino a Morbegno, con non molta spesa secondo l'appontamento che si prendesse in quattro sole giornate.

Mi resta supplicarla con humile et riverente affetto a farmi gratia della licentia di repatriare; nè voglio farmi strada ad ottenerla con fastidir la Serenità Vostra nell' esplicatione delli disconci et danni patiti nelle cose domestiche et nella vita, per l'inaspettata et improvvisa mia partita, perchè et questa et quelle ho impiegato et impiegarò sempre ardentemente nel servirla, et perchè debbo riconoscer questo frutto di benignità dalla sola munificenza sua, hora massimamente che da ogni parte, tutte le cose per gratia del Signor Dio tendono a buon fine. Gratie.

Di Zurich, a 3 Ottobre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

In lettere di Zurich di 3 Ottobre.

Nuovi et reformati articoli quali haveran li Deputati Svizzeri da proponere et trattare con li Grisoni.

Che il Vescovato et Capitolo di Coyra con persone et facoltà siano ancora assicurati da ogni violenza, secondo la prima conclusione.

Che li Grisoni debbano rinnovar li antichi ordini suoi del paese con la carta dei tre sigilli, amplificandola secondo che ricercherà il bisogno, et come più amplamente è stato per il passato proposto.

Che nelli negotii gravi di stato non si facciano tante comunanze separate, ma ogni Lega ne faccia una sola, o quel manco numero che sarà possibile et questo per schivar la seditione, et acciochè non si habbiano a levar cosi facilmente le bandiere, dal che procedono tante tirannie.

Che inviolabilmente sia destinata una ben ordinata neutrale giustitia, et che gli autori di questi disordini siano castigati, et i colpevoli condennati nelle spese.

Che nell' avvenire non facciano alcuna Lega, la quale ad essi et alla comune Helvetia per causa loro possi apportare disturbo et spesa, et questa proposta sia fatta con esortationi et officio amorevole.

Che non tengano più Ambasciatori residenti, poichè questi causano tutti li rumori.

Che si discorri et si consideri in che modo la lega di Venetia, la quale ha causato li tumulti, habbi a restar terminata quanto prima sia possibile.

Che con Franza et Milano siano Grisoni accordati in maniera che possano con ambidoi rimaner con contentezza et riposo, non potendo essi comodamente star senza il Stato di Milano, et essendo cosa dannosa l'offender Franza mentre si deve servar la fede promessa.

Che si trovi modo di humiliar quelli di Partenzo nella Lega delle Dieci Dritture per le impertinenze usate da essi, riducendoli all' obbligo loro verso l'Arciduca da loro gravemente offeso.

Che li Ecclesiastici non possano ingerirsi nel governo politico con tumultuationi delle Comunità.

Che le religioni nel paese rimanghino libere senza usar intorno ad esse violenza alcuna, nè si faccia legge in contrario, et se fossero fatte contra l'una o l'altra religione siano annullate.

Che in quello che partiene alla religion Cattolica si tratti con Monsignor Vescovo di Coyra, il quale si può chiamar per questo effetto in qualche luocho vicino et commodo.

Che tutti li odii et inimicitie fra le famiglie et quelli del Magistrato, siano levate, riducendo le cose a buona riconciliatione et concordia.

In fine quando non si possa ottener di concluder il negotio coll' ottener ostaggi, ovvero qualche giurisditione et luoco in pegno, come per avanti era stato detto, devono almeno esser assicurati li Svizzeri con instrumenti pubblici et autentici et con promesse ferme che quello che sarà promesso sia osservato.

---

56. Zurich, 7 Octobre 1607.

Serenissimo Principe,

Finalmente, terzo giorno, con lettere delli Capi delle tre Leghe, capitò quì la risposta rissoluta et certa de' Grisoni di non adherire alla interpositione de' Svizzeri con li capitoli decretati nell' ultima Dieta di Bada, et si escusano che havendo dato conto alle Comunità di quanto in tal proposito le fu scritto il mese passato, concorrono quasi tutte in opinione che troppo pregiudicio riceverìano nella propria libertà se condiscendessero a partiti così stretti et violenti. Pregano con parole modeste et affettuose che non si prenda in mala parte questa sua negativa, la quale non procede per diffidenza che habbiano o per poca stima che facciano dell' amicitia, et interpositione de' Svizzeri, ma per esser state alterate le proposte nei più essentiali et importanti punti, concludendo nel resto di haver pronta et ben disposta volontà di accomodarsi alle cose ragionevoli per quiete et sicurezza propria. Nell' istesso tempo da altra parte s'intese in conformità, la Drittura essersi in effetto diminuita et li giudicii confusi et disordinati, onde diversi servitori di Franza et di Venetia dissegnavano presentarsi, così consigliati dalla propria innocenza et da Monsr. Paschale, sperando con la mutatione di molti di quei che primi furono introdotti dalli sediciosi, che debba seguir giudicio verso le persone loro più sincero et manco appassionato, et vien aggionto che se in questa buona congiontora li Deputati Svizzeri andassero, sarìano senza dubio gratamente ricevuti, et riporterìano certamente buon frutto della loro negotiatione. Sopra questi avvisi fu hieri convocato il Consiglio di Zurich, et ben esaminati tutti li rispetti et gelosie che passano nel presente negotio, rissolsero stante questi nuovi emergenti non esser necessarie convocar altra Dieta generale in Bada, ma rivocar l'ordine

stabilito, siccome riverentemente avvisai nell' ultime mie, et scriver secondo che immediate hanno fatto a tutti li Cantoni et Confederati, che senza perdita di tempo in consulte et trattationi si debbano espedir li Deputati con ampla autorità di procurar per via amicabile l'accomodamento delle differenze dei Grisoni con le conditioni prima trattate et stabilite, ommettendo in tutto le ultime abborrite et troppo pregiudiciali alla libertà di quei popoli, et che per non perder l'opportunità della pronta dispositione che mostrano, debbano essi Deputati trovarsi per li 21 del presente in Ragaz, luoco su le frontiere, per unirsi et andar poi insieme in Janth, o dove parerà alli medesimi Grisoni, alli quali scrivono in conformità con maniera cortese et grata, che tenendo ogni esecution in sospeso, mandino all' incontro nel giorno sudetto quanti Deputati vorranno dal canto loro con la rissolutione del luoco dove si haverà a fare il Congresso.

Non hanno Zurigani alcun dubio che tutti li Evangelici desiderosi di mettere hormai fine a questi pericolosi moti, non siano per assentirvi volentieri et con gran pienezza di sincero affetto, et le scrivono in particolare d'haver preso questo espediente parendole havere compreso dalle lettere del Rè Cristianissimo che tale appunto sia la intentione della Maestà Sua, sicchè quando anco li Cantoni confederati con Milano non volessero abbracciare il partito, et promovessero nuove difficoltà, sono questi rissoluti che in ogni maniera, o soli, o accompagnati, vadano li suoi con gli altri pochi o molti che vi assentiranno; et con tal deliberatione sperano dar la norma a questi di non scostarsi affatto, nè dichiararsi apertamente contrarii alla uniforme et rissoluta volontà di essi Evangelici, alla quale poichè difficilmente potranno più opponersi, vien creduto che in nessuna maniera acconsentiranno che 'l negotio si tratti senz' haver parte in esso; principalmente per rispetto del Vescovo di Coyra che sarà punto difficile da terminare, perchè questi non pretendono ingerirsi in cosa toccante la religione, ma lassar in tutto la libertà ai Grisoni, li quali non intendono procedere contra il Vescovato, nè contra la Chiesa che tuttavia da Canonici è officiata, ma contra la sola persona di lui autore et compartecipe delle congiure et macchinationi contra il ben pubblico, colpa cosi grave, che rende escusabile et molto ben giustificata l'intentione di quei popoli di non admettere nel paese persona turbatrice della quiete comune. Egli per se stesso è soggetto di poco spirito,

nato vilmente, et le sue entrate per la maggior parte sono nella Valle di San Pietro, giurisdittione dell' Arciduca, et quelle poche che si cavano dalla Valtellina, et da alcuni datii in Coyra furono dalli suoi precessori impegnate, nè in questo s'è fatta novità alcuna. A lui s'aggiongono tre o quattro altri seguaci del già Belli, cioè Giovanni Battista Sciarner, Giovanni Battista Prevosti, cognominato Sciambra, il D^r. Rovinello, persona sagacissima, et Alberto Salice, all' oppressione et perpetuo esilio de' quali si crede che l'Ambasciator di Franza per ordine del Rè habbia dricciate tutte le pratiche, et che a tal effetto principalmente vadi sopra le Comunità spargendo denari per soddisfar le spese delle ultime bandiere.

Io, benchè siano pochi giorni che ho scritto alla Serenità Vostra, ho stimato nondimeno a proposito darle avviso di questa finale rissolutione, perchè essendo così vicina l'andata dei Deputati suddetti, possa ella opportunamente dar quegli ordeni che stimerà di suo maggior servitio, confidando appresso di conseguir tanto più facilmente il frutto della singolar benignità di lei con la licenza di repatriare, quanto che non mi resterà da operare, nè scriver alcuna cosa d'avvantaggio, dovendo il negotio esser rimesso in loro et far il suo congresso dentro il paese de' Grisoni, in parte più vicina all' Italia che a Zurich, et il mio star quì sarebbe non senza pregiuditio del suo servitio per molte cause che dalla molta prudenza di Vostra Serenità possono esser benissimo conosciute.

Quei della Unione, doppo intesa la deliberatione sopradetta, mi hanno fatta nuova et efficacissima istanza di supplicarla a soccorrerli con le sole pensioni private dell' anno passato, dicendomi non potersi persuader che essa voglia abbandonarli, et denegargliele in occasione tanto urgente et sommamente necessaria per spesar et gratificar li sudetti Deputati, et mantenerli ben disposti, onde non permettano o facciano cosa contraria al servitio comune, et che non curano che il denaro sia dato ad essi, ma che la Serenità Vostra si contenti farlo impiegar sul fatto, nella maniera che a lei parerà più espediente, et in ogni caso la supplicano humilmente di qualche risposta.

Son avvisato da persona di autorità, con la quale mi trattengo in confidenza nei Cantoni Cattolici, che il signor Alfonso Casà ha fatto disseminare da per tutto, che l'Ambasciator di Franza in Grisoni, insieme con li Ministri di Vostra Serenità, fomentano li presenti romori

con solo oggetto di estirpar totalmente la religione in quei popoli, conoscendo benissimo che fino a tanto che vi saranno Cattolici nel paese, mai saranno sicure le sue confederationi, rispetto alla buona corrispondenza, che questi vogliono havere con li suoi vicini del Stato di Milano, et ha fatto proponer che sarìa a proposito introdur la pratica di qualche reciproca intelligenza et capitulatione con la Lega Grisa, et li cinque Cantoni confederati con la Corona di Spagna per solo servitio della fede nostra; pretesto troppo manifesto e tanto più alieno dal vero quanto che anzi dal Vescovo in poi, tutti gli altri congiurati sono Evangelici, et all' incontro infiniti Cattolici si mostrano constanti nell' osservar il giuramento dato alla Maestà Cristianissima et alla Serenità Vostra, et uno delli tre Capitani del presidio di Valtellina è cattolico, et le Comunità più devote di Milano sono Bregaglia et Coyra, dove non è admesso il sacerdotio nè il Cattolicismo; ma tutto si opera per li fini che si sanno, et per tentar ogni mezzo. Gratie.

Di Zurich, a 7 Ottobre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

57. Zurich, 12 Octobre 1607.

Serenissimo Principe,

Poco prima che di quà fussero spediti gli ordini della partita dei Deputati per lo accomodamento delle turbolenze de' Grisoni, capitorono lettere di Lucerna, canton principale fra Cattolici, dolendosi con parole non solite usarsi fra questa natione, che fin allora non le fusse stato dato avviso, nè presa alcuna rissolutione intorno le cose deliberate in Bada, protestando che poichè essi veggono procedersi nel negotio con dilationi et fredezza, dopo esser stati finora dal canto loro sempre pronti et parati ad eseguir quanto se le conveniva,

saranno astretti prender partito di raccomandar questa causa a Dio, et pensar alle sole cose sue proprie.

A queste lettere fu risposto da Zurigani con termini molto giustificati, et di qualche rissentimento, et benchè a quei che sono poco amici della quiete sia dispiacciuto in estremo che questo Cantone senza consenso degli altri habbia contra il Decreto della Dieta rissoluto da se stesso che li Deputati vadano, nondimeno generalmente viene approbata la prudenza usata nell' interromper quei pericolosi disegni che erano macchinati a danno universale.

Sono avvisato che Zugh, uno delli Cantoni confederati con Milano, habbia di già ratificata questa deliberatione, et che negli altri quattro vi saranno delle difficoltà gagliarde per gli ufficii che sono stati in contrario, et se il solo rispetto di non lassar tutto il negotio nelle mani degli Evangelici non li violentasse, forse desisterìano dall' ingerirsene, ma non le restando quasi più speranza di effettuar li primi pensieri, credesi che vi concorreranno per sturbar ogni buona conclusione, et li Grisoni per la molta diffidenza che hanno in essi, procederanno con maggior riserva, et continua gelosia, onde senza dubio meglio sarebbe che se ne astenessero.

Il Signor Alfonso Casà ha scritto a persona sua confidente, la quale ha poi mostrata la lettera ad un amico mio, che le differenze col Pontefice non sono ancora terminate, et che havendole Sua Santità per servitio di Santa Chiesa rimesse tutte nelli Rè di Franza et di Spagna, difficilmente si potranno accordare senza nuovi travagli, onde prega instantemente li suoi Confederati di non acconsentir allo accomodamento con Grisoni senza stabilir prima le conditioni in materia del passo, non per rispetto del Ducato di Milano, ma per servitio della Sede Apostolica, essendo grandemente a cuore del Pontefice che heretici habbiano porta patente di calar in Italia, et conclude che il Signor Conte di Fuentes lo ha chiamato in fretta per prender sopra ciò qualche rissolutione, colla quale egli spera tornar ben presto et con buone novelle, nutrendo tuttavia speranza in quei popoli che in breve possa venir nuovo bisogno di levar altre insegne al soldo di Sua Eccellenza, et così non havendo havuto luoco il pensiero di metter questi popoli in arme, vengono sparse mille faville di discordie et diffidenze per fomentar l'incendio della seditione, et quando s'intese la partita de' Napolitani, et la licenza data per ordine di

Spagna alla cavalleria del Stato di Milano, fu detto essere gran cosa che un Rè giovane col sangue fervente convenga ammorzar il calor troppo ardente di un suo ministro ottuagenario.

Scrissi già alla Serenità Vostra in qualche luoco fra Svizzeri la plebe seguir l'esempio de' Grisoni nel tumultuare contra li principali del Governo, et che quei di Zugh in particolare volevano al tutto che le private pensioni fussero aggiunte alle pubbliche. Hora mi occorre dire che hanno a tal effetto destinati due Ambasciatori, l'uno per Franza, et l'altro per Milano, protestando in ogni luoco, quando non se le dia questa satisfattione, di rinontiar alle Confederationi.

A Milano è già andato insieme col Signor Casà il Landama Bueler di quel Cantone, et credesi chel Signor Conte di Fuentes risponderà di voler scriver in Spagna, acciochè la Maestà Christianissima sia la prima a decidere questo ponto, nel quale militando gravissimi contrarii, certa cosa è che ogni partito convien causar effetti pregiudiciali, o nel perdere gli amici et dipendenti acquistati et obbligati col beneficio di molti armi, o di concitarsi l'odio della plebe et la alienatione di essa.

Il Colonello Redich è destinato al Rè Christianissimo, li buoni servitori del quale vanno procrastinando la partita di lui per aspettar il ritorno del Bueler da Milano. Questa materia delle private pensioni servì altre volte per instromento potentissimo al Cardinal Sedunense — acerrimo nemico dei Franzesi, et che solo fra questa natione è stato promosso al Cardinalato, non essendovi memoria che altri della Helvetia siano stati insigniti di quella dignità — di alienare Svizzeri da quella Corona, perchè sotto colore di zelo di pubblica libertà operò che molti Cantoni facessero all' hora la medesima prohibitione, mediante la quale facilitò poi la strada ad altri Principi di valersi di quella militia contra Lodovico XII et contra il Rè Francesco. Et in ogni caso è grandemente considerabile et di molta conseguenza questo motivo fra Cattolici confederati con le due Corone sudette, dal qual pericolo restano liberi li Evangelici collegati con Franza sola et che rigorosamente eseguiscono la prohibitione di non ricever simili pensioni, da che nasce che sono anco più uniti.

Continua qualche pratica secreta di stabilire reciproca intelligenza tra essi et le Comunità cattoliche nella Lega Grisa sotto pretesto di obbligarsi vicendevolmente alla sola difesa et esaltation della nostra

santa Fede. Et benchè non siano sussistenti le convenzioni stipulate da pochi senza l'assenso del resto, massime in materia di religione: tuttavia o valide, o invalide, niente importa a chi si va tramutando in mille forme per seminar discordie.

Monsr. Pasquale nel transferirsi personalmente con gran spesa sopra li Comuni ha procurato di luoco in luoco di far ratificar et sigillar la lega di Sua Maestà Christianissima, et dopo haver fin ora ottenuto il suo intento dalla maggior parte, scrivono che egli sia mutato d'opinione, et non cerchi più di perseguitar alcuno, anzi prometti di far ogni buon officio per favorir li esuli, molti de' quali hanno già cominciato ad appresentarsi. Et alcuni sono stati espediti, ma pochi et forse nessuno resta esente nella pena pecuniaria, benchè nel resto liberamente assoluti, poichè li giudici vogliono le spese et la mercede.

Quei della Drittura hanno risposto alle lettere scrittegli da questo Cantone, esortandoli di sospender tutte le cose fino all' arrivo dei Deputati, che non possono restar di proseguir nel giudicio, tenendo espresso ordine dalle Comunità di camminar innanzi, et che se non obbedissero, le bandiere tornerìano a levarsi con gran pregiudicio et danno.

Mi comanda la Serenità Vostra con sue di 28 del passato, che io debba contribuir fino a ducati mille per dar commodità che li Deputati Svizzeri possino restar soddisfatti, mentre però sia conosciuto da me che essi concorrino espeditamente ad ultimar il negotio, che vi sia certezza che Monsr. di Réfuge li habbia effettivamente consolati, et che questi denari siano a conto delle pensioni senza interessar in altro quel Serenissimo Dominio, conditioni in vero necessarie et opportunamente prevedute dalla somma prudenza di Vostra Serenità, ma che da ogni altro, meglio che da me potrìano esser eseguite; perchè in molte di esse bisognerìa chiarirsi sul fatto. Et il luocho del Congresso credesi che sarà in Janth, discosto da quì circa quattro giornate, dove non posso nè debbo transferirmi, così per non contravvenir all' ordine di lei, che è di trattenermi in questi Cantoni, come perchè trovandomi circa trenta mille ducati avanzati con molti altri appresso, con devoto et vero zelo del suo servitio, et custoditi tutto questo tempo con estrema passione d'animo et di corpo, non stimerei sicuro consiglio andar con tanto oro nel mezzo delle seditioni di quella plebe, dove la mia persona è pur troppo conosciuta et da

molti mal veduta per li accidenti seguiti et per altre cause ben note alla Serenità Vostra; et mentre debbo star lontano, gli avvisi mi riusciranno sempre tardi, incerti, superficiali, et per diligenza che usassi, mai sarebbe possibile penetrare nella vera radice delle cose, secondo che si può et deve fare presentialmente et come ho sempre fatto in tutti li carichi commessimi da lei. Et dovendo la trattation de' Svizzeri passar forse con longhezza di tempo, convenendo assistere al giudicio criminale et procurar qualche buona regola di governo et aspettar infine la ratificatione delle Comunità; bisognerìa, come ho detto, più da vicino prender rissolutione, secondo li emergenti che succederanno. Tuttavia per riverente esecutione del suo comandamento procurerò adempirlo meglio che potrò, intendendomi bene col Signor Vincenti, et esborsando in ogni caso il denaro a conto delle pensioni.

Il Signor Hercole Salice aspettava che 'l salario o provvision assignatali per spetial Decreto dell' Eccellentissimo Senato, credo nel mese di Marzo 1604, le fusse pagato; ma non havendo io ordine alcuno in ciò, mi ha egli più volte pregato di supplicarla, in conformità di quanto scrissi nelle mie di 16 Agosto prossimo passato. Gratie.

Di Zurich, a 12 Octobre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

58. Zurich, 19 Octobre 1607.

Serenissimo Principe,

Lunedì passato, mentre il Consiglio di questa terra secondo l'ordinario per altri affari era congregato, furono presentate lettere dalli Capi delle tre Leghe nelle quali, in tutto contrario a quanto fecero saper li giorni passati, scrivono hora che non essendo ben certi, se le Comunità voglian admetter la trattatione delli Deputati dei Cantoni Svizzeri, hanno subito dato avviso da per tutto della rissolutione

presa quì di farli partire, et che per li 24 del presente doverà esser in Coyra la risposta, il tener della quale faranno poi con altre lettere sapere immediate. Questo avviso dispiacque ad ognuno in estremo non solo per le dilationi et nuove difficoltà promosse, ma per l'affronto in particolare fatto a Zurich, il quale dopo haver incamminata le cose per la via che li stessi Grisoni desideravano, opponendosi a quei termini hostili et violenti che altri disegnavano usare, non aspettava di esser corrisposto con altrettanto sprezzo, con incostanza et ingratitudine, onde tutti quei del Consiglio concitati non meno da sdegno che da disperatione di poter conseguir frutto alcuno, spedirono subito in ogni Cantone, sospendendo la partita dei Deputati. Et poichè con la licenza data ai Napolitani et alla cavallaria del Stato di Milano pare a ciaschuno che sia cessato il pericolo di quelle arme vicine, che più del resto premeva a questa natione, inclinano hora per la maggior parte a retirarsi et non ingerirsi più con negotio nè con la forza nelle cose de' Grisoni, ma lassar che tra essi s'accomodino.

Quei della Unione hebbero ieri ricorso al Signor Borgomastro, nella casa del quale a tal' effetto si ridussero parimenti alcuni principali del Governo. Et dolendosi di essere abbandonati esposero che mentre Svizzeri hanno stimato la causa propria sua, non hanno essi procurato altri mezzi, ma che adesso si veggono ridotti a termini molto peggiori di prima. Le considerorono l'affronto et la poca riputation che Zurich riceverebbe appresso gli altri Cantoni et appresso li Principi, dove han scritto di pigliar in se il negotio; et se la Drittura per rispetto delli ufficii et protesti fatti da Svizzeri cominciava pur ad usar qualche moderatione et temperamento, chiara cosa era che con questi nuovi accidenti gli giudici et assistenti di essa Drittura diventeranno più arditi et pertinaci nelle tiranniche ingiustitie con distruttione del paese, sicchè instavano che almeno con lettere et con persona espressa fusse presa la protettione delle persone loro private.

Le fu risposto che per degni rispetti non era da sperar che questo Cantone rissolvesse per hora di compiacerli di scrivere, nè di mandar alcuno a far tal ufficio.

Replicorono li sudetti della Unione, che ben conoscevano che se non si voleva far rissentimento della ingiuria, inferita alli stessi Zurigani et a tutta l'Helvetia in universale, manco potevano sperar che

in nissun tempo mai questa natione si movesse a vendicar le violenze e torti fatti dalli villani sediciosi alle famiglie e persone loro, onde penserìano di cedere alla fortuna et col presentarsi di uno in uno, accordarsi al meglio che potranno, secondo che già hanno cominciato alcuni della medesima Unione, li quali sono stati condennati in pena pecuniaria; et aggionsero chel tempo et la dilatione interposta le apportava estremo pregiudicio, poichè essendo cessate le faccende della campagna, gli osti et altri creditori susciterìano di nuovo la plebe alla confiscatione dei beni per pagarsi delle spese. Et infine dissero che non havendo essi mai procurato altro, che far constar la sua innocenza ad un tribunale sincero et neutrale, desideravano per ultimo suffraggio che si mandasse di quà a spese loro un Ambasciatore per assistere come loro procurator et udir le sue giustificationi, mediante le quali se ben sanno non potere restar liberi dalla pena pecuniarìa per chiari et potenti che siano, desiderano almeno conseguir questo unico bene di far palese la loro innocenza, et con honor retirarsi a vivere fuori del paese, et che l'istesso Ambasciator testifichi alla medesima Drittura, non haver essi promosso mai cosa pregiudiciale alla sua patria.

Le fu detto che soprassedessero fino alla risposta delle Comunità et pensassero molto bene prima di abbandonar il paese; et quanto al mandar persona per l'effetto sudetto, semplicemente le fu data intentione di trattarne nel primo Consiglio, con speranza di buon esito quando Berna et Clarona, confederati con Grisoni et non con Milano, vi concorrino.

Replicorono essi che la necessità li induce a questi partiti, perchè hanno sempre sperato che 'l fine delli suoi travagli dovesse terminar col stabilimento di qualche buona riforma di governo, mediante l'autorità et indrezzo de' Svizzeri, sicchè nell' avvenire non fossero così frequenti le tumultuazioni della plebe; ma che non havendo più luoco questa speranza, non vogliono restar sempre soggetti al pericolo della vita, dell' honore et delle sostanze sue, per il chè faranno nuovo esperimento di ottener questo Ambasciatore, con li conditioni sopradette; et si assicurano che quando Zurich vi acconsenti, Bernesi non saranno alieni, perchè quello è il miglior et più ben regolato governo fra Svizzeri et sono stati sempre ardenti nell' ultimar per ogni verso queste turbolenze

Intanto volendo questi della Unione presentarsi hanno fatto ricercar

il salvocondotto, anco per li già sententiati et banditi, et la Drittura non ha voluto rissolver da se di concederglielo, senza la volontà dei Comuni; ma si spera che questi lo concederanno, essendo il fine solo di cavar denari per pagar le spese e terminar le controversie con le pene pecuniarie, come aponto seguì già cinque anni nelle sedicioni popolari di all' hora.

Nella Dieta tenuta la presente settimana dalli Cantoni cattolici in Lucerna sono state gran controversie et dispareri. Quei d'Urania, Svitz et la parte inferiore di Undervald, dove prevale la fattione della famiglia Lussi, non volevano assentire alla missione dei Deputati; finalmente convenendo cedere alla forza della ragione et al fermo proponimento degli altri, stabilirono di comune concerto di mandar anch' essi li suoi Deputati; ma nel formar la Commissione nacquero nuove et molto maggiori difficoltà, perchè volevano alcuni sostentare li Capitoli già proposti in Gheresau, riformati secondo che mandai alla Serenità Vostra; et dopo diverse appassionate altercationi restorono pur d'accordo in tre soli: cioè che si debba procurar con ogni spirito il servitio della religione, et di rimetter in sede il Vescovo di Coyra, et che sia concessa la libertà di conscienza nelle Comunità dove è prohibito il Cattholicismo. Item di far ogni opera per rimetter Grisoni nel pristino stato di quiete et di concordia, et di non ingerirsi nell' interessi dei Principi alli quali possano osservar la fede et le promesse giurate.

E' dispiacciuto a tutti essi, che dopo presa tale rissolutione sia stata sospesa la partita dei Deputati, et hanno di Lucerna spedite lettere a Grisoni esortandoli alla quiete et alla ragione. Et quando il bisogno lo ricerchi scriveranno parimenti alla Maestà Christianissima che vogli coadiuvar la remission del Vescovo. Gratie.

Di Zurich, a 19 Octobre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

59. Zurich, 25 Octobre 1607.

Serenissimo Principe,

Conforme alla instanza che scrissi esser stata fatta da quei della Unione, fu deliberato da questo Cantone di spedir immediate due Ambasciatori per protegger le ragioni loro in giudicio et render veridico testimonio alla Drittura, non haver essi procurato mai cosa contro la quiete et servitio della patria.

Non è parso a proposito chiamar in loro compagnia Bernesi nè altri che quei di Clarona vicini, perchè Claronesi eleggessero li suoi per l'effetto suddetto. S'intende che già sono stati eletti due soggetti di buona qualità. Da molte parti in conformità si ha avviso che le cose hanno preso bonissima piega; che la Drittura procede con temperamento; che li buoni servitori di Franza et di Venetia non sono perseguitati, come erano prima; che anzi la medesima Drittura riformata procede con maggior rigore verso li seguaci del Belli, havendone banditi alcuni, ai quali esso confessò haver dato denari; che bisogna far ogn' opera affinechè li Deputati dei confederati Cantoni con Milano non vadano, poichè la plebe ingelosita estremamente della poco buona volontà, che hanno mostrato in questo negotio, potrìa per sospetto o per altre cause muoversi a nuove suvversioni, et che piuttosto che lassarli andare, meglio sarìa lassar partire nissun dei Deputati, et che bastano li soli Zurigani et Claronesi, li quali perciò domani si metteranno in viaggio per attendere con ogni sollecitudine ad espedir il negotio et levar l'occasione a chi si voglia di attraversar quel buon corso che esso ha preso di ultimar li presenti travagli con quiete del paese. Doveva il Salice presentarsi in Janth, et l'istesso vanno facendo tutti gli altri, et il Guler et Sonvich, che erano quì, partono di compagnia degli Ambasciatori Zurigani per andar anch' essi a giustificar la sua innocenza, tenendo avviso che le Comunità per la maggior parte acconsentono di darle libero salvocondotto; sicchè con qualche pena pecuniaria, della quale nessuno può andar esente, sperano restar liberi et ridur in pochi giorni le cose nel pristino stato, onde non sarà forse più necessaria l'andata dei Deputati d'ogni Cantone, li quali et per il molto numero et per la disuguaglianza de'

effetti et interessi, haverìano causato spesa intollerabile et estrema confusione. Et se pur li Cattolici vedendo la rissolutione presa da questi in favor di quei della Unione pensassero interponer l'autorità et gli ufficii suoi, ciò non potrà essere ad altro fine che a requisition del Vescovo di Coyra.

Non è fin' hora tornato da Milano il Signor Alfonso Casà, nè il Bueler, che fu mandato per la materia delle pensioni come scrissi; et l'altro Ambasciatore destinato in Franza per tal causa se ne va a piccole giornate per ricever beneficio del tempo, et lo tratteniranno forse alla Corte più che si potrà.

Hanno però in ogni caso li dipendenti da quella Corona pensato hormai di applicar opportuno rimedio al disordine et alla confusione che seguirà nel paese dei Cattolici, quando andasse avanti questa commotion del popolo, et è, che la Maestà Sua rispondi, che le pensione private non si pagano per obbligo, essendo frutto della sola liberalità et munificenza del Principe che si contenta contribuirle nell' honorar persone benemerite per servitii prestati, et che havendo la Maestà Sua adempito interamente dal suo canto la confederatione, non sa vedere per qual causa si voglia hora alterare le cose stabilite et per tanti anni osservate. Ma che se il popolo di Svitz, ch' è il promotore di tal novità, vuole per questa causa rinontiar la lega, restituisca prima la portione di denare ricevuto nelle pubbliche pensioni, et poi si stia al giudicio dei confidenti, giusto il tenor della capitulatione; et sperano con tal mezzo acquetar il moto, et divertir quel scandalo et quella zizzania che era disseminata.

Nel stato in che sono ridotte le cose, prendo giusta occasione supplicar di nuovo humilmente la Serenità Vostra che si degni farmi gratia della licentia, poichè non restando più che poter operar nè scriver, resterei quì con poca dignità sua senza frutto di alcuna sorte et con mio estremo patimento, tollerato da me fin ora con allegro et pronto animo, mentre ho potuto adempire quel devoto et ossequente zelo del suo servitio col quale mi sono adoperato hormai in ventiquattro viaggi, dieci dei quali ho fatto solo, et il resto servendo diversi Illustrissimi Ambasciatori, Bailì et Provveditori Generali; ma hora mi si raddopierìa il rammarico et il danno, vedendo levata ogni occasione di servirla più longamente in queste parti; et essendo molto vicino il fine dell' anno, che all' improvviso fu fatto

partire, debbo sperar di ricevere sollevamento dalla immensa benignità et munificenza della Serenità Vostra et delle Eccellenze Vostre. — Gratie.

Di Zurich, a 25 Ottobre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

60. Zurich, 1er Novembre 1607.

Serenissimo Principe,

Partiti che furono li due Ambasciatori destinati da questo Cantone per congiongersi con li altri di Clarona et unitamente proteggere in giudicio le persone et l'honore di quei della Unione, conforme alla loro instanza, incontrorono prima di arrivar alli confini lettere di alcuni dei medesimi interessati, con avviso che dopo haver le Comunità concesso libero salvocondotto et annullate le sententie condannatorie promulgate in Coyra, admettendo cadauno a poter giustificar la sua innocenza, pareva che Grisoni in universale non sentissero bene la venuta di detti Ambasciatori, et che la presente Drittura congregata in Janth, procedendo con gran moderatione e temperamento, si sdegnarebbe della ingiuria che se le faria nel mostrar diffidenza, et di tener di essa quel mal concetto d'ingiustitia et di tirannide, nel quale erano gli Giudici congregati in Coyra; et si poteva anco dubitare che le Comunità stessa per sdegno o per gelosia suvvertissero tutte le cose con nuove tumultuationi. Et dopo haver rallentato il cammino, si rissolsero continuar il viaggio, ma in effetto credesi che non sia più necessaria l'opera di quelli nè di altri Deputati Svizzeri, sperandosi che ben presto Grisoni tra se medesimi sopiranno li presenti romori. Nè havendo fin' hora li Capi delle tre Leghe data altra risposta intorno l'admettere la trattation generale di tutta l'Helvetia, serve il silentio per manifesta negativa, havendo massime con la concessione del salvocondotto et con l'admettere gli

esuli a nuova difesa adempite in gran parte le instanze de' Svizzeri. Fra li Cattolici non si sa che sia seguito motivo di consideratione. S'aspetta di giorno in giorno il ritorno da Milano del Signor Alfonso Casà insieme col Landama Bueler di Svitz, et benchè il fratello del Vescovo di Coyra sia stato bandito, et che questa rigorosa sententia contra di lui sia quasi previa dispositione alla condanna dell' istesso Vescovo, non è però successa novità, attendendosi forse la venuta del Signor Casà.

Tutti quei della Unione si sono presentati, nè restano altri che alcuni pochi seguaci del Belli, i quali non ardiranno per avventura presentarsi senza veder prima l'esito delle cose del Vescovo, il quale nei suoi ragionamenti privati confessa essersi adoperato nel procurar che fusse impedita la leva dei fanti e preclusa la strada alle militie per la Serenità Vostra. Ma dice l'obbligo pastorale et la debita obbedientia al Pontefice haverlo spinto a ciò et non l'interesse di alcun Principe temporale nè qualsivoglia mondano rispetto, ma puro zelo di religione senza alcun cattivo fine.

Aspettano parimenti li Cattolici il ritorno dei suoi Ambasciatori che con lettere molto rissentite di cadauno di essi Cantoni separatamente furono li giorni passati mandati a Turino per far instanza del pagamento dei crediti publici e privati che hanno con quell' Altezza. Li primi dipendono dalle pensioni che ella deve pagar a sei di essi, che sono li medesimi confederati con Milano, in ragion di circa due mila fiorini l'anno fra tutti per sette anni decorsi. Li secondi per molta maggior somma procedono dalli servitii prestati all' Altezza Sua nelle ultime guerre. — Et fra tanto delle cose de Grisoni quì non si parla più.

Posdimani partiranno da quì due Deputati per andar a Solotorno a trattar qualche accomodamento delle differenze fra Bernesi et quei di Friburgh.

Le cause delle controversie fra questi due Cantoni sono, perchè unitamente nei tempi passati s'impatronirono di quattro Bailaggi, altre volte soggetti alla Casa di Savoia; et fin' hora li hanno possessi con quiete, dividendo con egual portione le rendite, et a vicenda mettendovi ogni biennio giusdicenti et officiali. Hora Friburgh, cattolico et per sesto Canton collegato con Milano, vorrebbe divider il paese, et che ciascuna delle parti governasse a suo modo.

Li Gesuiti, che hanno un Collegio in esso Cantone, li esortano a questo per obbligo di conscienza poichè, quando siano assoluti patroni della sua porzione, facil cosa sarìa ridur tutti quei sudditi a viver nel Cattolicismo. All' incontro Bernesi pretendono su le cose per tanti secoli osservate giusta le sue capitulationi, et a richiestà dei medesimi popoli per lo più Protestanti non assentono a divisione di alcuna sorte, sicchè passano fastidiose altercationi fomentate anco da vicini.

L'Ambasciator di Franza fa ogni opera per trovarvi qualche temperamento, ma la materia è difficilissima concernendo il ponto di religione et di stato. Gratie.

Di Zurich, a 1 Novembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

61. Zurich, 1er Novembre 1607.

Serenissimo Principe,

Ricevo hoggi le benignissime lettere di Vostra Serenità di 24 del passato con ordine di rimetterle in una o più partite il denaro che mi trovo di sua ragione, ritenendo tanta summa che basti per un mese al pagamento del presidio di Valtellina. Per risposta con ogni riverente occasione mi occorre dirle che prima del mio partir di Lorena, essendo cessati li bisogni da questa parte, stornai nel Clarissimo Signor Giovanni Battista Foscarini molti migliara di scudi che da Sua Signoria Clarissima mi furono rimessi nelle piazze di Anversa, Francfort et Norimbergh, et mi ritenni la quantità che giudicai bastante per assoldar tre mille Svizzeri. Ma gionto in Basilea mi sopragionse l'ordine speditomi da lei con corriero espresso di soprasedere; sicchè essendomi rimasti più di trenta mille ducati, non ho mancato di procurar ogni mezzo per rimetterli, nè mai ho potuto ritrovar corrispondenza neanco di 500 scudi in questi mercanti; li quali hanno più tosto

bisogno di mandar denari a Venetia, per comprar robbe, che trazerne a pagar; et chi volesse pur rimetterli, bisognerìa prima condurli o a Lione, ovvero nelle piazze di Germania, nelle quali sarebbe anco necessario aspettar l'opportunità delle fiere, perchè in altro tempo non vi è commodità; et secondo l'uso loro le farìano passar di una in altra piazza con interesse, con perdita di tempo, et forse con maggiore pericolo, et in ogni caso la Serenità Vostra non riceverebbe il pagamento se non dopo tre o quattro mesi almeno.

Le cose de' Grisoni sono al presente ridotte a tal termine, che voglio sperare di poter sicuramente inviar al Signor Vincenti li due ovvero tre mille scudi per l'effetto sudetto, et nel resto, cessati che siano li rispetti per li quali non ha ella giudicato servitio suo concedermi licentia di ripatriare, crederò poterglieli più presto senza danno et senza pericolo condurli, perchè adesso nel paese de' Grisoni si transita con sicurezza, et gionto che fossi nel Stato di Vostra Serenità, facil cosa sarà assicurarmene con buone scorte di capelletti et altri.

Aspetterò dunque nell' uno et nell' altro caso ordine suo, et lo eseguirò con la debita prontezza et con quell' istesso ossequente zelo col quale allegramente, scordendomi ogni privato commodo, mi anderò trattenendo quì, poichè la Serenità Vostra stima così convenir al servitio suo. Gratie.

Di Zurich, a 1 Novembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

62. Zurich, 5 Novembre 1607.

Serenissimo Principe,

Hieri con un lacchè spedito espressamente da Nanci mi capitorono lettere di Monsignor di Vademont per le quali mi scrive l'Eccellenza Sua, che sebbene haveva deliberato di mandar due Gentiluomini

per la ricondotta a Venetia, nondimeno faceva differir la loro dipartita per intendere da me quando possi essere il tempo opportuno, parendole non poter più lungamente tollerar la dilatione senza grave pregiuditio della dignità sua per le voci che vanno attorno. Io haverei aspettato et desiderato ogni altra cosa che vedermi astretto a nuova risposta, perchè quanto più stimo servitio et satisfattione di Vostra Serenità sturbar la venuta di questi et d'ogni altro ad apportarle molestia, così dubitavo anzi di provocarla et accelerarla, mentre col silentio ovvero con maniera troppo efficace et rissoluta havessi procurato rimoverla assolutamente dal persistere in simili pensieri et accrescerle il sospetto. — Ma infine spinto dalla necessità, nel mezzo di questi contrarii, ho formata la risposta che la Serenità Vostra si compiacerà veder dall' alligata copia, la quale se bene mi dò a credere che sia conforme al desiderio suo, nondimeno ho stimato a proposito con la presente speditione dargliene immediato avviso, affinchè quando le paresse di aggiongere alcuna cosa d'avvantaggio, possa opportunamente commandar la sua volontà, in caso che da Sua Eccellenza mi fusse fatta qualche replica.

Il Cav^r. Verdelli mi scrive in conformità, et le lettere di lui insieme con le stesse di Monsignor di Vademont saranno alligate per intera istruttione di tutto, essendomi nel risponder ad esso Verdelli rimesso alla sostanza di quanto scrivo all' Eccellenza Sua.

Con tal occasione mi occorre dirle appresso essere terzo giorno capitate lettere delli Capi delle tre Leghe dricciate alli soli Cantoni Evangelici, havendo separatamente per altra via risposto alli Cattolici. Scrivono che le Comunità havevano annullate tutte le sententie fatte in Coyra, et admesso ciascuno a nuove difese con libero salvocondotto, concludendo che quanto alla missione dei Deputati Svizzeri, si può far ciò che si vuole, ma accennano quasi apertamente che meglio sia non mandarli; onde nel Consiglio di Zurich giudicando per ogni rispetto frustatoria et dannosa l'opera dei sudetti Deputati, hanno rissoluto di non farne altro, et solamente spedirono da per tutto la copia di esse lettere per semplice informazione, et si tiene per certo che tutti li Evangelici saranno di un istesso parere di non ingerirsene più per qualsivoglia via, lassando che Grisoni terminino le sue controversie nel modo che vanno facendo di pene pecuniarie, con le quali suppliscono alle spese ordinarie delle Drittura per 150 scudi al

giorno; nè sapendosi trovar altro più opportuno nè più accomodato rimedio per sopire hormai le seditioni de' villani che sottoporsi al giudicio loro et lassarsi aprir la vena et cavar il sangue per medicina del presente male, concorrono tutti quei della Unione ad appresentarsi, et a gara con efficaci ufficii procurano farsi espedire, prima che la mala ventura faccia risorgere nuove tumultuationi, le quali pongano in necessità i giudici o per timore o per altro rispetto di procedere con maggior rigore di quello che vanno facendo, poichè con gran diligenza espediscono molti ogni giorno, et ad alcuni che prima erano condennati in quindici o venti mille scudi hanno alleggerita la pena in mille et anco in minor summa.

Domani li cinque Cantoni Cattolici congregano una spetial Dieta in Lucerna sopra questi affari dei Grisoni, et seben si sapia che 'l motivo sia ad instanza del Vescovo di Coyra, tuttavia da se soli non ardiranno mai far rissolutione di momento, et forse neanco mandar Ambasciatori, nè ingerirsi più di quel che s'è fatto fin' hora, conoscendosi che hormai conveniranno ridursi alla quiete, la quale però sarà sempre manco sicura et mal stabile nel confuso governo di tanta vilissima plebe, dove li odii privati hanno diffuse in maniera le radici che difficil cosa sarìa per gran pezzo levarle affatto.

Il Signor Alfonso Casà non è ancora tornato, et essendo il Landama Bueler da Milano passato a Turino per la causa che scrissi, s'intende che neanco il Signor Conte di Fuentes le habbia dato la risposta che dal popolo di Svitz era desiderata. Gratie.

Di Zurich, a 5 Novembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

Traduzion della lettera del Signor Conte di Vademont.

Monsieur,

Benchè io havessi deliberato, secondo che vi scrissi con altre mie, di mandar due principali ministri miei a Venetia, li quali in mio nome riverentemente supplicassero Sua Serenità della espedition delle patenti, conforme alle proposte fatte d'ordine di lei, nondimeno volendo io prima haver il parer vostro, differirò questa speditione et sopporterò con pazienza questa dilatione, fin tanto che la riputatione mia la permetterà, non potendo più lungamente passar senza pregiudicio dell' honor mio per le voci et disseminationi, che vengono contra ogni verità sparse da molti non consapevoli delle certezze date dall' una parte et l'altra di essa mia ricondotta; il che è causa che vi prego affettuosamente a significarmi il tempo che vi par opportuno e necessario di usar questa patienza, affinchè io possa finalmente un giorno deliberar quel che mi si convenirà fare, et aspettando risposta mi offero alli servitii vostri.

Di Nansi, li 29 Ottobre 1607.

---

b.

Risposta delle lettere oltrascritte.

La rissolutione presa da Vostra Eccellenza di differir l'espeditione delli Ministri suoi già destinati per Venetia è bontà, effetto proprio di quella molta prudenza, ch' ella usa in tutte le cose, et che specialmente diede a conoscere grandissima, quando li mesi passati deliberò di portar la trattatione della ricondotta a miglior tempo, perchè militando tuttavia li giusti rispetti per i quali giudicò all' hora essere espediente di così eseguire, non concedono veramente per ancora gli accidenti del mondo l'opportunità che si richiede per promuovere il negotio; et se ben pare che li travagli prendano pur qualche miglior piega, nondimeno si vede succeder in essi, come nei convalescenti li quali, dopo grave et pericolosa indispositione, vanno a poco a poco con diligente cura et altrettanta patienza reacquistando la pristina salute; sicchè essendosi più tosto in segno di cortese animo che per bisogno che n'habbia l'Eccellenza Vostra compiacciuta di ricercar con sue lettere il parere mio, non posso in risposta dirle altro se non commendar sopra modo la sudetta deliberatione, et confirmando quello che con sincero animo et essequente affetto le scrissi i giorni pas-

sati, aggiungerle di nuovo che per mio credere, mentre continuano le ragionevoli et importanti cause, le quali maturamente esaminate hebbero forza di persuaderla già alla dilatione del negotio, viene l'Eccellenza Vostra col mostrarsi simile a se stessa a comprobar maggiormente la singolare prudenza sua, portando il tempo innanzi, quando non fusse per altro oggetto, per mostrar apponto di non mettere in alcuna pur minima consideratione le voci che ella mi scrive esser disseminate contra la sua riputatione; perchè siccome non hanno fondamento di ragione, neanco apparente, così convengono procedere da persone otiose, le quali non possono haver autorità nè vigore di pregiudicar all' honor suo, et molto meno rivocar in dubio l'affettione grande portatale et la molta stima che la Serenissima Republica ha sempre fatto delle degnissime qualità di Vostra Eccellenza, alla quale per fine bacio affettuosamente la mano, augurandole dal Signor Dio ogni maggior prosperità et essaltatione.

Di Zurich, a 5 novembre 1607.

---

c.

Molto Illustre Signore Signor Ossequiosissimo,

La letera di Vostra Signoria, l'opinione de mio fratello, et le mie persuasioni hanno fato resolver Sua Eccellenza a retardar il viagio de queli che erano destinati per Venecia, come vedrà per la sua, et se in altra cosa sarò giudicato bono per servicio di Sua Signoria et che mi sia accennato, procurarò di mostrarli che niente mi a diminuito la volontà di renderli humilissimo servicio. Et perche credo che non avranno più bisogno di me per di quà, mi vo sbrigando per partir su la fine di Decembre per pasarmene in Italia a dar ordine a certi afari miei domestici, et non conosendo Sua Signoria degnio del suo servicio, penso di far vela dove melio Dio me inspira; ma sia dove si volia, procurerò sempre di darmi a conoser umilissimo sudito et servitore di quela Serenissima Republica, come ho fato in tutti li accidenti pasati, come Vostra Signoria sa molto bene che mi son sotoposto a tuti li rischi de vita et de beni aciò il servicio di Sua Signoria si facesse et tanto basti. La mi faccia gracia darmi aviso come passano li afari de Grisoni et se pensa eser di ritorno per tuto il mese di Decembre, perchè se non parte, forsi farò la strada de Zorich per vederla, et Dio la guardi.

Di Nansi, alli 28 Ottobre 1607.

Di Vostra Signoria Molto Illustre

affettionatissimo et obbedientissimo Servitore

Cavalier Verdel.

63. Zurich, 9 Novembre 1607.

Serenissimo Principe,

Le cose de' Grisoni vanno pur riducendosi a gran passi nel pristino stato di quiete, poichè la Drittura continua all' espeditione di tutti quelli che si presentano, restandone finora pochissimi assenti.

Quei di Agnedina Bassa s'erano mossi con le bandiere, ma dagli altri di Agnedina Alta furono persuasi a tornar indietro, et di comune concerto rissolsero mandar semplicemente quattordici huomini a protestar, che si debba usar maggior rigore non di sole pene pecuniarie, ma nella vita et nell' honore. Li giudici non le havevan per ancora data risposta, ma temendo il furor della plebe cominciarono a mostrarsi più severi. Non havendo luoco la ragion comune, che dove l'attore non prova, il reo viene assoluto, poichè nessuno può andar impunito, dichiarano nelle sententie che siano innocenti molti accusati et le restituiscono l'honore, i carichi et le preminenze; con tutto ciò sotto nome di spese li condannano in denari grossamente.

Li fratelli et parenti di quelli che furono decapitati usano tutti li mezzi possibili per aggravar le colpe degli altri collegati, professano aperta inimicitia et odiosa persecutione; onde il Magistrato ordinario di Janth ha voluto secondo l'uso del paese che le parti diano fideiussione di non offendersi.

Il Signor Hercole Salice, tra le principali imputationi che le sono addossate, viene accusato di esser stato autore di tutti li mali successi occorsi nel paese, spetialmente per haver nel giurar la lega in Venetia usato parole, che hanno havuto forza di esacerbar l'animo et irritar il Signor Conte di Fuentes a termini hostili della construttion del forte et interrution del commercio; et essendole poco giovato il produr sopra questa et altre imputationi fondatissime et giustificatissime prove, è stato condennato in due mille scudi, non bastando qualsivoglia ragione a persuader quelli che servendosi del pretesto vogliono condennar tutti o poco o molto.

Li Ambasciatori che da questo et dal Canton di Clarona furono mandati per protegger in giudicio quei della Unione, scrivono esser stati gratamente ricevuti, et che passando bene tutte le cose speravano

la ventura settimana essere di ritorno; mandano nota delle sententie fin' hora fatte per importanza in tutto di 24 mille scudi in circa, et che si proseguisce all' espeditione del resto con gran diligenza, ma le già fatte sono dei principali soggetti, onde rimangono persone di bassa conditione.

Li predicanti si sono affaticati assai per rimover le bandiere già levate, onde si tien per certo che in pochi giorni sopiranno tutti li rumori.

Nella Dieta tenuta dalli cinque Cantoni Cattolici in Lucerna furono da quei d'Urania, Undervald et Svitz, più del resto collegati et adherenti con Milano, proposti due ponti essentialissimi, l'uno di separarsi in tutto nel negotio de' Grisoni da Svizzeri Evangelici e trattarlo essi soli separatamente con termini convenienti al servitio della Santa fede, appoggiando i loro concetti sopra falsi et calunniosi fondamenti, cioè che sebene li fini della Maestà Christianissima et della Serenità Vostra non sono in tutto conformi a quei dei Protestanti, nondimeno li mezzi che si usano da ogni parte causano un istesso effetto, perchè questi mirano all' estirpation del Cattolicismo, et Franza con Venetia hanno per oggetto di assicurarsi del passo nel paese de' Grisoni, ma conoscendo che li Cattolici vi si oppongono, si cerca di opprimerli et scacciarli fuori; che Monsignor Paschale tratta per ciò di continuo con predicanti, et che lui stesso non ben *sentiat de fide* (falsità inventata et disseminata da Giovanni De Sazo, bandito ultimamente dalla Drittura per la confessione che 'l Belli poco prima d'esser decapitato fece di haverle dato denari). — Il secondo ponto è stato d'incamminar la trattatione di colleganza tra essi et le Comunità Cattoliche della lega Grisa per termine di fede.

Li Nontii delli due altri Cantoni di Lucerna et Zugh se le opposero con gran forza et dissero questo esser principio di divisione fra li Cantoni, non in un solo negotio ma in ogni cosa, et che bisognava pensarci bene prima che rissolversi ad una deliberatione di tanta conseguenza, et che se 'l pensiero dei tre havesse effetto, bisognería ben credere che siccome essi furono i primi autori di confederarsi insieme, così volessero essere instromento di separatione con gravissimo pericolo della libertà comune; et che molto meno concedeva l'opportunità dei tempi di promuovere novità per via de colleganza, nè in altra maniera in proposito di fede, per non provocar li Evangelici ad ingelosirsi et stipular tra essi qualche più stretta corrispon-

denza. Et dopo tre giorni di fastidiose contese, son avvisato essersi quella Dieta disciolta nel risponder semplicemente alle lettere scrittegli da Zurigani che staranno attendendo la rissolutione che si farà quì. Et sebene questa risposta non potrà capitar prima che domani, nondimeno è facile da conoscere che non le sarà de quì risposo altro, o pure si dirà che le cose de' Grisoni sono quasi che del tutto accomodate; onde non hanno più bisogno dell' opera, nè della intercessione di alcuno.

Il Signor Alfonso Casà non è ritornato, anzi si crede che si trattenirà qualche mese in Milano, non occorrendo adesso in queste parti negotio di alcuna sorte.

La risposta data dal Signor Conte di Fuentes al Landama Bueler intorno le pensioni private è stata la medesima che si è sempre supposto, cioè di dover scriverne in Spagna.

S'intende parimenti che 'l Signor Duca di Savoia ha espedito con grate parole et semplici promesse il sudetto Bueler sopra la instanza del pagamento de' suoi crediti. Gratie.

Di Zurich, a 9 Novembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

64. Zurich, 9 Novembre 1607.

Serenissimo Principe,

Li mercanti di questa terra, che sono anco li principali del Governo, aggravandosi che messer Francesco Ponta, Consule de Grisoni (in Venetia), pretenda sei grossi per cento di tutte le merci che da questo paese vengono condotte in qualsivoglia luoco del Stato di Vostra Serenità, volevano in buon numero comparer davanti il Magistrato per procurar risarcimento et rimedio al disordine, che dicono essere gravvissimo et di molta importanza.

Io per ogni conveniente rispetto li ho persuasi a diferire finchè se ne possi haver qualche fondata instruttione, onde mi hanno data l'occluso memoriale, cavato dalla sostanza della querimonia che disegnavano fare, et si sono contentati di soprasedere et aspettar la risposta delle presenti.

La Serenità Vostra si degnerà commandar il suo servitio. Gratie.

Di Zurich, a 9 Novembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Essendo li mercanti di Zurich avvisati dalli suoi rispondenti in Venetia, Bergamo, Vicenza, et altri luoghi della Serenissima Signoria che messer Francesco Ponta, fattosi crear Consule della nation Grisona, habbia ottenuto patenti dalla detta Serenissima Signora, et in virtù del Suo Consolato et di esse patenti pretenda aggravar le mercantie de' Svizzeri sotto pretesto che passano per il paese de' Grisoni, giusta la forma della elettione fatta dalli Presidenti delle tre Leghe, convengono essi mercanti ricorrere al suffragio dei suoi Signori a fin chè sia levata una tal novità, et siano in qualche maniera risarciti del danno et della insolita gravezza che patiscono. Et perchè si deve supponer che questa elettione di Console non sia passata sopra le Comunità, ma surrettiziamente ottenuta in qualche Pittach non senza qualche interesse di alcuno dei principali, ricordano per rimedio del presente disordine che di quà si mandi persona espressa per far grave querela con li detti Grisoni di una tanta novità contro il tenor delle colleganze che hanno con li Cantoni, li quali chiaramente dispongono che non si possa dall' una nè dall' altra parte imponere nuove gravezze, et farle dire che se vogliono un Consule della sua Natione facciano quel che le piace sopra le mercantie del suo paese, ma non sopra quelle d'altri, poichè sarìa piuttosto conveniente che Svizzeri medesimi havessero il suo proprio Consule che esser soggetti ad altri, andando senza comparatione molto più mercantie di quà che da Grisoni nel Stato della Serenissima Signoria, et quando Grisoni non revochino immediate il pagamento della sopradetta gravezza, bisogna metter la medesima gravezza sopra li grani et sopra ogni altra cosa di commercio con essi Grisoni.

Et se pur non si volesse far alcuno dei sopradetti rimedii per non dar causa di maggior confusione et tumulti fra quei popoli che al presente sono in moto,

bisognerà scrivere ovvero mandare un Ambasciator a Venetia per supplicare Sua Serenità che non permetta che vadi innanzi questo disordine, il quale può causar diversi mali effetti. Et si può sperare che Sua Serenità lo farà prontamente, poichè non è credibile che essa l'habbia confermato Consule con assignatione de grossi sei per cento sopra altre mercantie et sopra altre persone che delle robbe del paese et nativi Grisoni. Et perchè in Bergamo et Vicenza si minaccia di voler confiscar le mercantie, si supplica di qualche buon ordine e presto, affinchè essi mercanti non ricevino fra tanto alcuna molestia.

65. Zurich, 16 Novembre 1607.

Serenissimo Principe,

Benchè li cinque Cantoni Cattolici nella Dieta tenuta tra essi ultimamente in Lucerna rissolvessero di scrivere a questo Cantone che aspetterìano d'intendere il parere et la deliberatione sua intorno le cose de' Grisoni, tuttavia non è finora capitata alcuna lettera in tal proposito, et credesi che sopra li avvisi havuti dapoi del buon termine di quiete, nel quale sono ridotti quei romori, non haveranno stimato necessario nè questo nè altro officio, stante massime la deliberatione presa da loro di non separarsi dalli altri Cantoni.

Gli Ambasciatori di Zurich et Clarona dopo essersi trovati presenti all' espedition di quei della Unione, in favor de' quali furono mandati, ritornorono terzo giorno et riferiscono che fra quindeci giorni al più tardi la Drittura haverebbe dato complimento a tutto, restandosi ad espedir povere persone et trovandosi molti giudici hormai stanchi.

Il Vescovo era stato di nuovo citato a comparire insieme col Sciarner et Dottor Rovinello, ma per anchora non si sa che vogliano godere il beneficio del salvocondotto concesso ad essi come al resto.

Riferiscono li medesimi Ambasciatori che dubitando la plebe che la loro missione fusse seguita di concerto delli sudetti Cinque Cantoni, non li vede molto volentieri per la diffidenza et mala soddisfattione presa del proceder di quelli, ma che in fine, assicurato il popolo Zurich et Clarona soli haverli eletti et espediti senza saputa del resto, sono stati accarezzati et ben trattati, et che tutto il paese è ridotto

in tranquillo stato, tornando e transitando cadauno per ogni Comune sicuramente come prima, et che le militie poste da Svizzeri Cattolici li mesi passati su le frontiere della Lega Grisa verso Bilanzona et Urania sono già molti giorni state licentiate.

Ho ricevuta l'informatione che la Serenità Vostra si è compiacciuta mandarmi intorno li Theatini, che in Bergamo et in Vicenza con maniera scandalosa persuadevano li confitenti a cose lontane dalla quiete et servicio pubblico, insieme col proclama fatto per sicurezza del Reverendo padre Maestro Paulo (Sarpi) et di essa instruttione mi valerò in ogni occorrenza di bisogno; non dovendo frattanto per riverente risposta tralasciar di aggiongerle, che siccome li mesi passati furono tradotte in lingua tedesca et stampate in questa terra le opere di esso venerando Padre in difesa delle evidentissime ragione di Vostra Serenità, così l'accidente delle ferite et la maniera tenuta dalli insidiatori contra la sua vita dà materia di estrema mormoratione et gran scandalo. Nè sarebbe gran cosa che facessero parimenti tradur et stampar il bando dato dall' Eccellentissimo Consiglio di Dieci alli rei di quell' abbominevole delitto insieme col proclama sudetto, perchè essendo universalmente celebrata l'esemplare giustitia di quella Serenissima Republica et sopra modo odioso il nome solo nonchè li autori et ministri di tanta scelleranza, pare che tutti concitati da giusto sdegno s'accendano in desiderio di veder punita così temeraria empietà.

Il che è quanto posso scriver alla Serenità Vostra mentre sto aspettando il suo comandamento per saper che eseguire. Gratie.

Di Zurich, a 16 Novembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

66. Zurich, 22 Novembre 1607.

Serenissimo Principe,

Dopo il ritorno delli Ambasciatori di questo et del Cantone di Clarona, che furono mandati per il negotio de' Grisoni, venne quì il Signor Giovanni Guler, cognato del Salice, et a nome di quei della Unione mi fece nuova et affettuosa instanza di darle modo per il pagamento delle spese et per la ricognitione di essi Ambasciatori, considerandomi la pena pecuniaria imposta alle persone loro per sola imputatione di essere stati buoni servitori della Serenità Vostra et la miseria in che sono costituiti, convenendo cercar denari ad interesse in un paese sempre povero et hora esterminato dalle passate intestine passioni, et che non dimandavano altro suffragio che qualche portione delle sue pensione decorse prima che fussero prohibite, per convertirle non in proprio uso, ma in occasione di tanta urgenza congionta con l'interesse di lei, et che quando pur volessero contravenire alla prohibitione sudetta spererìano che ella non le negherebbe quel frutto di benignità che le è stato assignato in recognition del merito loro.

Io le dissi che apponto della munificenze di quel Serenissimo Dominio verso la quiete della patria et verso le persone sue apparivano hormai tanti et così evidenti segni che, per molto che dicessi, direi assai meno di quel che dall' effetto stesso resta comprobato, ma che se le pensioni sono levate non è il dovere introdurle con altri insoliti mezzi.

Mi replicorono il bisogno essere momentaneo et per una sol volta, et se Monsr. di Réfuge li ha consolati col dar denari ad alcuni di essi a conto dei crediti vecchi et quasi obliterati aspettavano parimenti questo suffragio dalla Serenità Vostra, alla quale non hanno nei passati travagli data altra privata molestia. Et perche sapevo che questa dimanda privata mi sarebbe fatta, volendo io adempiere le conditioni espresse nell' ultimo ordine, contenuto in lettere di lei de 28 Settembre passato, con le quali mi diede autorità di sovvenirli per la causa sudetta fin alla summa di ducati mille, scrissi già alcuni giorni a Monsr. di Réfuge, col quale ho conservata sempre confidentissima cor-

rispondenza in questi negotii, che sopra tale richiesta fatta a lui et a me desideravo intendere il parere et la rissolution sua.

Hebbi in risposta che manderà, come ha fatto, denari a Monsr. Paschale, et che li benemeriti sarìano certamente consolati. Giusto rispetto mi ha trattenuto di non scriver alcuna cosa di ciò ad esso di Paschale, perchè sebene adesso e mentre fui in Grisoni usai sempre per servitio di Vostra Serenità la medesima confidenza seco, tuttavia essendosi egli transferito sopra le Comunità senza bisogno, con spesa grande et forse maggior danno che beneficio per la mala introduttione, per li disgusti ricevuti da diversi Comuni trattati da lui con differenti termini et per altre conseguenze, ho dubitato tirarmi addosso qualche dimanda di contributioni nelle suddette spese et diinteressarla con Svizzeri. Ma poichè il negotio è ridotto a quel buon termine di sicura quiete et finale accomodamento, che ho scritto con più mano di lettere, et che da più parti resto con sicurezza informato delli prudenti ufficii fatti da essi Ambasciatori et del frutto che dall' opera loro si è ricevuto, ho stimato per molte cause a proposito consolarli con trecento scudi in circa, facendomi far la ricevuta dal medesimo Guler ad ogni buon fine a conto delle pensioni, giusta l'ordine sudetto, lassando nel resto la cura a lei di render soddisfatti essi Ambasciatori, alle spese et recognition dei quali non bastando a gran gionta questa somma, il Salice secondo che esso mi ha scritto deve a quest' hora haver ricevuto il supplimento da Monsr. Paschale per quei di Clarona, et di tutto ho dato avviso al Signor Vincenti per sua informatione.

Di Zurich, a 22 Novembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo
Giovanni Battista Padavin.

67. Zurich, 22 Novembre 1607.

Serenissimo Principe,

Non vi è alcuno che quì in publico o in privato pensi più alle cose de' Grisoni, li quali da se stessi vanno proseguendo nella buona strada di sedare ogni sorte di tumulto. Li Cantoni Cattolici parimenti non hanno dato altro avviso della Dietà che tennero in Lucerna, ma sotto mano fecero proponere che sarìa espediente convocare una generale in Bada per deliberare il modo di assicurarsi che nell' avvenire non habbiano a seguire le medesime seditioni con ignominia et pericolo della Helvetia. Zurigani però sono alieni dal promuover alcuna novità che possi interrompere il corso prospero che hanno preso quei travagliosi accidenti. La Drittura attende a procedere con gran rigore contro li autori et ministri della seditione.

Il Sciarner dimandò gratia di produr le sue difese senza presentarsi et l'ottenne con condition che la Città di Coyra, patria et fautrice sua, restasse pieza de iudicio sisti, et iudicatum solvendo, et rimase condennato in otto mille scudi con privatione dei consegli et di ogni honore, pubblicandolo infame. Questi è quel Sciarner che prima fautore si mostrò, poi unitamente col Belli acerrimo persecutore delle leghe di Franza et di Venetia, onde mentre mi trovavo in Coyra hebbe a dire in publica Dieta che le capitulationi con Milano si concluderebbeno a creppa cuore di chi se le opponeva. Et sebene di queste parole fu gravemente ripreso, tuttavia nelle confusioni di allora per la molta autorità ch' egli teneva in quella città, tutta dedita alla divotion di Spagna, bisognò dissimulare, et adesso questa è stata una delle maggiori imputationi che li hanno tirata addosso una così gagliarda sentenza.

Credesi che 'l Vescovo non si presenterà et, essendo più tosto semplice che di molto spirito, si lassi perdere dalli mali consigli di chi pensò valersi del suo mezzo per insinuarsi nella gratia della plebe cattolica col solito velo della religione.

Il Dottor Rovinello, sopra ogni altro sagacissimo, et che summi-

nistrava sempre materia fresca di nuove machination, resta esule; onde da soggetto principale vien scritto gran cosa essere che 'l Signor Dio, con effetti in tutto contrarii al disegno de' congiurati, dia evidentemente a conoscere quanto le dispiacciano le mercantie introdotte di zelo di fede per colorir le passioni mondane: poichè il Belli cospirò con questi d'infringere le confederationi sudette per dar vigore a queste di Milano, et posto il paese in seditione et tumulto, ingannando la minuta plebe con false disseminationi, le riuscì all' hora il disegno. Ma prevedendo benissimo la cosa essere troppo violente, nè poter sussistere, fu dal proprio peccato et dal destino indotto a rissolver di non absentarsi, ma assister personalmente per sustentar le operationi sue, confidando nel furor del popolo et nell' aver formata la Drittura di huomini per la maggior parte adherenti suoi. Ma scoperta che hebbe la plebe l'inganno, restò egli condennato all' ultimo supplicio, cadendo primo nella fossa che ad altri preparata haveva, et li seguaci suoi scacciati con infamia in perpetuo esilio.

Curiensi, ricettatori de' sediciosi sono puniti in pena pecuniaria per maggior summa che tutto il resto nelle tre Leghe; et la Drittura di Janth dissegna castigar non solo i complici del tumulto, ma le quattro Comunità, che prima a suggestion del Belli et per la forza delle prediche del Vescovo levorono le bandiere contro la forma delle sue colleganze, et fra queste quattro vi è la stessa Coyra. Pensorono i congiurati scacciar dal paese tutti li huomini di spirito che in servitio della patria s'erano mostrati fedeli servitori della Corona di Franza et di Vostra Serenità, et pur questi sono rimessi con honore, veggono quelli o decapitati o mandati in esilio, abollita la memoria delle capitulationi con Milano, dilaneata la scrittura et il sigillo che la medesima città di Coyra haveva voluto conservar di esse. In summa trovansi le cose a termine, che restano con la occasione di tale pericolosa infermità espurgati molti corrotti humori, che tenevano quel corpo afflitto, debile et sempre languente. Non vi sarà per gran pezzo chi possa causar alcuna alteratione; seguendo massime giornalmente tra particolari diverse riconciliationi : et il Signor Hercole Salice s'è accomodato col maggior emulo et persecutore che egli si havesse.

Alcuni di quei della Unione con interesse di soli cinque per cento sperano dall' erario publico di questa terra essere accomodati del

denaro per pagar le sue pene pecuniarie, essendolo stata data intentione che più volentieri li agiuteranno in ciò che nel portare le armi contro la loro patria.

Ritornorono li Ambasciatori Svizzeri da Turino con lettere affettuose di quel Principe et con promessa di farle in breve pagar due pensioni delle sette già decorse, et che circa le private, le quali possono importare circa mille scudi l'anno, in tutto, lascierà l'Altezza Sua che il popolo dispona et le impieghi come le pare. In queste lettere havendole il Signor Duca dato parte del matrimonio con Mantova, fu proposto da quei Cantoni suoi Confederati di corrisponder con officio di congratulatione. Ma alcuni vi si opposero, dicendo che fino a tanto che non sia effettuato il pagamento dei loro crediti, hanno maggior causa di dolersi che di rallegrarsi. Vengo parimente informato da persona di autorità fra essi, dell' opera della quale mi son valso tutto questo tempo con gran servitio del negotio, che 'l medesimo Nontio del Pontefice che risiede in Lucerna et è Napoletano, ha sparso voce, forse per tener quei popoli in continue speranze o per altri fini, che le differenze con Sua Santità non sono bene accomodate, et che bisogna pensar molto bene a quei pregiuditii che può ricever la santa fede nostra dalle commodità che hanno gli eretici di entrar in Italia col passo aperto in Grisoni. Ma discorrendo Sua Signoria Illustrissima con altri del paese in questo proposito et intorno le cause spetiali delle predette differenze, vi fu chi non hebbe rispetto a dirle due cose: l'una che già circa ottant' anni, quando tutti li Cantoni erano anchora sotto l'obbedienza di Santa Chiesa, fecero un general decreto che se alcuno ardisse impetrar suffragii o beneficii di qualsivogli sorte in Roma in pregiudicio della giurisditione laicale, fusse mandato ad annegar insieme con le bolle; la seconda che non si potesse dar possesso temporale, se prima quel tale in chi fusse conferito la prelatura o beneficio ecclesiastico non giurasse solennemente di star sempre sottoposto nel civile et nel criminale al foro laicale: et questi decreti hoggidì dove si osserva il Cattolicismo, anzi su la faccia dell' istesso Nuntio in Lucerna, vengono osservatissimi.

Hoggi nel Consiglio di questa terra hanno deliberato di scrivere a tutti li Cantoni Evangelici il buon stato di sicura quiete nel quale è ridotto il negotio de' Grisoni, accertandoli sopra la relatione fatta

dalli Ambasciatori tornati di là et da altri avvisi, che non v' è più bisogno dell' intercessione, nè dell' opera d'alcuno. Gratie.

Di Zurich, a 22 Novembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

68. Zurich, 1er Décembre 1607.

Serenissimo Principe,

Quei della Drittura vedendo le condanne pecuniarie per la somma di circa trentasei mile scudi non essere bastanti alla soddisfattione neanco della terza parte delle spese, pensano ad altri mezzi per supplire al bisogno.

L'uno è di diffalcar alli hosti più del terzo del loro credito; il secondo di addossar qualche portione alle Comunità et spetialmente a quelle quattro che prime a levar le bandiere causarono la seditione, et per ultimo rissolsero la settimana passata di spedir uno per Lega a Monsr. Paschale, Ambasciatore di Franza, pregandolo a contribuire non solo le pensioni private, ma d'avvantaggio, per acquetar totalmente la plebe.

Il primo circa li hosti potrà haver effetto, perchè veramente le polizze formate da essi nelle confusioni passate eccedono ogni termine. Nel secondo non mancano travagli, mostrandosi il popolo renitente di patir alcun aggravio, et pretendendo che tutto il male caschi sopra li soli promotori et fomentatori delle tumultuationi: all' incontro li suddetti quattro Comuni già citati, dubitando della pena, minacciano et senza dubio tenterìano qualche novità, se non fussero trattenuti dalla necessità di non haver modo di mantenersi fuori di casa et dal non trovar chi le voglia somministrar più li viveri in credenza. Non so fin' hora quello che habbia risposto Monsr. Paschale, ma ogni ragion persuade che egli prenderà tempo di scrivere alla Maestà Cristianissima, la quale se pur condiscenderà a compiacerli col denaro

delle pensioni private, intorno a che vi concorrono gravi conseguenze, non è però credibile che si rissolvi far esborsar pur un quattrino davvantaggio sotto questo nome di contribuire alle spese, perchè, oltre gli altri inconvenienti, il solo mal esempio et pessima introduttione indurrebbe la gente minuta a nuove seditioni con sicura speranza di trovar in ogni caso chi le paghi le spese; sicchè vien giudicato universalmente che meglio sia lassar che la istessa plebe si risenti, et impari con suo danno proprio a contenersi dentro i debiti termini. Et se ben strepitasse un poco, convenirà alla fine acquetarsi, non sapendo contra chi andare, essendo tutti li commodi de' beni di fortuna espillati et il paese consumato. Fecero perciò li medesimi della Drittura intimare a cadauno che nel termine di giorni dieci fussero tutte le sententie pagate giusta il tenor di esse, altrimenti differirìano la loro partita, standosene in Janth a tutte spese et interessi delli inobbedienti, onde il Salice et il Guler dopo esser stati accomodati da questa terra di cinque mille fiorini ad interesse hanno già mandata la loro portione; et l'istesso credesi che faranno gli altri per non incorrere in travagli et pericoli maggiori.

Il Vescovo di Coyra ha scritto al Nontio di Sua Santità in Lucerna, che non solleciti alcuna cosa intorno la sua persona, perchè ha principiato a trattare, et si è retirato nella Valle di San Pietro, giurisdittione dell' Arciduca, dove tiene la maggior parte delle entrate del Vescovato, et che col mezzo del Vicario ha provvisto al servitio della Chiesa et alla cura pastorale. Il che è stato causa che quel Cantone non ha scritto le lettere che furono risolute di scriver quì, nella Dieta, che tennero li Cattolici, non vi essendo già bisogno di ufficio, non di forza, nè d'interpositione di altri nelle cose de' Grisoni, che da se stessi stanchi et consumati hanno pur posto fine alle seditioni principiate già otto mesi.

Il Dottor Rovinello rimase condennato in 700 scudi con perpetua privatione dei consegli et di non poter uscir mai nè scriver fuori del paese. L'istesso obbligo aggionsero anco al Sciarner, costringendolo appresso di giurar solennemente di dover così eseguire. Volsero questi in loro difesa presentar alcune fedi del Signor Alfonso Casà, Ambasciator di Spagna, ma furono rifiutate come sospette senza neanco admetter che fussero lette.

Attende la Drittura a proceder contra le sudette Comunità che hanno transgressi gli obblighi delle sue colleganze, et contra certe

donne di Coyra per parole usate in pregiudicio della pubblica quiete, et scrivono da Janth che in otto o dieci giorni la suddetta Drittura si dissolverebbe.

Mons.r Paschale continua andar sopra li Comuni, facendo separatamente riconfirmar et giurar la lega di Sua Maestà Cristianissima.

Il popolo di Svitz non si acqueta sopra la risposta del Signor Conte di Fuentes intorno le pensioni private, ma vuol sapere la quantità et li nomi dei pensionarii con altre novità le quali un giorno potrìano causar tal comotione fra quei Cantoni, che toccasse a Grisoni essere spettatori delle miserie, in che essi cercavano constituirli. Gratie.

Di Zurich, a primo Décembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

69. Zurich, 7 Décembre 1607.

Serenissimo Principe,

Intorno li affari de' Grisoni et d'altro non mi occorre significar cosa alla Serenità Vostra che prima non possa esser stata intesa da lei, non solo per la distanza da quì in Janth, dove al presente si trattano, ma perchè in questa stagione li pedoni vengono ritardati et spesso impediti che non possono transitar le montagne; et siccome quì non s'ingeriscono più, così non curano di sapere alcun particolare di essi.

Ne da questa parte occorre altra materia degna della intelligenza di Vostra Serenità. Ma stimando riverente avviso il poter scriver che non vi sia novità nè alteratione pur minima, le rappresento riverentemente quel poco che s'intende.

Quei della Drittura presero espediente di chiamar li capi con due aggionti per cadauna Lega, affinchè unitamente potessero consigliare li mezzi per trovare da soddisfar le tante spese et stabilire qualche regola o forma di buon governo, havendo con persone espresse

fatto pregar il Signor Ambasciator di Franza che si contenti assisterle col conseglio et con l'opera. Et credesi che sua Signoria Illustrissima vi si transferirà personalmente, havendo risposto sopra l'instanza fattale in materia delle pensioni, che volentieri pagherà due annate a conto delle publiche, ma che circa le private non può rissolversi per dubio che tale esempio potesse servir alli Svizzeri di pretender il medesimo delle sue, le quali importerìano più di 300 mila scudi; et che non è il dovere che 'l solo interesse de' Grisoni apporti nel resto tanto pregiudicio alli servitii della Maestà Sua Cristianissima, ma che se saranno deputate persone con autorità sufficiente colle quali sua Signoria Illustrissima possi trattar con sicurezza, che siano poi adempite le cose che saranno concertate, darà a conoscere con veri effetti la benevolenza della Maestà Sua essere grandissima verso la loro natione.

La Città di Coyra, citata insieme con tre altre Comunità che col levar le bandiere furono prime a causar il tumulto, mandò suoi uomini a protestar d'ogni inconveniente che potesse succedere; e trovandosi fra li medesimi della Drittura alcuni li quali affermano non haver autorità dalli suoi Superiori di procedere al castigo delle Comunità, ma contro le sole private persone, credesi che senza passar più oltre, attenderanno a condennar quei pochi fragmenti che restano di persone sgratiate, che non meritano esser nominate nè poste in consideratione.

Il Signor Gasparo Vaserio, letteratissimo soggetto in questa terra, dopo haver li mesi passati tradotto nel tedesco la scrittura dell' Illustrissimo Signor Antonio Querini et le opere del Reverendo Maestro Paulo, l'una et le altre celebratissime da per tutto, si è posto a far l'istesso del bando dell' Eccellentissimo Consiglio dei Dieci et del proclama pubblicato di ordine di Vostra Serenità contra li insidiatori la vita di quel venerando Padre, et li fa stampar con un breve prohemio, la traduttion del quale sarà con queste. Mi è stato anco riferito che in altra parte da incerto autore sia stato fatto il medesimo in lingua franzese. Gratie.

Di Zurich, a 7 Decembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Ad lectorem.

Candide et amice lector. Præter alia præclarissima scripta quæ superioribus mensibus de petitione multorum hominum cordatorum et aliarum linguarum expertium ex lingua italica transtuli in Germanicam, concernentia celebrem illam controversiam excommunicatoriam quæ Illustrissimo Senatui Veneto fuit cum jam sedente Pontifice Romano Paulo Quinto (inter quæ palmam merito obtinent illa tum politica tum theologica scripta quæ Illustrissimus Dominus Antonius Querinus, Serenissimæ Reipublicæ Senator prudentissimus, et reverendus Magister Paulus Servita in publicum mundi Theatrum ediderunt) nolui nec debui intermittere quin gravibus de causis in Germanicam etiam linguam transferrem sequentem Serenissimæ Reipublicæ Sententiam et Edictum. Etenim inde clarissime apparebit hostes veritatis numquam quiescere, sed indesinenter publice et privatim omnes eos quam ferventissime persequi qui propugnandæ veritatis sunt studiosi, ut luculenter docet exemplum supra commemorati Magistri Pauli. Quum enim ille in controversia ista de magistratus sui iussu veritatem quam mascule defendisset et nominatim impugnasset potestatem Papæ temporalem in Principes ac Magistratus, controversia vero illa postea sopita et hominibus persuasum fuisset, fore, ut ambae partes in pristinam coniunctionem denuo coalescerent, id tantum momenti non habuit, quin nihilominus etiam post initam compositionem vitæ insidiæ bono illi Paulo iamdiu struerentur, et nuper admodum violentæ manus ei illatæ fuerint, adeo ut nisi Deus singulari sua provvidentia illam defendisset et curæ medicorum aliquot præstantissimorum, quos Patavio et aliunde excellentissimus Senatus arcessendos curavit, ubertim benedixisset, sine dubio e vita sublatus fuisset.

Non minus etiam luculenter inde elucebit quam piam et plane paternam curam Inclitus Senatus huius servi sui fidelissimi habuerit; ut qui non tantum execrabiles illos sicarios perpetuo et in optima forma proscripsit, sed quam diligentissime prospexit, ut vir ille bene meritissimus in posterum periculorum omnium esset securus, edito non tantum in hunc finem peculiari edicto gravissimo, sed deputatis præterea ei octingentis coronatis annuis et propriis ædibus tum ad sustentationem, tum ad defensionem corporis ipsius.

Quod non tam Serenissimæ huic Reipublicæ honori et laudi summæ esse debet apud omnes Nationes (in quem finem etiam commemoratam sententiam et edictum transtuli), quam omnibus Christianis Principibus ac Magistratibus doctrinæ et admonitioni servire, ut non tantum ab execrandis istius modi technis hostium veritatis studiose sibi caveant; sed exemplo laudatissimæ huius Reipublicæ per vos, qui de religione et aliis rebus optime sunt meriti, contra omnis generis insidias fortiter masculeque defendant. Vale.

GASPAR WASERUS.

70. Zurich, 14 Décembre 1607.

Serenissimo Principe,

Poco frutto ha causato l'unione delli Capi delle tre Leghe, li quali con altri aggionti si ridussero insieme con la Drittura in Janth per regolare il governo; poichè non havendo pur minima autorità dalli Comuni, non bastò l'animo ad alcuno di essi di promuover nè metter in pratica negotio di questa natura, ma rissolsero darne prima notitia alla plebe, la quale volendo vivere con la liberta, o piuttosto dissoluta licenza in che si trovano et in stato da stimarsi peggiore per ogni rispetto et più crudele assai di qualsivoglia severa tirannide, ricusando di sottoporsi a legge di ogni sorte, ha risposto che si attendi pure a trovar modo di pagar le spese et si ponga silentio al resto. Monsr. Paschale, Ambasciator di Franza, non ha voluto intervenir presentialmente a questo congresso, non potendo sperar di ottener cosa buona da persone prive di consiglio et di autorità.

Li Comuni che furono citati hanno preso termine a far comparir in nome loro et vanno unendo li suoi interessi per resister con la forza, onde si crede che *pro bono pacis* saranno liberati et che a quest' ora la istessa Drittura sia sciolta, non restando a sententiar altri che la persona del Vescovo di Coyra.

L'Arciduca Massimiliano, volendo in luoco del Belli che fu decapitato provveder di altro Ministro, che eserciti la giurisdittione criminale nelli luochi delle Dieci Dritture, dove l'Altezza Sua tiene questa prerogativa, ha fatto elettione di un proprio suddito; e perchè li privilegi di quel popolo sono chiari, cioè che tal ministro debba essere col consenso et volontà loro, ricusano di accettarlo, pretendendo che debba essere uno dei medesimi Grisoni, come per il passato s'è sempre osservato.

Per via de' mercanti s'è inteso hoggi che 'l Cardinale di Lorena sia morto, et che li Canonici di Argentina dissegnavano far immediate elettione del successor suo nel Vescovo di quella città, sperando con la celerità prevenire tutti gl' impedimenti et ostacoli che da molte parti potrìano esserle posti, et spetialmente dall' Arciduca Leopoldo d'Austria, per le ragioni che pretende sopra quella Chiesa per gli

accidenti che seguirono gli anni passati, secondo che è ben noto alla Serenità Vostra. Li Canonici sono dodici, per metà Cattolici et per metà Protestanti, et se tale avviso riuscirà vero, non è dubio che possedendo quel Vescovado il dominio temporale di molti luochi posti nel mezzo, quasi per confine divisorio tra la Germanica, la Lorena, la Franza et Svizzeri, vi saranno diversi pretensori favoriti et protetti dalla Maestà Christianissima et da altri gran Principi. Et scrivono li medesimi mercanti che 'l Conte di Vademont vi pretende per uno dei suoi figliuoli, che sono in età tenerissima, et che questo negotio potria far gran pezzo tener occupati quei et altri Principi.

Son avvisato che 'l Nontio del Pontefice in Svizzeri di concerto col Signor Alfonso Casà, il quale tuttavia si trattiene in Milano, continua a disseminar voce che 'l Pontefice sarà astretto di nuovo per importanti cause di religione fulminar altre più gravi censure contro la Serenità Vostra, et che in Spagna dissimulano di restar mal contenti del Conte di Fuentes et di voler levarlo dal governo di quel Stato, perchè in effetto egli non opera senza ordine della Corte. Et questi concetti credesi che siano sparsi con principal oggetto di fomentar le gelosie et diffidenze fra Cantoni, procurando esso Nontio insieme con li dipendenti di Spagna di persuader li Cattolici che anticipatamente si dichiarino di separarsi in ogni evento dalli Evangelici. Il che fin' hora mi vien riferito esserle riuscito in Urania, Svitz et Undervald, ma che li altri quattro si mostrano alienissimi di acconsentire a cose di tanto pregiudicio comune. Et dall' altro canto pur sotto velo di religione non si manca di fomentar le controversie fra Berna et Friburgh, per le cause che già scrissi. Gratie.

Di Zurich, a 14 Decembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

71. Zurich, 22 Décembre 1607.

Serenissimo Principe,

La passata settimana vennero due del Consiglio di questa terra a dirmi d'ordine pubblico che dubitandosi che per avventura io sia per partire da quì improvvisamente, non vogliono essere prevenuti in modo che non le restasse poi commoda occasione di comprobar prima in qualche maniera l'affetto devotissimo che professano verso la Serenità Vostra; et però m'invitavano ad un banchetto che mi sarebbe preparato nella Casa pubblica con l'intervento di tutto esso Consiglio.

Io dopo haverle corrisposto secondo che giudicai a proposito, dissi, che veramente del mio ritorno non teneva ancora certezza alcuna, ma che in nessun caso sarei già partito senza complire con quell' offitio che conosceva molto bene convenirsi al merito della loro ottima dispositione et alla sincera et perfetta corrispondenza di quel Serenissimo Dominio, et per diverse cause procurai con desterità di divertire tale cerimonia; ma non l'havendo potuto sturbar, per non darle disgusto, convenni Lunedi passato compiacerli di assister a questa solennità, che è la maggiore che si usi nel paese, per più di sette hore havendola essi accompagnata con dimostrationi di grand' honore et con evidentissimi segni di affettuosa volontà, facendomi levar di casa da quattro principali della Città. Et perchè in simili occorrenze la consuetudine è di presentar qualche bicchiere o altro vaso in qualsivogli forma, dentro il quale si possi bevere, accostumandosi di conservar questi doni tra le cose le più pretiose et metterli quasi Thesoro sacro in prospettiva, sempre che vogliono regalar qualche forastiero, ovvero quando si riducono a bever insieme, il che segue molto frequentemente, terminando in ciò le delitie tutte, tutte le accoglienze, le conclusion dei negotii et l'uso della conversatione, stimai bene offerirle un Leon d'argento dorato con le circostanze che concorrono nel San Marco. — Ma perchè non era possibile haverlo fornito in così breve tempo, lo feci formar in cera, dicendo che lo stesso sarebbe gettato d'argento; affine che quel San Marco che mostravano

portar nel core fusse anco esteriormente veduto et spesso goduto da loro. Aggradirono sopra modo il favore et se ne compiacquero in estremo, onde seguitando il costume, fecero segni di somma allegrezza, augurando alla Serenità Vostra et alla Serenissima Republica ogni maggior prosperità et esaltatione, et potevano essere intorno 70 ovvero 80 persone. Prima che si andasse al banchetto congregorono la istessa mattina il Consiglio et deliberorono per compita espressione del loro affetto destinar un Ambasciator, che mi accompagni nel viaggio et venga a complire con la Serenità Vostra, cioè ringratiarla del favore et della confidenza nel tener quì tanto tempo un suo Ministro, et aggiongere che in ogni occorrenza conserveranno la medesima prontezza nel suo servitio, et infine raccomandarle i mercanti affinchè nel Serenissimo Dominio siano protetti et favoriti. Credo che sopra ogni altro caderà in consideratione per questo carico il Signor Olzalb, che era destinato Colonello, soggetto principale et di honoratissime conditioni.

Di tal loro deliberatione non volse all' hora darmi notitia, ma dopo me l'hanno fatta sapere col mezzo del Cancelliero della Città.

Io mostrai di ricevere questo gratamente appresso gli altri favori et aggionsi che se ben stavo di giorno in giorno con speranza d'haver licenza dalla benignità di Vostra Serenità di repatriare, tuttavia non sapevo con qual conditione mi potesse essere concessa, nè se doverò a drittura andar a Venetia, oppure esseguir prima qualche altro comandamento. Et presi espediente di non approbar assolutamente, nè meno cercar di rimoverli dall' effettuatione di cosa alla quale asseriscono di muoversi per sola dichiaration di devota volontà et per corrisponder con questo insolito officio all' estraordinario favore che intendono haver ricevuto da lei per la mia residenza quì.

Perchè essendo questo Cantone di grande autorità et che suol dar la norma agli altri, senza il qual mezo non si potrìa sperar servitio di alcuna sorte, et che solo fra tutti professa vera libertà et indipendenza, per non haver mai voluto obbligarsi, nè esser compreso nella general lega con la Corona di Franza, ho dubitato dall' un canto che ricevendo ombra et sospetto di esser sprezzati et offesi, restassero con perpetuo disgusto et diffidenza. Et dall' altro non potendo assicurarmi che bilanzati gli accidenti del mondo et rispetti, che militassero al presente, vi concorri la satisfattione di Vostra Serenità, et se ella sia per haver cara a questi tempi l'Ambasceria et il compli-

mento sudetto, ho voluto mettervi tempo di mezzo et dargliene avviso, sperando in ogni caso, mentre ella si compiaccia farmi sapere la mente sua, poter con desterità operare in modo che habbia luoco quel che da lei sarà giudicato più conforme al servitio et dignità sua. Nè posso frattanto restar di supplicarla con summisso et divoto affetto degnarsi conceder questa gratia della licenza ad un riverente et humilissimo suo servo, il quale scordatosi di se stesso et della numerosa famiglia appoggiata a lui, si espose con gran prontezza ad ogni incommodo et pericolo, lassando le cose domestiche in estrema confusione, spetialmente per l'improvvisa et inaspettata partita in tempo che per haver in quei giorni apponto monacata una figliola et maritata l'altra, ero in gran necessità di provvedere a molti bisogni, li quali con l'absenza d'un anno si sono augumentati con gravissimo et irreparabil danno. A che si aggionge che havendo convenuto trattenermi tanti mesi in questo luoco, dove quasi come a centro et capo della Helvetia confluivano tutte le pratiche et le rissolutioni dei passati travagliosi moti, non potevo scostarmi per rispetto del suo servitio et per la varietà delli emergenti che succedevano da un giorno all' altro. Et anco per fermarmi in parte sicura et non abbandonar mai nè andar vagando con l'oro che già scrissi trovarmi di sua ragione, son vissuto tutto questo tempo dove non è permesso il sacerdozio, nè qualsivoglia esercitio della Cattolica Religione; sicchè torno di nuovo a gettarmi a suoi piedi, supplicandola devotissimamente soccorrer con la munificenza sua alla mia urgente necessità mediante questo benigno suffragio et giusto sollevamento. Gratie.

Di Zurich, a 22 Decembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

72. Zurich, 22 Décembre 1607.

Serenissimo Principe,

La Drittura di Janth, per dubio che 'l procedere con troppo rigore contro li cinque Comuni citati et imputati di haver transgresso il giuramento et l'obbligo delle colleganze che hanno insieme nel sigillar separatamente dal resto li capitoli trattati gli anni passati con Milano et d'essere state causa della seditione del paese, gli inducesse a formar un corpo unito tra loro per resistere et rinnovar le tumultuationi, ha preso espediente di procedere separatamente, condennando quattro di essi in 80 scudi in circa per cadauno et la città di Coyra in 800 et nel pagamento delle spese fatte a prigioni, con aggionta et espressa dichiaratione che li sudetti capitoli s'intendano da per tutto cassi et di niun valore, come se mai fussero stati praticati nè formati.

Resta gran contesa nella istessa Drittura circa il compartir li denari delle condanne. Alcuni vorrebbero giustamente dividerli per terzo, cioè ad ogni Lega la sua egual portione, altri sono di parere di distribuirli per rata sopra li Comuni che hanno fatto maggior spesa. Ma dovendo congregarsi la general Dieta per consigliar et proponer alli Comuni qualche forma di Governo, doveranno rissolvere anco questo ponto.

In Coyra è capitato ultimamente un Secretario di Milano con lettere le quali non erano ancora state aperte, aspettandosi la ridutione insieme delli tre Capi; onde della contenenza di esse non ho finora altra notitia, se non che questo Secretario con persona sua confidente si è lassato intendere che il Conte di Fuentes procuri la risposta all' ufficio, che Sua Eccellenza fece fare li mesi passati col mezzo del Mastro di Campo Barbuò, et che forse per consolar et tener in officio et in speranza li adherenti suoi nella istessa città di Coyra voglia con tal occasione far querimonia che sia permesso all' Ambasciator di Franza andar liberamente sopra li Comuni, facendo strani ufficii et che quei del paese che hanno procurato la pace et la quiete siano puniti con maggior rigore degli altri. Ma subito che li sudetti Capi si trovino insieme s'intenderà con certezza ogni particolare.

Il Vescovo di Coyra benchè più volte citato non era finora com-

parso et restava lui solo ad espedire; credesi però che in ogni caso egli si retirerà a vivere nell' Stato dell' Arciduca.

Monsignor Paschale, Ambasciator di Franza, oltre le pensioni publiche s'è eshibito di esborsare per una volta 30 mille franchi, che sono circa 12 mile scudi, a conto delle pensioni private, protestando non voler star in questo obbligo nell' avvenire, et ha scritto sopra li Comuni la lettera della qual mando copia alla Serenità Vostra.

Nel Vescovato d'Argentina, vacato per la morte del Cardinal di Lorena, si scoprono sempre maggiori pretensori, poichè oltre l'Arciduca Leopoldo d'Austria et il Vescovo di Passavio, della Casa di Baviera, si crede che la Maestà Christianissima lo procuri per Cesare, Monsignor suo figliuolo, et li Canonici sono assai divisi. Inclinerìano ad eleggere forse tra di essi qualche soggetto di manco autorità, ma dubitano che questo dopo eletto non potesse sostentarsi contra la forza di così potenti competitori. Gratie.

Di Zurich, a 22 Decembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Molto Magnifici Signori.

Ho dato conto a Sua Maestà Christianissima del stato presente di questa Republica et delle spese fatte quest' anno per quelle Comunità, quale in tutto et per tutto vogliono osservare fede et giuramento secondo la Confederatione fatta a Sua Maestà, onde Sua Maestà ha commesso di pagar a nome suo prima le pensioni generali, quali arrivano a dodici mille fiorini per due anni, secondo il tenore della Lega, cioè una pensione vecchia et una nuova; poi di aggiongere trenta mila franchi per una honoranza di Sua Maestà verso le magnifiche Comunità, suoi cari Collegati et Confederati in luogo delle pensioni spetiali, quali Sua Maestà per la liberalità sua soleva distribuire a persone private di questo paese a conto delli due anni passati; con questa conditione però, che questa honoranza nell' avvenire non si tiri in conseguenza.

Di questo, Magnifici Signori, ho voluto avvisare le Signorie Vostre con messo espresso, acciochè quanto prima cadauno Comune mandi il suo messo per ricevere la sua contingente parte et distribuirla secondo il vostro solito. Pertanto mandi ciascun Comune il suo Deputato alli 14 del presente in Tosanna col sigillo della Comunità per fare le debite quietanze al Thesoriero di Sua Maestà, acciochè questo negotio in presentia de tutti si spedisca a contento vostro, ove io non mancherò di esseguire quelli ordini che io ho da Sua Maestà. Con che prego l'Onnipotente che vi guardi da Male.

Data in Tosanna il primo Decembre 1607.

Delle Magnifiche Signorie Vostre

Affettionatissimo per servirle

CARLO PASCHALE.

---

73. Zurich, 31 Décembre 1607.

Serenissimo Principe,

L'huomo che da Milano capitò la passata settimana in Coyra con lettere del Signor Conte di Fuentes, partì subito senza aspettar risposta, et a drittura se ne passò a ritrovar il Padre Alfonso Casà. Nè fin' hora si sa che Grisoni habbiano risposto ad esse lettere, delle quali mando copia alla Serenità Vostra. Non si congregò manco la Dieta chiamata per consigliar la riforma del Governo, essendosene in parte alcuni Comuni mostrati alieni, et altri han conosciuto che mentre li migliori soggetti et più intendenti del paese stanno tuttavia retirati, non resta fra la minuta gente persone atte a construer nuove leggi.

La Drittura dopo haver tassato un scudo al giorno per cadauno delli Giudici et circa quattro lire alli Ministri s'è licentiata per tornar alle case sue, et li Nontii delle Comunità andavano a Tosanna per ricever li denari delle pensioni offertegli dal Signor Ambasciator di Franza.

Il Vescovo di Coyra resta inespedito; ma però egli non si assicura tornar alla residenza della sua Chiesa, dubitando che all' improviso qualche Comune possi tumultuariamente moversi per castigarlo.

Il Nontio del Pontefice in Svizzeri, per quanto resto avvisato, ha

havuto ordine da Roma di contener in ufficii li Cattolici per servirsi di loro in difesa delle ragioni et della libertà Ecclesiastica contra la Serenità Vostra.

Il Signor Alfonso Casà, subito passati i monti, fece ridur insieme li tre primi Cantoni suoi adherenti, cioè Urania, Svitz et Undervald, instando fra le altre cose che si rimetta il presidio in Bilanzona, terra soggetta ad essi tre soli Cantoni sulle frontiere de' Grisoni, con offerta di pagarlo a nome del Signor Conte di Fuentes, et ha mandata la sua famiglia innanti verso Lucerna, spargendo voce di doversi trovar in breve in quel luoco con li denari delle pensioni, et forsi per dimandar la leva di sei mille Svizzeri, facendosi altre preparationi di guerra et spetialmente assoldar Lanzichenecchi; et la solita persona confidente che trattengo in quei Cantoni mi scrive che li sacerdoti sono stati instrutti di esortar il popolo a rissolversi di assistere Sua Santità in difesa della Chiesa, onde da per tutti quei Cantoni corre pubblica fama che alle prime contese siano aggionte altre fastidiose con pericolo di aperta rottura; che quelli di Svitz fanno instanza a Monsr. di Réfuge per il ritorno del Colonello Redich, il qual fu mandato in Franza per causa delle private pensioni, come scrissi, et che questa prontezza del Fuentes in pagar le sue pensioni fa credere che con tal opportunità voglia promuovere cose nuove, ovvero far qualche dimanda.

L'Arciduca Massimiliano scrisse quì li giorni passati, dolendosi che conforme alla promessa fattagli non habbiano mai Svizzeri procurato che Sua Altezza sia intieramente risarcita nella giuriditione che giustamente le perviene sopra alcune Comunità delle Dieci Dritture.

Questi le hanno risposto che nella prima Dieta di Bada non si mancherà di metter in consideratione la materia insieme con li altri Cantoni confederati. Et perchè dal contenuto di queste lettere et da quelle di Milano si comprende assai chiaro che di comune concerto, ma per varie strade, tutti ad un istesso fine tendono ad inventar cause di condoglianza et querimonia per risarcirsene e servirsene di pretesto ad altri perniciosi disegni, mando copia anco di esse alla Serenità Vostra, affinechè ella distintamente resti informata che siccome Fuentes si duole che Grisoni non volessero admetter le fedi che li Ministri di Sua Eccellenza fecero in giustificatione delle colpe del Sciarner, onde esso sia rimasto punito di maggior pena d'ogni altro,

così l'Arciduca fra le altre cose si aggrava della lega conclusa con la Serenità Vostra con participatione dei sudetti Comuni senza l'assenso di Sua Altezza, la quale per il passato mai ha preteso cosa simile, anzi nel tempo che io la trattai et sussequentemente nei travagliosi accidenti che successero mai si mostrò contraria; anzi fece più tosto credere di sentirne piacere, non le apportando essa pregiudicio pur minimo.

Il Vescovato di Argentina resta confermato nella persona del Signor Arciduca Leopoldo d'Austria. Gratie.

Di Zurich, a 31 Decembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

Massimiliano per la gratia di Dio Arciduca d'Austria, Duca di Borgondia, Administratore dell' Officio del Gran Maestro in Prussia, Maestro dell' Ordine Teutonico nelli paesi Thedeschi et altre Nationi, Conte del Tirolo, etc.

Honorati et Fedeli.

Vi è piacciuto di dichiararvi prima per li vostri Deputati a Coyra et Ragaz, e poi per alcune Diete fatte in Bada per causa de' Grisoni delli 3/13 di Giugno e 8/18 di Luglio prossimo passato, non solo verso li Nostri Ambasciatori, ma ancora verso noi stessi essibendovi per lettere espresse di volervi interponere nel negotio de' Grisoni a questo fine che non si deroghi niente alle ragioni della Serenissima Casa nostra di Austria, ma che ci sia data conveniente soddisfattione; specialmente alli 18 di Luglio in Bada ci havete espressamente assicurato che devendosi venire a negotiationi amichevoli, ne haveresti senza dubio notificato il tempo, luogo e mezzi che s'havessero da tenere, ma in caso che le cose havessero da venire in aperta guerra ci havete pregato che noi volessimo restar quiete, confidando voi di condurre a buon porto questo negotio senza fatica nostra. Questo vi sarà in fresca memoria e noi ci habbiamo assicurati sopra di ciò aspettando il conveniente esito dell' uno et dell' altro. Ma ritrovando noi in effetto che dopo molte ordinate Diete, delle quali alcune sono revocate et nessuna a noi come ci era promesso notificata, nè sin' hora

seguita essecutione, et in questo mentre ci sono fatti molti intollerabili pregiuditii tanto a Castels coll' inventariare et bollare, quanto in Tavà con la prigionia e condotta di Francesco Paravicino fuori della giurisdittione, la qual senza contradditione spetta alla Serenissima Casa Nostra di Austria, come ancora con l'ordinar un presidio in Furstemburg, situato nella giurisdittione del Contado nostro di Tirolo, sopra qual luogo ancora la Serenissima Casa nostra di Austria ha irrefragabil patrocinio.

In oltre hanno li nostri giurati sudditi delle otto Dritture in Partens poco tempo fa convocati i loro Comuni senza nostra saputa e consentimento ad instanza di gente forestiera, non dimandandone licenza da loro Magistrati ordinarii, similmente dinnanzi questo si hanno collegati con potentati forastieri. Con che essendosi alla Serenissima Casa Nostra di Austria, tanto per le comune tre Leghe, quanto per li nostri proprii sudditi fatti intollerabili perturbamenti, pregiudicii et danni, ci aggrava questo tardanza di giorno in giorno maggiormente et ci causa varie cogitationi.

Così non habbiamo volesto mancare di avvisarvi di ciò con questa nostra, con la quale desideriamo d'intendere che cosa habbiamo in conclusione da aspettare da voi circa le cose per voi promesse, dovendo voi molto ben sapere se queste promesse non fussero state fatte, che saressimo stati constretti di adoperar altri mezzi convenienti, assicurandoci noi di nuovo che sarete desiderosi di conservare ancora in questa parte la vostra buona fama, et di avvisarci quanto prima della vostra final intentione, il che con ogni affettuosa volontà, qual vi portiamo, senza indugio aspettiamo da voi.

Data Inspruch, li 28 Novembre 1607.

Massimiliano.

Ad mandatum Serenissimi Domini Arciducis

proprium Gepperg.

---

b.

Illustrissimi et Potenti Signori.

Dalla lettera delle Signorie Vostre che mi portò il Mastro di Campo Bernaba Barbuò circa tre mesi fa, et da quello che mi riferì per parte loro, stavo in ferma credenza che alla scrittura et parole di voler continuare sincera amicitia et buona vicinanza con questo Stato dovessero corrispondere le opere delle Comunità delle tre Leghe, et sebbene da più luoghi poco dopo intesi vedersi effetti diversi, stimavo nondimeno che fusse atto de' particolari, et che non havessero dovuto cotesti popoli scordarsi di quello che le sta bene et de commodi et beneficii che continuamente hanno ricevuto et ricevono dall' amicitia dello Stato. Finalmente certificato che oltre ad altri segni di mala intentione, si sono uniti molti insieme a travagliar con mali modi in nome publico quei medesimi che all' hora congiontamente con gli Ambas-

ciatori Svizzeri furono mandati quà da loro et s'affaticorono per quiete et beneficio di cotesta patria, interpretando tutto il bene fatto da essi in sinistra parte, dicendo che le cortesie usate per honor della Natione et persone stesse siano state partite dal dritto, pensando anco di metter in dubio la fede delle lettere scritte per sola verità: mi è parso di non poter più dissimularlo, però con queste vengo a far sapere alle Signorie Vostre che mi pesarìa haver occasione di usar nell' avvenire termini diversi da quelli con che sempre li Ministri della Maestà del Mio Signore et io habbiamo trattato seco. Et quì prego Nostro Signor che le doni la sua santa gratia.

Di Milano, alli 26 Novembre 1607.

Al servitio delle Vostre Signorie

Il Conte di Fuentes.

---

74. Zurich, 31 Décembre 1607.

Serenissimo Principe,

Mi sono capitate hoggi altre lettere del Signor Conte di Vademont, nelle quali dicendo essere avvisato che io sia di presto ritorno a Venetia, mi prega di riferir a Vostra Serenità il suo desiderio di haver rissolutione intorno la ricondotta.

Io le ho risposto non tener certezza di repatriare et che in ogni caso non potrei riferir più di quello che le esposi in voce et che più volte le ho sritto, cioè che li accidenti del mondo et li importanti rispetti, che finora si sono attraversati, militano tuttavia et che non è opportunità di pensar a questo.

Haverei volentieri fuggita la occasione di rispondere, ma le lettere mi sono state rese da un lacchè espressamente spedito da Nansi, et ho considerato che oltre la necessità il solo silentio bastava a dar fomento alli suoi pensieri et farle apponto maggiormente sperare che dovesse seguirne l'effetto, sicchè mi è parso più espediente passarla nella sudetta sostanza. Ma poichè questa è hormai la quarta volta che egli mi ha scritto, stimo a proposito ad ogni buon fine darne di nuovo riverente conto alla Serenità Vostra.

La prima adonque fu nel mese di Luglio quando nei maggiori pericoli delle cose de' Grisoni mi fece esso Signor Conte intendere

che pensava spedir Monsr. Vagliot, Secretario del Signor Duca suo padre, a tutti li Cantoni Svizzeri per veder se unita l'autorità di Sua Altezza con quella di Vostra Serenità si potesse tanto meglìo procurar la quiete, et che parendo a Sua Eccellenza di essere in servitio, nè potersi obbligar ad altri se prima non restava licentiata da lei, haverebbe eseguito tutto ciò che da me le fusse stato proposto. Risposi non esser ne l'opera nè l'intercessione di alcuno, perchè il negotio da Svizzeri stimato come loro proprio, et così le divertei l'occasione d'ingerirsene.

La seconda fu nel mese di Settembre, quando mi diede avviso di haver destinato due Gentilhuomini a Venetia per far instanza della confirmatione della ricondotta.

La terza già due mesi in circa, ricercandomi farle sapere se era tempo opportuno di far partir li sudetti Gentilhuomini, parendole non poter più lungamente differir con honor suo la missione loro.

Di tutte queste instanze diedi immediate notitia alla Serenità Vostra, et le mandai le proprie lettere et la copia delle mie risposte, in ognuna delle quali esaminai sempre la Commissione datami da lei sotto li 4 Maggio passato con le seguenti formali parole, cioè di affirmar il desiderio che ella tiene di continuar et accrescer sempre buona intelligenza et reciproca affettione con la sua Casa, et di far conoscer nelle occasioni la pienezza dell' amorevole volontà et della particolar stima che quel Serenissimo Dominio faceva della persona et del merito delle sue honoratissime qualità, et infine considerarle esser necessario, affinchè la condotta non riesca inutile et infruttuosa, procurar prima che 'l passo in Grisoni resti aperto, per dover poi, fermato questo punto tanto importante, attendere allo stabilimento di essa condotta, esponendo tutto ciò con concetti amorevoli et affettuosi per assicurarlo maggiormente della paterna benevolenza et della corrispondenza di Vostra Serenità alla disposition che egli professa verso il suo servitio. Onde tutte le volte che mi occorse parlar o risponder ho tenuta la medesima strada così per riverente obbedienza del suo comandamento, come perchè havendo con questo ufficio lassato esso Signor Conte quieto et sodisfatto, divertendo fin allora la venuta d'alcuno a Venetia. Et comprendendo, da quanto è predetto, mente di lei essere di portar il tempo innanzi con desterità senza farne altro, havevo per esperienza conosciuto il frutto che per tal via se ne rice-

veva, et finalmente dal vedere Sua Eccellenza perseverar nei stessi pensieri dubitai di reiterata sua instanza et supplicai con humile affetto la Serenità Vostra degnarsi soccorrer all' imbecillità mia con maggior lume della sua volontà. Nè essendomi capitato altro in contrario convengo restar nella credenza che questo stile riesca tuttavia conforme alla soddisfattione sua; anzi per levar affatto l'occasione che dalli concetti amorevoli et affettuosi si possa prender argomento ovvero speranza pur minima che questi suoi pensieri habbiano a sortir effetto, ho voluto pretermettere ogni sorte di complimento, secondo che ella si compiacerà vedere dalla occlusa copia che le mando insieme con le sue originali et altre del Cavalier Verdelli nell' istesso proposito, per non tener nessuna cosa in me, supplicandola di nuovo farmi gratia di avvertirmi la volontà sua essendo cosa indubitata che se bene le tumultuationi dei Grisoni sono cessate, tuttavia con gran ragione si deve temere che nel confuso governo di quella numerosa turba di vilissima plebe possa seguir sempre qualche novità, vedendosi massime le querimonie et le pretensioni de' Principi suoi vicini contro di loro, et che molti dei migliori soggetti del proprio paese stanno retirati nè osano ingerirsi in cosa alcuna, et alcuni volontariamente stanno lontani finchè sia raffredato l'ardore del popolo et che si metta qualche regola di Governo. Gratie.

Di Zurich, a 31 Decembre 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépèche précédente.

a.

Traduttion della lettera del Signor Conte di Vademont.

Havendo io inteso che siete per ritornar a Venetia, ho preso occasione di scrivervi le presenti con pregarvi che al vostro arrivo vi ricordiate di quanto è passato sopra la rissolutione della continuatione del mio carico a servitio della Serenissima

Republica conforme alla sicurezza che piacque a Sua Serenità darmi con le sue lettere et col vostro mezzo.

La si ricordi dunque secondo che mi prometto della vostra affettione, acciochè incamminando la cosa con prudenza io possi havere al suo arrivo la rissolution di quanto è stato trattato, per non restar più sospeso, havendo fin hora differito per conformarmi alla risposta che mi deste. Con che me vi offro.

Di Nansi, li 24 Decembre 1607.

Vostro Affettionatissimo

Francesco di Lorena.

---

b.

Copia della risposta data alle oltrascritte lettere.

Illustrissimo et Eccellentissimo Signore Signor Colendissimo.

Piacesse a Dio che fussero veri gli avvisi che Vostra Eccellenza mi scrive esserli stati dati del mio ritorno a Venetia, del quale non ho certezza alcuna. Ma in ogni caso sempre che l'opportunità del servitio de' mei Signori conceda di ottener dalla loro benignità la gratia di repatriare, non potrò già riferir a Sua Serenità alcuna cosa davvantaggio di quel che le scrissi abbondantemente da Nansi nel darle conto delle proposte fattemi da Vostra Eccellenza circa la ricondotta, et dell' appontamento preso, cioè che ella si rimetteva in tutto secondo che dalla Serenissima Republica fusse giudicato espediente, et insieme della risposta che poco prima del partir mio diedi a Vostra Eccellenza considerandole in fine gl' importanti rispetti che militavano in contrario, li quali da essa benissimo conosciuti pur troppo veri hebbero la forza per la molta prudenza sua di persuaderla non potersi in effetto attendere a tale negotio.

Et perchè tuttavie chiaramente comprendo li medesimi ostacoli continuar non senza evidente pericolo di farsi maggiori, non posso neanco al presente dirle per risposta delle sue lettere cosa diversa da quello che a bocca le esposi et più volte le ho scritto, ciò che per il debole senso mio non so vedere come li accidenti seguiti, nè le qualità dei tempi concedano che si habbia opportunamente nè fruttuosamente a pensar di praticar simil materia. Con che augurandole dal Signor Dio ogni felice et prospero successo le bacio con grande affetto la mano.

Di Zurich all' ultimo Decembre 1607.

Di Vostra Eccellenza ecc. ecc.

---

c.

Molto Illustre mio Signor Ossequiosissimo.

Non ho volsuto lasar partir questo lachè di Sua Eccellenza senza mie letere, et li dirò che conformandomi a quelo li scrive detto Principe, mi pare che adesso più che mai doverebero piliar risolucione o dentro o fori nel suo negocio, perchè quanto più Sua Serenità tarda, questo Principe se lo reputa a mazor ofesa, et hora più che mai averebe modo di servir, esendo levata la dificulta magior che era quela del fu Cardinale, come Vostra Signoria sa molto bene, et anche per altre ragioni più importanti, quali non li poso scrivere, et con il tempo le vedrà. Et se a me fuse stato acenato nel modo che Sua Serenità voleva che questo negocio si fenise, lo averei disposto de maniera che sarebe restato servito conforme il suo desiderio; ma la mia mala fortuna vole che sia conosciuto inabile et inutile per servicio del mio Principe, al quale ho servito così fedelmente et con tanto mio interese. Et ne pilio lei medesima in testimonio, la qual prego fare una relacione in Senato, rimostrandoli li servicii che ho fatto et li rischi che ho corso, non perchè ne speri ricompensa perchè ho rissoluto di non dimandar niente, ma mi gioverà il sapere che quell' Eccellentissimo Senato sapi che non li sono stato infruttuoso servitore.

Partirò fra sei giorni per Italia con disegno di fermarmi otto giorni a Crema, poi pasarmene a Roma, et fo quelo che posso per sbrigarmi di molte commissioni che Sua Altezza mi vorebe dare, et non son sicuro se si pilia il camino di Zorico; però se Vostra Signoria scriverà al Signor Belerio in Basilea, il denaro che averà speso per incamminar le mie robe li farò subito esborsar a lui medesimo; si vero per Basilea, rencontrarò il portator di questa con la risposta; se no, ho dato ordine che mi sia subito mandata dove sarò. Et li baso le mani.

Di Nansi alli 24 Decembre 1607.

Di Vostra Signoria Molto Illustre

affettionatissimo et obbedientissimo Servitore

Il Cavalier Verdel.

---

75. Zurich, 7 Janvier 1608.

Serenissimo Principe,

Dopo l'espeditione delle ultime mie con l'arrivo del Signor Alfonso Casà nei Cantoni Cattolici, non è seguito cosa di consideratione, atten-

dendo essi hora nel principio dell' anno a cambiar li officii et ricever li conti delli Ministri.

Non è stata neanco fatta istanza per la leva dei fanti secondo che fu pubblicato; onde universalmente viene creduto che tutte siano disseminationi artificiose per tener in speranza li Capitani et altri di conseguir gradi et carichi militari, poichè ben spesso queste speranze servono per le pensioni che si doverìano pagare.

In Ginevra stanno con gran sospetto, havendo il Signor Duca di Savoia sotto colore di armar li suoi sudditi fatto condur molte arme su quei confini, essendo di notte anco stato veduto uno dentro le fosse di quella città, che scoperto et seguitato dalle sentinelle non fu preso.

In Grisoni le cose passano quiete. La Drittura non è più in essere. Tutti li giudici son tornati alle case loro, pieni di timore che per il disgusto ricevuto dalli Comuni, che non si sia trovato modo di pagar le spese, possi la plebe voltarsi contro di loro. La città di Coyra ha decretato di non pagar la pena impostagli, et che nessuno dei suoi cittadini, il qual sia stato condannato dalla Drittura, esborsi il denaro della sententia in altro luoco che nella stessa camera di Coyra, per soddisfar prima del resto li suoi proprii hosti, creditori di molta summa, sicchè se li tumulti sono terminati o piuttosto rallentati, non restano però del tutto sopiti li pericoli di nuove confusioni.

Per Ambasciator di questo Cantone, che venga a far con la Serenità Vostra il complimento che scrissi, è stato sin' hora destinato il Signor Colonello Leonardo Olzalb, et benchè io gli habbia repplicato, che del mio ritorno et del mio viaggio non vi habbia certezza alcuna, nondimeno egli si va mettendo ad ordine. Nè ardisco senza espresso ordine di lei espressamente impedir questa Ambascerìa, poichè Zurigani si movono con solo fine di corrisponder con tale officio et dar a conoscer la sua ossequente et devota inclination verso quel Serenissimo Dominio et per li altri rispetti che riverentemente le significai. Gratie.

Di Zurich, a 7 Gennaro 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

76. Zurich, 14 Janvier 1608.

Serenissimo Principe,

Li Capi delle Leghe de' Grisoni insieme con la Drittura, prima che ella fusse del tutto licentiata, presero espediente di scrivere sopra le Comunità quattro cose, affinchè ciascuna col mezzo de suoi Nontii nella Dieta, che si doverà tener fra pochi giorni, faccia sapere la rissolution della volontà sua.

La prima concerne l'espedition del Vescovo di Coyra sopra le colpe addossategli di haver fomentate li tumulti del paese, et in altre maniere contraoperato al servitio della patria.

La seconda circa la persona del Ponti, Consule in Venetia, perchè essendosi doluti diversi mercanti della nuova gravezza, imposta per il Consolato senza saputa nè assenso del popolo, vogliono sapere l'intentione sua circa il tenerlo o levarlo dal carico.

La terza di rispondere alle lettere del Signor Conte di Fuentes, — et per ultimo trattar di stabilire qualche regola di governo, materia più d'ogni altra necessaria, ma sopramodo difficile, poichè la natura di questa plebe è di voler ogni libertà senza freno, et che tutti siano uguali, senza distintion di merito nè di valore, et che tutto sia rimesso alla sorte, onde potrìa esser che attendessero semplicemente a mettere qualche regola per divertire in futuro le seditiose confusioni.

Nè sarà poco se la sapranno formar tale come ricerca la sicurezza et beneficio suo proprio.

Dopo scosse le pensioni di Franza, furono li denari di esse insieme con gli altri delle condanne divisi con eguale porzione a cadauna Lega la sua terza parte, et l'istesso fecero delli crediti che restano a scuoder delle sudette condanne, lassando nel resto la cura ad ogni Comune et alle private persone di soddisfar li debiti et le spese fatte più et manco. In modo che quei che sono stati più tumultuosi del resto, havendo in conseguenza fatto maggior spesa, sentiranno l'aggravio, et gli altri che si sono contenuti dentro i limiti della modestia veniranno a ricever più tosto utile che interesse.

La Lega delle Dieci Dritture, non contenta di quanto si è fin' hora operato contro li transgressori, attende a procedere per castigar li suoi

proprii che sono stati ministri della seditione, dando fomento alli congiurati. E trovandosi in gran travaglio per le pretensioni suscitate dall' Arciduca d'Inspruch, hanno li Capi di essa scritto al Signor Giovanni Guler — persona di gran prudenza et virtù senz' altro par suo non solo in quella Lega, ma in tutto il paese de' Grisoni, che da principio de' passati romori si retirò et è stato sempre quì — che debba repatriare per soccorrer col consiglio et coll' opera sua alli presenti bisogni. Nè fin' hora s'è rissoluto d'andarvi, ma si è scusato con varii pretesti, portando il tempo in longo.

Nelli cinque Cantoni Cattolici non è stato innovato nè trattato altro dopo quanto scrissi a Vostra Serenità. Et la copia della neve è stata così grande et straordinaria per molti giorni continui, che senza pericolo et fatica non s'è potuto transitare a piedi nè a cavallo. Gratie.

Di Zurich, a 14 Gennaro 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

77. Zurich, 21 Janvier 1608.

Serenissimo Principe,

Ancorchè li giorni passati il Signor Alfonso Casà facesse da Milano partir alcuni della sua famiglia verso Lucerna, sua ordinaria residenza, con voce di dover anco esso in breve transferirsi personalmente, dando speranza di dover assoldar sei mille fanti et portar seco denari per le pensioni, tuttavia egli non è mai comparso; anzi ultimamente ha scritto per adesso non occorrer aspettarlo, poichè al Signor Conte di Fuentes sono sopragionti altri affari che ritardano la sua speditione, et ne' cinque Cantoni confederati con la Corona di Spagna ha fatto efficace instanza, perchè favoriscano gl'interessi et le pretensioni dell' Arciduca Massimiliano contra li Comuni della Lega delle Diece Dritture, dove l'Altezza Sua suole metter Vicario nel Criminale. Et questo

ufficio restò esseguito prima che di quà fusse inviata sopra tutti li Cantoni la copia delle lettere scritte da quel Principe in tal proposito a Svizzeri, secondo che significai alla Serenità Vostra; il che è segno espresso del concerto che passa. Ma questo Canton di Zurich al qual spetta convocar le Diete et proponer le materie, scoprendo benissimo da lontano di onde proceda il motivo et li fini essere di inventar nuovi pretesti per causar nuovi tumulti, va mettendo tempo di mezzo nel risolver la risposta. Oltre di ciò intendo che esso Signor Casà, dopo haver persuaso quei d'Urania et Undervald alla dichiaratione di separarsi dal resto nelli affari de' Grisoni, con darle intentione di rimettere et pagar il presidio di Bilanzona, vedendo che Lucerna et Zugh non vogliono precipitare nel medesimo disordine, ha indotto quei a scriver a questi due Cantoni in tal proposito con termini di gran querimonia et rissentimento, onde la presente settimana li deputati dei medesimi cantoni di Lucerna et Zugh si ridurranno insieme per formar unitamente la risposta.

Le disseminationi sparse dal Nontio Ponteficio di nuova rottura tra Sua Santità et quel Serenissimo Dominio restano in modo sopite, che ognuno comincia ad accorgersi esser state artificiose machinationi per avvanzarsi ad altri negotii. Ma questi popoli sogliono per natura essere tanto più facili nel prestar credenza agli avvisi disseminati con l'autorità et consentimento de Ministri de' Principi, quanto maggiormente s'incontrano nel desiderio et gusto loro, il qual è di nutrirsi et avvanzarsi nell' ambitione di toccar soldo per conseguir gradi et carichi militari.

Già alcuni giorni fui pregato a nome di certi di Basilea d'inviare alla Serenità Vostra una longa et tediosa scrittura concernente un nuovo modo di accrescere le entrate publiche senza agravio nè molestia de' sudditi. Ma per esser la recognitione che dimandavano molto esorbitante, dissi che non era da pensarvi. — Hora sono tornati con l'occluso Memoriale, restringendo la sua domanda in dieci per cento dell' utile che si caverà. Et se bene per la esperienza de' infiniti altri si può credere che questa proposta debba riuscir parto di qualche humor peccante nella melanconia o in altra peggior infermità, tuttavia non ho voluto restar d'inviare detto Memoriale alla Serenità Vostra, affinchè promettendo li autori di esso di palesar in scrittura il loro ricordo, subito che sappiano che ella si contenti con-

cederle quanto dimandano, possa prendere la Serenità Vostra quell' espediente che parerà alla somma prudenza sua. Gratie.

Di Zurich, a 21 Gennaro 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépêche précédente.

L'inventione è tale che ciascuna Republica la quale possede paese et popoli può con honorati mezzi grandemente beneficare se stessa et tutti li suoi sudditi et stabilire con generale applauso de tutti loro popoli una stabile et notabile entrata annuale et particularmente puotrà servire alla Serenissima Republica di Venetia, la quale per la divina bontà possede un grosso paese.

La detta Entrata si riceve senza imponere tributo nè sussidio alcuno, nè a ecclesiastici, nè a laici, senza alterare i datii nè gabelle, nè qualsivoglia altra entrata, senza fare alcuna mutatione degli ordini, statuti, privilegii, libertà et giurisditioni, senza detrimento delle entrate de' poveri, come hospitali, monasteri et altri luoghi simili, senza danari avanti tratte, nè alcuna altra valuta, senza servirsi di qualsivoglia sorte di usura, nè altra cosa illecita. Item senza mutamento de denari, nè impedirsi de miniere ne di alchimia, lotterie, nè mescolarsi in fatto de' monti, boschi nè de agricultura veruna, nè impedirsi in commedie nè altri solazzi, insomma in niuna cosa contraria nè pregiudicevole nè alla Republica, nè a loro popoli, anzi molto utile et honorata per ambidue alla grande consolatione et sustento delle povere vedove et orphani, con allegrezza di ognuno senza attristare niuno, in beneficio de tutti senza danno di alcuno.

La detta inventione è tale che, se sarà adoperata con il consilio dell' inventor, si vedrà per gli effetti con la gratia di Dio che ogni Republica riceverà una tale utilità con soddisfattione de' sudditi, che havrà per sempre occasione di lodare il Signor Iddio et amare l'inventor, il quale altro non domanda che la decima parte di quello che la Republica riceverà netto d'ogni spese.

78. Zurich, 28 Janvier 1608.

Serenissimo Principe,

Si ridussero insieme la passata settimana i Deputati di Lucerna et Zugh per rispondere unitamente ad una lettera di più di quattro fogli di carta, scrittale dalli Cantoni di Urania, Svitz et Undervald, piena di gravissima querimonia, perchè quei non habbiano voluto secondar il parere di questi nel deliberare di muover a tempo nuovo le armi contra Grisoni sotto pretesto di rimettere in sede il Vescovo di Coyra et sostentar la religione Cattolica cadente, come essi dicono, fra quei popoli. Et son avvisato questa lettera essere stata procurata dal Nontio Pontificio di concerto col Signor Alfonso Casà et adherenti suoi, non con rissoluto disegno di effettuar tal movimento, ma per far nuova esperienza di suscitar maggiori commotioni in quel paese.

La sostanza della risposta data dalli suddetti due Cantoni è molto grave et prudente. Poichè dopo haver considerato non esservi occasione pur minima di rompere la colleganza et amicitia de' Grisoni, non essendosi mai nelle turbolenze passate promossa difficoltà in materia di religione, nè trattandosi al presente di innovar alcuna cosa intorno ad essa et il disordine essere proceduto per opera dei congiurati et sediosi, che si lasciarono sedurre a metter il paese in confusione per solo interesse di chi vorrebbe serrar il passo et spoliar quei popoli della sua libertà, aggiongono di essere pronti al pari di chi si voglia per mettere arme et cavalli in difesa et esaltatione della fede, quando l'opportunità vera et non mascherata si rappresenti, et che anteporranno sempre questo ad ogni altro rispetto di lega et altro; ma che non sono già tanto ciechi che non veggano quel che manifestamente le dimostra le esperienza, cioè che in effetto il fervente et sincero amore verso l'onor del Signor Dio è talmente intiepidito et per successione dei tempi in maniera raffredato, che si pretende far mercantia di esso et usarlo per coperta d'altri disegni, non s'accorgendo o forse non curando di avedersi che in luoco di profittare lo mettono con tali mezzi ad evidente rischio, che più tosto che invigorire si induri et si agghiacci in tutto. Et in fine per conclusione

protestano che se essi tre Cantoni con queste abiurationi intendono separarsi et da primi autori che fin' hora sono stati chiamati della unione Elvetica farsi nell' avvenire denominar destruttori di essa, non vogliono a modo alcuno accompagnarsi seco nel precipitio. Et che stanno fermi et rissoluti nel suo proponimento di non muover al presente nè in futuro le armi contro Grisoni, nè moversi a far cose che non siano nelle generali Diete ben discusse et deliberate dalla maggior parte, giusta le antiche colleganze del paese.

Di questa risposta formata da persona di gran spirito et di netta intentione, fui subito per via sicura avvisato, et per la medesima intendo parimenti che 'l popolo dell' uno et altro dei suddetti due Cantoni la habbia dapoi ratificata et approbata.

La ricognitione havuta da essi tre Cantoni per questo suo motivo s'è ristretta in una semplice speranza vana di dover rimetter et pagare il presidio in Bilanzona sua terra, restando hormai estinta quella che sopra le false disseminationi dei giorni passati havevano concepita di dover assoldar sei mille fanti, poichè veggono che non solo il Signor Alfonso Casà non compare, ma intendono che egli si prepari d'andar a Turino senza pensar di ritornar per gran pezzo in Svizzeri.

Tra Grisoni continua quella quiete che permette la volubilità di un popolazzo il quale tolta ogni autorità al Magistrato, havendo eletti per suoi Capi persone di poco spirito et ni nessuna esperienza, ha constituito le cose sue in tal confusione che non vi è chi ardisca dar di mano al timone et porger spalla per sostentar et reggere il Governo. Ciascuna Comunità pretende guidar la barca a suo modo et l'esecutione di una cosa stabilita dal consentimento della maggior parte viene interrotta da quelli che si nutriscono nel disordine. Ognuno si fa lecito scriver sopra le Comunità tutto ciò che le piace, il che era prohibitissimo farsi anco da Ministri de' Principi senza la permissione dei Capi. Fu rissoluto ultimamente che si convocasse una Dieta per rissolvere sopra li quattro ponti che scrissi; ma attraversando gli uni agli altri mille difficoltà in ordine et in merito, non vi è chi ardisca per timor della plebe di proponer alcun espediente. Monsr. Paschale, transferitosi a Coyra, ha ottenuto da quella Città la confirmatione della lega con Sua Maestà Christianissima nella maniera apponto che egli ha procurato sopra le altre Comunità di una in una; con pericolo maggiore di qualche indignità nel rivo-

carla in dubio, che con certezza di beneficio essentiale e con spesa grande manco necessaria certo di quel che sia qualche altra da lui posta in difficoltà; non sapendosi vedere dove egli fondi le sue speranze, che in ogni evento debba haver maggior forza questa seconda ratificatione che la prima promessa giurata et con mille altre circostanze solennizzata.

Li Curiensi per coprire et escusar il fatto commesso dissero a Sua Signoria Illustrissima di esser stati delusi da chi le diede ad intendere che nel rinnovar col presente Rè Christianissimo la confederatione fussero stati aggionti obblighi non compresi nelle vecchie et contrarii alla intention loro; ma che certificati della verità vogliono in ogni modo et occorrenza mostrarsi niente manco fedeli di qualsivoglia Comune.

Di Zurich, a 28 Gennaro 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

79. Zurich, 4 Février 1608.

Serenissimo Principe,

Tutto quello che al presente io posso avvisare alla Serenità Vostra si restringe alla semplice confirmatione delle cose da me riverentemente già scritte con altre lettere, così intorno la quiete universale fra Grisoni, come dell' essere affatto sopite le voci sparse di assoldar fanti, sichè non si sente pur minima novità, nè sospetto di alteratione di qualsivoglia sorte, non essendo mai venuto, nè aspettandosi per gran pezzo in queste parti il Signor Alfonso Casà.

La Lega delle Diece Dritture in Grisoni doveva questa settimana congregarsi per risolvere di accettare ovvero rifiutare il Vicario nel Criminale ultimamente eletto dal Serenissimo Arciduca Massimiliano, ma perchè le conventioni che hanno insieme son molto chiare, cioè che questo Ministro sia con volontà et assenso dei stessi Comuni,

credesi che non lo vorranno per non esser egli del paese, secondo che sempre nei tempi passati è stato osservato.

Ha Sua Altezza prohibito da alcune settimane in quà la estrattione di segale et altre biade che dal suo stato solevano passar in Grisoni, escusandosi con la penuria dell' anno. Il che è immediatamente contrario alli Capitoli della pace con quella natione. Ha però ella fatto pagar le ordinarie pensioni senza alcuna difficoltà.

Sono regnanti e tuttavia durano così rigorosi freddi in queste parti con tanta e così straordinaria copia di neve et ghiacci che si trovano per la campagna molti animali selvatici morti, et altri diversi per non trovar cosa alcuna da nutrirsi si lassano prender, non havendo vigore di usar la difesa naturale, nè darsi alla fuga.

La lista delle condanne pecuniarie fatte da Grisoni ascende alla somma di 44 mile scudi in circa, che non bastano per un terzo della spesa. Et chiara cosa è che nel paese non vi sono denari ne anco per trenta mille. — La plebe si risente per dubio che si convenga imponere qualche taglione per soddisfar li debiti, il che in ogni caso servirà a farle conoscere maggiormente il suo errore.

Non vorrei, Serenissimo Principe, apportarle nuove molestie, ma perchè nessuna cosa è più giusta et più essentiale della necessità, costretto dalla urgenza di essa, dovendo ragionevolmente credere che la sola moltiplicità di altri gravissimi suoi negotii più che altro rispetto impedisca la rissolutione della mia volontà nella licentia, vengo anche ora humilissimamente a pregarla di concedermi questa gratia, la quale riuscirà tanto maggiore et più propria della munificentia et singolar benignità, quanto nel mezzo appunto delle importanti occupationi sue ella si degnerà porgere così giusto et necessario sollevamento ad un suo devoto et riverente servitore, il quale benchè per altro poco o niente meritevole, tuttavia colla prontezza mostrata nell' esporsi ad ogni pericolo per obbedire al suo comandamento et con la diligenza et assidue fatiche del spirito et di corpo ha procurato rendersi almeno degno della gratia sola concessa molto prima a tutti gli altri grandi et piccioli, che furono adoperati nella occasione dei travagliosi accidenti passati; sicchè io resto io solo confinato quì senza modo di prestarle più alcun servitio et non senza suo interesse nella spesa et forse anco nella dignità et con mio particolar irreparabil danno. Per le qual tutte cause non posso domandarle gratia con

maggiore efficacia, nè con più riverente affetto di questa. Et però me le getto di nuovo riverentemente a suoi piedi, supplicando la Serenità Vostra et cadauna delle Eccellenze Vostre in generale et in particolare degnarsi concedermi questo frutto della somma bontà et carità sua. Gratie.

Di Zurich, a 4 Febbraro 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

80. Zurich, 11 Février 1608.

Serenissimo Principe,

Non havendo io materia pur minima di avvisare alla Serenità Vostra del paese dei Svizzeri, stando tuttavia le cose nel silenzio et nella quiete che con altre mie le ho significato, convengo scrivere quel poco che quì si intende delli affari de' Grisoni, cioè che il Salice scrive al Signor Guler suo cognato che dopo haver Monsignor Paschale ricusato di voler più contribuire al pagamento del presidio di Valtellina, la Serenità Vostra non volendo sostenere sola il peso, haveva immediate fatto licentiar tutte le militie et abbandonate le trincere con grandissimo pregiudicio et pericolo del paese et con altrettanta gloria, commodo et satisfattione dei vicini, li quali siccome da principio le viddero mal volentieri principiate, così hora trionfano vedendo riuscir infruttuosa l'opera et la spesa, perchè non essendo ridotte a compimento, ben presto caderà tutto quello che s'è fatto. — Aggionge che oltre li capitani et soldati le Comunità istesse meglio disposte et ben affette infurìano et esclamano con mille minaccie. Alcune vorrìano armata mano distruggerle affatto, altre inclinate alla parte di Spagna prendono occasione di metter innanzi che poichè restano abbandonate, sia consiglio di necessità procurar la salvezza mediante qualche trattato di compositione tollerabile con Milano; che

li Capi delle Leghe sentendo bollire il tumulto mandorono a supplicar esso Monsignor Paschale che fusse contento per tre altre settimane far il pagamento, affinchè in questo mentre havessero comodità di far ufficio con la Serenità Vostra dell' esborso per altrettanto tempo, et si potesse concertar con la Maestà Christianissima qualche espediente in questo proposito. Ma che non havendo potuto da lui ottener cosa alcuna il disordine era grande et che per ciò li Comuni di Damet et Altotrunz non havevano voluto dar risposta nè rissolutione alcuna intorno la richiesta fatta per ratificar la lega con la Corona di Franza, onde si credeva che nei luoghi della Lega Grisa, dove non ha egli per ancora havuta la sudetta retifica, possano da questo accidente nascere le medesime et forse maggiori difficoltà, et finalmente accorgersi quanto poco o niente fruttuoso anzi grandemente costoso et pregiudiciale per altre conseguenze di mal esempio sia stato questo suo pensiero di andar di Comune in Comune, comprando et medicando cosa che non si doveva a modo alcuno rivocar in dubio. Scrive di più esso Salice la plebe essere persuasa che la Serenità Vostra non mancherebbe dal suo canto, quando la Maestà Christianissima vi concorresse, ma che all' incontro li Ministri di Franza per loro discolpa scaricano tutto il peso sopra quel Serenissimo Dominio, come quello che ha maggiormente bisogno di tener aperto et sicuro quel passo.

Dovevasi terzo giorno deliberar nelle Dieci Dritture di accettare ovvero rifiutare il Vicario nominato dall' Arciduca Massimiliano coll' ordinaria autorità di giudice criminale, et si credeva che per il maggior numero de' voti l'haverìano rifiutato stante l'essere forastiero; et la presente settimana si congregherà in Coyra la Dieta Generale per trattar sopra li ponti che già scrissi, et per far prova di ingegnarsi in qualche maniera non solo di rassettar i passati disordini, ma porgere anco rimedii opportuni a i soprastanti pericoli. Il Signor Guler mi soggionge non doversi sperar molto di buono, perchè li più intendenti del paese, havendo a proprie spese imparato che la plebe ad occhi chiusi scarica le proprie passioni sopra chi governa et sopra gl' innocenti, si retirano; ma che il vero mezzo sarìa spedir in diligenza un Ambasciator in Franza per render capace il Rè del stato presente et supplicarlo di dar ordine che sia perfettionata l'opera principiata di sua volontà, considerandole che finite che finite che fussero le trincere, basterìano venticinque soldati a custodirle.

Lo stipendio di essi si potrìa cavar da una minima portione delle pensioni private et che questo mezzo servirebbe per instromento molto più potente a contener in officio il popolo et in quiete et conservar meglio la confederatione di quel che possa far il sigillo posto da cadauna Comunità nel ratificarla, poichè la plebe constituita in bisogno di tal spesa ordinaria non oserìa mai far cosa che le potesse far perdere il frutto della gratia de' Principi confederati, li quali (disse egli) quando il rispetto del comune interesse non militasse doveríano per propria dignità farle finire. Io non le volsi risponder altro, supponendo che la Serenità Vostra haverà con altro mezzo fatto sapere la rissolutione sua et quel che a lei pare espediente in tal proposito. Solamente per via di discorso le considerai essere per certo gran cosa, che la sua natione non solo voglia che le sia osservata la fede della quale essa non tiene un conto al mondo, ma pretende anco l'interusurio dei beneficii et delle gratie che le vengono concessi che da principio fu supplicato l'agiuto per due o tre mesi et ne furono compiacciuti con vantaggio, et hora che è cessato il bisogno non si acquietano, et che le lamentationi non possono venir ragionevolmente da altri che dalli soldati, li quali nel ritorno alle case loro non haveranno per avventura trovato il buon pane che mangiavano in Valtellina. Egli stringendosi nelle spalle non seppe dir altro se non che dalla moltitudine senza capo, non si potevano aspettar effetti degni; che si starà a vedere il parto di questa nuova Dieta et che lo prevede doversi rissolver in niente ovvero riuscir monstruoso; perchè dove non è magistrato, il dimandar consiglio al popolo non era altro che ricercar prudenza in un furioso; et replicò che il perfettionar le trincere per infinite cause di gran conseguenza sarebbe a proposito et che sperava che la Maestà Christianissima non se ne dovesse mostrar aliena, quando fusse fatta ben capace.

Monsignor di Réfuge, Ambasciator della Maestà Sua in Svizzeri, col quale ho sempre conservato buona corrispondenza nelli passati negotii et massime nell' occasione di farle capitar di settimana in settimana le sue lettere, che da Venetia mi vengono inviate, mi scrive in conformità di quantò è sopradetto, cioè non sentirsi neanco in quei Cantoni novità alcuna. Et aggiunge intorno li successi di Piemonte quel che la Serenità Vostra si compiacerà intendere dalle proprie lettere che saranno con le presenti insieme con altre sue

dricciate al Signor Ambasciator di Franza residente presso di lei. Gratie.

Di Zurich, a 11 Febbraro 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Molto Illustre e Collendissimo Signor mio.

Queste righe saranno solamente per ringratiar Vostra Signoria della sollecitudine sua nell' inviarmi le lettere del Signor di Champigny, alla quale io vorrei poter corrisponder con qualche servitio di rilievo; ma non potendolo, io lo farò con assicurarle della volontà che io nutro in tutte le occasioni che se presenteranno. Tutte le nuove che quì si spargono, risguardano i movimenti di Piemonte, i quali sono cascati in su la testa del Signor d'Albigny. Se quello che si dice di lui è vero, i Principi forastieri impareranno a non fidarsi a sudditi ribelli d'altro Principe, et se non è vero, i proprii Franzesi impareranno a non abbandonar il loro Principe naturale per servire i nemici della Franza et esser essi pagati delli loro servitù. Et non havendo altro io pregarò il Signor Iddio che conservi con ogni prosperità Vostra Signoria Illustrissima della quale io sono

Di Solotorno, 9 di Febraro.

Affettionatissimo Servitore

REFFUGE.

---

81. Zurich, 18 Février 160.

Serenissimo Principe,

Benchè li Nontii delle Comunanze nella Lega delle Dritture si congregassero insieme la passata settimana per le cause che scrissi, tuttavia non seppero risolversi in altro che di riportar sopra le istesse Comunità le proposte fatte dalli Capi, per tornar poi a raunarsi un'

altra volta con commissione più espressa; et così non conoscendosi atti a prender partito, vanno portando il tempo innanzi con gran pregiudicio del commodo et bene universale.

Dell' esito della Dieta di Coyra non si ha quì fin hora avviso. Dovevano parimenti questi giorni ridursi insieme li Nontii dei Cantoni d'Urania, Svitz et Undervald per rispondere a quei di Lucerna et Zugh sopra la protesta, che le fecero di non voler unirsi seco contra Grisoni, nè separarsi dal resto della Helvetia. Fra tanto li sudetti tre, lassandosi deludere dalle speranze et dalle instigationi, continuano a sparger voce che l'anno presente siano per seguire tra Grisoni maggiori et più importanti tumulti delli passati, et sotto pretesto di non perder l'opportunità di far il servitio della religione si lassano incantar da parole da quei che vorríano seminar fra quei popoli nuove discordie, affinchè col mezzo delle civile seditioni si distruggessero et cadessero totalmente a terra; ma li sudetti tre Cantoni non saranno bastanti a far precipitar gli altri, li quali, ben istrutti delle passioni et affetti privati di essi, stanno con l'occhio aperto benissimo osservando le ationi sue.

Scrive persona principale da Berna che il Signor Duca di Savoia si trova talmente imbarazzato per li moti seguiti nel suo Stato, che al presente ha di gratia far capitale et accarezzar quelli che fin' hora l'Altezza Sua ha tenuto per nemici, accennando li stessi Bernesi che li sono confinanti.

Il Serenissimo Arciduca Leopoldo, entrato pacificamente nel possesso del' Vescovato di Argentina, ha confirmata la capitulatione accordata già dal Cardinal di Lorena suo precessore con quella città, et le ha dato altri segni di ottima volontà nel conservar quiete et buona corrispondenza. Gratie.

Di Zurich, a 18 Febbraro 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

82. Zurich, 25 Février 1608.

Serenissimo Principe,

Benchè io debba credere per ogni ragione che le cose, le quali vado da alcune settimane in quà scrivendo alla Sublimità Vostra, convengano riuscir sempre non solo tarde, ma per avventura anco tediose, perchè devono molto prima del gionger delle mie lettere essere pervenute alla notitia sua, tuttavia non mi restando che poterle significar davvantaggio, spero che da questa mia riverente escusatione ella sia per rendersi maggiormente certa che, se nei Cantoni Svizzeri seguisse o si praticasse motivo et alteratione di qualsivoglia sorte degna della sua intelligenza et che in qualche maniera concernesse l'interesse del servitio di quel Serenissimo Dominio, non mancherei di avvisarglielo con la medesima diligenza, che ho usata nei travagliosi accidenti passati, et con quel spirito che tuttavia impiego nel star ben avvertito con buone corrispondenze nei luochi principali secondo che ricerca il bisogno; ma in effetto non si sente con fondamento novità pur minima, nè delle voci sparse nella maniera che scrissi come ordinarie fra popolo inclinati a credere et disseminar quello che più ardentemente desiderano et ambiscono, occorre che io le apporti maggior tedio senza frutta.

La Dieta di Coyra è passato con le solite confusioni. Molte proposte furono fatte et pochissime decise o terminate. Per il maggior numero de' voti s'è trovato che li Comuni vogliono custodire et perfettionare le trincere; et sopra questo punto hanno principalmente occupata la sudetta Dieta per trovar qualche mezzo di acquetar l'universale malcontento, che senza avvertirne prima li Capi delle Leghe siano stati in tutto et per tutto abbandonate; onde fecero andar a Coyra il Signor Hercole per saper da lui la risposta datagli da Vostra Serenità l'anno passato quando egli fu a Venetia, et esso con tal occasione fece la sua relatione et presentò le lettere di lei, il che non haveva potuto far prima rispetto alli tumulti del paese. Et resto avvisato che con l'affetto della sua devotione verso il servitio di lei et con prudente ufficio egli levò diverse male et sinistre impressioni che erano fatte da diverse parti, onde rissolsero di eleggere Ambasciatori in Franza et Venetia per far instanza della contributione come fin'

hora s'è fatto, et che fra tanto ciascuna Lega mandi 40 uomini per custodir le trincere, pagando ogni Comun grande la sua contingente porzione della spesa fin al ritorno di detti Ambasciatori. L'espeditione de quali restava però differita, volendo prima trattare con Monsignor Paschale et col Signor Vincenti. Et già s'intende esso Monsignor Paschale haver risposto non esser necessario mandar in Franza, se prima non s'intende la volontà di Vostra Serenità; d'ordine della quale essendo stato levato il presidio, credeva egli che se ella vi concorresse di nuovo, la Maestà Christianissima non si renderebbe difficile a dar nuovi segni di buona volontà verso il bene et sicurezza del paese, promettendo haver la risposta di Franza al più tardi dentro un mese, et per li 26 del presente torneranno a congregarsi nel Pittach per deliberare quanto si haverà da eseguire in questo proposito, tenendosi per certo che la plebe non vorrà approbare la missione di cento venti huomini in presidio per non aggravarsi della spesa, la quale non potría mai essere tanto leggera che non sia intollerabile per poco o molto tempo a quella gente per infinite cause miserabile in publico et infelicissima in privato.

Il Signor Ferdinando Giuvalta, destinato Ambasciator alla Serenità Vostra, è persona discreta, di sano giudicio et che si è mostrato sempre di buona mente. Et per capitanio delli cento venti fanti sudetti, essendo in sorte toccato alla Lega delle Dieci Dritture far la scelta di esso, è stato nominato il Capitan Benedetto Thomaso, soggetto di qualche esperienza.

Li Agenti della Valtellina comparvero supplicando di essere sollevati dall' aggravio che patiscono nel tener al presente sentinelle alle trincere. Et li Canonici fecero instanza che 'l Vescovo potesse ritornar alla sua residenza; ma non fu fatta altra deliberatione, siccome parimenti non formorono altra risposta alle lettere scrittegli dal Signor Conte di Fuentes li mesi passati; et per esser hormai trascorso tanto tempo dalla data di esse, potrà essere che la mettessero in oblivion. Gratie.

Di Zurich, a 25 Febbraro 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

83. Zurich, 1er Mars 1608.

Serenissimo Principe,

Hora che il Signor Vincenti si trova in Coyra et che con la squisita diligentia et valor suo può benissimo sul fatto stesso vedere et scoprire, se col fine delle discordie sieno hormai per terminar anco li disordini et le confusioni fra Grisoni, non conviene a me apportar soverchio tedio alla Serenità Vostra col riferir le istesse cose portate quì con fondamenti manco certi di quelli che si cavano dal proprio fonte. Nè havendo io occasion pur minima di scriverle alcun particolare de' Svizzeri, mi resta solamente di supplicarla con ogni humilità a credere che siccome al presente resto quì del tutto infruttuoso al suo servitio, attendendo con somma veneratione il comandamento di lei et la gratia richiestale da me con tutta lo sommissione dell' animo et del cuor mio per urgentissima necessità di poter hormai repatriare, così mi adopererei se vi fusse ovvero neanco da lontano si scoprisse in queste parti, che sia per muoversi alteratione o novità alcuna; sicchè in ogni caso sarà effetto della sua benignità escusar me, il quale non so imaginarmi che far davvantaggio, nè che più scrivere degno dell' intelligenza sua, trovandomi in luoco dove non passano altri affari, nè altri negotii si maneggiano, che li proprii soli del paese, senza curarsi et haver corrispondenza per sapere li successi et andamenti del mondo.

Li tre Cantoni d'Urania, Svitz et Untervald stanno fermi in voler separarsi dalli Evangelici et all' incontro Lucerna et Zugh stanno constanti nella unione. Et dopo che quei hanno promosso simili ventosi humori, non si sono più raunati insieme ; et si dice che lo faranno forse verso Pasqua, havendole questi due fatto sapere frattanto, che la fede di Christo non si difende nè si esalta con le discordie, et che l'entrar mal a proposito nel merito di quella fu sempre dannoso in ogni stato, ma spetialmente perniciosissimo in questi Cantoni. Et si crede, anzi tiensi per certo che li sudetti tre con più sano consiglio, o per necessità non ardiranno mai effettuare una tale disunione, benchè da pungente spina di avaritia et ambizione siano da alcuni anni in quà stimolati alle mani, dopo che tolsero a nutrire

la bissa in seno, che li rode con venenosissima discrepanza tra loro. Gratie.

Di Zurich, a primo Marzo 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

84. Zurich, 8 Mars 1608.

Serenissimo Principe,

Ne anco la presente settimana mi occorre materia da significar alla Serenità Vostra, et poichè m'è tolta l'occasione di scriver più intorno agli affari de' Grisoni, nè sentendosi tra Svizzeri movimento o nuovo tentativo di qualsivoglia sorte, mi resta semplicemente ricorrer ancora al fonte di gratia della sublimità Vostra, reiterando le mie humilissime et devotissime supplicationi per la licenza. Et questa mia per avventura importunità conosciuta et confessata da me stesso deve persuaderla che urgentissima sia la necessità mia per infiniti rispetti, la narration de' quali benchè forse mi gioverebbe assai presso la benignità sua, tuttavia non ardisco, nè conviene apportarle molestia con cose private, sapendo io massime non poter haver alcuna intercessione più potente et di maggior autorità o forza appresso la Serenità Vostra che la stessa munificenza sua. Et però quanto più riverentemente et affettuosamente posso, la supplico, insieme con le Eccellenze Vostre tutte ad una ad una et in particolare gl' Illustrissimi Signori Savii di settimana, a concedermi che col fine del presente Eccellentissimo Collegio habbia anco fine questo mio confine, divenuto dopo tanti mesi niente meno dannoso nel privato, che del tutto infruttuoso nel pubblico servitio; anzi per quel che sul fatto proprio scopro chiaramente, piuttosto pregiudiciale per adesso et per altre venture occorrenze. Et passando con la gratia del Signor Iddio le cose da per tutto quiete, nè potendo più capitarmi la sudetta licentia, che non sia il mese di Aprile, et io al più presto repatriare

nel susseguente mese di Maggio, spero che hormai non solo la qualità dei tempi lo conceda, ma che ogni difficoltà possi restar superata dalla somma bontà dell' Eccellenze Vostre nel porgere hormai questo giusto et altrettanto necessario sollevamento ad un ossequiosissimo servitor suo.

Di Zurich, a 8 Marzo 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

85. Zurich, 16 Mars 1608.

Serenissimo Principe,

Il Canton di Svitz, uno dei confederati con la Maestà Cattolica, et che si governa in tutto popolarmente, quasi a similitudine dei Grisoni, essendosi appunto mosso col loro esempio, ma molto più ad istigatione de chi aspetta commodo et servitio dalle discrepanze fra questi popoli, deliberò li giorni passati secondo che all' hora scrissi a Vostra Serenità di espedir due Ambasciatori, l'uno in Franza et l'altro in Milano, per far efficace et gagliarda instanza che le pensioni private fossero aggionte alle pubbliche et egualmente distribuite fra tutti.

Il Signor Conte di Fuentes si servì da principio del concetto solito usarsi dalli Ministri della Maestà Cesarea, quando disegnano raccomandar qualche negotio all' eternità per godere il beneficio del tempo, cioè di volerne scriver in Spagna; et alcuni giorni dopo il Rè Christianissimo fecele sapere che dal suo canto manterebbe l'alleanza et inviolabilmente sempre osserverebbe le cose in essa contenute, tenendo per certo che l'istesso farían per la parte loro quei di Svitz, conforme al giuramento et fede data. Et perchè di queste pensioni private non vi è obbligo in scrittura, dipendendo esse dalla munificenza del Prin-

cipe in ricognitione et trattamento dei soggetti più benemeriti, viene la Maestà Christianissima ad essersi dichiarata di non esaudire la loro domanda, nè meno compiacersi di questa novità promossa fin' hora da quel solo Cantone.

Hora il medesimo Signor Conte di Fuentes col mezzo dell' istesso Ambasciator, che fu mandato a Milano, le ha fatto esponere di volerli soddisfare in tutto, mentre gli altri Principi confederati, cioè Franza et Savoia si rissolvino di fare il medesimo delle pensioni che pagano in privato et con espressa dichiaratione che ciò non s'intenda per obbligo ovvero in virtù della lega, ma per semplice liberalità del Rè, et che per questa causa non habbi a seguire danno o turbolenza di qualsisia sorte negli altri Cantoni, li quali non domandano nè pretendono fin' hora cosa simile, riservandosi l'Eccellenza Sua in evento di qualche alteratione o travaglio che succedesse l'autorità di revocar et ritrattar la sudetta promessa et continuar nell' uso et consuetudine antiqua. Ma quando il fuoco sia acceso, difficilmente sapranno quei Cantoni popolari trovar acqua fra essi bastante ad estinguerlo. Sopra tale esposizione la plebe di Svitz con nuovo tumulto ha deliberato ultimamente di tornar a scriver in Franza col pretesto, che quando nel termine d'un mese non sia compiacciuta, rinontierà ad ogni lega con la Maestà Christianissima.

Tutto questo motivo tende a fine et serve d'istromento potentissimo di alienar a poco a poco et di uno in uno li cinque Cantoni Cattolici dalla antica devotione loro verso la Corona di Franza, et in Urania, Untervald et Svitz se ne scoprono manifesti segni et effetti grandi.

Lucerna et Zugh, che sono li altri due, si mantengono tuttavia in buona fede et dopo Pasqua doveranno congregar una Dieta spetiale tra essi per trattare sopra questi importanti affari et sopra la dichiaratione fatta dalli sudetti tre di doversi separare dalli Evangelici, portando sempre innanzi il scudo della religione con li pretesti et disegni che ho con altre mie riverentemente significato a Vostra Serenità, uno de' quali potría restar interrotto, havendo Grisoni per levarsi d'attorno ogni fastidio nella deputatione dei otto per lega, che hanno a giudicar la causa del Vescovo di Coyra, espressamente dichiarato che non si metta mano in cosa pur minima toccante al Vescovato o

alla Chiesa, ma solamente circa le imputationi addossate alla particolare persona di lui. Gratie.

Di Zurich, à 16 Marzo 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

86. Zurich, 23 Mars 1608.

Serenissimo Principe,

Il Vescovo di Coyra ha mandato ultimamente suoi agenti in Urania, Svitz et Undervald che sono li tre Cantoni più devoti a Milano; credesi a reiterar la instanza di esser protetto et agiutato da essi per tutte le vie possibili. Et havendo loro i mesi passati sotto velo di conscienza et di scrupolo mal fondato rissoluto di separarsi dalli Evangelici nelli affari dei Grisoni, tentorono dapoi con ufficii et con lettere di persuadere gli altri di Lucerna et Zugh ad unirsi seco, portando innanzi il scudo della fede, per zelo della quale asserivano moversi in difesa dei Cattolici. Risposero prima i suddetti di Lucerna et Zugh che essendo ogni disordine e tumultuatione seguita per sola causa della diversità de' interessi fra Principi intorno quel passo, non stimavano a proposito con un motivo di tanta conseguenza interromper li buoni ordini instituiti dalli suoi maggiori con la unione et sincera corrispondenza nell' Helvetia, et che anzi le pareva gran temerità di correr precipitosamente a soccorrer chi non domandava agiuto et usar violenza a popoli confederati et liberi, che pretendono non haver fatto offesa ad alcuno nel castigar i suoi medesimi, secondo che le è parso ricercar la quiete et sicurezza propria. Et aggionsero che Monsignor Nontio le haveva in conformità fatta la medesima esortatione, ma che essi all' incontro col cuor aperto le considerorono molti contrarii di gran momento, et che se pur il Pontefice giudicava tempo opportuno et maturo che li Cantoni Cattolici s'unissero a qualche

impresa, necessaria cosa sarebbe che la guerra si facesse sotto nome suo et col denaro di San Pietro; onde S. S. Reverendissima le replicò che havendo la Beatitudine Sua trovato la Chiesa aggravata da debiti per più di 16 milioni d'oro, non era possibile pensar a questo, sicchè ella stessa si era contentata di admettere et approbare le loro escusationi. Et perciò nessuna ragione li persuadeva adesso di esporsi ad il pericolo di ogni male, anzi doversi mirar piuttosto al fine che al principio delle cose, per non gettarsi inconsideratamente nell' acqua torbida; oltre che essendo palese ad ognuno, quanto grande sia la diffidenza et diversità dei pensieri tra le due Corone et quanto pernicioso consiglio sarebbe in qualsivoglia evento implorar l'ajuto dell' una et sprezzar quello dell' altra, il quale per necessità immediate se le dichiarerebbe nemico. Giusta causa hanno di dolersi che essi tre vogliano far un partito diviso et separato, congregando ben spesso tra loro soli private Diete contra l'uso antico. Da che facilmente si comprende con quale spirito si movino et qual fine siano per sortir i suoi disegni, che ciò non ostante non vogliono mancare dall' offitio di buoni vicini et Confederati nel ricordarle la rovina et distruttione de' stati liberi non esser proceduta da altra causa, che dall' haver la mira alle cose esterne più che alle domestiche et al semplice commodo et utile privato, più che all' beneficio e salute della patria; et appresso pregarli di ridursi a memoria, con quanta uniformità di genio et di operatione habbino li suoi antepassati fondato, accresciuto et per tanti secoli mantenuto in molta estimatione lo stato Helvetico, et considerar insieme il grave pregiudicio che apporta l'alteratione dell' antico uso introdotta in molte cose, et spetialmente nelle generali Diete, dove o non si accordano mai nel concludere alcuna ferma deliberatione, ovvero le cose deliberate col maggior numero de' voti non vengono eseguite per lo attraversamento che gli uni fanno a gli altri; effetti tutti li quali non essendo da compararsi con la prudenza et sincerità de suoi antenati, manifestamente denotavano l'esterminio non molto lontano della tranquillità et unione sua, poichè in mille modi abbandonata la virtù, ognuno attende a guadagni illeciti, all' ambitione senza merito et all' avaritia per ogni verso.

Et veramente è stata gran cosa, che questi due Cantoni con proprie lettere non solo habbiano saputo rimproverar quelli, ma confessare il natural difetto del paese, benchè maggiore et più universale

nei detti tre Cantoni che in altro luoco; concludendo massime in fine che 'l protesto fattogli con termini odiosi da usarsi piuttosto verso infedeli ovvero heretici et contra li autori delle calamità presenti, che tra buoni Confederati, non era da essi di Lucerna et Zugh meritato, perchè sono prontissimi difondere il sangue per esaltatione della Santa Fede al pari di qualsivoglia altro, sempre che l'opportunità dei tempi lo conceda.

Ho havuto nelle mani le sudette lettere originali, piene certo di concetti molto degni et pregnantissimi. Et benchè habbi ritenuta presso di me la tradutione, nondimeno non ho stimato necessario mandarne copia alla Serenità Vostra, per non apportarle tedio con la longa lettura di esse; ma la sostanza è questa che con brevità le ho narrato.

Non è bastato l'animo alli sudetti tre Cantoni dopo ricevuta tale et così ben fondata risposta, di replicar altro; ma seguendo il suo primo pensiero hanno fatto diversi ufficii nell' istesso proposito, et vedendosi tolto il pretesto de' Grisoni, finalmente risolsero di congregarsi in una Dieta spetiale di tutti cinque, secondo che alcuna volta usano di fare. Et questi due conoscendo il disavvantaggio dal suo canto nel numero de' voti, portano il tempo innanzi et propongono che se si ha da trattar materia di fede, conveniente cosa sia chiamar anco Friburgh et Solotorno, Cattolici li quali per lo più adheriscono alla fattion francese.

All' incontro li Evangelici, presentendo questi humori, si congregheranno la settimana ventura in Araù per consigliar fra l'altre cose quel che habbiano a fare in evento di bisogno.

Essendo li sudetti tre Cantoni patroni della terra di Bilanzona, senza che altri habbiano parte nel dominio di essa, trattano hora di fare una nuova strada che di là passi a Gravedona sul lago di Como; et ciò viene procurato et sollecitato dal Signor Conte di Fuentes, sotto colore che le mercantie et risi del Milanese et li vini di Valtellina con maggior facilità et commodo siano per transitare nel paese de' Svizzeri.

Questa strada non può esser fatta senza toccar terra et luochi soggetti in comune a tutti li Cantoni, li quali nel generale non la trovano buona, non sapendo massime ben discernere quale sia il fine dell' Eccellenza Sua; poichè alcuni credono che ella disegni aprir quel camino per entrar in poche hore nella valle di Musocco, altre

volte membro del Stato di Milano et hora incorporata fra le Comunità de' Grisoni; altri si persuadono che il Capitan Lachiuga per maggior sicurezza del forte construtto nella bocca di Valtellina la proponga.

Ho presentato a quei Signori di Zurich le lettere di Vostra Serenità intorno la delegatione fatta al Magistrato delli Illustrissimi Signori Cinque Savii della causa dei mercanti Pestalocci, et hanno mostrato di ricevere gratamente il favore, per segno evidente della buona dispositione di quel Serenissimo Dominio verso di loro. Gratie.

Di Zurich, a 23 Marzo 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

87. Zurich, 23 Mars 1608.

Serenissimo Principe,

Li Cantoni di Urania, Svitz et Undervald, sempre intenti alle novità et più del resto facili a lassarsi guidar alla cieca nel precipitio di se stessi, formorono li giorni passati una lettera, fingendo che li predicanti fra Grisoni facciano instanza al Rè Christianissimo di assignar loro le pensioni private con obbligo di compartirle a quei soli del paese, che sostentano il partito della Corona di Franza contro la nostra fede et contro la Maestà Cattolica, et a tener continuo Ambasciator che sia o altre volte sia stato evangelico, nominando spetialmente come tale Monsignor Paschale che vi risiede al presente, — inventione sparsa con gran falsità per quei fini che potrìano tornar in danno di essi soli, perchè li altri Cantoni stanno uniti et Lucerna parimente insieme con Zugh, vicini et nel resto congionti con li sudetti tre, usano la debita prudenza nell' andar portando il tempo innanzi e nel tener il più che possono secreti questi dispareri per divertir li scandali. Ma si lamentano in estremo degli Ecclesiastici, perchè vadano, secondo che da persona principale et confidente son

avvisato, eccitando et fomentando simili movimenti, et che per meritar il stipendio che tirano da Milano, non potendo usar le arme ordinarie, servano con queste più pungenti et penetranti di quelle di ferro.

Li Capi del Canton di Glarona, dove andai l'anno passato di commissione di Vostra Serenità, mi hanno ultimamente scritto che conservando grata memoria del favor fattogli nel visitarli a nome di lei, volevano transferirsi a Venetia per offerir il servitio delle persone sue private et dell' istesso Cantone, facendomi istanza di redrizzarli et accompagnarli con lettere o in altra maniera. Nel che non ho stimato bene compiacerli, ma con termini generali et amorevoli risposi, che havendo io a pieno scritto quanto era occorso, non haverei mancato appresso nel ritorno in patria con la viva voce rendergliene nuovo et più amplo testimonio, con sicurezza che la Serenità Vostra per la stima grande che fa di questa valorosa natione, intenderebbe con piacere la prontezza che mostravono, per valersene con tutta confidenza in ogni ventura occorrenza, et con desiderio di corrisponderle sempre con effetti di singolar benevolenza. Deliberorono questi Signori di Zurich li mesi passati di mandar un Ambasciatore per ufficio di semplice complimento, et ancorchè sapessi certo che si erano mossi per sola espressione di devoto affetto, ne diedi immediatamente conto a Vostra Serenità, aggiongendole che ciò non ostante quando ella si fusse compiacciuta farmi sapere la volontà sua, mi sarei adoperato acciochè havesse luogo quel che essa stimasse più espediente; nè havendo ricevuta alcuna commissione, potevo argomentar piuttosto che ella restasse soddisfatta della venuta di questo; ma nondimeno ho voluto sempre eseguire quel che fin all' hora scrissi, cioè che senza suo espresso ordine non haverei posto niente del mio in accettare nè in opponermi; onde essendo il Signor Leonardo Olzalb soggetto principalissimo destinato Ambasciator, et postosi in questo tempo ad ordine con qualche spesa insieme a tre o quattro giovani che lo accompagneranno, impossibile sarebbe adesso senza causar effetti di mala conseguenza divertir la sua venuta. Et perchè non in tutti li Cantoni concorrono le medesime cause, anzi dall' uno all' altro vi è gran disparità di governo, di autorità, di sito, di inclinatione et varie circostanze, ho creduto non errare nel risponder a quei di Glarona come ho fatto.

Ho presentito che in Berna et in qualche altro luoco passano

diversi concetti, in modo che nelle gelosie et diffidenze nate fra Cattolici et Evangelici, quelli sempre poco ben disposti verso quel Serenissimo Dominio, secondo che la esperienza ha insegnato nei travagliosi accidenti dei Grisoni, intendendo li sospetti d'Italia essere sopiti, et vedendo che ciò non ostante la Serenità Vostra, quel che in nessun tempo mai ha fatto, continua a tener un suo Ministro dove non è permesso sacerdozio, nè esercitio alcuno della nostra religione, si esacerbano sempre più e nutriscono nella plebe concetti alienissimi dal servitio et dal merito di lei; questi all' incontro, persuasi da ragioni contrarie, pensano che non senza fine io stia quì, et girando con la speranza et il desiderio le cose a beneficio et commodo loro, disegnano muover humori pregiudicialissimi, nell' inviluppo dei quali per ogni verso, negando o approbando, convengono seguir effetti dannosi per adesso et per la ventura occorrenza. Et dove la confidenza fin quì usata et li buoni ufficii fatti con la opportunità degli accidenti passati sono stati bastevoli a nutrir perfetta dispositione in questi Cantoni, hora si corre gran pericolo che restando ingannati delle speranze che cominciano a prendere da questa mia residenza, si perda il frutto; poichè essendo trascorso il tempo tanto innanzi dopo svaniti tutti i nuvoli, che in aere minacciavano tempestosi tuoni, non resta più alcun imaginabile sussistente pretesto di coprire questa così longa dimora presso di loro. Et se io sul fatto stesso non resto cieco con gli occhi, che pur tengo sempre aperti nel servitio suo, convengo necessariamente conoscere et rappresentarle con ogni debita riverenza il disordine che ne può seguire.

Credo però che ben presto sia per cessar la causa d'ogni cattiva conseguenza, mediante il frutto della sua benigna gratia, che aspetto di giorno in giorno, con licenza della quale sa Dio se oltre questi publici rispetti ho estremo bisogno, aggiongendosi ad infinite cause di non piccolo momento il poco buon stato di salute in che mi trovo per haver contratta, o almeno per essermisi scoperta in questi acutissimi freddi così pericolosa et fastidiosa infermità, che senza tentar qualche presto rimedio in luoco dove l'aere sia propitio, con la commodità de' medicamenti, mi potría facilmente ridur a termini di disperatione, di che non ho prima dato conto alla Serenità Vostra, ne ad altri per la sicura speranza che tenevo di dover anche molto tempo fa ottener la sua licenza.

Hora con doppia pena et rammarico del mio animo convengo palesarle con l'alligata fede del medico et con la legalità pubblica fattami da questa terra, che mando nelle presenti, onde sebbene per altro non mi conosco meritevole di favore et di suffragio, tuttavia estendendosi la somma benignità sua anco verso quei devoti servi suoi, che non hanno altro talento da spendere che di pronta volontà et di ossequiosissima obbedienza, come ho fatto io, partendo all' improvviso senza mia espettatione, lassando le cose domestiche confuse in estremo, esponendomi con tutta la pienezza possibile di riverente affetto ad ogni incommodo et pericolo, non ho causa di diffidar che la sua munificenza non mi conceda questa honesta ricompensa delle fatiche et travagli allegramente sofferti da me per servitio suo, per il quale se pur dovessi lassar la vita, non stimerei certo far perdita, anzi confesserei di render un piccolo et molto debol censo dell' infinita obligation mia; ma poichè l'occasione non la ricerca nè vi è ragionevol bisogno, et all' incontro debbo supponere non esser mente di lei che infruttuosamente habbi a pericolar una sua devotissima et numerosa famiglia appoggiata alle mie spalle, debbo prometternmi al fermo di ottenere hormai questo sollevamento alla necessità mia. Et però Serenissimo et Clementissimo Principe, incomincio dalla Serenità Vostra et seguendo a cadauna delle Eccellenze vengo non solo con le ginocchia, ma col capo istesso a terra inchinevolmente supplicandole con profonda humilità, et più che devotamente a donarmi non dirò altro che la vita stessa, et con altrettanta summissione eccito la summa carità delli Eccellentissimi Savii ad esercitarla in questa occasione verso la persona mia, proponendo adesso quella licenza che fra poco tempo mi si concederebbe, ma fuor di tempo; perchè perderei il beneficio della stagione, quando nel prossimo mese di Maggio non potessi attendere alla mia salute. Et essendo hormai Pasqua et il viaggio longo, ogni settimana che vi si apponga di mezzo, mi fa perdere tutta la speranza del beneficio che ne posso sperare. Gratie.

Di Zurich, a 23 Marzo 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexes à la dépêche précédente.

a.

Ego Christophorus Gigerus, medicus Tigurinus, confiteor et fidem facio his presentibus, me vidisse dominum Johannem Baptistam Patavinum, et prolixe cum eo collocutum esse de gravi capitis dolore, quo afficitur frequenter et vehementer, ita ut sæpenumero vertigo etiam inde nascatur, morbus difficilis curatu et periculosus, sicque comparatus, ut alia pejora symptomata inducere possit nisi ocyus et diligenter curetur.

Proinde consultum et necessarium erit, ut per loci mutationem ei malo commoda et opportuna medicina adhibeatur, quo citior, hoc melior, præsertim hac tempestate, idque in illis locis ubi tum medicamentorum major est commoditas, tum vero atque in primis äer non tam frigidus et humidus, quam est Tiguri eiusque regione circum circa. Quod ipsum princeps causa vertiginis illius esse potest.

In majorem huius rei fidem ego supradictus hæc manu mea propria scripsi, subscripsi et solito meo sigillo confirmavi.

Tiguri 16 Martii 1608, calculo Juliano.

(Locus Sigilli.) Christophorus Gygerus, Medicinæ Dr.

---

b.

Nos Consul et Senatus Civitatis Tigurinæ Helvetiorum vulgo Zurich confitemur dominum Christophorum Gygerum, civem nostrum, medicum esse magnæ auctoritatis in Theorica et Praxi excellentem, ut illustria specimina multa, quæ edidit in curandis plurimis ægrotis in et extra Urbem locupletissime testantur.

In ampliorem huius rei fidem, sigillum Civitatis nostræ hisce litteris imprimendum curavimus. Decima sexta die Martii, Anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi Millesimo Sexcentesimo Octavo.

(Locus Sigilli.)

88. Rapperswil, 1er Avril 1608.

Serenissimo Principe,

Nella Dieta ultimamente tenuta in Araù dalli soli Evangelici per diverse occorrenze toccanti il servitio et interesse loro, dopo haver discorso intorno li motivi che passano nei Cantoni di Urania, Svitz et Undervald, rissolsero non esser necessario per hora far altro che star oculati et diligentemente osservar le operationi sue, non già per molta stima che facciano di essi, — li quali essendo posti nella sommità delle Alpi convengono ricever li grani et ogni commodità da questi altri, nè per se stessi hanno forze bastevoli di causar perturbationi di momento nella Helvetia, et communemente vengono chiamati *Cantonieli* e tre fonti dove scaturisce sempre acqua torbida, — ma perchè si dubita che siano spinti da più potente mano; et quando Lucerna et Zugh stiano constanti et fermi secondo che fanno, non è da temere che possa seguir disordine.

Scrissi li giorni passati a Vostra Serenità che il Signor Alfonso Casà, Ambasciator di Milano, haveva scritto alli custodi et curatori della facoltà del già Signor Georgio Belli, decapitato in Coyra, che le facessero restituir scudi mille cinquecento prestati ad esso Belli. — Ne volendo essi custodi ritener in se questa domanda, per dubio che in evento di qualche violenza o rappresaglia che per questa causa fusse fatta nel Milanese, potesse la plebe voltarsi contro di loro, scrissero tutto sopra le Comunità, alcune delle quali non sapendo rissolversi di formar risposta, hanno in confidenza ricercato il parere ad alcuni suoi amici in questi Cantoni; li quali sinceramente le hanno risposo, facil cosa essere di far dire ad esso Signor Alfonso, che apparendo benissimo dal processo, dove esso Belli habbia impiegati li sudetti denari, procuri di farseli restituire da quelli stessi che dal medesimo processo et confessione del Belli appar che li hanno havuti. Et se la maggior parte dei Comuni concorrerà nell' istesso parere, sarà questa risposta bastante di levarle ogni pensiero di far altro motivo, constando chiaramente che li sudetti denari con altri appresso furono da lui impiegati nel muovere la tumultuatione et le congiure seditiose fra Grisoni.

Io mi sono retirato in questo luogo per celebrar tra Cattolici i

giorni santi et la santissima Pasqua, et la settimana ventura tornerò a Zurich non più lontano da quì che per sei o sette hore di viaggio, dove attenderò al servitio della Serenità Vostra, et piaccia a Dio che mi trovi in stato di poter adoperarmi. Gratie.

Di Rapizvil, a primo Aprile 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

89. Zurich, 16 Avril 1608.

Serenissimo Principe,

Fecero li cinque Cantoni Cattolici ultimamente la loro Dieta in Lucerna, et principalmente attesero al negotio del Vescovo di Coyra, il quale con reiterati ufficii ha rinnovata la sua istanza di essere protetto et favorito per la remissione alla sua Chiesa, affirmando ogni travaglio et persecution procedere per il buon zelo mostrato da lui in servitio della Santa Fede.

Nel rissolver quel che si doveva risponderle, nacquero per la discrepanza di interessi et fini che regnano tra essi le solite difficoltà, perchè quei di Urania, Svitz et Undervald, più del resto devoti di Milano, proposero di far sapere a Grisoni che quando non admettessero liberamente la sua persona rinontierìano ad ogni lega et amicitia che hanno insieme.

Gli altri due di Lucerna et Zugh considerorono il pericolo et gravissimo pregiuditio che apporterìa a tutta la Helvetia questo principio di disunione et stettero fermi in non voler assentire, che per la parte loro si facesse ufficio nè protestatione d'alcuna sorte, et dissero che 'l Vescovo doveva comparire per lassarsi chiaramente intendere qual sorte di agiuto et assistenza egli desidera, in modo che dopo molte contese s'accordorono che fra pochi giorni si congregasse un altra Dieta con l'intervento degli altri Cattolici confederati nella Helvetia.

Fra tanto sono avvisato da sicura parte che se bene gli huomini di giudicio conoscono essere falsissimi mendacii le cose che egli s'è fatto lecito scrivere contro il Signor Vincenti, secondo che la Serenità Vostra si compiacerà vedere dalla copia che le mando delle sue proprie lettere, inviatemi da persona confidente, tuttavia li tre primi Cantoni sempre mal disposti verso il servitio di Vostra Serenità tolsero pretesto et si coprirono col manto della religione per far stravaganti ufficii et spargere odiosi concetti contro ogni verità, non la perdonando ne anco a Monsignor Paschale, Ambasciator di Franza.

Ma però nella futura Dieta spero che con buon mezzo opportunamente resteranno affrontati di queste false inventioni di persone arrabiate nella perfidia, le quali seminano sempre zizzanie per far nascere spine da pongere la sincerità et bontà di altri, non potendo massime tollerare che i suoi disegni non sortiscano quel fine che havevano machinato, et che anzi per opera della virtù, prudenza et desterità di esso Signor Vincenti siano le cose de' Grisoni terminate con gran servitio et dignità di quel Serenissimo Dominio. — Il che siccome ho stimato necessario che sia inteso da Vostra Serenità per chiarezza dei humori et termini che si usano, così ne ho dato ad ogni buon fine avviso al medesimo Signor Vincenti.

La Maestà Christianissima scrisse li giorni passati a questi Cantoni che havendo il parlamento della Franca Contea con la occasione della morte del Duca di Virtembergh promosse di nuovo certe antiche pretensioni dei Ministri di Spagna per metter in difficoltà al figliolo di esso Duca il quiete possesso di alcuni luochi su li confini della Borgogna, nè potendo ella abbandonar la protettione di questo suo scudatario, desiderava che per divertir ogni scandalo li Cantoni si interponessero; acciochè non si procedesse ad esecutione o novità di qualsivoglia sorte, ma che il giudicio sia rimesso in persone desinterassate et neutrali, per il chè questi Signori di Zurich scrissero immediatamente da per tutto, et hanno anco fatto efficace ufficii coll' istesso parlamento a nome di tutta la Helvetia.

Di Zurich, a 16 Aprile 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

90. Zurich, 16 Avril 1608.

Serenissimo Principe,

L'interprete di Monsignor di Réfuge, Ambasciatore della Maestà Christianissima in Solotorno, con sue lettere spedite per pedone espresso, ha fatte ultimamente efficace instanza al Signor Rahn, Borgomastro di questo Cantone, per saper da lui con certezza se è vera la voce sparsa che a nome di Vostra Serenità si tratti negotio di capitulatione con Zurich, metropoli della Helvetia, per farsi strada a concludere poi la medesima con li altri Cantoni Evangelici et che per ciò sia stata inviata quì grossa summa di denari. Ricevuta che hebbe il Signor Rahn questa lettera, volse immediatamente farmela vedere, et ne cavai la copia che mando nelle presenti.

Io nel ringratiarlo della confidenza, dissi che nessuno meglio di lui poteva sapere se queste voci havessero fondamento di verità, poichè in ogni c so per ogni rispetto si convenirebbe far capo con lui, che degnamente per la sua prudenza ha ottenuto in età di 44 anni circa il più eminente grado che sia in questo governo per tutto il tempo di sua vita, et che gli autori di simili inventioni mostrano di non intender bene, che dove concorre una vera et sincera corrispondenza non è necessario stipular nuovi oblighi, et che se pur gli accidenti del mondo persuadessero di far qualche cosa di avvantaggio, il Rè Christianissimo sarebbe primo a saperlo per la somma confidenza che quel Serenissimo Dominio tiene con la Maestà Sua.

Mi rispose egli che essendo il tempo trascorso tanto avanti dopo cessati li sospetti d'Italia non era da maravigliarsi, che quasi tutti generalmente credessero che hora si attendi a qualche trattatione per li futuri bisogni, et che nell' ultima Dieta tenuta già due settimane in Araù ha havuto che far assai nel levar questa credenza che era nell' animo di molti; che dall' un canto sentiva piacere che li Cattolici confederati con Milano vivessero con gelosia; ma dall' altro le rincresceva che li Evangelici sospettassero che si maneggiasse una pratica tale da Zurigani soli senza consenso et participatione loro, poichè se bene è vero che essi furono i primi a dar l'esempio agli altri nel conceder la leva dei fanti et ogni altra commodità per ser-

vitio di Vostra Serenità, et che per segno più espresso di devotione verso di lei habbiano permesso che io suo Ministro et servitore potessi pigliar casa et far residenza in questa terra, dove non s'è voluto mai admettere alcuno della corona di Franza, nè meno entrar in lega con la Maestà Sua Christianissima, honorando la mia persona più volte con straordinarie dimostrationi per quel più che possa far il paese, havendo anco in fine rissoluto che dalla viva voce di un suo Ambasciatore Espresso sia fatta più palese al mondo la contentezza sentita da essi per la confidenza usata da Vostra Serenità nel tenermi quì tanti mesi, tuttavia non pareva a lui che nessuno potesse ragionevolmente prender ombra da questi cortesi complimenti et ufficii di perfetta volontà.

Io lo ringratiai di nuovo lodando la prudenza usata da lui nel risponder ben a proposito a quei della Dieta et nel farle constare che la Serenità Vostra tiene in molta stima tutta questa natione et spetialmente quei che si conservano in libertà di poter in ogni occorrenza corrispondere con veri effetti alla paterna affettione che essa le porta, il che haverà sempre maggior forza di ogni patto et conventione che si facesse, non essendo altro l'obligo esposto in scrittura che corpo senza anima, et l'anima sua esser quel soave frutto che senza pericolo di tempesta suol produrre la contracambievole benevolenza con sincero vincolo di amore fortemente impressa nel petto et nell' animo degli amici. Et per farmi qualche apertura per divertir la venuta a Venetia del sudetto Ambasciatore, quando ella me lo havesse comandato, aggionsi che per avventura questa ambasciería non solo fomentarebbe in estremo la gelosia nei Svizzeri; ma potría anche seminarla maggiore in altra parte et dar materia di qualche machinatione.

Replicò il Signor Rhoni sapersi già da per tutto, che sono più di quattro mesi che'l Consilio di Zurich ha eletto il Signor Leonardo Olzalb et destinatolo per corrispondere col debito complimento al favore, che mediante la persona mia stimano haver ricevuto; et che non può se non giovar assai al comune interesse il manifestar questa reciproca buona intelligenza senz' altro fine; et che se alcuno vorrà risentirsene, ciò sarà segno evidente di mal animo dal suo canto et che tanto è lontano che queste gelosie et disseminationi sparse bastino a far rivocar l'andata dell' Ambasciatore quanto che, se non lo

havessero eletto, conveniríano per li stessi rispetti eleggerlo per ogni maniera.

Sono venuti alcuni di Clarona a trovarmi con varie proposte, dalle quali vado riparandomi il più che sia possibile per levare a lei la molestia; ma chiaramente scopro ogni hora più che dal mio star quì nascono le gelosie et si muovono diversi poco buoni humori. Et poichè da quanto ella si è compiacciuta scrivermi nelle sue de 29 del passato con somma benignità di gran longa eccedente il mio debolissimo merito, comprendo mente sua essere che ciò non ostante debba trattenermi quì, stimando per altri rispetti a me ignoti così convenir al servitio suo, continuerò ad impiegare lo spirito con quel fervente ardore di devotione che ho fatto sempre. Et se nel mal stato di salute in che mi trovo mancheranno le forze, goderò di haver posto quanto è potuto derivare da me per servirla. Gratie.

Di Zurich, a 16 Aprile 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

Ad Magnificum dominum Consulem Rhonium 12 Aprile 1608, stylo novo a dominio Vigiero, Soloduro.

Certus spargitur romur Serenissimam Rempublicam Venetam animo habere instituere tractationem quandam cum dominis Tigurinis.

Quidam addunt instituendam esse etiam cum tribus reliquis urbibus Protestantibus, et in Urbem Vestram iam appulisse notabilem pecuniæ summam in hunc finem.

Certo scio, te optime meriturum de domino Legato regio, si certitudinem eius rei ad me mitteres, an videlicet res eo iam devenerit, et an de tractatione eiusmodi hactenus sermo fuerit, modo id mecum amico fidelissimo possit communicari.

Ut tamen fiat etiam atque etiam rogo, qui simili in te utar fidelitate et sinceritate in iis rebus, in quibus me tibi gratificari posse existimabis.

91. Zurich, 24 Avril 1608.

Serenissimo Principe,

Questi Signori di Zurich hanno mandato due del Consiglio a farmi istanza di supplicar a nome loro efficacemente la Serenità Vostra di tre cose.

L'una per la libera relassatione di messer Giacomo Aurelio, Zurigano, trovato con archibuso da ruota et retento in Bergamo, asserendo che la Nation Allemanna habbia privilegio di portar per viaggio questa et ogni altra arma in cadaun luoco del Serenissimo Dominio.

La seconda che essendo alli suoi mercanti usate dalli Datieri alle porte delle città di Terraferma molte stranezze, spetialmente nell' aprir le bolze dentro le quali portano i denari, onde alcuna volta li stessi Ministri del Datio siano le spie degli assassini et li poveri mercanti ben spesso svaleggiati et alcuna volta ammazzati, vorríano gratia di poter transitar senza che le sia data molestia per tutto quello che l'huomo a cavallo tiene presso la sua persona. — La terza di esser fatti esenti dalla gabella personale, secondo che è stato concesso alli Grisoni, le quali cose affermano importar pochissimo et esser da loro desiderate più tosto per facilitar et assicurar il negotio et per ricever questo segno di honore et benevolenza della Serenità Vostra, che per altro rispetto.

Nel primo risposi che se la cosa era nei termini che dicevano, bastava supplicarne gl' Illustrissimi Signori Rettori, li quali non era da dubitare che non esercitassero la sua ordinaria giustitia con quel temperamento, che ricerca l'affettione et la molta stima che viene fatta della Natione et spetialmente di questo Cantone. Et mostrando essi restar soddisfatti sospesero per all' hora d'inviar a Vostra Serenità la lettera di favor ottenuta dal padre del giovane in sua raccordatione.

Intorno alli altri due capi dissi doverli compiacer in scriver, ma che forse tolte le solite necessarie informationi s'opponeranno diversi considerabilissimi contrarii all' effetto della sua paterna amorevole volontà, perchè certamente da una simile concessione nasceríano infiniti disordini et confusioni con poco beneficio degli stessi Zurigani.

Mi replicorono che vi si potrebbe mettere buona regola, et che

in ogni caso li suoi mercanti porteríano le sue fedi per esser conosciuti differentemente dagli altri et useríano tal modestia et circospettione che in nessun tempo mai ella si pentirebbe di haver fatta questa gratia a persone che le portano somma devotione.

Nel resto non ho nessuna pur minima cosa di avvisar alla Serenità Vostra, se non raccomandarmi alla sua benigna gratia. Gratie.

Di Zurich, a 24 Aprile 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

92. Zurich, 25 Avril 1608.

Serenissimo Principe,

Essendo avvisato il padre di quel giovane di Zurich ritento in Bergamo, del quale hieri scrissi alla Serenità Vostra, esser necessario ricorrer a lei per la liberatione sua, ha ottenuto lettere da questi Signori in sua raccomandatione, sperando che tale intercessione le possa essere di gran giovamento, et mi ha pregato di accompagnarla con le presenti mie. Gratie.

Di Zurich, a 25 Aprile 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

93. Zurich, 9 Mai 1608.

Serenissimo Principe,

Con lettere mie de 22 Decembre passato diedi riverente conto alla Serenità Vostra delle cause per le quali conveniva far fare un Leone di argento dorato con tutte le circostanze che entrano nel San Marco, per donar a questa Città.

Hora mi occorre significarle che havendo l'orefice nel ridurlo in bellissima forma portato il tempo assai innanzi, stimai tempo opportuno di presentarlo apponto nel giorno di San Marco, et così, fatto preparar il desinare nella istessa sala dove all' hora per pubblico decreto mi fu fatto il banchetto che scrissi, et convitati li medesimi del Consiglio che intervennero in esso, accompagnai il presente con ufficio conveniente alla dignità di Vostra Serenità per renderli certi della paterna benevolenza di lei et della molta stima, che faceva non solo del valore et merito di tutta la Natione, ma dell' affettuoso animo in particolare che questo Cantone, il qual benignamente conserva il primo luoco di prudenza et di autorità nella Helvetia, dimostra verso il servitio di quel Serenissimo Dominio.

Fu ricevuto il San Marco con giubilo et allegrezza universale, havendo il Signor Borgomastro nel ringratiamento con parole affettuosissime detto, che lo conserveríano fra le più preziose cose, et che per tener viva et rinfrescar nella memoria dei posteri così caro testimonio di buona corrispondenza, havevano decretato che ogni anno nello stesso giorno si dovesse a spese della Città banchettar tutto il detto Consiglio. Et oltre quanto sarebbe esposto dal loro Ambasciatore, mi pregavano instantemente di rappresentar a Vostra Serenità quella ottima dispositione che da molti segni esteriori posso haver compreso essere nel petto di cadauno di essi; li quali tutti in ogni occorrenza si daranno con veri effetti a conoscere devoti et ossequienti servitori suoi, et che li travagli et pericoli passati haveranno causato questo bene, che con l'esperimento fatto della loro prontezza, si sarà maggiormente stabilita reciproca perfetta intelligenza.

Io le corrisposi con maniera gratissima, et le diedi poi commodità di seguire l'uso del paese, secondo il quale mandorono il San

Marco attorno, et ciaschuno volse più d'una volta bevere in esso con effetti di grande ilarità, reiterando bene spesso nello spatio di circa otto hore con universale grido le imprecationi, che sogliono fare nelle occorrenze di simili da loro stimatissime consolationi, per la prosperità di Vostra Sorenità et esaltatione della Serenissima Republica.

Di Praga è stato scritto ultimamente ad alcuni mercanti in questa terra per sapere il corso delle valute, così in oro come in argento, dicendo desiderar questa informatione perchè ben presto la Maestà Cesarea mandasse quì persona espressa a far instanza di un imprestito di 500 ovvero 600 mille fiorini, dando in pegno quattro terre su li confini della Svevia, insieme con la giuridittione che l'Arciduca del Tirol tiene nel Criminale sopra alcune Comunita della Lega delle dieci Dritture fra Grisoni.

Credesi che questo tentativo proceda da qualche Ministro della Maestà sua per far esperimento prima che avventurar la dignità nel far la domanda, quando non vi fusse speranza di buon esito.

Ma sebbene Zurigani per il beneficio di una longa pace di circa cento anni senza occasione di spesa, sopravvanzando ogni anno delle sue entrate buona summa d'oro, haveríano facilissima commodità senza nessun disconcio di esborsare questa et maggior quantità, nondimeno fra quei pochi principali del Governo, a notitia dei quali è pervenuto fin' hora tale avviso, non si vede dispositione, anzi piuttosto apertissima ripugnanza.

Il Vescovo di Coyra intorno la proposta fattagli dalli cinque Cantoni Cattolici di comparire personalmente nella Dieta per lassarsi intendere, qual sorte di agiuti vorrebbe per rimettersi in sede, rispose di dovervisi transferire; et però la presente settimana sono congregati in Lucerna li Nontii di tutti li Cattolici Confederati nella Helvetia et della rissolutione che prenderanno s'haverà ben presto qualche sicuro avviso.

Bernesi scrissero ultimamente a questo Cantone di Zurich che continuando li suddetti Cattolici a far pratiche e trattationi separatamente dalli Evangelici, saría a proposito che anco questi consigliassero le provvisioni dal canto suo per la sicurezza del paese et per indur le Communità dei Grisoni a stabilir qualche regola di governo, affinchè non resti pericolo che o per la forza delle occulte insidie et machinationi di altri, o per la natural volubilità della plebe, habbiano

a seguir nuovi disordini e confusioni con ruina loro, et in conseguenza con pregiudicio degli amici et vicini suoi.

In risposta le è stato scritto che si starà attendendo l'esito di questa presente Dieta di Lucerna, et che poi si penserà di chiamarne un altra in Araù dei soli Evangelici con occasione di varii negotii concernenti il solo interesse loro, ma principalmente per discorrer insieme circa questa novità introdotta da alcuni Cantoni di trattar con termini separati et con tanta diffidenza et disunione.

Questo motivo di procurar appresso Grisoni la riforma del Governo viene promosso sotto mano da alcuni principali soggetti del proprio paese, li quali stimano non haver sicura la vita, l'honore nè la robba, mentre non vi sia magistrato con qualche autorità per guidare et reggere l'amministratione delle cose publiche et la giustitia.

Mi persuado che la Serenità Vostra haverà per avventura veduta molto prima di hora la scrittura stampata in lingua fiammenga sopra le ragioni dei Stati nella navigatione delle Indie, ma perchè è stata mandata quì la copia di essa con disegno che sia tradotta et ristampata in Thedesco, ho voluto ad ogni buon fine farne fare la traduttione in Italiano che mando con le presenti. Gratie.

Di Zurich, a 9 Maggio 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Annexe à la dépèche précédente.

MEMORIALE

delle potenti ragioni per le quali i Signori delli Generali Stati di Fiandra nella presente trattatione di pace con Spagna non possono abbandonare li commercii et navigatione delle Indie.

(Cavato d'un esemplare stampato in Amsterdam in lingua Fiammenga.)

Che l'amicitia et liberi commercii siano li veri et necessarii frutti della pace, ci insegna la commune natura de tutti li popoli in ogni tempo, non essendo essi commercii mai levati ad altri che ad inimici.

Non si trova esempio di pace fatta con inhibitione delli liberi commercii et traffichi, non essendo tal inhibitione pace, ma piuttosto banno aperto, qual se conviene usare solo contro li malfattori.

Volendo li Spagnuoli che noi ci asteniamo dalle Indie, è segno manifesto che ci voglia tenere in luogo di manifesti inimici, intendendosi di farci la guerra nelle Indie, venendo noi in quelle parti.

Questa loro dimanda è per la prima una chiara ingiustitia et dislealtà, poi anchora un manifesto inganno in quello che con parole ci dichiarano una Republica libera, ma nelli effetti ci violentano più che mai, dandoci maggior danno che nelle gravissime guerre precedenti. In conclusione fanno al loro solito con fare la maggior guerra all' hora quando parlano di far pace.

Il domandare che noi, quali viviamo delle navigationi et habbiamo li meliormercanti et li più esperimentati marinari del mondo dobbiano retirarsi da questo esercitio, è la più imprudente cosa che l'huomo si possa imaginare, specialmente volendo loro estendere questa inhibitione sopra regni et paesi dove non hanno da comandare, quali secondo la ragione de tutte le Nationi sono aperti a ciascheduno, non havendo sopra essi nissuno particolar dominio.

Questo sarebbe l'infallibile ruina del nostro stato, quale non s'haverìa possuto conservare in queste guerre gravissime senza la libera navigatione del mare, quale è stato l'unico mezzo che Dio ha usato di conservarci universalmente et particularmente, essendo il paese nostro troppo piccolo per potersi per se stesso senza la navigatione sostentare.

Con la Compagnia delle Indie Orientali si può provare che in quelle sono circa quaranta vascelli grandi con cinquemille huomini naviganti, quali hanno di custodire il capitale di 30 millioni d'oro.

In Giava si traffica giornalmente con 20 navi et 400 persone; il capitale ascende ogni anno a un milione d'oro et duecente mille scudi.

Sopra il punto del Re delle Indie Occidentali si naviga con cento vascelli grandi et circa milleottocento persone, quali alle volte l'anno hanno importato un millione d'oro.

Nel negotio di Cuba in Spagnuola son venti navi con mille cinquecento persone, et li si traffica annualmente per il valore di ottocento mille fiorini; — il che tutto fa ottanta vascelli, ottomille settecento persone, et quattrocento trenta volte cento mille fiorini.

Il chè se sarà collazionato con il restante della nostra navigatione, avvanzerà essa di gran lunga tanto in capitale, quanto in destrezza delli naviganti et fortezza delli vascelli. Et il abbandonare le Indie sarebbe il sminuire la nostra potenza più della metà, il che tanto della potenza generale, quanto della particolare, essendo questa il sustentamento di quella, doverà esser inteso

In particolare è da notare che li vascelli et marinari, quali nelle private mercantie vengono impiegati, non sono altro che una potente armata sostentata senza spesa delle Provincie, quale in tutti i casi da esse può essere impiegata.

Da quì si vede all' occhio che li Spagnuoli con le loro arti desiderano tirarci

alla rete con offrirci la libertà di stato, quale è dignità sola come è il toson d'oro, da loro donato ad alcuni Signori Fiammenghi per ruinarli, et vogliono che noi all' incontro abbandoniamo le nostre migliori navigationi et negotii, acciochè indeboliti più che per la metà, loro rompendo la pace habbino et questo et quello.

Questo appare per la loro propria confessione, essendo da loro detto che il suo Rè habbia restituita questa trattatione di pace, per non essere molestato nelle Indie, a tal che questa oblatione non procede da buona intentione causata dalla straggezza delle armi, ma solo dal dubio che hanno di perdere finalmente le Indie.

Abbandonato una volta che havessimo le Indie, sarebbe poi cosa impossibile da racquistarle, stando che le Compagnie se dividerebbono, et li mercanti deviati da noi negotiarebbero in altri paesi.

Li Indiani anchora nostri buoni amici da noi abbandonati caderebbono nella libidine et tyrannide delli Spagnuoli. La qual cosa portaría più smacco che abbandonare gl' Indiani collegati con li Stati per le loro compagnie et metterli in mano delli loro nemici? Essi non hanno mancato molte volte di metter a rischio le loro proprie vite per causa nostra et per la religione nostra. Essi ci hanno aperta la strada per la quale li nostri mercanti et marinari hanno possuto venire da loro, trafficar con loro et prevalersi di quello commercio che Dio, la natura et le ragioni di tutte le Nationi ci concedono. Per questi siamo in obligo di mettere et vita et robba, siccome loro spesse volte l'hanno fatto a difesa nostra contra li Spagnuoli et le loro insidie.

Li maggiori nostri nei tempi antichi sostennero gravissime guerre per conservatione delle navigationi et negotii, non ostante che tutto il loro capitale non arrivava al valore delli soli vascelli nostri, che hora si ritrovino nelle Indie con le loro attinentie. Et noi, quali per la Dio gratia siamo tanto potenti per mare, che l'inimico nostro ha da chiederne la pace, dovessimo lassarci bandire fuori dalli terzi del mondo, dove habbiamo da comandare et siamo tra li più potenti? Al che, se volessimo acconsentire, saressimo non solamente dalli nostri, ma anchora fuori dal paese d'amici et d'inimici sommamente biasmati.

Li nostri ragionevolmente se potríano sollevare, poichè privi delli loro alimenti sarebbero constretti di mutar paese.

Li amici nostri haveríano causa di diffidenza abbandonando noi li nostri et l'Indiani nostri collegati et benemeriti.

Questa dislealtà provocaría anchora li nostri nemici capitali da rompere la pace et farci la guerra di nuovo.

Quelli che dicono che dobbiamo contentarci delli negotii et navigationi, che habbiamo havuto avanti il principio della guerra, non cerchano altro che constituirci nella pristina debolezza per poterci poi tanto più facilmente distruggere, il che mai Dio voglia.

Quelli che ci vogliono restringere alli termini antichi non hanno ragione alcuna, perchè sebbene avanti le guerre non habbiamo navigato nè trafficato nelle Indie, per questo non siamo stati privi della ragione et libertà di farlo, essendo questa una legge universale de tutti i popoli, la quale è anchora per noi, nè ci poteva privare di quella il Rè di Spagna, quando era padrone di questi paesi, essendo egli

obligato di difendere questi paesi et tutti li habitanti nella libertà delli negotii et nell' acquisto dei viveri, et facendo il contrario, haverìa contravvenuto al suo giuramento.

Avanti l'anno 1596 non si parlava di queste cose et pur all' hora li Spagnuoli fecero una legge in contrario.

È cosa certa che questa pace vien negotiata con arte et con inganno, volendo Spagnuoli privar li Stati Generali della libertà del navigare in quell' istesso tempo, che cominciano li loro negotii ridurre a perfettione et che il Rè et li Arciduchi hanno promesso di farli popoli liberi con privilegii solenni, sopra quali non habbino di prender niente, fratanto vorriano vederli in miseria et ignominiosa servitù.

Tralascio hora, che essendo chiaramente pattuito, che a l'una et l'altra parte resti quello che hora possede, se desidera privarci della miglior possession che habbiamo et che c'importa più che tutte le altre, cioè delli due terzi del mare et di tutto l'universo, vogliono Spagnuoli privarci delli negocii et luoghi d'India con la mezza parte della navigatione et potenza marittima senza darci niente in ricompensa. Se dicono di darci in mano li negotii di Spagna, è tutto vano et di nissun valore, perchè quelli habiamo sempre havuti et sono anchora al giorno d'hoggi nelle nostre mani per altri paesi, non ostante l'inibitione del Rè. Et che più è bisogna che la Spagna stessa in tempo di fame, venga da noi alimentata, et abenchè alle volte li nostri vascelli et artellerie con li loro soprastanti sono stati sequestrati per violentarci a lor modo, per questo non siamo mai restati di non navigar nelle Indie. A l'ultima, chi considera tutte queste cose nelli fondamenti troverà, esser molto meglio continuar la guerra et metter il sangue et la robba per difesa della libertà nostra, che con nostro consentimento lasciarci bandir dalli due terzi del mondo, esser anchora meglio opporse alla tyrannide di Spagna che lassarci privar della libertà del negotiare in quei paesi che non obediscono a Spagna. Molti altri simili argomenti potrian esser alligati, ma credo che questi basteranno, per li quali appar, che se bene una santa, honesta, sincera, generale et non ritardata pace da noi sommamente è desiderata, per questo non vogliamo sotto falsi pretesti da Spagnuoli esser delusi et ridotti in maggior servitù che mai. Desideriamo continuar nella nostra prima general risolutione, non partendoci dalle lettere et sigilli che il Rè et li Arciduchi ci hanno dato, con le quali promettono di non trattar altro con noi, che lasciarci in possesso della nostra libertà et specialmente di quello che al presente godiamo et possediamo, et senza questo non havressimo dato principio a nessun trattato.

94. Zurich, 15 Mai 1608.

Serenissimo Principe,

Non è bastato l'animo al Vescovo di Coyra di transferirsi in persona alla Dieta, tenuta la passata settimana in Lucerna, et sarà forse stato trattenuto dalli buoni ufficii fatti seco da parenti et amici suoi, li quali lo hanno liberamente avvertito della universale mala satisfattione et dell' odio che egli si concitava nella plebe, addossandosi per questa causa di ricorrer et implorar aiuti fuori del paese, colpa maggiore del resto; onde sotto pretesto di indispositione ha mandato il fratello, il quale prima fece grave querimonia, che havendo Sua Signoria Christianissima scritto in confidenza alli Cinque Cantoni Cattolici il stato pericoloso della sua chiesa et in conseguenza della fede Cattolica, sia capitata copia delle sue lettere nelle mani de' Ministri della Maestà Christianissima et della Serenità Vostra, suoi persecutori, il che le faceva più gran fortuna di tutto. Et sopra questo primo punto li dipendenti di Milano, prendendo occasione di strepitar assai col solito scrupolo di conscienza mal fondato, proponevano che per ogni maniera si prendesse la protettione del Vescovo col protestar a Grisoni di rinontiar la confederatione, che hanno insieme et coll' usar altri termini violenti.

Il Nontio del Pontefice non fece cenno alcuno in pubblica Dieta, ma havendo convitato a desinare seco li intervenienti di ogni Cantone, raccomandò in privato con efficace maniera l'interesse del Vescovo.

Quei di Lucerna et Zugh, illuminati dalli motivi promossi li mesi passati del loro disegno nel rissolver di convocar questa Dieta, presero espediente di chiamar anco li altri due Cantoni Cattolici, cioè Friburgh et Solotorno, per lo più dipendenti dalla Corona di Franza; sicchè, unendosi quattro voti insieme, hebbero forza di resistere et moderare il troppo inconsiderato fervore di quei di Urania, Svitz et Untervald. Onde sostentando con ragione et mostrando che il renontiar la lega de' Grisoni et usar violenza a quei popoli sarebbe con più grave pregiuditio dei stessi Cantoni, che d'altri, — perchè essi Grisoni immediatamente si appoggerìano alli Evangelici, et pur troppo volentieri s'uniríano seco per separarsi da quei che sono confederati

con Milano per diversi rispetti a loro rispettosissimi, — conclusero dopo molte contese di non far altro motivo che mandare semplicemente due Ambasciatori alla Drittura intimata in Janth, capo della Lega Grisa, per procurar la remissione del Vescovo, et quando non possano ottenerla libera, domandano proroga di tre o quattro mesi con disegno di scriver alla Maestà Christianissima et alla Serenità Vostra, supplicando l'una et l'altra ad interponere l'autorità sua et far che Sua Santità per esercitio della religione esorti tutti a proteggere il Vescovo. Et questi Ambasciatori, sempre che non le riesca il primo tentativo, hanno commissione di trattar sopra il secondo con Monsr. Paschale et col Signor Vincenti.

Li Nontii dei sudetti tre Cantoni non volevano che con la Serenità Vostra si facesse ufficio di qualsivoglia sorte, dicendo che con essa non tenevano conventione nè colleganza alcuna et che meglio saría stato valersi del mezzo del Signor Conte di Fuentes, il quale con fatti et con parole sarebbe più d'ogni altro al servitio della Cattolica religione. Ma le fu risposto che neanco fra Milano et Grisoni vi era capitulatione, anzi che per li accidenti seguiti li ufficii dell' Eccellenza Sua presso quei popoli saríano sempre sospetti.

In ogni maniera credesi che l'andata di detti Ambasciatori debba riuscir del tutto infruttuosa, così perchè Grisoni, in generale con giusta ragione, non hanno buon sangue, nè confidenza pur minima nei sudetti Cantoni, li quali per la maggior parte hanno sempre gettato fuoco contra di essi, come perchè le spetiali persone de' Ambasciatori eletti sono oltre modo odiate: l'uno d'Altorf dipendentissimo di Spagna, et l'altro di Lucerna per diversi cause poco grato.

La loro partita sarà apponto hoggi et io ho dato avviso al Signor Vincenti.

Li Evangelici non faranno motivo di alcuna sorte, poco curandosi che questo o altro vescovo sia posto in sede, purchè non si causi alteratione, nè si usi violenza.

Esso Vescovo ha fatto intendere che stante le sue indispositioni non crede poter comparir alla Drittura, ma che manderà un Procuratore, et in ogni caso riconoscendo l'error suo nell' ingerirsi nelle congiunture et machinationi tumultuose del paese, doverà humiliarsi al Rè Christianissimo et alla Serenità Vostra.

Fecero instanza li sudetti Cantoni Cattolici ultimamente al Signor

Duca di Savoia et al Signor Conte di Fuentes per le pensioni. Et benchè l'Altezza Sua in publico et in privato non paghi più di due mille scudi in circa, si è nondimeno scusato di non poter compiacerli per adesso, stante le molte spese di nozze et fabbriche che al presente le convien fare. Et intorno quelle di Milano che importano circa quarantanove mille scudi in tutto, scrive il Signor Alfonso Casà di andar mettendo insieme il denaro, et che quando lo habbia in pronto venirà lui stesso a far li pagamenti. Gratie.

Di Zurich, a 15 Maggio 1608.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

---

95. Zurich, 22 Mai 1608.

Serenissimo Principe,

La licentia datami da Vostra Serenità di repatriare, sarebbe per se stessa, benchè semplice et nudamente concessa, stata effetto di somma benignità et munificentia, ma vestita et ornata delle gratie che si è compiacciuta farmi nel mostrar soddisfattione del servitio prestatole da me con gran pienezza di ossequiosissimo et devotissimo zelo, doppiamente per ogni rispetto mi ha consolato. Onde alla Serenità Vostra et alle Eccellenze Vostre rendo humilissime et riverentissime gratie. Et havendo già adempite nel resto intieramente le conditioni apposte in essa licentia, esseguirò l'altra parte intorno la condotta dei denari con la medesima vigilanza che ho usato nel risparmiarli et non senza gran pena custodirli per tanti mesi continui.

Hebbi terzo giorno audienza nel Consiglio di questa Terra, dove presi licenza con ufficio conforme alla mente e dignità di lei, procurando con accomodata forma di parole render ben certi questi Signori della stima, della benevolenza et ottima volontà, che ella conserva verso la natione tutta, et massime verso il Canton di Zurich, che come capo della Helvetia diede anco esempio et insegnò ad altri la ma-

niera, con la quale si poteva corrispondere al merito singolare di quel Serenissimo Dominio.

Esposi l'ordine dato per la favorabile espeditione di Giacomo Aurelio, retento in Bergamo per delatione d'archibuso, et li giusti rispetti che si oppongono alla esentione di pedaggio et libertà richiesta da essi di transitare senza che nello ingresso nelle città siano riviste le sue bolze, considerandole fra le altre cose che per beneficio et commodo quasi insensibile di tre o quattro mercanti s'introduría così pernicioso esempio et disordine, che saría con grave pregiudicio delle buone regole instituite nel servitio delle cose sue; ma che per il desiderio che ella tiene di gratificarli in ogni occorrenza, volentieri havrebbe comandato da per tutto che verso Zurigani in particolare sia osservata ogni destro et amorevol termine, sicchè non siano strussiati, ma ricevano lo stesso buon trattamento che si usa alli sudditi suoi proprii. — Il che dissi parermi tanto che li mercanti potevano restar consolatissimi dell' effetto, senza cercar più oltre intorno al modo.

Mi risposero con maniera ufficiosissima et con concetti pieni di perfetta dispositione per tutte le venture occorrenze, secondo che l'Ambasciator loro più amplamente esporerà in voce, al qual si rimetteríano.

Questo Ambasciatore benchè già cinque mesi in circa, come più volte ho riverentemente scritto, sia stato destinato a complire con lei, raccomandarle apponto i suoi mercanti et accompagnarmi nel ritorno. Tuttavia per li rispetti contrarii che nella congiontura dei presenti tempi potessero militare, non mi è bastato mai l'animo metter alcuna cosa del mio intorno la sua venuta, comprendendo massime, che Zurigani con questa Ambascería che è la prima, che non solo da essi ma da qualsivoglia altro Cantone dei non Confederati con Milano sia stata mandata a Venetia, si persuadano adempire tutti li termini di confidenza, di devotione, di honore et di grata corrispondenza per il favore fattogli col tener tanto tempo un suo Ministro residente quì, et che dall' opponermi col mostrar sprezzo di questo loro affettuoso animo, saríano nati disgusti et alienation di volontà.

Ma con tutto ciò, per le ragioni contrarie, siccome desideravo in estremo, così ho fatto ogni destro esperimento per partir almeno solo et continuar il viaggio senza altro pensiero che di venir quanto prima direttamente ad appresentarmi a piedi della Serenità Vostra.

Ma nessun pretesto mi è riuscito, onde in fine per non generar

sospetti nell' animo di persone naturalmente sospettosissime convengo accomodarmi alla meglio.

Ho però pensato di non entrar seco in Venetia, ma lassarlo riposar due o tre giorni in Padova ovvero altro luoco vicino, et io spingermi innanti per scoprire la intentione di Vostra Serenità. Et da per tutto farò il viaggio senza strepito o moto di qualsivoglia sorte et con ogni riserva.

Havean anco disegnato in questa mia partita con cento cavalli et con altre dimostrationi di honore accompagnarmi sino su li ultimi confini della loro giurisditione, per favorire un servitore benchè minimo di quel Serenissimo Dominio; ma stimando io a proposito divertir la occasione, cominciarò il viaggio in barca su questo lago, partendo nel spontar del giorno.

Il Signor Leonardo Olzalb, destinato Ambasciatore, è soggetto di gran merito, di molta autorità et seguito in questo Cantone et quello apponto che doveva servirla per Colonello di un Reggimento di Svizzeri et che nelli accidenti de' Grisoni si è diportato sempre egregiamente, con molta prudenza et che riuscirà senza competenza di altri primo Borgomastro, che è Capo supremo in questo Governo. Gratie.

Di Zurich, a 22 Maggio 1607.

Di Vostra Serenità

humilissimo et devotissimo servo

Giovanni Battista Padavin.

Appendice.

Les dépèches des Ambassadeurs et Résidens vénitiens à l'étranger étant souvent écrites en chiffres, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en joignant aux dépèches qui précèdent les deux tableaux suivants, que nous devons à l'inépuisable complaisance de la Direction des archives d'Etat de Venise.

Le tableau A est la *Clé pour chiffrer* les dépèches. Elle servait aux Résidents de la République de Venise en Suisse au commencement du XVIIe siècle.

Le tableau B est la *Clé pour déchiffrer* les susdites dépèches.

L'annexe C est la reproduction d'une partie de la dépèche chiffrée de Padavino, en date de Zurich 4 Juin 1607. Nous avons reproduit plus haut (à la page 35) la traduction qui en a été faite à son arrivée à la Chancellerie Secrète, telle qu'elle se trouve aux archives d'Etat de Venise, annexée à l'original. (v. *Delle scritture in cifra usata dalla Repubblica Veneta* par M. Luigi Pasini dans l'ouvrage *Jl Regio archivio generale di Venezia.* Venise Naratovich. 1873).

Annexe à la dépèche du 16 Avril 1608.

(à la page 287.)

JOHANNES DEI GRATIA EPISCOPUS CURIENSIS. Salutem etc.

Il grande studio, zelo et particular affettione, che portiamo alla Santa Christiana, sola salvifica et vera catholica fede ci ha spinti nelle nostre supreme tribulationi et persecutioni che patiamo, Iddio lo sa, per la sola giustitia et fede catholica, d'haver ricorso a voi patroni signori, et di pregarvi per viscera Christi Salvatoris nostri, si degnino in questi gravi et importanti negotii, che concernono solo l'honore di Dio et la salute delli huomini, pro eorum prudentia et dexteritate ac potentia soccorrerci et aiutarci.

Ha piaciuto (ma non conveniva) alla Drittura Censorale nelli Grigioni, nostra cara patria; di citar noi loro Vescovo et Prencipe del Sacro Imperio di comparere inhante al loro tribunale come le SS. VV. vederanno nella copia segnata A, quale concorda col l'originale che teniamo appresso di noi: ivi anchora siamo stati accusati delle cose seguenti con B. quale de verbo ad verbum sono cavate dal loro protocollo.

Dedutte che sono le querele contra di noi in giudicio li Catholici protestando si sono dichiarati che il Vescovo per tenore di dette querele non si trovi in colpa, et che a loro non convenga de sententiare un Vescovo, et così re infecta, si sono partiti l'uni dalli altri. Ma subito che le querele contra di noi ci sono capitate alle mani habbiamo indrizzato le nostre lettere alle comune tre Leghe, scusandoci et purgandoci di ponto in ponto, domandando da loro risposta, senza però poterla ottenere, come le SS. VV. vederanno nella copia segnata con C. In luogo della risposta è stato dalli Signori delle tre Leghe constituito un novo giudicio contra di noi, quale consta d'un supremo Giudice et de 24 giusdicenti dandoci un salvocondotto.

Noi non ci troviamo in colpa nisuna; la fede catholica a tutto nostro potere habbiamo diffesa et riformata il Clero et prescritto bene Constitutioni alla patria, Iddio lo sà, et li nostri adversarii saranno sforzati di confessarlo, habbiamo servito honoratamente, utilmente et fedelmente. Essendo il passo delli commercii (quale per tenore delli privilegii è nostro) totalmente denegato l'habbiamo noi restituito quale importa ogni anno secondo l'infallibile conto delli mercanti et fattori fiorini 300,000 dico fiorini trecentomille: et loro ci voglino morti.

Dato sed non concesso, che delitto fosse in noi: Nonne causse Episcoporum a S^mo^ D. N. solo determinantur? § Conc. Trid. Sess. 13 de reform. Cap. 8, in che censure et miserie caderessimo, se volessimo declinare il foro ecclesiastico, et adherire

al foro seculare? Noi siamo Vescovo Catholico et domandiamo raggione (come molte volte a Baden, a Lucerna, a Urania et altrove habiamo insinuato questo alle SS. VV.) in quelli luogi et fori dove ci conviene a rispondere, come anchora a chi Vescovi, non essendo noi meno delli altri privilegiati.

Li nostri persecutori sono li Predicanti con li loro fautori et instruttori. Le cose che contra di noi vengono tramate dal Residente Veneto (quale ci accusò avanti le tre Leghe quando eravano anchora in Coyra) ci vien scritto d'un buon amico con queste parole:

Vicenti Agens Venetorum Curiæ moratur; quid moliatur nobis non constat: hoc compertum habemus illum non desistere S. D. Rm persequi opera et medio predicantium: Ecclesiam nostram nec festivis nec prophanis diebus invisit.

Per queste preghiamo sommamente voi cari Signori fedeli Collegati et Confederati, vogliate exhortare li Signori delle tre Leghe grandamente de cedere et desistere da questo loro indecente et iniquo intento, non convenendo a loro di fare sentenza contra un Vescovo, manco di castigarlo: non possono essere Attori et Giudici; noi li sporgiamo la divina giustitia, raggione (sic) ove provaremo che tutto quello che habiamo fatto non solo l'habiamo potuto fare, ma anchora siamo stati obligati di farlo. L'Illmo. et Rmo. Sigr. Noncio Apostolico al quale habiamo scritto super hoc particulari informerà le SS. VV.

Li Grigioni tengono per certo che habiamo in breve di ritornare alla nostra residenza, il che stante furore huius populi siamo risolti di non fare: stando che possiamo anchora quì nel nostro Vescovado molto bene aiutare noi stessi la nostra Chiesa et tutti Catholici nei quali di giorno in giorno si scorge maggior zelo facendo gran progresso nella fede catholica, vedendosi, come noi, loro Vescovo, così anchora loro contra ogni dovere perseguitati.

Quanto poi al comune stato della patria, cari Signori fedeli Colligati et Confederati, è da dubitare che non si possa tra loro sperare nissuna pace, concordia et buon governo, sin tanto che non saranno ordinati et constituiti buoni et laudabili Magistrati, quali per hora d'alcuni della comune plebe sono pesundati, resi suspetti et sommamente molestati. Dove il Magistrato vien vilipeso, come hoggidi si fa nelli Grigioni, non si può sperare fermezza ne stabilimento niuno. Voi Signori se vi piacerà d'interporre la vostra dexterità, autorità, potenza, et savio consiglio, potrete molto bene aiutare noi Catholici et la comune patria, al che l'Omnipotente Dio vi faci la gratia, a honore suo et profitto della commune patria, con che restiamo in ottima affetione come Vostro fedele Collegato alli vostri servitii prontissimo ricomandandovi a Dio et alla intercessione della Beatissima Vergine Maria.

Di S. Pietro ali 23 Marzo 1608.

Delle SS. VV. fideliss. Giovanni Vescovo di Coyra

JOANNES.

Alli Signori Schultheis Lantamanni et Consegli delli cinque honorati Cantoni raunati in Lucerna.

A.

Chiave di cifra per scriver

Secolo XVII.

Serve il presente incontro con Roma, Franza, Spagna, Germania, Inghilterra, Fiorenza, Milano, Napoli, Costantinopoli; Provveditor generale in Candia; Provveditori et Inquisitori in Candia; Provveditor dell' Armada; Provveditor generale in Dalmazia: Capitano delle galee grosse; Corfù; Palma; Provveditor generale in Terraferma; Provveditor a Cattaro.

NB. È stata usata nel principio del secolo XVII anche dai Residenti in Svizzera de Grigioni.

a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	z
z10	z7	z15	z9	z16	z18	z13	z14	z2	z8	z1	z11	z12	z4	z3	z6	z19	z5	z17	z20

A.

acciò	m7
al	m8
alcun	m9
altr	m10
ambasciator	m16
an	m17
ancor	m18
armat	m19
artellari	m20
arsenal	m26

B.

ba	m1
be	m2
bi	m3
bo	m4
bu	m5
bailo	m6

C.

ca	m11
ce	m12
ci	m13
co	m14
cu	m15
cra	m21
cre	m22
cri	m23
cro	m24
cru	m25
che	m27
chi	m28
con	m29
cosa	m30
cosi	m36
come	m37
capit	m38
caval	m40
cardinal	m39
conclu	m47
conside	m48
Candia	m49
Canea	m50
cechini	m46

D.

da	m31
de	m32
di	m33
do	m34
du	m35
del	m56
dal	m57
ditt	m58
Duca	m59
Ducati	m60
Dominio	g6
debbi	g7
deside	g8
dove	g9
dubit	g10

E.

Essercito	g16
esse	g17
essendo	g18
espress	g19
et	g20

F.

fa	m41
fe	m42
fi	m43
fo	m44
fu	m45
fra	m51
fre	m52
fri	m53
fro	m54
fru	m55
far	b26
Francia	b27
Francesi	b28

G.

ga	m61
ge	m62
gi	m63
go	m64
gu	m65
gna	g1
gne	g2
gni	g3
gno	g4
gnu	g5
gra	g11
gre	g12
gri	g13
gro	g14
gru	g15
general	g36
guerra	g37
Germania	g38
giorn	g39
grand	g40
gli	b29
gale	b30

H.

ha	g21
he	g22
hi	g23
ho	g24
hu	g25
hanno	g46
habbia	g47
have	g48
havendo	g49
hora	g50

I.

ia	g31
ie	g32
ii	g33
io	g34
iu	g35
in	g56
il	g57
il che	g58
il qual	g59
inte	g60
Inghilterra	g66

L.

la	g41
le	g42
li	g43
lo	g44
lu	g45
la qual	b7
le qual	b8
li qual	b9
lettere	b10
lega	b16

M.

ma	g51
me	g52
mi	g53
mo	g54
mu	g55
mare	b17
marchese	b18
Milan	b19
mentre	b20

N.

na	g61
ne	g62
ni	g63
no	g64
nu	g65
non	g26
noi	g27
nostr	g28
necess	g29
Nontio	g30
Napoli	b36
nel	n20

O.

ogni	b37
ove	b38
opera	b39
orator	b40

P.

pa	b1
pe	b2
pi	b3
po	b4
pu	b5
pra	b11
pre	b12
pri	b13
pro	b14
pru	b15
per	b46
perchè	b47
però	b48
più	b49
poi	b50
pace	b56
present	b57
passat	b58
princip	b59
prudent	b60
pontefice	n6

Q.

qua	b21
que	b22
qui	b23
quo	b24
quu	b25
qual	n7
quel	n8
quant	n9
quest	n10
quando	n16

R.

ra	b31
re	b32
ri	b33
ro	b34
ru	b35
rispo	n17
Roma	n18
Re d'Inghilt^{a}	n19

S.

sa	b41
se	b42
si	b43
so	b44
su	b45
sca	b51
sce	b52
sci	b53
sco	b54
scu	b55
sta	n1
ste	n2
sti	n3
sto	n4
stu	n5
stra	n11
stre	n12
stri	n13
stro	n14
stru	n15
spa	b61
spe	b62
spi	b63
spo	b64
spu	b65
sua	n26
sue	n27
sui	n28
suo	n29
sia	n30
stato	n36
scrive	n37
Senato	n38
scudi	n39
Signor	n40
Signor Turco	n46
Ser^{mo} Principe	n47
Sua Santità	n48
SuaCesareaM^{ta}	n49
Sua M^{ta} Christ^{ma}	n50
S. M^{ta} Cattolica	n56
Sua Altezza	n57
Spagna	n58
Spagnoli	n59

T.

ta	n21
te	n22
ti	n23
to	n24
tu	n25
tra	n31
tre	n32
tri	n33
tro	n34
tru	n35
tutt	n60
tia	n61
tal	n62
tant	n63
Turch	n64

V.

va	n41
ve	n42
vi	n43
vo	n44
vu	n45
voi	n65
vole	n66
vede	n67
Venetia	n68
V^{ra} Serenità	n69
vostr	n70

Z.

za	n51
ze	n52
zi	n53
zo	n54
zu	n55

Numeri.

1	d9
2	d8
3	d7
4	d6
5	d5
6	d4
7	d3
8	d2
9	d1
0	d10
0	d60

Chiave per tradurre i dispacci in cifra

dei Residenti in Svizzera, della prima metà del Secolo XVII.

B.

B1	pa
b2	pe
b3	pi
b4	po
b5	pu
b6	Inghilterra
b7	la qual
b8	le qual
b9	li qual
b10	lettere
b11	pra
b12	pre
b13	pri
b14	pro
b15	pru
b16	lega
b17	mare
b18	Marchese
b19	Milan
b20	mente
b21	qua
b22	que
b23	qui
b24	quo
b25	quu
b26	far
b27	Francia
b28	Francesi
b29	gli
b30	gale
b31	ra
b32	re
b33	ri
b34	ro
b35	ru
b36	Napoli
b37	ogni
b38	ove
b39	opera
b40	orator
b41	sa
b42	se
b43	si
b44	so
b45	su
b46	per
b47	perchè
b48	però
b49	più
b50	poi
b51	sca
b52	sce
b53	sci
b54	sco
b55	scu
b56	pace
b57	present
b58	passat
b59	princip
b60	prudent
b61	spa
b62	spe
b63	spi
b64	spo
b65	spu

G.

G1	
g2	
g3	
g4	
g5	
g6	
g7	
g8	
g9	
g10	
g11	
g12	
g13	
g14	
g15	
g16	
g17	
g18	
g19	
g20	
g21	
g22	
g23	
g24	
g25	
g26	
g27	
g28	
g29	
g30	
g31	
g32	
g33	
g34	
gna	
gne	
gni	
gno	
gnu	
Dominio	
debbi	
deside	
dove	
dubit	
gra	
gre	
gri	
gro	
gru	
essercito	
esse	
essendo	
espress	
et	
ha	
he	
hi	
ho	
hu	
non	
noi	
nostr	
necess	
Nontio	
ia	
ie	
ii	
io	
g35	iu
g36	General
g37	guerra
g38	Germania
g39	giorn
g40	grand
g41	la
g42	le
g43	li
g44	lo
g45	lu
g46	hanno
g47	habbia
g48	have
g49	havendo
g50	hora
g51	ma
g52	me
g53	mi
g54	mo
g55	mu
g56	in
g57	il
g58	il che
g59	il qual
g60	inte
g61	na
g62	ne
g63	ni
g64	no
g65	nu

M.

M1	ba
m2	be
m3	bi
m4	bo
m5	bu
m6	Bailo
m7	acciò
m8	al
m9	alcun
m10	altr
m11	ca
m12	ce
m13	ci
m14	co
m15	cu
m16	ambasciator
m17	an
m18	ancor
m19	armat
m20	artellari
m21	cra
m22	cre
m23	cri
m24	cro
m25	cru
m26	arsenal
m27	che
m28	chi
m29	con
m30	cosa
m31	da
m32	de
m33	di
m34	do
m35	du
m36	così
m37	come
m38	capit
m39	cardinal
m40	caval
m41	fa
m42	fe
m43	fi
m44	fo
m45	fu
m46	cecchini
m47	conclu
m48	conside
m49	Candia
m50	Canea
m51	fra
m52	fre
m53	fri
m54	fro
m55	fru
m56	del
m57	dal
m58	ditt
m59	Duca
m60	ducati
m61	ga
m62	ge
m63	gi
m64	go
m65	gu

N.

n1	sta
n2	ste
n3	sti
n4	sto
n5	stu
n6	Pontefice
n7	qual
n8	quel
n9	quant
n10	quest
n11	stra
n12	stre
n13	stri
n14	stro
n15	stru
n16	quando
n17	rispo
n18	Roma
n19	Re d'Inghilt^{a}
n20	nel
n21	ta
n22	te
n23	ti
n24	to
n25	tu
n26	sua
n27	sue
n28	sui
n29	suo
n30	sia
n31	tra
n32	tre
n33	tri
n34	tro
n35	tru
n36	stato
n37	scrive
n38	Senato
n39	scudi
n40	Signor
n41	va
n42	ve
n43	vi
n44	vo
n45	vu
n46	Signor Turco
n47	Ser^{mo} Principe
n48	Sua Santità
n49	SuaCesareaM^{tà}
n50	S^{ua} M^{tà} Christ^{ma}
n51	za
n52	ze
n53	zi
n54	zo
n55	zu
n56	S. M^{tà} Cattolica
n57	Sua Altezza
n58	Spagna
n59	Sagnoli
n60	tutt
n61	tia
n62	tal
n63	tant
n64	Turch
n65	voi
n66	vole
n67	vede
n68	Venetia
n69	V^{tra} Serenità
n70	vostr

Alfabetto.

z1	m
z2	i
z3	q
z4	p
z5	t
z6	r
z7	b
z8	l
z9	d
z10	a
z11	n
z12	o
z13	g
z14	h
z15	c
z16	e
z17	u
z18	f
z19	s
z20	z

Numeri.

d1	9
d2	8
d3	7
d4	6
d5	5
d6	4
d7	3
d8	2
d9	1
d10	0
d60	0

C.

Dépèche de Zurich

4 Juin 1607 (2da.)

(filza Nr. 1 Svizzera)

aux Archives d'Etat de Venise à Sta. Maria gloriosa di Frari.

. . . . . .

Fra tanto d9 m33 g44 b34 b44 g64 b33 m14 z6 b43 | m8 n40 m16 m33 b27 b46 b45 z4 g43 m11 z6 g44 m33 g26 210 m1 z11 m34 g61 | z6 g43 g20 b23 z16 n42 g65 n24 b46 g64 g52 m33 n60 z2 z10 n34 n41 z6 g53 g57 | m65 g42 z6 m27 z16 b31 m14 g44 g62 g44 g56 n41 z8 n22 g43 g61 b48 m41 z6 | g53 g41 g52 m32 b43 g51 g56 n1 z11 n51 z10 m43 z6 g51 z11 m34 m27 g41 b44 g41 | g53 z19 b43 b38 m33 m58 z2 m16 z2 m14 n1 b49 m33 d9 g53 g42 m43 z12 b33 | g63 n20 b62 b41 z6 g43 g20 n20 m34 g61 z6 z10 m28 d7 d1 z10 m28 d6 d1 n39 | m11 n41 g63 m57 g42 b4 m27 b44 n1 z11 n52 m33 g17 g64 m2 g43 g56 m63 z17 | n1 b20 z12 b12 b43 g20 b51 m13 z10 n23 m57 g41 b1 n33 z10 g20 m27 m57 n24 | z6 g61 g43 g56 n36 m33 b2 z11 m32 g26 b44 g44 g57 n1 m3 g43 g52 z11 n24 | m56 g42 b16 g51 la libertà et conservatione del paese, il quale in mano de' villani rozzi et ignari di ogni governo et del ben comune resta senza dubbio esposto m8 g42 n44 b29 z16 | m33 b22 g43 m27 b13 g53 z8 z12 m15 b1 g64. etc. etc.

(V. la traduction déchiffrée: ci-dessus pag. 35.)

Répertoire des Noms.

d'Acevedo, Pietro, Conte di Fuentes; v. Fuentes.
Agathæ, sanctæ Diaconus 23.
Agnedina (Ingadina, Engadina) 39. 40. 60. 61. 62. 67. 68. 78. 139. 155. 181.
— Alta 225.
— Bassa 151. 165. 225.
Ala 95.
Alberto, Arciduca 13.
d'Albigny, Signor 269.
Allemanna, nation 291.
Alsatia (Alsazia) 16. 24. 30. 124.
Altorf 130. 149. 150. 300.
Altotrins (Altotrunz) 67. 267.
Alvenu (Alveneu) 69.
Amsterdam 295.
Anversa 219.
App, Martinus, Capitaneus, 141.
Appenzell (Apenzel, Appenzello) 113. 161. 181.
— di dentro 98. 99. 100.
— di fuori 98. 99.
Aquileja 15.
Araù 10. 111. 112. 114. 115. 190. 194. 199. 279. 285. 288. 295.
Argentina 15. 241. 247. 250. 270.
Arla (Arlberg) 92.
Augusta (Augsbourg) 15.
Aurelio, Giacomo 291. 302.
Austria 45. 177. 241. 247. 250.
— (Autriche) Casa di 47. 92. 99. 115. 154. 165. 250. 251.
Austriaci 156
Avers 68,
Bada (Baden) 32. 35. 36. 37. 39. 40. 43. 45. 51. 52. 57. 59. 64. 65. 76. 78. 80. 82. 83. 84. 88. 90. 97. 98. 104. 105. 110. 112. 113. 114. 117. 120. 122. 123. 125. 126. 128. 130. 131. 132. 135. 140. 142. 144. 145. 148. 149. 150. 152. 157. 161. 165. 168. 175. 179. 186. 188. 192. 199. 200. 204. 207. 233. 249. 250.
Bailaggi 218.
Balliage, libere 98.
Bar, Duca di 13. 14.
Barbuò, Mastro di campo, 154. 161. 246.
— Barnaba, inviato del conte di Fuentes, 152. 162. 163. 251.
Bari, Ducato di 199.
Baselga 38. 42. 58. 62. 66. 68. 75. 77. 79. 82. 84. 88. 113. 131. 141. 180.
Basilea 5. 10. 19. 22. 24. 33. 72. 98. 99. 123. 129. 219. 256. 260.
Bassanese, il 18.
Bavier 58.
Baviera, Casa di 247.
— Duca di 13. 15. 18.
Belfort 140.
Belius, v. Belli.
Belli (Belius) 38. 42. 45. 47. 62. 63. 66. 75. 77. 79. 80. 82. 84. 86. 88. 90. 91. 113. 116. 122. 131. 134. 137. 139. 140. 141. 155. 180. 191. 206. 215. 218. 226. 233. 234. 241.
— Georgio 41. 285.
Bergamo 16. 172. 228. 229. 230. 291. 292. 302.
Berna 10. 12. 14. 15. 17. 19. 22. 30. 31.

33. 52. 72. 98. 99. 107. 111. 128. 129. 138. 161. 169. 201. 213. 242. 270. 281.
Bernesi 5. 9. 11. 12. 31. 56. 89. 96. 97. 115. 127. 128. 140. 213. 215. 218. 219. 270. 294.
Bertsch, Jacobus, Capitaneus, 50. 51.
Bianca Maria 139.
Biel (Biella) 98. 99. 100. 128. 129. 185.
Bilanzona 65. 110. 130. 149. 151. 161. 200. 230. 249. 260. 263. 279.
Bolteri, Giacomo, di Basilea 10.
— Samuel 10.
Bonaduse 67.
Borghese, Cardinale, 19. 24.
Borgogna 27. 287.
Borgondia, Duca di 250.
Bormio 2. 37. 40. 57. 156. 158. 162.
Bregaglia 6. 40. 68. 207.
Bruseles 109.
Bucher, Segretario 33.
Bueler (Landammann) 200. 209. 216. 218. 222. 227.
Burgugno 68.

Cà Dè (Cadè) 7. 78. 128. 151. 155.
Carolus, Lotaringiæ Cardinalis 23.
Casà 85. 86. 96. 103. 104. 110. 154. 209. 218. 260.
— Alfonso 52. 75. 84. 88. 91. 95. 111. 116. 117. 121. 122. 125. 129. 130. 138. 140. 144. 152. 154. 161. 169. 171. 185. 200. 206. 208. 216. 218. 222. 227. 237. 242. 248. 249. 256. 259. 262. 263. 264. 285. 301.
Casale 167.
— Alfonso 43.
Case 66.
Castele 68.
Castels 251.
Cathedrale, Lega 67.
Cavazza 108.
Cesare 247.
Champigny, Signor di 269.
Chiavenna 1, 6. 15. 56. 57. 94. 102. 106. 172.
Cipro 74.
Clarona (Glaris) 8. 19. 76. 78. 98. 99. 128. 138. 139. 161. 169. 213. 215. 217. 225. 229. 231. 232. 281. 290.
Claronesi 181. 215.
Colonia 15. 87.
Comartino, Ambasciatore di Francia, 11.
Como 2. 104. 169. 172.
Como, lago di 1. 6. 65. 279.
Constanza, Vescovo di 18.
Coyra (Coira) 34. 37. 39. 41. 42. 43. 44. 52. 53. 58. 59. 61. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 75. 76. 77. 78. 80. 82. 83. 88. 90. 91. 92. 93. 96. 100. 101. 102. 106. 110. 112. 113. 114. 118. 131. 139. 150. 152. 154. 156. 157. 160. 163. 172. 173. 176. 187. 194. 195. 199. 203. 206. 207. 212. 217. 221. 233. 234. 238. 239. 246. 248. 250. 257. 263. 267. 270. 271. 273. 285.
— Vescovo di 75. 77. 117. 119. 125. 131. 140. 154. 155. 156. 165. 167. 169. 180. 185. 203. 205. 214. 216. 218. 222. 237. 241. 246. 248. 258. 262. 276. 277. 286. 294. 299.
Crema 23. 24. 256.
Cuba 296.
Curiensi 43. 58. 61. 62. 75. 78. 120. 149. 156. 234. 264.
Curvald (Churwald) 69. 137. 139.

Damet (Dammet) 167. 267.
Damins 67.
Deleno 256.
Delffs 50.
Delfzenses 49.
Dieci Dritture (Lega delle), 68. 149.
Disentis (Tisitis) 67. 161.
Dominici, Segretario, 25.

Europa 104.

Fepperg, D., segretario del Arciduca, 251.
Ferdinando, Arciduca 15. 18.
Fiammenghi, Signori 297.
Fiandra 6. 17. 75. 87. 295.
Fiffer, Colonnello di Lucerna 125. 130.
Fiorenza 74.
Flem 67.
Fontanus, Comes, v. Fuentes.
Foscarini, Giovanni Battista 219.

Franca Contea 287.
Francesco, Rè di Francia 72.209.
Francfort 219.
Franza (Francia, Franzia) 5. 7. 11. 15. 25. 30. 35. 36. 39. 41. 44. 52. 53. 57. 58. 59. 60. 62. 67. 68. 72. 80. 90. 105. 115. 117. 118. 130. 139. 140. 151. 160. 164. 167. 171. 180. 181. 195. 203. 204. 208. 209. 215. 216. 226. 233. 236. 242. 249. 258. 267. 269. 271. 272. 275. 276.
— Ambasciator di 2. 5. 12. 16. 30. 31. 35. 36. 41. 42. 43. 63. 66. 82. 90. 92. 104. 110. 111. 115. 117. 118. 122. 124. 125. 130. 131. 139. 171. 199. 206. 219. 239. 241. 246. 247. 248. 269. 287.
— Corona di 32. 72. 82. 83. 90. 99. 111. 120. 121. 123. 164. 192. 235. 244. 267. 276. 280. 289. 299.
Franzesi 12. 27. 31. 139. 164. 209. 269.
Friburgh (Friborgo) 5. 9. 11. 98. 99. 100. 121. 129. 130. 170. 180. 218. 242. 279. 299.
Friuli 15. 18.
Fuentes (Fontanus, Funtaneus), conte di 1. 2. 3. 5. 6. 18. 44. 53. 59. 65. 75. 77. 78. 79. 84. 85. 86. 87. 89. 90. 91. 94. 95. 96. 99. 101. 103. 104. 111. 113. 116. 117. 122. 136. 137. 139. 140. 144. 145. 147. 151. 152. 154. 156. 157. 158. 160. 162. 164. 165. 166. 167. 171. 179. 180. 181. 186. 192. 193. 195. 200. 208. 209. 222. 225. 227. 238. 242. 246. 248. 249. 252. 258. 259. 272. 275. 276. 279. 300. 301.
— Pietro d'Acevedo, 163.
Fumbo 98.
Funtaneus, v. Fuentes.
Fursteburgh (Furstemburg) 155. 251.
Furstenò (Fürstenau) 68.

Galdi, Melchior, Segret. di S. Gallo, 45.
Galliæ Rex 49. 50. 132. 133. 153.
Galli 133.
Georgio (Giorgio), Locotenente, 15. 16. 19. 167. 182. 186.
— di Georgij 33.
— Georgi, Capitano, 21.
Germania 9. 15. 74. 75. 99. 220.
Gheresau (Gersau), 103. 111. 114. 116. 118. 121. 125. 138. 139. 169. 179. 200. 214.
Giava (Giena, Java?) 296.
Gigerus (Gygerus), Christophorus Dr. 284.
Ginevra 257.
Giocpergh (Jochberg) 60. 61.
— Joachim 7.
Giovanni, Vescovo di Coyra. 119. 140. 141.
Giuvalta, (Juvalta) Fortunato 272.
Gratz 15.
Gravedona 2. 279.
Grebel, Giovanni Georgio, Cancel. di Zurigo, 22.
Grisa (Lega) 6. 34. 61. 66. 78. 90. 93. 96. 100. 101. 102. 105. 110. 112. 114. 118. 119. 120. 130. 131. 150. 161. 164. 169. 176. 187. 191. 200. 207. 209. 226. 230. 267. 300.
Grisona, nation 228.
Grisone 72.
Grisoni 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 10. 24. 25. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 37. 38. 39. 42. 43. 44. 45. 49. 51. 52. 53. 56. 57. 58. 59. 60. 64. 65. 69. 70. 71. 72. 73. 75. 76. 77. 79. 80. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 91. 93. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 103. 104. 106. 107. 110. 111. 114. 115. 116. 117. 118. 120. 121. 122. 124. 125. 126. 127. 129. 138. 139. 144. 145. 147. 149. 150. 151. 152. 154. 156. 158. 159. 160. 161. 162. 165. 166. 168. 169. 170. 172. 176. 177. 179. 180. 181. 184. 185. 186. 188. 189. 190. 192. 193. 194. 196. 197. 199. 200. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 212. 213. 214. 217. 220. 221. 222. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 231. 232. 233. 235. 237. 238. 239. 241. 248. 249. 250. 252. 253. 254. 257. 258. 259. 260. 262. 263. 264. 265. 266. 270. 273. 274. 276. 277. 279. 280. 282. 285. 286. 287. 291. 294. 295. 299. 300. 303.
Grisoni, Ambasciatori 90. 111.
Grüsch 51.
Gughelberg 44.
Guler (Gulero) 35. 36. 38. 40. 53. 64. 69. 86. 128. 168. 215. 232. 237. 266. 267.

Guler Giovanni 7. 162. 184. 231. 259.
Heinzemberg 67.
Helvetia 14. 16. 21. 22. 29. 35. 39. 43. 44. 47. 49. 50. 77. 80. 84. 88. 96. 99. 120. 132. 133. 140. 141. 142. 144. 146. 153. 154. 172. 173. 175. 176. 183. 188. 189. 203. 209. 212. 217. 233. 245. 270. 285. 286. 287. 288. 293. 294. 301.
Helvetica, Republica 52.
Helvetico, Stato 278.
Helvetii 49. 132. 135. 136. 138. 140. 284.
— Cantoni 21. 175. 178.
Henrico (Heinricus), Rè di Francia 153. 195.
Hispani 133. 153.
Hispaniæ Rex 135. 137.

Icchiapina 67.
Ilanz 90. 100.
Imolf, Landammann d'Urania 179. 180.
India 298.
Indiani 297.
Indie 295. 296. 297. 288.
— Occidentali 296.
— Orientali 296.
Ingadina, v. Agnedina.
Inspruch (Ispruch, Ispruck) 80. 103. 156. 167. 251. 259.
Italia 3. 5. 19. 23. 24. 74. 103. 133. 139. 160. 163. 190. 194. 206. 208. 235. 256. 282. 288.

Jant (Janth, Jante) 60. 61. 150. 156. 157. 168. 172. 185. 194. 205. 210. 215. 217. 225. 234. 237. 238. 241. 246. 300.
— Pitach di 164.
— Vopa (Fopa) di 66, 167.

Küplis (Cublis) 50. 68.
Küplisenses 49.

Lachiuga, Capitano, 280.
Lambergh 134. 139.
Legunizza (Lugnez) 66.
Lenz, Capitano di 75.
Leonardus Donatus, Dux Venetiarum 147.
Leopoldo, Arciduca 241. 247. 250. 270.
Levante 109.
Linguardo, Giov. Batt, di Morbegno 104.
Linz 165.
Lione 220.
Lodovico XII., Rè di Francia 209.
Longh, Mr. de 6.
Lorena 3. 4. 11. 13. 15. 17. 19. 22. 24. 30. 32. 33. 219. 242.
— Cardinale di 22. 23. 24. 241. 247. 270.
— Duca di 13. 14. 74.
— Francesco di 5. 255.
— Secretario di 197. 198.
Lorenese, gente 22.
Lorenesi 3. 12. 16. 17. 19.
Lotaringia 23.
Lucerna 5. 76. 78. 90. 91. 98. 99. 100. 103. 104. 120. 121. 125. 130. 145. 152. 165. 172. 177. 185. 189. 190. 194. 200. 207. 214. 222. 226. 229. 233. 235. 237. 249. 259. 260. 262. 270. 273. 276. 277. 279. 280. 285. 286. 294. 295. 299. 300.
Lucio, Giovanni 167.
Lusi (Lussi) d'Untervald, 17. 121. 130. 172. 214.

Madruzzo (Madruccio) 1. 6. 39.
Maffei, Fabrizio 10.
Magliana, Mr. de, à Nancy 19. 20.
Maifelt (Mainfeld, Meyonfeld) 39. 65. 68. 82. 115. 120. 170. 174. 177. 187. 188.
Malans 115.
Malta 19.
Manteguto, Nostra Dama de 109.
Mantova 235.
Marville, Mr. de 14.
Massimiliano 123. 182.
Massimiliano, Arciduca 16. 41. 45. 80. 84. 103. 110. 122. 149. 150. 151. 154. 155. 160. 161. 165. 169. 171. 177. 188. 241. 249. 250. 251. 259. 264. 267.
Medeghino, Castellano di Mus 123.
Mediolanenses 133. 134. 153.
Meier, Gregorio, Tesoriere di Coira, 173. 176.
Mele 98.
Mellingen 114.
Milanese 2. 121. 125. 151. 279. 285.
Milano (Mediolanum) 2. 5. 6. 39. 42. 45. 59. 66. 75. 80. 82. 86. 87. 90. 99. 103. 106. 115. 121. 123. 130. 139. 140. 147. 148. 149. 150. 154. 156. 157. 158. 162.

163. 165. 172. 177. 178. 179. 180. 184. 186. 187. 189. 190. 193. 200. 201. 203. 205. 207. 208. 209. 212. 213. 215. 216. 218. 222. 226. 227. 233. 234. 242. 246. 248. 249. 252. 259. 266. 275. 276. 277. 280. 281. 285. 286. 288. 299. 300. 301. 302.
Milausen (Mülhausen) 124.
Monastier (Münster), Val 38. 68. 165.
Montagna 67.
Montauti 25. 73. 108.
Mora, il (di Chiavenna) 106.
Morbegno 104. 202.
Mus, Castellano di 123.
Musocco 60. 279.
Musolcina, Valle 65. 67. 161.

Nansi (Nanci) 13. 14. 18. 23. 25. 73. 74. 109. 197. 199. 220. 223. 224. 252. 255. 256.
Napoletano 235.
Napolitani 184. 190. 208. 212.
Navarræ Rex 153. 195.
Norimbergh 15. 219.

Olzalb (Holzhalb) 89. 93. 96. 101. 121. 244.
— Leonardo 60. 123. 257. 281. 289. 303.
Ortenstein 67.

Padavino, Giovanni Battista 20. 21. 22. 33. 109. 114. 173. 175. 183. 198. 199. 284.
Padova 71. 303.
Paravicino, Francesco 251.
Parigi 16. 25. 65. 72. 196.
Partens 251.
Partenzo 38. 62. 69. 85. 150. 161. 203.
Pasquale (Paschale), Ambasciat. di Francia presso Grisoni, 56. 65. 72. 110. 116. 117. 150. 151. 152. 156. 157. 159. 163. 164. 165. 167. 172. 181. 182. 187. 191. 193. 195. 196. 204. 210. 226. 232. 236. 238. 241. 247. 263. 266. 267. 272. 280. 287. 300.
Passavio (Passau), Vescovo di 247.
Patavium 240.
Paulo (—us), Maestro (Sarpi) 230. 239. 240.
Paulus, Papa V. 23. 119. 240.
Pestalocci 280.
Pianta (Planta), Rodolfo 7. 39. 40. 155. 181. 184.
Piemonte 268. 269.
Pitach (Pittach) 167. 194. 195. 228. 272.
Pivir, nel contado di Chiavenna 94.
Pleffigin 50.
Pleffigini 49.
Ponta, Francesco, Consul 227. 228. 258.
Porta 68.
Poschiavo 40. 68.
Praga 294.
Pralonga 69.
Prettigoja (Prettigow) 50. 51. 115.
Prevosti, Giovanni Battista, cognominato Sciambra 206.
Priuli. Ambasciatore 25. 32.
Prussia 250.

Querini (Querinus), Antonio 239. 240.

Ragaz (Ragazzo) 34. 78. 98. 138. 168. 181. 184. 205. 250.
Redich 209. 249.
Refuge (Reffuge), Mr. de 32. 97. 104. 111. 114 149. 152. 154. 158. 166. 167. 168. 172. 182. 184. 186. 194. 195. 196. 197. 199. 210. 231. 268. 269. 288.
Remus 68.
Reno 99.
Rezuns 67.
Rhæti 132. 133. 135. 136. 142. 143. 144. 152. 153.
Rhætia (Rhetia) 49. 132. 135. 137. 140. 142. 143. 144. 146. 147. 152. 153.
Rhegusei 133.
Rheno, Valle di 98.
Rhoni (Rahn?), Consul 288. 289. 290.
Roma 5. 14 19. 20. 23. 24. 119. 235. 249. 256.
Romano, Pontifice 21. 240.
Rotuil (Rotvil) 98. 99. 100. 129. 177. 180. 185.
Rovinello, Dr. 206. 229. 233. 237.

Salice (Salis) 2. 53. 81. 215. 231. 232. 237. 266. 267.
— Alberto 206.

Salice, Andrea 7.
— Antonio 93.
— Battista 93.
— Hercole 7. 61. 86. 101. 106. 128. 139. 162. 166. 168. 184. 211. 225. 234. (271.)
Salma, (contado) 14.
Salspurgh, Vescovo di 15. 18.
Sancti Baptistæ, comitii annui, 142.
San Gallo 45. 99. 128. 185.
— Abbate di 76. 98. 99. 100. 120. 130. 177. 181. 185.
— città di 98. 100.
San Giovanni, festa di 45.
San Gottardo 130. 172.
San Marco 28. 119. 243. 293.
San Piero in Scaveco 69.
San Pietro, valle 6. 155. 206. 237. 278.
Sanctus Petrus 23.
Sargans (Sarganz) 88. 91. 98. 104. 138.
Sarunetes 133. 141.
Savensten (Schauenstein?) 167.
Savoja 276.
— Casa di 218.
— Duca di 140. 181. 227. 257. 270. 301.
Sazo, Giovanni de, bandito 226.
Scarpatetto, ribelle, 62.
Scaveco (Scanveco, Schanwigg) 69. 137. 139.
Schiaffusa (Sciaffusa) 72. 88. 98. 99. 123. 128.
Schiers 50. 51. 69.
Schiovestain (Schovenstein, Schauenstein), Rodolfo 7. 184. 187.
— Thomaso 6. 184.
Schiurf, Colonello di Lucerna, 194.
Schlovis 66.
Schorsch, Florianus 50.
Sciambra, v. Prevosti.
Sciarner 229. 233. 237. 249.
— Giovanni Battista 206.
Sedunense, Cardinal 209.
Seevis (Sevvis) 50. 51. 69.
Sessan 38. 59. 60. 67.
Slin 68.
Solotorno (Solodurum) 9. 11. 12. 14. 15. 16. 24. 30. 31. 32. 65. 97. 98. 99. 100. 114. 118. 121. 129. 130. 150. 170. 180. 186. 197. 218. 269. 278. 288. 290. 299.
Sol, Valle del 1.
Sondrio 110. 113.
Sonvich (Sonwig) 61. 64. 215.
— Antonio 180. 184.
Sottocalva 68.
Spagna 5. 9. 12. 29. 36. 42. 52. 65. 69. 72. 74. 83. 84. 86. 87. 89. 90. 94. 96. 99. 117. 121. 123. 127. 129. 130. 138. 139. 145. 146. 148. 151. 159. 161. 165. 167. 170. 171. 179. 180. 190. 192. 209. 227. 233. 242. 266. 275. 295. 298. 300.
— Ambasciator di 41. 83. 118. 122. 125. 131. 167. 171. 185. 237.
— Corona di 3. 17. 91. 95. 103. 111. 207. 259.
— Ministri di 56. 116. 201. 287.
— Rè di 6. 11. 154. 208. 297.
Spagnola, fation 62.
Spagnoli (Spagnuoli) 6. 17. 40. 116. 167. 296. 297. 298.
Spagnolo 130. 168. 180.
Spluga 67.
Stalla 68.
Stroza, Petrus 23.
Stussavia 67.
Sulz, Conte di 6.
Surian, Segretario, 25.
Sumnon (Samnaun) 151.
Surmani, Horatio 87.
Surset 68.
Svevia 123. 294.
Svitz (Sviz, Svit) 76. 78. 98. 99. 100. 150. 177. 181. 200. 214. 216. 218. 222. 226. 238. 242. 249. 262. 270. 273. 275. 276. 277. 280. 285. 286. 299.
Svizzera, gente 16.
— nazione 88. 121.
Svizzeri (Sviceri) 2. 3. 4. 6. 11. 12. 17. 18. 19. 20. 27. 35. 36. 39. 42. 43. 44. 52. 53. 54. 55. 57. 58. 59. 60. 62. 63. 64. 65. 69. 72. 73. 76. 78. 85. 88. 89. 93. 94. 95. 96. 100. 101. 103. 105. 107. 115. 116. 117. 118. 120. 121. 123. 124. 130. 139. 144. 145. 148. 151. 152. 154. 156. 158. 159. 160. 161. 165. 168. 169. 170. 171. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 194. 195. 199. 204. 209. 211. 212. 213. 218. 219. 226. 228. 230. 231. 239.

242. 248. 249. 253. 260. 263. 266. 268. 273. 274. 279. 289. 303.
Svizzeri, Ambasciatori 32. 34. 79. 90. 235. 252.
— Cantoni 21. 39. 43. 119. 147. 193. 199. 211. 253. 271.
— Deputati 65. 82. 97. 187. 203. 204. 210. 217. 221.
— Signori 28. 37. 56. 67. 68. 69. 79. 92. 98. 148. 167. 173. 184. 192. 193.

Tasna 67.
Tavà (Davos) 68. 100. 102. 110. 111. 113. 120. 128. 132. 251.
Tedeschi 3.
Tenna 67.
Terraferma 291.
Teutonico, Ordine 250.
Theatini 230.
Thedeschi, paesi 250.
Thomaso, Benedetto 272.
Thosana (Tosana, Tosanna, Thusis) 5. 193. 248.
Thoscana 25.
Tigurina, civitas 284.
— urbs 48. 50. 147.
Tigurini 142. 143. 290.
Tigurum 50. 142. 147. 153. 284.
Tirol (Tirolo) 78. 80. 85. 92. 95. 155. 185. 251.
— Arciduca del 294.
Tirolo, Conte del 250.
Tisitis; v. Disentis.
Tominz 164. 167.
Tonal 2.
Torre, Giulio dalla 5.
Tosana; v. Thosana.
Trentino 2. 156. 158.
Trento, Cardinal di 18.
Turgovia 98.
Turino 218. 222. 235. 263.

Undervalda (Undervald, Underwald) 98. 99. 100. 130. 177. 200. 214. 226. 242. 249. 260. 262. 270. 273. 276. 277. 280. 285. 286. 299.
Urania 65. 98. 99. 100. 130. 169. 171. 176. 177. 179. 191. 200. 214. 226. 230. 242. 249. 260. 262. 270. 273. 276. 277. 280. 285. 286. 299.
Ursera 110. 130.

Vademont, Conte di 3. 4. 8. 11. 12. 13. 14. 17. 18. 19. 20. 22. 25. 26. 30. 73. 108. 109. 194. 198. 220. 221. 223. 242. 252. 254.
Vagliot, Segr. del duca di Lorena 73. 253.
Valcamonica 6.
Valesiani 96. 98.
Valesii 76. 84. 88. 99. 100. 118. 121. 123. 150. 170. 180. 185.
Valestat (Vallestat, Wallenstad) 59. 98. 111. 142. 152. 156.
Valoni 3. 12.
Valtellina (Valtolina, Vallis Telina) 1. 2. 5. 6. 7. 32. 34. 35. 36. 37. 38. 40. 53. 56. 57. 60. 78. 79. 85. 96. 104. 107. 110. 114. 117. 126. 137. 139. 145. 147. 150. 153. 156. 158. 161. 164. 168. 169. 171. 172. 187. 190. 191. 205. 207. 219. 266. 268. 272. 279. 280.
Valtellinaschi (Valtellineschi) 6. 40.
Vaserio (Waserus), Gaspar 239. 240.
Vazo di sopra 68.
Veneta Republica 20. 21. 49. 50. 137. 153. 290.
Venetia (Venezia, Venecia) 10. 11. 14. 21. 22. 24. 25. 35. 39. 52. 60. 62. 67. 68. 73. 80. 90. 92. 105. 108. 109. 115. 117. 139. 146. 164. 167. 180. 195. 198. 199. 203. 204. 215. 220. 221. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 233. 244. 252. 253. 254. 255. 258. 261. 268. 271. 281. 289. 302. 303.
— Signoria 20. 56. 82. 83. 92. 114. 168.
Venetus, Senatus 240.
Venosta, Val 38. 155.
Verdelli, Cavaliere 3. 10. 11. 12. 13. 14. 17. 18. 19. 20. 22. 23. 24. 25. 27. 30. 73. 74. 108. 109. 195. 199. 221. 224. 254. 256.
— Hercule, cavalier gerosolimitano, 23. 24.
Vicenza 228 229. 230.
Viderspil 167.

Vigierus, Solodurensis, 290.
Vincenti, Residente veneto in Coira 6. 40. 63. 117. 183. 211. 220. 232. 272. 273. 287. 300.
Virtembergh, Duca di 287.
Visconti, Giovanni Maria 156.
Visinanze, le quattro 68.
Volturenses 137.
Vualtespurg 66.

Wincklerus, Mathias 51.

Zugh 98. 99. 100. 130. 180. 189. 208. 209. 226. 260. 262. 270. 273. 276. 277. 279. 280. 285. 286. 299.
Zuricco, Canceliero di 22.
— Senato di 22.
Zurich (Zuricho, Zuricco, Zurigo, Zorich, Zorico) 5. 9. 14. 17. 19. 20. 21. 22. 24. 30. 31. 35. 63. 66. 72. 76. 78. 80. 84. 85. 86. 96. 98. 99. 101. 104. 107. 111. 113. 114. 120. 121. 124. 128. 129. 130. 138. 144. 156. 161. 162. 169. 170. 171. 175. 176. 177. 183. 185. 189. 194. 196. 197. 198. 199. 201. 203. 204. 206. 212. 213. 221. 224. 228. 229. 255. 256. 260. 280. 281. 284. 286. 287. 288. 289. 291. 292. 294. 301.
Zurigani 87. 88. 91. 96. 104. 126. 128. 145. 146. 149. 158. 159. 167. 184. 189. 190. 194. 199. 205. 208. 212. 215. 227. 233. 257. 288. 291. 294. 302.
Zurigano 291.
Zurlouben, Conrado, di Zugh, 189.

Imprimerie de Félix Schneider à Bâle.

ERRATA

corrigés sur les dépèches originales déposées aux Archives d'Etat de Venise („Segreta, filze 1 et 2 Svizzeri").

Page.	*Ligne.*	*Au lieu de:*	*il faut lire:*
5	22	Thosano	Thosana
„	23	suo	seco
6	15	vaggio	viaggio
11	5	monsignor	Monsr.
13	21	Monsignor	Monsr.
14	38	ducati	scudi
17	7	Lussi	Lusi
„	19	passar mene	passarmene
18	22	Verdalli	Verdelli
19	35	Illustrissimo	Illustrissimi
33	30	Vehelandia	Uchtlandia
36	9	Però	Perchè
38	17	quelli violenti	quelle violenti
40	6	spesse	spesso
41	12	modo che	mondo
42	26	s'erano sollevati	s'erano di nuovo sollevati
43	32	fallando	fallace
„	37	presto in	presto ridursi in
46	17	tore	fore
„	27	quærit un	quæritur
47	32	anque	atque
48	44	Superiorest	superiores
57	24	seguano	seguono
65	8	due hore	lontano due hore
67	15	piuttosto	più tosto
„	40	possi assumer	possi ancora assumer
68	19	ambasciata a Svizzeri	Ambasciata Svizzera
„	25	Furstino	Furstenò
69	6	instamente	iustamente
70	36	dalla mano	dalla cecca (zecca)
71	12—13	deposito per	deposito destinato per
72	17	con Franza	di Franza
73	20 et 30	Vegliot	Vagliot
75	20	Casa fu estorsata	Casà fu esborsata
76	11	seditosi	sediciosi
„	12	tutto a se stessi	tutto il danno a se stessi
79	8	li possa	li possino
83—84	36	contorni	cantoni
89	18	fin li 4	fra li 4
„	23	soggettione	soggestione
91	11	maggiormente	maggior
92	5	Comunanza	Comunanze

Page.	*Ligne.*	*Au lieu de:*	*il faut lire:*
92	41	buesti	questi
93	6	rappresentarne	rapportarne
94	2	descritione	discretione
96	20	oggetta	oggetto
„	35	Velesiani	Valesiani
97	3	poca prima	poco prima
„	10	Refuge	Refugé
103	26	habbiamo	habbino
104	4	di Bada	in Bada
106	8	pronto	prudente
109	24	più vedendo	più vo vedendo
112	3	finita	fornita
„	24	haveressi	ove haver essi
113	14	ordinata	ordinato
„	15	; e ringratiandovi	Ringratiandovi
„	20	da noi	da voi
114	3	Je viens de	Je viens présentement de
„	8	ces cinq	les cinq
„	12	avez vu	avez ia veus
„	22	négotiera	négociera
„	27	défendu	deffendu
„	33	qu'en Valteline	qu'en la Voltoline
115	15	chastier	castiez
„	21	pourrait	pourroit
„	27	seuls	iceulz
„	31	tont bon	tout bon
„	32	compagnie	campaigne
117	6	migliorar cammino	miglior camino
121	13	vorrebbo	vorrebbe
„	23	tuttavia, non	, tuttavia non
122	8	riconoscerli deputati	riconoscer li deputati
128	3	fuori di cosa	fuori di casa
131	10	al padre	al pedone
132	16	ex seditionis	ex seditiosis
137	42	transmontanos	transmontanas
143	42	malis remedium	malum remedium
146	33	cum initæ	tum initæ
147	24	Republicam	Rempublicam
149	19	X Drittura	X Dritture
„	36	sostenza	sostanza
151	13	piedi, a cavallo	a piedi et a cavallo
„	32	bisogno pur	bisogna pur
152	2	risolito	risoluto
„	3	od' accordarsi	od accordarsi
153	3	cum initæ	tum initæ
„	7	cum nostro	tum nostro
„	17	Regia Vestre	Regia vestra
158	10	necessaria	necessario
„	23	Mi aggionse	Mi aggionge
160	6	intentando	inventando
161	7	dispiacevole?	dispiacevole.
163	7	voluntà verso	volunta et buona vicinanza verso
„	30	Monsignor	Monsr
170	9 et 10	del resto,	, del resto
173	8	ci ha sufficiente	ci ha a sufficenza
175	4	consignatati	consignatali
„	32	d.	b.

Page.	*Ligne.*	*Au lieu de:*	*il faut lire:*
175	37	prima passata	prossima passata
176	12	giornalmento	giornalmente
176	45	conceda buona gratiu	conceda gratia
177	23	predetto	primo
178	11	habbino	debbino
179	26	Imhof	Imolf
„	27	alla Spagna	alla Corona di Spagna
180	17	era buon	era prima buon
„	29	Imhof	Imolf
181	30	Monsignor	Monsr
183	12	de' Svizzeri	de' Signori Svizzeri
184	7 et 10	Monsignor	Monsr
„	23	servitori	servitori soi
189	31	patrono	patrone
190	5 et 6	che il mio	che sebbene il mio
„	39	per levar	per far levar
191	21	Monsignor	Monsr
„	24	tuttavianella	tuttavia nella
193	2	alla desolatione	alla intiera desolatione
„	37	Potentissimi li Signori	Potentissimi Signori li Signori
194	12 et 13	Zurigianï	Zurigani
195	4	persona	persone
„	31	Collendissimi	Carissimi
196	2	effetto,	officio
„	23	Monsignor	Monsr
„	34 et 35	considerando come Sua Maestà s'assicura che voi farete la qualità	considerano (come Sua Maestà s'assicura che voi farete) la qualità
197	10	Solotorno	Solorno
„	14	Canton di	Comun di
„	16	Monsignor	Monsr
„	après la ligne 37		Monsieur Patavin, secrétaire de la Sérénissime République de Venise
198	23	Ossequiosissimo	Osservandissimo
„	28	inpedirò de cosa	inpediro più de cosa
199	10	Affettionato	Affetionatissimo
„	17	portate	portato
„	21	anchessa	anchora
„	25	parere	pare
200	26	considerationi	confederationi
„	35	osservando	asserendo
201	22	non ci trova	non si trova
„	26	commiserando il suo stato	commiserano il suo stato, et
203	9	amplificandola	ampliandola
205	25	a questi di	a quelli di
209	13	Bueler di quel	Bueler capo de' sediciosi in quel
„	18	molti armi	molti anni
215	6	le ragioni loro	le persone loro
„	10	vicini, perchè	vicini, et confinanti con Grisoni per non mostrar diffidenza, nè dar giusta causa al resto di dolersi; et havendo subito scritto perchè
„	18	confederati Cantoni	Cantoni confederati

Page.	*Ligne.*	*Au lieu de:*	*il faut lire:*
215	22	saria lassar	saria non lassar
216	2	effetti	affetti
„	38	fu fatto	fui fatto
217	24	Comunità stessa	Comunità stesse
218	10	restano altri	restano absenti altri
219	23	occasione	divotione
„	24	questa parte	quella parte
220	20	scordendomi	scordandomi
„	30	Monsignor	Monsr.
221	6	cosa che	cosa fuori che
„	21	Monsignor	Monsr.
222	14	si sapia	si suppone
„	19	sempre manco sicura et mal stabile	sempre poco sicura et manco stabile
223	22	è bontà, effetto	è stata effetto
„	34	sincero animo et essequente	sincero et ossequente
224	16	Ossequiosissimo	Osservandissimo
„	25	inspira	inspirarà
„	35	Verdel	Verdelli. *A tergo:* Al molto Illustre Sig^{r}. il Sig^{r}. Gio Battista Padavino, Residente nelli Sviceri per la Serenissima Republica di Venecia. Zoric.
226	21	Monsignor	Monsr.
228	16	Signora	Signoria
231	13	passioni	seditioni
„	31	nell' ultimo ordine	nell' ordine
232	14	diinteressarla	di interessarla
233	8	convocare	convocarne
„	27	adosso una cosi	adosso cosi
234	6	le passioni mondane	le passioni et affetti mondani
„	8	queste di	quelle di
„	30	trovansi le cose a termine, che restano	trovarsi le cose a termine, che restando
235	2	essendolo	essendole
237	27	essendo già bisogno	essendo in effetto bisogno
238	26	riverente aviso	sufficiente aviso
240	7	sedente	segente
241	32	Vescovo	Vescovado
242	6	germanica	Germania
243	8	che professano	che universalmente professano
„	26	le cose le più pretiose et	le più pretiose cose et
244	9	Ambasciator	Ambasciaria
„	17	volse	volsero
246	33	degli altri. Ma subito	degli altri, volendo forse intender del Sciarner. Ma subito
247	4	Monsignor	Monsr.
„	23	Christianissima del	Christianissima, mio Signore, del
248	18	Padre Alfonso	Signor Alfonso
249	33	per risarcirsene e servirsene	per servirsene
250	10	Signor	Serenissimo
251	26	Gepperg	D. Fepperg
252	8	Maestà del mio	Maestà del Rè mio

Page.	*Ligne.*	*Au lieu de:*	*il faut lire:*
253	8 et 9	negotio da	negotio era da
255	29	ciò che	cioè che
256	3	Ossequiosissimo	Osservandissimo
„	22	Belerio	Deleno
256	28	Verdel	Verdelli
257	3	conti delli	conti dalli
„	28	espressamente	apertamente
„	33	1608	1607 (more veneto)
258	12	Ponti	Ponta
259	16	1608	1607 (more veneto)
261	13	grosso paese	gran paese
262	22	sediosi	seditiosi
263	23	ni nessuna	di nessuna
264	8	fatto	fallo
„	13	ogni modo et occorenza	ogni occorenza
264	14	qualsivoglia Comune	qualsivoglia altro Comune
„	15	1608	1607 (more veneto)
265	9	Sono regnanti	Sono regnati
„	21	essentiale	escusabile
„	24	mia volontà nella licenza	mia licenza
„	27	benignità, quanto nel	benignità sua, quanto che nel
266	7	1608	1607 (more veneto)
„	17	Monsignor	Monsr.
267	2	„	„
„	16	medicando	mendicando
268	31	Monsignor	Monsr.
269	1	1607.	1608.
„	4	1608	1607 (more veneto)
„	11	le lettere	la lettera
„	18	servitù	servitii
„	24	Février 160	Février 1608
270	30	1608	1607 (more veneto)
271	19	popolo inclinati	popoli inclinati
272	5 et 6	Monsignor	Monsr.
„	11	nuovi segni	continuati segni
„	20	Ferdinando	Fortunato
„	23	la scelta di	la eletione di
272	34	1608	1607 (more veneto)
273	18	effetto della	effetto proprio della
„	35	alle mani	alle novità
274	10	materia da	materia degna da
„	19	la benignità	la singolar benignità
275	4	hormai questo	hormai in qualche maniera questo
„	23	Maestà Cesarea	Maestà Cattolica
278	13	dell' altra	dell' altro
„	17	comprende	puo comprendere
279	36 et 37	il fine	il vero fine
280	25	Monsignor	Monsr.
281	35	disparità di	disparità di stato, di
282	33	freddi cosi	freddi di questi paesi cosi
287	10	Monsignor	Monsr.
„	28	scudatario	feudatario
288	4	Monsignor	Monsr.
„	6 et 12	Rahn	Rhoni
291	29	raccordatione	raccomandatione
294	26	nella Dieta	nella loro Dieta
296	28	Giava	Giena

Page.	*Ligne.*	*Au lieu de :*	*il faut lire :*
298	16	Se dicono	Che dicono
299	12	Signoria Christianissima	Signoria Reverendissima
300	2	rispetosissimi	sospettosissimi
302	16	suoi proprii.	suoi.
„	23 et 24	ritorno. Tuttavia	ritorno, tuttavia
303	3	alla meglio	alla necessità
303	21	1607.	1608.
304	16	Jl Regio archivio	Il Regio Archivio
Appendice.	*Colonne.*		
A	5	(Lettre O) ove b^{38}	one b^{38}
B	2	b^{38} ove	b^{38} one
„	7	u^{17}	n^{17}

Hiller
Bookbinding
SALT LAKE CITY, UTAH